

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI

A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600



Université d'Ottawa • University of Ottawa

**VALEURS SOUS-JACENTES A LA POLARITÉ DOMINATION-SOUMISSION
DANS LE COUPLE ET LEUR ÉVOLUTION: ÉTUDE CLINIQUE DE CAS**

**PAR GUILLAUME GARILUS
SOUS LA DIRECTION DE JACQUES GAGNÉ**

**Thèse présentée à l'Institut de pastorale
de l'Université Saint-Paul
en vue de l'obtention de la maîtrise-ès-arts en sciences pastorales**

Ottawa, Canada

1997



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-32536-9

REMERCIEMENTS

Même si on rêve de relation axée sur l'égalité et l'interdépendance, devant l'immensité de ce qu'on a reçu par rapport à ce qu'on peut donner, on peut se sentir en dépendance et en dette. Dans le cadre de la réalisation de mes études et de ma thèse, il m'a été donné de vivre cette expérience face à de nombreuses personnes. Je l'ai vécue avec l'humilité de celui qui apprend à recevoir pour donner gratuitement à son tour. Et, c'est avec joie que je me tourne vers ces personnes pour leur traduire ma profonde gratitude.

Je rends grâce au Dieu, créateur et provident, qui me fait partager sa puissance de créativité en me facilitant les dons et charismes me permettant de réaliser ces études universitaires. Je lui rends grâce pour sa bienveillance et sa prodigalité dont j'ai bénéficié par l'entremise de ses innombrables témoins dont je voudrais remercier quelques-uns en particulier.

Mes remerciements les plus sincères à mon directeur de thèse, Jacques Gagné, pour ses conseils et ses supports durant cette recherche. Je remercie Michel Brabant et Pierre Michaud de l'Université d'Ottawa pour leurs éclairages dans l'interprétation des résultats du test. Toute ma gratitude à Carol Noll Hoskins ainsi qu'à Julien Mercure et Geneviève Hone dont les théories ont servi de base à ma recherche. Mes remerciements aux examinateurs de ma recherche, Maureen Slattery et Augustine Meier, pour leurs appréciations combien éclairantes et encourageantes. Un merci tout spécial au couple Paul et Dany, -à leur thérapeute et aux superviseurs de celle-ci-, qui ont bien voulu nous permettre d'étudier la dynamique domination-soumission/accommodation sous l'angle des valeurs à partir de leur cheminement thérapeutique. Je remercie vivement le personnel du

Centre de Counseling pour sa collaboration, les professeurs Gilles Fortin, Benoît Bégin et les étudiants qui se sont souvent informé du déroulement de la recherche et qui m'ont appuyé.

Toute ma reconnaissance aux communautés religieuses et à leurs représentantes qui ont permis que mon rêve d'étudier en counseling soit devenu une réalité. Merci pour vos conseils, supports, encouragements de toutes sortes. Je dois aussi une fière chandelle aux membres de ma parenté ainsi qu'aux amis et amies qui ont dû parfois accepter d'être privé d'une lettre, d'un coup de fil, d'une visite à cause de certaines contraintes de la recherche. Merci de votre compréhension et de vos supports.

A d'autres personnes dont les noms ne figurent pas ici et qui ont largement contribué à mes études et à la thèse, j'adresse un merci pressé.

Avoir tant reçu, vraiment ma dette est immense! Mais je veux l'assumer, en toute humilité, dans l'égalité et l'interdépendance sachant que celui qui donne reçoit tout comme celui qui reçoit donne.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	x
TABLE DES MATIÈRES	1
LISTE DES TABLEAUX.....	4
LISTE DES GRAPHIQUES.....	5
ANNEXES.....	6
RÉSUMÉ	7
 CHAPITRE 1: INTRODUCTION: PRÉSENTATION DU PROJET DE RECHERCHE	 9
1.1 Énoncé du problème	9
1.2 État de la question	10
1.3 Hypothèse de la recherche	17
1.4 La méthodologie.....	18
1.4.1 La démarche théorique	18
1.4.2 La démarche empirique clinique.....	19
1.5 Considérations éthiques	29
 CHAPITRE 2: LA THÉORIE DES VALEURS DANS LA DYNAMIQUE DES COUPLES SELON HONE ET MERCURE, ET LA POLARITÉ DOMINATION-SOUMISSION/ ACCOMMODATION SELON HOSKINS	 30
2.1 Valeur et sens: définition et distinction.....	31
2.2 Théorie des valeurs du couple des Hone et Mercure: origine, présentation, lecture, critique	41

2.2.1 Origine: la théorie des valeurs de Hall; ressemblances et divergences.....	42
2.2.2 Présentation: les valeurs et les étapes de développement chez Hone et Mercure.....	45
2.2.3 Lecture de la théorie des Hone et Mercure selon les aspects andragogique, psychosocial, éthique et théologique.....	47
2.2.3.1 Au niveau andragogique	48
2.2.3.2 Au niveau psychosocial	49
2.2.3.3 Au niveau éthique.....	54
2.2.3.4 Au niveau théologique	56
2.2.4 Critiques.....	62
2.3 La dynamique domination-soumission/accommodation et la théorie des valeurs selon Hone et Mercure	65
2.3.1 Sens de la domination-soumission/accommodation selon Hoskins.....	66
2.3.2 Lien entre la théorie des valeurs des Hone et Mercure et la dynamique domination-soumission/accommodation	69
CHAPITRE 3: L'ÉTUDE DE CAS DU COUPLE DANY ET PAUL	77
A. Première Partie: les acteurs et leur contexte	78
3.1 La sélection du couple.....	78
3.2 Le cadre thérapeutique et de recherche	79
3.3 Présentation des partenaires Paul et Dany.....	80
3.4 Présentation de la situation du couple et notre perception du couple	82

B. Deuxième Partie: analyse et synthèse des données cliniques	85
3.5 Résultats du prétest et du post-test.....	85
3.5.1 Grille de lecture et de compréhension du prétest et du post-test.....	86
3.5.2 Résultat général du prétest	89
3.5.3 Résultat général du post-test	89
3.5.4 Comparaison du prétest et du post-test.....	90
3.6 Analyse et synthèse des interviews cliniques: valeurs des partenaires, l'évolution de celles-ci et leur relation avec la dynamique domination-soumission/accommodation.....	92
3.6.1 Caractéristiques des valeurs primordiales des conjoints au cours des entrevues (E-1 à E-9): étapes I et II	96
3.6.2 Relation entre les valeurs primordiales des conjoints et la dynamique domination-soumission/accommodation en son aspect de complémentarité négative.....	124
3.6.3 Caractéristiques des valeurs du couple acquises et développées au cours des entrevues 10 à 17: étapes III et IV	136
3.6.4 L'évolution des valeurs du couple par comparaison entre valeurs primordiales et valeurs acquises et développées durant leur démarche thérapeutique	155
3.6.5 L'évolution des valeurs du couple en relation avec la dynamique domination-soumission/accommodation en son aspect de complémentarité positive.....	164
CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....	175
BIBLIOGRAPHIE.....	184

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1: Comparaison des scores du couple Paul et Dany au prétest et au post-test pour les deux facteurs	90
Graphique 2: Scores aux deux facteurs et au total pour chaque membre du couple A-B.....	228
Graphique 3: Scores aux deux facteurs et au total pour chaque membre du couple C-D	229
Graphique 4: Scores aux deux facteurs et au total pour chaque membre du couple E-F	229
Graphique 5: Scores aux deux facteurs et au total pour chaque membre du couple G-H	230
Graphique 6: Scores aux deux facteurs et au total pour chaque membre du couple I-J.....	231

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I: Tableau complet des valeurs.....	94
Tableau II: Tableau récapitulatif des étapes.....	95
Tableau III: Liens entre les valeurs primordiales du couple et les descripteurs de la dynamique domination-soumission/ accommodation en son aspect de complémentarité négative.....	127
Tableau IV: Évolution des valeurs du couple et leur relation avec la dynamique D-S/A en ses aspects de complémentarité positive et négative.....	165
Tableau V: Différence de scores aux deux facteurs pour chaque couple et moyenne des différences pour les 5 couples.....	232
Tableau VI: Tableau comparatif des résultats du prétest et du post-test pour le couple Dany et Paul.....	235

ANNEXES

Annexe 1: Chronique de Cas	194
Annexe 2: Dominance-Accommodation Scale de Hoskins	221
Annexe 3: Dominance-Accommodation Scale de Hoskins: présentation, scorage, interprétation, résultats du test pour cinq couples, procédure de sélection	225
Annexe 4: Tableau comparatif des résultats du prétest et du post-test de Dany et Paul.....	235
Annexe 5: Demande d'autorisation et de matériel pour la recherche.....	240
Annexe 6: Attestation et autorisation	242
Annexe 7: Informations aux conseillers concernant le projet de recherche.....	243
Annexe 8: Formule de consentement à l'adresse des conseillers	245
Annexe 9: Informations aux couples sur le projet de recherche	246
Annexe 10: Formule de consentement à l'adresse des couples.....	248
Annexe 11: Invitation au couple Paul et Dany à une entrevue de recherche	249
Annexe 12: Questionnaire d'entrevue de recherche.....	250

RÉSUMÉ

VALEURS SOUS-JACENTES A LA POLARITÉ DOMINATION-SOUMISSION DANS LE COUPLE ET LEUR ÉVOLUTION: ÉTUDE CLINIQUE DE CAS (GUILLAUME GARILUS)

Dans l'imaginaire collectif, on projette l'image du couple idéal comme celui où les partenaires ne connaissent aucun conflit et s'entendent sur tout. Partant de ce cliché, on juge souvent comme sans valeurs et même pathologiques les partenaires dont les crises relationnelles conflictuelles épousent les formes d'une dynamique domination-soumission. Les études de l'aspect conflictuel de la relation de couple à partir des valeurs sont plutôt rares; par contre, plusieurs auteurs ont évoqué dans leur recherche certaines manifestations de la dynamique D-S dans la relation de couple (Lemaire, 1979; Arieti & Bemporad, 1978; Hietler, 1993; Golberg, 1982; Poujol, J. et C, 1991; Lessard, 1994; Huard, 1988; Campbell, 1988; Lalonde, Grunberg et col., 1988; Salomé, 1995; Hoskins, 1986; Willi, 1982; le CASAEQ, 1989). Ils en parlent en terme de luttes de pouvoir, de rapport de forces, de violence conjugale, d'épisodes dépressifs. Même si, à certains égards, se révèlent fondés, leurs constats sur la dynamique D-S et les biais par lesquels ils l'ont étudiée, nous pensons que leurs considérations et approches ne tiennent pas compte de tous les facteurs et paramètres inhérents à la dynamique D-S. Sans traiter directement le problème D-S, Hone et Mercure pensent que, même dans une relation de couple bloquée ou de forme hostile-dépendante, les partenaires portent immensément de valeurs constituant leur motivation profonde, leur but, leur raison d'agir et de vivre. Certes, prenant conscience des valeurs nuisibles à leur harmonie relationnelle, les partenaires peuvent se décider à acquérir des habiletés leur permettant de développer, de façon évolutive, des valeurs propices à une relation en santé et de qualité. Hoskins corrobore ce point de vue, en ce qui concerne la dynamique domination-soumission/accommodation dans le couple. Quand les partenaires, dit-il, vivent cette dynamique de manière faible, flexible et alternative, la relation est plus harmonieuse; par contre, elle est source de profonds conflits entre les partenaires quand l'un manifeste fortement la domination et l'autre se soumet constamment.

Partant des théories de Hoskins ainsi que des Hone et Mercure, nous avons voulu dans cette étude, à l'aide de l'étude clinique de cas d'un couple, vérifier: (a) si les valeurs des partenaires sont à la base de la polarité D-S/A dans leur relation et quelles sont ces valeurs; (b) si la clarification de ces valeurs par les conjoints et l'évolution de celles-ci peuvent favoriser entre eux une dynamique relationnelle plus fonctionnelle.

En conséquence, parmi cinq couples en thérapie et ayant passé le test Dominance-Accommodation Scale de Hoskins (1986), nous avons sélectionné un dont le score accusait dans leur relation une forte prédominance de la dynamique D-S/A. Ce couple fut suivi en thérapie par une thérapeute du Centre de counseling de l'Université saint Paul et a participé à 16 entrevues cliniques étalées sur 7 mois. Trois semaines après ces entrevues, les conjoints passèrent à nouveau le test Dominance-Accommodation et nous donnèrent une

entrevue de recherche sur leurs valeurs et la dynamique D-S/A dans leur relation. Ces entrevues furent transcrites mot-à-mot puis résumées sous forme de chronique de cas. La grille des valeurs du couple en quatre étapes des Hone et Mercure et les descripteurs des deux facteurs du test Dominance-Accommodation, en leurs aspects de complémentarité positive et négative, nous ont fourni des catégories thématiques pour recueillir les données, les analyser et les synthétiser selon la méthode qualitative d'analyse de contenu. Nous avons ainsi découvert les valeurs et les patterns de la D-S/A avec lesquels les conjoints sont arrivés en thérapie au début de leur démarche thérapeutique et ceux qu'ils ont acquis et développés durant leur cheminement. Nous avons perçu un lien étroit entre les valeurs des conjoints et la manifestation dans leur relation de la polarité D-S/A dans ses deux aspects. Nous avons constaté une évolution notoire des valeurs des partenaires tant par comparaison entre valeurs originales et valeurs acquises et développées que par le lien avec la D-S/A en son aspect de complémentarité positive. Ces découvertes sont confirmées par les résultats du post-test comparés à ceux du prétest et par les perceptions des conjoints, dégagées de l'entrevue de recherche, sur leurs valeurs et la dynamique D-S/A.

Les résultats de cette recherche attestent que le ménage idéal n'est pas exempt de conflits, prenant la forme de la polarité D-S/A, ni les partenaires en conflits ne sont pas dépourvus de valeurs ni essentiellement pathologiques. Ils illustrent clairement que la dynamique D-S/A, en ses aspects de complémentarité positive et/ou négative, peut exister dans la relation de couples avec des valeurs particulières à chaque étape de développement souligné par Hone-Mercure. Ils confirment que la théorie des valeurs du couple des Hone et Mercure est une grille thérapeutique valable pour l'accompagnement de couples désireux de découvrir leurs valeurs, d'apprécier leur évolution et de résoudre la dynamique D-S/A, en son aspect de complémentarité négative. Car cette grille thérapeutique comporte des valeurs qui, une fois découvertes, développées et intégrées par des partenaires dans leur relation, leur permettent de vivre cette dynamique de façon équilibrée, flexible, alternative, égalitaire. En ce sens, ces résultats corroborent l'intuition de Hoskins selon laquelle les partenaires, vivant la dynamique D-S/A de façon équilibrée, flexible, alternative, égalitaire, peuvent accéder à une relation de qualité et de santé. Ces résultats révèlent enfin que les valeurs tout comme les patterns relatifs à la D-S/A peuvent évoluer et se transformer pour le mieux dans une relation d'aide.

Nous sommes d'avis que ces résultats ne sont toutefois pas généralisables, puisqu'ils viennent d'un seul cas. Mais cette étude clinique de cas, soutenue par les théories de Hoskins et des Hone-Mercure, nous a permis de mieux comprendre la dynamique D-S/A dans un couple avec les valeurs sous-jacentes à cette dynamique. Enfin, nos conclusions nous laissent espérer que notre recherche pourra éclairer des couples vivant cette dynamique avec les mêmes valeurs dans leur relation et soutiendra la démarche d'accompagnement des conseillers matrimoniaux dans leurs approches théoriques et pratiques.

CHAPITRE I

PRÉSENTATION DU PROJET DE RECHERCHE

1.1 Enoncé du problème

Dans le cadre de mon entraînement en counseling de couple, il m'a été donné d'observer en thérapie une dizaine de couples. Cette expérience m'a permis de constater que les valeurs des conjoints colorent souvent leur mode de relation. Pour le moment, entendons par valeur¹, "ce qui est important aux yeux de ces conjoints, ce qui les motive, ce qui les fait agir, ce qui donne un sens à leur vie" (Hone et Mercure, 1993).

Dans la majorité des cas, les couples observés estimaient que leur relation était conflictuelle et jugeaient important de parvenir à une relation imprégnée de liberté, d'égalité, d'autonomie et de collaboration. Ces couples ont tous déployé d'énormes efforts pour accéder aux changements désirés. Certains ont atteint leur objectif; d'autres ont abandonné la thérapie. La démarche thérapeutique de ces derniers nous a beaucoup préoccupé. Nous avons noté chez ces conjoints, tant du côté des hommes que des femmes,

¹ D'autres définitions du terme valeur seront présentées au chapitre II en référence à la littérature sur ce sujet.

une forte tendance au contrôle, à la domination et à la soumission. Dans certains cas, l'un contrôle, cherche à dominer et l'autre riposte sur le même ton, entraînant une lutte pour le contrôle ou le pouvoir; dans d'autres cas, de façon réciproque et alternative, chacun contrôle, domine ou s'incline et s'accommode de façon servile à l'autre. C'est à cette deuxième dynamique -où, en terme de polarité, la personne dominante peut devenir soumise et celle-ci dominante- que nous nous intéressons, même si la première n'est pas totalement étrangère à la deuxième.

L'observation de ce problème nous a incité à poursuivre une recherche clinique avec d'autres couples pour mieux comprendre le phénomène de la polarité domination-soumission/accommodation dans le couple en relation aux valeurs sous-jacentes à leur dynamique relationnelle. De façon particulière, nous sommes intéressés à explorer dans quelle mesure la clarification des valeurs des partenaires, -dans le sens d'une prise de conscience de valeurs autres, plus adultes, intégrant liberté, égalité, autonomie et collaboration-, acheminerait le couple vers la résolution de l'impasse de la polarité domination-soumission/accommodation ?

1.2 Etat de la question

On a vu naître ces dernières années, plusieurs études sur les aspects conflictuels de la relation du couple. Habituellement, des auteurs abordent ce problème sous l'angle de rapports de force. Ils reconnaissent, en dépit de la recherche d'harmonie des partenaires dans un couple, que des épisodes conflictuels peuvent en surgir prenant l'allure d'une lutte de pouvoir caractérisée par la polarité domination-soumission (Lemaire, 1979; Hietler,

1993; Arieti et Bemporad, 1978; Golberg, 1982; Poujol, J. et C., 1991; Salomé, 1995; Lessard, 1994; Huard, 1988; Campbell, 1988; Lalonde, Grunberg et col., 1988; Hoskins, 1986; Willi, 1982; le CASAEQ, 1989).

Le document, "Violence en Héritage", du comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec (CASAEQ, 1989) souligne l'impact de cette domination-soumission dans la relation homme-femme, particulièrement dans la violence conjugale.

Huard (1988) prolonge la réflexion en exposant succinctement, dans son ouvrage "La violence apprivoisée", différentes formes de la violence conjugale et familiale, notamment la domination-soumission, la fusion, la distanciation, la compétition, le chantage sexuel. Evoquant d'abord le lien de couple fondé sur une relation de dominance et de soumission, Huard souligne que cette domination peut se manifester de façon verbale par une répression et oppression émotionnelles pour culminer enfin dans la violence physique. L'un des membres domine l'autre alors que celui-ci s' imagine n'avoir d'autre option que de se soumettre.

Willi (1982) retient aussi l'aspect de compétition évoquée par Huard. Il envisage le phénomène domination-soumission dans le couple comme une lutte pour le pouvoir cachant une "ambivalence des partenaires entre leur désir d'une position autonome de puissance et leurs désirs niés de dépendance. L'un et l'autre ont peur d'être vaincu par l'autre". Ainsi, pour bannir le risque d'être dominé, chacun tente de se créer une zone de sécurité ou de dominer avant d'être dominé.

En écho à Willi (1982) et à Golberg (1982), Lalonde et col. (1988) notent que "la lutte pour le pouvoir découle moins du fait que l'un des conjoints veut contrôler l'autre. Elle se développe davantage parce que les conjoints ont tous deux peur de se laisser contrôler ou bien qu'ils ont tous deux envie de le faire. Ils soulignent que si, dans un couple, l'un des partenaires éprouve un fort besoin de dominer et de contrôler tandis que l'autre a besoin d'être dominé et contrôlé, cela peut créer une complémentarité qui leur permet de vivre relativement heureux. Le problème émerge surtout quand les deux ont peur de la domination du partenaire et l'un ne veut céder à l'autre la possibilité d'un certain contrôle".

Salomé (1995), évoquant les luttes de pouvoir dans la relation de couple, appuie l'idée de Lalonde en reconnaissant l'influence mutuelle et inévitable des partenaires. Les tentatives d'influence, dit-il, épousent des formes multiples et variées, affirmatives ou subtiles. Positives quand elles stimulent et enrichissent la relation, elles sont par contre insidieuses quand elles génèrent "des systèmes d'aliénation de l'autre [...] à nos désirs, à nos peurs ou [...] suscitent des tentatives ou des tentations de le soumettre à nos attentes". Cela crée, dans certaines relations, remarque Salomé, des rapports de force et de domination-soumission qui prédominent sur les sentiments et nuisent à leur libre expression. Ainsi peut-on avoir "peur de s'attacher et entretenir la position haute et dominatrice dans la plupart des échanges entre partenaires". Progressivement, se manifesteront "les forces de dispersion ou d'éclatement, la division avec son lot de désillusions et de déceptions et [...] les premières réactions de violences directes ou indirectes sur l'autre. C'est le début du terrorisme relationnel voilé".

Quant à Lemaire (1979), il évoque les causes intrinsèques et extrinsèques du problème de domination-soumission ainsi que différentes formes de sa manifestation. Faisant appel aux données de la psychanalyse, de la sociologie, des théories du système et de la communication, il évoque -dans une étude sur la structuration du couple humain- des aspects relatifs au choix du partenaire, à l'évolution du couple, aux modes de communication, à la pathologie et aux rapports de pouvoir dans le couple. Il tente une analogie au conflit du couple avec les "rapports de forces" et les "délégations de pouvoir" se manifestant dans les groupes sociaux. Il reconnaît que "le couple, ça vit, ça mord"; et cela, dans un jeu de pouvoir alimenté par la compétition, la comparaison des gains, la lutte pour le pouvoir de décision, l'attachement aux valeurs et idéologies familiales, le savoir et la compétence professionnelle, les facteurs affectifs comme la séduction, la dépendance affective, la capacité d'établir des relations sociales et interpersonnelles. Ce rapport de pouvoir peut se manifester de façon tangible comme dans le cas de certains couples agissant comme s'ils étaient constamment sur pied de guerre, en prenant le risque de se provoquer l'un l'autre, en tentant d' "affirmer une plus grande indépendance et un refus de se laisser posséder par un chantage affectif". Encore, cette lutte pour le pouvoir peut se manifester de façon masquée, niée et inversée. En ce sens, la personne dominante, ayant le pouvoir de décision et de définition des règles prétend remettre tout pouvoir à la personne dominée pour éviter toute contestation. Ce jeu de pouvoir, teinté de paradoxes et de doubles contraintes, peut être efficace et sans pathologie en soi, si et seulement si les partenaires méconnaissent de bonne foi leur pouvoir. Ils peuvent fonctionner avec peu de conflits en partageant leur pouvoir dans un domaine donné. Par contre, certains couples

peuvent utiliser les mêmes processus de façon rigide, agressive, blessante, établissant les rapports de forces sur des facteurs affectifs. En ce sens, ils tendent à être dysfonctionnels et conflictuels.

Dans une perspective psychodynamique, Heitler (1993) relie le pattern domination-soumission à la dépression. De façon interactive, elle pense qu'une attitude de soumission peut entraîner la dépression autant que la dépression peut amener à se soumettre. Se référant aux travaux d'Arieti et Bemporad (1978), elle conclut que l'interaction entre domination-soumission évoque un pattern dans lequel une personne se met en évidence tandis que l'autre s'efface, abandonne. La personne dominante symbolise le gagnant avec une position de puissance ou d'influence supérieure pouvant être manifestée passivement ou agressivement, à travers différents styles allant d'une attitude ferme à une attaque agressive.

Quant au terme soumission, il n'implique pas obligatoirement l'effacement ou l'abandon. Dans une faible manifestation, l'abandon pourrait être utilisé comme une forme d'obéissance sans engendrer de sentiments dépressifs. Ce serait une forme de marchandage pour obtenir la paix, prévenir une escalade, être apprécié et aimé et maintenir la relation avec l'autre. Dans une phase plus critique, l'abandon pourrait venir d'un sentiment de perte, de colère réprimée, de désespoir et de faiblesse. Cela implique que dans un pattern de domination-soumission, la personne vue comme dominante peut être considérée gagnante juste parce que la personne soumise et dépressive la considère ainsi, mais celle-ci peut avoir gagné en luttant et en gardant la relation. En ce sens, note Arieti (1962,1978), pendant

longtemps les deux partenaires peuvent vivre la relation, de manière gratifiante, jusqu'au moment où une dépression sévère amène le/la partenaire soumis(e) à ne plus considérer la domination comme bénigne et protectrice, mais comme une domination autoritaire et exploitante.

Hoskins (1986) se rapproche de la conclusion d'Arieti sans toutefois avaliser l'idée de dépression. Il remarque, à son tour, que la dynamique domination-soumission/accommodation (D-S/A) peut révéler le fonctionnement satisfaisant et fonctionnel des partenaires quand les besoins de dominer et de contrôler sont faibles et qu'ils transigent dans une interaction flexible et alternative. Par contre, la dynamique peut être dysfonctionnelle quand les besoins de dominer et de se soumettre sont très prononcés et qu'ils se manifestent de façon inégale: l'un des partenaires manifeste le besoin de dominer et l'autre le besoin de se soumettre.

Ces auteurs ont le mérite de révéler que des conjoints peuvent, de manière consciente ou inconsciente, manifester dans leur relation une tendance à la polarité domination-soumission, soit comme lutte de pouvoir, soit comme effort d'ajustement aux changements dans le couple, soit comme besoin de se satisfaire, de se protéger, de survivre. Ce problème, nous en sommes conscients, peut aussi refléter les rapports socio-culturels influençant la dynamique relationnelle du couple évoluant dans la société. Tout en admettant la légitimité des explications apportées par les auteurs cités, leur apport ne nous semble pas toucher au cœur de la dynamique domination-soumission/accommodation ni circonscrire tous les facteurs sous-jacents. A cet égard, Hone et Mercure (1993) sont d'avis

que la connaissance des valeurs des partenaires dans un couple peut les aider à mieux saisir les dessous des crises inhérentes à leur situation conflictuelle, à se voir en cheminement et à envisager la possibilité d'acquérir les habiletés pour modifier leurs valeurs et, en conséquence, leur relation. Même si Hone et Mercure n'abordent pas de façon explicite la dynamique domination-soumission/accommodation (D-S/A), nous pensons que leur approche comporte des éléments clés pouvant aider à résoudre l'impasse domination-soumission/accommodation. Nous nous proposons de montrer ce point en présentant la théorie de Hone et Mercure.

Pour ce qui est de la dynamique domination-soumission/accommodation (D-S/A), nous nous appuierons sur les approches de Carol Noll Hoskins (1986) qui a développé un instrument de mesure de cette dynamique.

Dans le cadre de relations interpersonnelles, particulièrement en couples et familles, Hoskins définit la domination comme une tentative de contrôler son environnement, par l'expression de ses opinions, de ses préférences ou attitudes d'une façon verbale ou non verbale susceptible d'influencer ou de diriger fortement les comportements de son/sa partenaire. La soumission/accommodation est considérée comme l'acceptation de blâme et de critique de son/sa partenaire, même sans le mériter, tout en s'effaçant, en évitant un risque de danger physique ou émotionnel, en cherchant à maximiser sa sécurité psychologique, son bien-être, sa stabilité. Nous retiendrons ces définitions des termes domination-soumission/accommodation pour les fins de notre recherche.

1.3 Hypothèses de recherche

Compte tenu de ce qui précède, nous pensons que le problème domination-soumission/accommodation observé dans certains couples ne serait pas uniquement un problème d'ordre pathologique et de rapport de forces. De ce fait, nous nous posons diverses questions.

- 1) Est-ce que des conflits entre les valeurs des partenaires ne seraient pas à la base de l'émergence de la polarité domination-soumission/accommodation dans le couple? Quelles sont donc les valeurs qui créent cette polarité?
- 2) Que peut apporter la clarification de ces valeurs par le couple par rapport à la dynamique domination-soumission/accommodation?
- 3) Comment le changement que le couple peut opérer dans ses valeurs contribuera-t-il à dépasser cette polarité?

Ce faisant, les partenaires pourront comprendre leurs difficultés de croissance, discerner leurs motivations ainsi que les habiletés à acquérir pour s'acheminer vers une relation plus viable, dans le sens de la liberté, de l'égalité, de l'autonomie et de la collaboration. Si notre hypothèse se vérifie, elle validera l'apport de la théorie de Hone et Mercure dans l'accompagnement des couples par rapport à la dynamique de la polarité D-S/A que nous aurons étudiée.

1.4 Méthodologie

Au niveau méthodologique, notre recherche comporte deux volets: l'un théorique, l'autre clinique. Le premier établit les présupposés théoriques; le second cherche à vérifier empiriquement les présupposés théoriques par une étude clinique de cas.

1.4.1 Démarche théorique

Nous ferons une revue de la littérature sur les “valeurs” que nous distinguerons du terme sens. Puis, nous présenterons la théorie des valeurs des Hone et Mercure et la dynamique domination-soumission/accommodation dans le couple, selon Hoskins, qui constituent nos présupposés théoriques. Nous les développerons au chapitre deux.

Nous soulignons, à titre d'introduction d'abord, que la théorie des valeurs du couple chez Hone et Mercure s'inspire de la théorie des valeurs de Brian Hall pour la personne. Aussi, dans un premier temps, présenterons-nous un bref aperçu de la théorie de Hall ainsi que les points de ressemblances et de divergences entre sa théorie et celle des Hone et Mercure. Nous noterons aussi la raison nous portant à privilégier pour notre recherche le modèle théorique des Hone et Mercure.

En outre, nous assurerons une présentation plus large de la théorie des valeurs du couple qui sera suivie de certains commentaires critiques. Nous procéderons d'abord par un relevé des valeurs liées aux quatre étapes de développement privilégiées par Hone et Mercure. Nous proposerons, ensuite, une lecture de leur théorie à quatre niveaux: andragogique, psychosocial, éthique et théologique. Nous retiendrons les idées maîtresses

qu'ils véhiculent sur ces aspects et leurs impacts sur les valeurs des partenaires. L'aspect théologique vise la perfection de Dieu et la finitude de l'humain, comme invitation aux partenaires à être tolérant, l'un envers l'autre, et à se supporter dans leur manque pour accéder à leur "dignité d'être humain" capable de changement. L'aspect andragogique souligne la capacité d'apprentissage et de changement chez les partenaires, à tout âge, grâce à la sagesse que tout humain porte en soi. L'aspect psychosocial met l'accent sur la formation des valeurs chez les partenaires en terme évolutif, comment "les messages reçus dans l'enfance et les décisions prises à cette époque ont pu influencer le choix de leurs premières valeurs", sans pour autant les enfermer dans un déterminisme. L'aspect éthique porte sur la quête d'absolu et l'effort des partenaires pour transformer leurs crises en lieu de croissance et parvenir à collaborer.

En second lieu, nous présenterons en détail la théorie de Hoskins concernant la dynamique domination-soumission/accommodation. Puis, nous tâcherons d'établir la relation entre la théorie des valeurs selon Hone et Mercure et la dynamique D-S/A. La définition de cette dynamique offerte par Hoskins, telle que citée précédemment, nous éclairera sur la détermination du lien entre les valeurs chez Hone et Mercure et celles en jeu dans la polarité.

1.4.2 La démarche empirique clinique

Il nous semble important de préciser les orientations de notre démarche empirique clinique. Nous soulignerons les objectifs de la recherche clinique, le genre de méthode

clinique utilisée et les raisons nous portant à la privilégier sur tant d'autres; l'auteur qui éclairera notre démarche et la méthodologie qu'il propose.

La recherche clinique vise "l'étude de la personne en situation"(Lagache, 1949), de sa "personnalité singulière dans la totalité de son évolution et de sa situation"(Favez-Boutonier, 1959) en "[...] prenant simultanément en compte son fonctionnement psychique, son mode relationnel, son histoire vécue [...]" (O. Bourguignon, 1986, p.752). Elle ouvre aussi à "la connaissance du fonctionnement psychique [permettant] de construire en une structure intelligible des faits psychologiques dont un individu est la source"(Perron, 1979). Elle favorise enfin la compréhension "des personnes aux prises avec des situations relationnelles et sociales qui les influencent et qu'elles peuvent influencer" (Barus Michel, 1987).

Pour atteindre ces buts, diverses méthodes de recherches cliniques peuvent être utilisées: le plan factoriel combiné, l'étude de cas, l'étude différentielle et corrélationnelle, l'étude expérimentale, l'étude de cas expérimentale, etc (Bellack et Hersen, 1984). Pour les fins de cette recherche, nous retenons l'étude de cas qui, malgré ses limites, offre différentes possibilités (Bellack et Hersen, 1984; Huber, 1984; Révaut d'Allonnes, 1989). En effet, elle permet de comprendre "l'histoire particulière de personnes aux prises avec des situations difficiles tant personnelles que relationnelles"; de les aider par une observation proche et concrète; de décrire et d'illustrer des phénomènes normaux ou anormaux [qu'elles vivent]; de concevoir et d'élaborer des hypothèses sur leur traitement; d'infirmer ou de confirmer les hypothèses (Huber, 1987).

Même si la méthode de l'étude de cas est discutée et contestée à cause de ses difficultés de répéter fidèlement les observations faites sur un cas à un autre problème; de généraliser ce qui a été observé sur un cas; de confirmer des liens de causalité et de prouver (Huber, 1987), Révauld d'Allonnes reconnaît sa force persuasive étonnante. Elle comporte, note-il, "une force de conviction, de persuasion tant au niveau pratique que celui de la construction de théorie, à cause de sa *référence incontournable à l'expérience personnelle, au "vécu"*(p.70.81). C'est que, poursuit-il, elle permet d'informer, de former, de décrire, d'illustrer, d'investiguer, de démontrer, de convaincre, de problématiser, d'étayer des hypothèses et des référents théoriques, d'établir une relation d'échange entre le matériel clinique et la théorie (pp. 70.73). Elle permet de comprendre les personnes en situation et de les voir évoluer dans une relation d'aide où elles s'engagent dans un processus de changement.

Cela se réalise, selon Révauld d'Allonnes (1989), dans "la limitation du cadre d'étude en fonction des possibilités et des limites de la situation; dans la sélection de données par le dispositif et la problématique théorique -au risque de l'interprétation-"(pp. 77.79): "dans la réduction et la synthèse de données pour en dégager le sens, les processus et leurs variations" à travers l'analyse (pp. 79.86); "dans le questionnement, et la mise en doute méthodique de ses résultats (pp. 84.85); dans la prise de conscience qu'on ne peut faire l'histoire de la nature humaine à partir de l'étude d'un cas"(p. 82).

C'est cette méthodologie de l'étude de cas, préconisée par Révault d'Allonnes dans un collectif intitulé *La démarche clinique en sciences humaines*, qui a orienté la démarche clinique de notre recherche suivie en quatre (4) étapes.

1.4.2.1 Cadre contextuel de l'étude clinique de cas et processus de sélection du couple

Dans cette démarche clinique, nous visions l'étude de cas d'un couple dont la relation des conjoints accusait une prédominance de la polarité domination-soumission/accommodation. Nous voulions percevoir empiriquement comment l'évolution des valeurs des conjoints de ce couple peut éclairer et aider ou non à l'amélioration de la relation et le rapport de cette évolution à la dynamique D-S/A.

En vue de sélectionner le couple pour l'étude de cas, il fut demandé à 5 couples engagés dans une démarche de thérapie au Centre de Counseling de l'Université Saint Paul, de compléter, à l'entrevue d'accueil avec leur thérapeute, le test Dominance-Accommodation Scale (DA) de Hoskins. Ce test constitue un instrument clinique pour vérifier, au point de départ, où est le couple par rapport à la dynamique domination-soumission/accommodation. Après l'analyse des résultats², le couple qui manifesta le plus haut score de D-S/A et qui consentit à la démarche de recherche fut retenu et accompagné, pendant seize entrevues (E-1 à E-16),³ par la thérapeute l'ayant reçu à l'entrevue d'accueil.

² Les résultats de ce test pour les cinq couples sont présentés en annexe.

³ Les chiffres accompagnant la lettre E correspondent au numéro d'entrevue (Ex: E-1 signifie Entrevue 1)

Nous tenons à souligner que, pour éviter tout risque de biaiser les résultats de la recherche, nos présupposés théoriques ni une méthode particulière d'entrevue ne furent imposés ni suggérés à la clinicienne.

1.4.2.2 La cueillette des données

Pour recueillir nos données, nous avons utilisé les procédures de la méthode qualitative de recherche suggérées par Deslauriers (1991). Il s'agit d'avoir une source pour collecter ses informations, des moyens de les constituer comme la prise de notes, la transcription et le codage.

Dans notre cas, nos sources d'informations ont été particulièrement des entrevues cliniques et de recherche. Nous avons procédé de la façon suivante pour constituer nos données.

1°) Avec l'autorisation du couple Paul et Dany dont le cas nous intéressait, nous avons enregistré sur cassette vidéo les seize (16) entrevues cliniques qu'ils ont eues et l'entrevue de recherche qu'ils nous ont accordée.

2°) Nous avons écouté, observé et transcrit mot à mot chaque entrevue enregistrée.

3°) Nous avons lu et relu nos transcriptions en écoutant à nouveau l'enregistrement de chaque entrevue pour nous assurer de la fidélité du verbatim. Nous avons, ensuite, tenté de réduire et de sélectionner les données en dressant un rapport clinique ou chronique de cas pour chaque entrevue. Nous en dégagions "des éléments de base et des unités de sens" (Deslauriers, 1991; Legrand, 1993) constitués par les thèmes abordés en thérapie par Paul

et Dany, les enjeux sous-jacents à ces thèmes, les lignes thérapeutiques engagées par la thérapeute, les signes de changement et d'évolution des partenaires dans leur relation.

4°) Guidé par la grille des valeurs et des étapes de développement des Hone et Mercure ainsi que la définition des termes domination-soumission/accommodation de Hoskins avec leurs patterns descriptifs, nous nous sommes inspiré des unités de sens précédents pour coder les entrevues. Nous en soulignons des bouts de texte formant un tout (Legrand, 1993) où émergent des gestes, des faits, des paroles, des prises de position de Paul et Dany -face à l'environnement, à l'amour, à la sexualité, à la vie à deux, à l'étranger, à l'inconnu, à leur vie intérieure- qui correspondent aux comportements, attitudes, croyances susceptibles d'émerger chez des gens porteurs des patterns de la D-S/A décrits par Hoskins ainsi que des valeurs des étapes de développement I à IV chez Hone et Mercure.

5°) Nous avons regroupé "les séquences élémentaires des entrevues où les thèmes similaires revenaient fréquemment" (Legrand, 1993) et se reliaient aux théories (Strauss, 1987) pour former des catégories thématiques (Legrand, 1993). A travers celles-ci pouvaient se lire le contenu ou la définition de telle valeur ou de tel pattern de la D-S/A que nous tâchions de nommer et de noter.

Par ce processus, nous avons pu extraire les valeurs des partenaires et les patterns de la D-S/A qu'ils manifestaient dans leur relation. Cette étape amorçait en quelque sorte notre démarche d'analyse et de synthèse des données.

1.4.2.3 Analyse et synthèse des données

On pourrait souligner que le processus d'analyse a commencé, quelque peu, en recueillant les données et qu'il y a eu un va-et-vient entre la cueillette des données et l'analyse. Pour mieux approfondir l'analyse et synthétiser nos données, nous avons emprunté à la méthode qualitative l'orientation suivante énoncée par Deslauriers (1991).

Il s'agit de:

- “-relier les symboles et les interactions en montrant comment la signification émerge du comportement;
- partir du point de vue des acteurs en étudiant leurs conceptions de la vie quotidienne;
- étudier les caractéristiques des interactions en recueillant des données sur les situations qui se développent naturellement ;
- étudier le changement aussi bien que la stabilité en examinant la variation des symboles et des comportements dans le temps;
- généraliser les descriptions en théories par l'établissement d'hypothèses à portée universelle (Denzin, 1978b; Silverman, 1985).”

Pour appliquer ces principes à notre démarche d'analyse et de synthèse, nous avons restreint notre champ d'observation aux catégories thématiques construites à partir des données composées d'extraits d'entrevue similaires et récurrents, en lien avec nos théories et les situations des partenaires. Nous avons classé et ordonné ces données “en établissant des tableaux spécifiques relatifs aux thèmes retenus comme significatifs” (Legrand, 1993) de manière à mieux faciliter la compréhension, la description et l'illustration de l'expérience des partenaires en situation. Ensuite, nous les interprétons en nous inspirant

du processus suivi aux points 3, 4 et 5 de la cueillette des données (pp. 24.25) et en répondant aux questions suivantes:

1) Quelles valeurs habitent les conjoints Paul et Dany au cours des premières entrevues de leur démarche thérapeutique ?

2) Ces valeurs sont-elles caractéristiques de telle ou telle étape de développement selon la grille des valeurs des Hone et Mercure ?

3) Comment, animés de ces valeurs, ces conjoints manifestent-ils la polarité domination-soumission/accommodation ?

4) Les conjoints, ont-ils acquis et développé d'autres valeurs au cours des entrevues?

5) Ces nouvelles valeurs, témoignent-elles une certaine évolution des valeurs primordiales des conjoints? Cette évolution, se manifeste-t-elle, dans leurs relations, en un mouvement de la polarité domination-soumission/accommodation, en son aspect de complémentarité négative, vers l'autonomie, l'égalité, la collaboration, concepts liés à l'aspect de complémentarité positive de la D-S/A?

6) Le modèle des Hone et Mercure basé sur l'évolution des valeurs est-il éclairant pour apprécier le dépassement de la dynamique relationnelle D-S/A dans le couple?

Les réponses à ces questions, que nous avons compilées au fur et à mesure de façon logique, ont constitué la synthèse des données recueillies et analysées. Cette démarche nous a fourni l'occasion d'effectuer une interaction entre nos théories et la situation réelle du couple. Elle nous a permis aussi, en interprétant théories et vécu des partenaires, de "dégager la logique de leur histoire de vie singulière empreinte de situations complexes"

(Révault d'Allonnes, 1989) et “de reconstruire leur réalité”(Glaser, 1978). Cette démarche est présentée, particulièrement, dans les sections 3.6.1 à 3.6.5 du chapitre trois (3) intitulé *“L'étude de cas du couple Dany et Paul”*.

1.4.2.4 Questionnement, vérification et doute méthodique des résultats

Pour finir, nous tentions de tirer de l'analyse et de la synthèse des données des conclusions qui nous permettraient de constater:

1) dans quelle mesure l'étude de cas confirme ou infirme la théorie des valeurs de Hone et Mercure comme grille thérapeutique valable pour le couple dans la résolution de la dynamique domination-soumission/accommodation ?

2) si cette approche favorise l'émergence d'une dynamique de relations dans le couple imprégnées du sens de l'égalité, de l'autonomie et de la collaboration.

D'abord, à l'avant dernière entrevue, les partenaires passèrent à nouveau le test Dominance-Accommodation scale. Les résultats de ce post-test rapportés dans les sections 3.5.3 et 3.5.4 et dans l'annexe 4, nous permirent de vérifier, si oui ou non, les partenaires ont bougé dans leurs tendances à la D-S/A. Cette vérification fut rendue évidente grâce à la comparaison des résultats du prétest et du post-test (Cf. La section 3.5.4). Ensuite, de concert avec le directeur de la recherche, nous avons rencontré les conjoints Paul et Dany pour une entrevue de recherche (E-17), trois semaines après la fin de leur démarche thérapeutique. L'écoute des entrevues antérieures enregistrées, leur transcription et leur relecture nous ont préparé à l'élaboration des questions de cette entrevue (cf. Annexe 12).

Cette dix-septième entrevue, selon les mots de Giami (1989), a constitué le “cadre de validation de la démarche clinique et a permis de dégager la signification de la thérapie pour les partenaires ainsi que les significations des discours”, des comportements, croyances et attitudes émergés de leurs interactions durant la démarche. En ce sens, les données de cette entrevue ont été utilisées comme des éléments de **comparaison, de confrontation, de confirmation et d’illustration**. Nous avons comparé différents comportements, attitudes et croyances évoqués par les partenaires, au cours de cette entrevue, avec ceux des entrevues cliniques précédentes (section 3.6.4), nous les avons trouvées “compatibles et consistantes” (Deslauriers, 1991). En outre, certaines données de cette entrevue **confirment** des valeurs et des patterns anciens des partenaires ainsi que l’acquisition et le développement de nouvelles valeurs et patterns dans le sens de l’amélioration de leur dynamique relationnelle (3.6.1; 3.6.3; 3.6.4). Les données de cette entrevue nous ont permis aussi de **confronter** nos hypothèses avec la réalité des partenaires, de vérifier la véracité de nos observations. Nous avons, enfin, utilisé cette entrevue pour étayer, **illustrer** différentes étapes de la démarche des partenaires par leurs propres témoignages confirmant ainsi nos observations, nos données recueillies des entrevues cliniques, nos résultats.

Au terme de cette démarche clinique élaborée en quatre étapes, nous rappelons que ce processus répond à la méthodologie de l’étude de cas tel que proposée par C. Révault d’Allonnes et al. (1989) dans un collectif titré *La démarche clinique en sciences humaines*. En utilisant cette méthode clinique, nous ne visons pas offrir une preuve péremptoire de la

validité de notre hypothèse ou de nos conclusions. Nous souhaitons, grâce à celle-ci, aller plus en profondeur dans la compréhension de la dynamique domination-soumission/accommodation dans le couple selon les valeurs qui motivent les conjoints. Si nous comprenons cette dynamique pour ce couple, il est probable que cela nous éclaire dans la compréhension d'autres personnes évoluant avec les mêmes valeurs et dans la même dynamique.

1.5 Considérations Ethiques

Etant donné que notre recherche implique des sujets humains, nous leur avons manifesté un profond respect. D'abord, nous les avons informés sur le sens, le but, les modalités et les implications de celle-ci. Nous les avons laissés décider en toute liberté s'ils voulaient participer à la recherche. Ainsi nous estimons que les participants ont compris clairement l'objectif de leur coopération et ont pu donner un consentement éclairé.

Vu la confidentialité à laquelle nous sommes liés, nous utilisons des pseudonymes pour toute personne impliquée dans la recherche, surtout quand il s'agit d'illustrer nos propos par des témoignages. A cette fin, nous avons obtenu, au préalable, la permission écrite des personnes concernées. On trouvera en appendice des données relatives aux informations sur la recherche, aux demandes de participation et aux consentements des participants.

CHAPITRE II

ASPECTS THÉORIQUES:

LA THÉORIE DES VALEURS DANS LA DYNAMIQUE DES COUPLES CHEZ HONE ET MERCURE ET LA POLARITÉ DOMINATION- SOUSSION/ACCOMMODATION CHEZ HOSKINS

Nous aborderons dans ce chapitre les aspects théoriques de notre recherche se référant à la théorie des valeurs du couple chez Hone et Mercure et à la dynamique domination-soumission/accommodation selon Hoskins. D'une part, nous consulterons des écrits sur le terme "valeur" que nous distinguerons du terme "sens". Suite à cette recension, nous présenterons la théorie des valeurs dans la dynamique des couples, telle que conçue par Hone et Mercure (1993), en tenant compte de l'enracinement de leur modèle dans celui de Hall, de leurs ressemblances et de leurs divergences; en décrivant les étapes de développement et les valeurs correspondantes; en en faisant une lecture aux plans théologique, andragogique, psychosocial, éthique et théologique; finalement, en y apportant une critique. D'autre part, nous exposerons la polarité domination-soumission/accommodation selon Hoskins (1986, 1990, 1994). Ce qui nous permettra

d'établir finalement une relation entre la théorie des valeurs des Hone et Mercure et la dynamique D-S/A en vue de saisir l'existence ou non d'une piste de solution à la polarité.

2.1 “Valeurs” et “Sens”: définition et distinction

Certains auteurs (Schlöder et Bernd, 1995; Patterson, 1989; Westmeyer, 1983) constatent que l'usage du terme valeur a été fait en sciences sociales de façon ambiguë et aveugle. Schlöder note que les valeurs apparaissent dans la plupart des contextes de diverses théories et de différents problèmes, comme les convictions, les préférences subjectives, les dispositions affectives, comme les objets plus ou moins attirants, sans réellement déterminer la relation entre ces situations. En même temps, ajoute-il, les valeurs sont connectées de différentes façons avec d'autres thèmes comme les intérêts, les désirs, les émotions qui sont mieux définis. Laissant le domaine restreint des sciences sociales, il devient clair que le concept de valeur joue aussi un rôle essentiel dans les autres sciences comme l'économie, le droit, l'histoire, la théologie, et la philosophie qui prouve, une fois de plus, son hétérogénéité et son importance. Dans une lecture critique au sujet de la recherche sur la valeur en psychologie, Westmeyer (1983) parle très soigneusement du “mélange de mots au sujet des valeurs” signifiant ainsi une confusion d'expressions ambiguës non utilisées scientifiquement.

Pour les fins de notre recherche nous avons retenu la définition suivante du terme valeur offerte par Hone et Mercure. “Une valeur, disent-ils, c'est quelque chose d'important pour nous, qui nous motive, qui nous fait agir, qui donne sens à notre vie”. Cette définition n'échappe pas aux critiques précédentes vu qu'elle inclut des sentiments, des actions, des

aspirations, des buts, des sens. Nous référant au contexte plus large de la littérature sur les valeurs et les sens (meanings), nous tâcherons d'élargir la définition du terme valeur, à partir du domaine des sciences sociales, et de distinguer valeur de sens.

De nombreux chercheurs en sciences humaines et sociales ont tenté d'apporter leur définition à la notion de "valeur". Selon Scheler (1919), cité par Hermans et Oles (1994), les valeurs sont des qualités objectives et autonomes de l'existence humaine. Pour sa part, Spranger (1919,1924) se relie à l'idée de qualité intrinsèque, mais ajoute une dimension externe et interactive en soulignant que la personne reçoit, participe et crée sa valeur. Celle-ci serait, selon Allport (1937), un ancrage ou une philosophie de vie unifiante pour la personne. Quant à Kluckhohn (1951), il considère la valeur comme une conception de moyens désirables et de fins en vue d'actions tandis que Morris (1956) suggère que des valeurs réfèrent aux préférences pour des styles de vie. Smith (1969), de son côté, affirme que la valeur dépasse le champ du désir et du vouloir pour embrasser celui du "devoir" et des préférences personnelles. Il soulève la difficulté en recherche systématique de distinguer "valeurs" et "préférences", le désirable et le simplement désiré.

On assiste, jusque là à un piétinement dans la définition du concept "valeur". La contribution qui semble innovatrice et crédible pour le rehaussement et sa compréhension serait celle de Milton Rokeach (Mayton, Ball-Rokeach et Loges, 1994).

Rokeach (1973, 1979) définit les valeurs comme étant "une croyance durable liée à un mode spécifique de conduite ou à un but-final de l'existence personnellement ou socialement préférable à un mode de conduite opposée ou réciproque, ou à un but de

l'existence". Parlant de système de valeurs, il le présente comme "un ensemble (organisation) de croyances durables à propos de modes de conduite préférable ou de buts finals de l'existence s'étalant sur un continuum d'importance relative". Selon George et Jones (1997), la jonction entre ces définitions réside dans le fait que "les valeurs", aussi bien que les "systèmes de valeurs", sont conçues comme "relatives": les valeurs en tant que préférences de comportements et de fins sont relatives par rapport à leurs valeurs réciproques, et les systèmes de valeurs quant à l'importance relative accordée à une valeur donnée par rapport aux autres valeurs du système.

Rokeach a classé ces valeurs en deux groupes: un nommé *valeurs instrumentales* constituant les croyances au sujet de modes préférables de conduite et un autre appelé *valeurs terminales* représentant les croyances relatives aux buts-finals préférables, aux objectifs de vie. Mueller et Wornhoff (1990) relèvent aussi que Rokeach a subdivisé les *valeurs terminales* en valeurs terminales personnelles composées d'objectifs pour soi-même (ex.: harmonie intérieure, vie confortable, amour mûr) et en valeurs terminales sociales promouvant des objectifs sociaux plutôt que personnels (ex.: paix mondiale, égalité, sécurité nationale). Selon George et Jones (1997), ces valeurs de Rokeach peuvent être considérées comme des principes directeurs permettant à l'individu d'orienter ses comportements, d'évaluer et de définir ses actions, et d'interpréter des événements de son environnement. Ce pouvoir prédictible des valeurs, soulignent Mayton, Ball-Rokeach et Loges (1994) a porté Rokeach (1973) à décrire les valeurs comme la variable indépendante principale dans l'étude des attitudes et des comportements (personnels et) sociaux.

Si les définitions préconisées par Rokeach ont fait avancer le débat sur les limites définitionnelles du thème valeur et des concepts apparentés tels que croyances, besoins, intérêts, et attitudes, d'après Kinnier (1995), ces définitions n'ont pas mis fin aux controverses. Il souligne qu'un symposium (Super, 1987) de l'Association américaine de Psychologie (APA) était consacré à ce sujet, et que peu de consensus se serait établi entre les participants. [...] Toutefois, note-il, une définition des valeurs qui semble englober les principaux composants d'un grand nombre de définitions trouvées dans la littérature a été formulée par Schwartz et Bilsky (1987). Ils ont défini des valeurs comme (a) concepts ou croyances (b) au sujet de buts finals désirables ou comportements (c) qui transcendent des situations spécifiques, (d) guident le choix ou l'évaluation de comportements et d'événements, (e) et sont ordonnés par importance relative.

Depuis, d'autres auteurs (Braithwaite et Scott, 1991; Kinnier, 1995; Grube, Mayton et Ball-Rokeach 1994; Hermans et Oles, 1994, 1996; Baird, 1990; George et Jones, 1997; Schwartz, 1994) ont tenté d'apporter de nouvelles définitions du concept de valeur et de saisir son sens pour l'individu. Nous retenons trois définitions du fait qu'elles résument les précédentes et intègrent les composantes personnelles et sociales du concept. Par exemple, Grube, Mayton et Ball-Rokeach (1994) définissent les valeurs, d'une part, comme des croyances, [...] des représentations cognitives des besoins et des désirs d'un individu et, d'autre part, des demandes de la société. Pour leur part, Hermans et Oles (1994) reconnaissent que la personne humaine évolue dans un monde de valeurs et est capable de créer des valeurs dans une perspective personnelle. Elle est capable de percevoir des valeurs comme la base des interactions entre les gens comme membres d'un groupe, d'une

société, d'une culture mais encore de contribuer au monde des valeurs à partir d'un point de vue original (Hermans et Oles, 1994). Quant à Schwartz (1994), il définit les valeurs comme des buts désirables trans-situationnels, variant en importance, qui servent de principes d'orientation dans la vie d'une personne ou d'une entité sociale. Cette définition souligne le but motivationnel des valeurs. Elles (1) servent les intérêts d'une entité sociale; (2) peuvent motiver une action en lui donnant une direction et une intensité émotionnelle; (3) fonctionnent comme critères pour juger et justifier une action; (4) sont acquises à travers la socialisation d'un groupe de valeurs dominantes et à travers l'unique compréhension des expériences des individus.

Distinguer Sens et Valeur

A travers les définitions précédentes du terme "valeur", aucun des auteurs ne semble y intégrer la notion de sens ni souligner une certaine relation entre sens et valeur. Cependant, note Fuller (1990), un auteur de l'approche phénoménologique, "la valeur est une totalité de sens [...]. Les sens comme les valeurs sont caractérisés par leur place dans la totalité référentielle du monde. La valeur, ajoute-il, est un événement de sens pour quelqu'un. Elle a sa place, comme sens, [...] dans un éventail de situation, [...] de problème intellectuel et moral". Cette remarque de Fuller nous laisse entrevoir la possibilité d'une certaine complémentarité entre "valeur" et "sens" et en même temps de les distinguer. Dans les lignes suivantes nous tenterons d'effectuer cette distinction. Nous nous référons aux définitions précédentes des valeurs et à certains auteurs des approches phénoménologiques et existentielles traitant soit particulièrement de sens ou bien de "valeur" et de "sens" à la fois. Pour ce, nous compléterons les définitions du terme sens.

Nous rapprocherons certaines définitions de sens et de valeurs. Nous en dégagerons des points qui les associent et d'autres qui les distinguent.

Définition

Le terme "sens", selon Fuller (1990), fait référence aux gens et choses avec qui nous négocions dans la vie quotidienne. C'est une façon de comprendre, d'interpréter une expérience de vie; c'est un comportement, une valeur adoptés, un but vers lequel on tend; c'est une satisfaction éprouvée (Reker et Wong, 1988). Le terme "sens" est communément appelé en psychologie conventionnelle "perception" du fait qu'il implique une activité d'interprétation.

Rapprochement entre valeurs et sens

1. Processus de constructions similaires

Valeur et sens sont des constructions humaines à la fois de source interne, individuelle et de source externe comme création universelle.

a) individuelle et subjective

Certains existentialistes, comme Heidegger, pensent que la construction de sens est une affaire individuelle et personnelle pour être vraiment authentique. L'individu se crée un sens satisfaisant en structurant son existence sur les possibilités de choix personnels appropriés, réalistes non définis par les normes et opinions des autres- et de s'engager à vivre selon les buts qu'il se donne (Denne et Thompson 1991). Son existence humaine et son devenir, selon Carlsen (1988), sont composantes de sens. Cette conception de sens,

d'après Yalom (1980), est basée sur une vision relative de la réalité qui rejette toute source externe de sens. On pourrait dire que cette démarche de construction de sens personnel correspond à un acte d'adulte parvenu à une certaine autonomie et liberté de choix au-delà des contraintes de l'existence.

C'est aussi à ce niveau que la valeur, en tant que construction subjective et interne, pourrait se relier à la notion de sens des existentialistes et phénoménologues. La personne adulte, autonome, peut dépasser les normes, les principes internalisés durant sa socialisation dans son milieu vital pour se créer ses propres valeurs, en fonction de ses priorités, de ses buts, de ses choix qui la satisfont. En fait, toute une série de définitions de valeur mettent en évidence cette construction subjective: c'est une qualité intrinsèque que la personne se crée (Spranger, 1919, 1924); c'est une conception de moyens désirables (Kluckhohn, 1951) par l'individu; c'est un mode préférable de conduite fait d'objectifs pour soi-même [valeurs terminales personnelles] (Rokeach, 1973); c'est ce qui motive l'individu à choisir ce qui donne sens à sa vie (Hall, 1976). On conçoit alors que la personne n'internalise pas seulement les valeurs, elle leur donne un sens en concordance avec sa vision de sa propre personnalité (McClelland, Koester, et Weinberger, 1989).

b) externe et cosmique

Une seconde approche de construction de sens correspond à ce que Denne et Thompson (1991) nomment la création sociale de sens. C'est, selon Yalom (1980), le sens fondamental ou cosmique. Il existe en dehors de la perception de l'individu et peut être découvert dans un dépassement de soi [...], en convergeant vers les autres, et vers les

valeurs sociales et spirituelles. Ainsi, poursuivent Denne et Thompson (1991), le sens doit être trouvé dans une action créative dirigée vers le monde, dans une expérience réceptive du monde et dans des attitudes au sujet des circonstances qui donnent sens même à la souffrance. C'est avec raison que Klinger (1977) a démontré qu'une relation personnelle, une carrière, une expérience de croissance personnelle étaient les sources premières de sens pour les sujets interviewés dans sa recherche.

Tout comme le sens peut être création sociale, les valeurs de l'individu prennent aussi naissance dans un contexte aux multiples dimensions: sociale, culturelle, politique, économique, religieuse. Elles constituent un ensemble de normes, de principes que l'individu a intériorisés dans de différents milieux de vie, qu'il a développés et qu'il a cristallisés finalement dans des conclusions qu'il nomme ses valeurs. Elles deviennent des guides d'interprétation des événements de son environnement, des critères d'orientation de ses comportements et d'évaluation de ses actions (George et Jones, 1997).

En résumé, on pourrait dire que le sens et les valeurs proviennent de mêmes sources: la personne humaine comme constructrice de sens et de valeurs; son environnement, comme contexte de réception de sens et de valeurs, de construction de sens et de valeurs. Cet environnement ou espace de vie d'une personne à partir desquels dérivent sens et valeurs inclue "les relations interpersonnelles, le développement personnel, la créativité, les activités sociales et religieuses, les croyances (de Vogler et Ebersole, 1983, 1985; Ebersole et de Paola, 1987, 1989; Reker et Guppy, 1988). Les sources varieront aussi selon le background socio-démographique, le stade de développement (De Vogler et Ebersole,

1983; Ebersole et de Paola, 1987, 1989), la culture et le background ethnique (Yalom, 1980).

2. L'inter-influence de valeur et de sens

Deux éléments témoignent cette influence mutuelle de valeurs et de sens: la définition de valeurs préconisée par Rokeach (1973, 1979) et la description des composantes de sens fournie par Reker et Wong (1988).

On relève dans la définition de Rokeach la conception des valeurs comme croyances durables liées à un mode de conduite, un but ou objectif de vie dont le déploiement implique des attitudes, des comportements. Reker et Wong (1988) décrivent les composantes de "sens" comme cognitive, motivationnelle et affective. Dans la composante cognitive, les gens interprètent leur expérience de vie et développent compréhension et croyances. La composante motivationnelle inclut les valeurs, les buts aussi bien que les comportements. La composante affective comprend les sentiments de satisfaction et d'accomplissement que les gens obtiennent de leurs expériences ou de l'accomplissement de leurs buts.

Un rapprochement entre la définition des valeurs et la description des composantes de sens laissent découvrir qu'au trois niveaux cognitif, affectif, et motivationnel valeurs et sens se recoupent. Ils sont enracinés tous deux dans des croyances, dans des buts et sont sources de satisfaction et d'accomplissement. A ce sujet, notons particulièrement cette remarque de Reker et Wong (1988): *"Les systèmes de valeurs dictent quels buts les gens choisissent. La poursuite et la réalisation de buts choisis produit un sens"*. C'est donc,

avec raison, que Hall (1976) note que l'acquisition de certaines valeurs vers lesquelles tend l'individu peut l'amener à combler son besoin de sens tout comme l'individu trouve du sens quand il développe des valeurs qui lui permettent de se sentir bien dans son environnement.

3. Les valeurs changent comme les sens changent

Les valeurs des individus se renforcent ou changent, avec le temps, selon leurs priorités et le sens qu'ils veulent donner à leur vie. De même, le sens que les individus donnent aux événements, aux êtres et aux choses peuvent varier d'un moment à l'autre.

A ce sujet, Hermans et Oles (1996) soulignent que la confrontation des valeurs considérées comme buts finals désirables avec l'expérience personnelle acquièrent des significations particulières pour la personne quant à sa situation spatio-temporelle. En d'autres termes, la personne attribue des significations aux valeurs générales, et, d'après sa situation et l'orientation de son temps, ces significations peuvent varier. Donc le même événement qui a été joyeusement attendu dans le passé, peut devenir extrêmement stressant ou décevant dans le présent, cependant envisagé comme important pour un futur personnel (ex. : avoir un enfant, obtenir un poste de direction). Ce qui indique un changement de sens pour la personne. A ce compte, Chamberlain et O'Connor (1995) sont aussi d'avis que la conception des gens sur la notion de sens variera selon leurs croyances et leurs valeurs.

Nous avons retenu différents points où les notions de "sens" et de "valeur" se complètent et s'assemblent. En quoi sont-ils distincts ?

Distinction entre sens et valeur

Si les concepts de sens et de valeur se complètent par leurs sources et processus de construction similaire, par leur inter-influence, et par leur changement dans une situation spatio-temporelle, on peut les distinguer à certains niveaux.

Le sens a un caractère plus abstrait et moins perceptible chez un individu tandis que la valeur a une connotation plus concrète en tant qu'objectif visible. Dans une perspective linéaire, on pourrait dire qu'il faut le déploiement d'une valeur pour la construction d'un sens, même si le sens donné à une valeur, à un événement de sa vie peut renforcer la volonté de vivre une valeur (orientation systémique). En outre, la valeur apparaît plus stable moins dynamique que le sens, c'est-à-dire que le sens qui nous motivait à vivre une valeur en tant que croyances, objectifs, peut disparaître alors que la valeur persiste.

Tout compte fait, on doit reconnaître que c'est une entreprise difficile de départager valeur et sens. Ces concepts ont des similitudes de base rendant leur distinction peu visible.

2.2 Théorie des valeurs du couple des Hone et Mercure: origine, présentation, relecture, critique

A la suite de cette revue de la littérature sur les définitions du terme "valeur", sur ses liens et distinctions avec le terme "sens", nous présenterons la théorie des valeurs des Hone et Mercure. Nous le ferons en tenant compte de son origine en tant que modèle inspiré de Hall. Nous noterons les ressemblances et les divergences entre les deux modèles

théoriques. Ensuite, nous procéderons au relevé des valeurs correspondantes aux 4 étapes chez Hone et Mercure qui sera suivi d'une lecture de la théorie à quatre niveaux.

2.2.1 Origine: la théorie des valeurs de Hall; ressemblances et divergences

La théorie des valeurs du couple présentée par Hone et Mercure découle de la théorie des valeurs de Brian Hall. Ils l'ont simplifiée et adaptée pour des fins de pratique clinique. Aussi existe-il une certaine similitude et divergence entre ces théories.

Hall (1973ab, 1976, 1980, 1986) a conçu sa théorie de développement des valeurs dans le but d'illustrer de façon pratique la relation entre le développement humain et les valeurs (1980), à partir d'un point de vue existentiel et d'aider des individus à comprendre la nature des valeurs et comment les utiliser pour leur croissance humaine, spirituelle et organisationnelle. Pour consolider sa théorie, Hall glane différentes théories d'apprentissage intégrant les aspects cognitif, affectif, comportemental, existentiel. De ce fait, il s'est inspiré de Simon Sidney, Lawrence Kohlberg, Maslow, Erikson, Paulo Freire, Ivan Illich et Eric Fromm. A partir de 1979, sa collaboration avec le chercheur sociologue Tonna l'amène à tenter de vérifier scientifiquement sa théorie et à établir avec lui le "Hall-Tonna Inventory of values description of reports" qui constitue un guide valable dans l'exploration des choix et des buts, ainsi que le développement de la perception de ses valeurs.

Hall définissait la valeur comme une personne, un objet, une relation qui, choisi et vécu librement, contribue au sens de soi et favorise sa croissance. Il présentait dans sa

classification 125 valeurs correspondant à 4 phases de conscience et à 8 étapes de développement.

Chaque phase de conscience constitue la façon que l'individu ordonne son expérience vitale, avec ses priorités, ses besoins et comment il met du sens dans son existence. Chaque phase comporte deux étapes. L'une (A) réfère aux valeurs touchant le développement personnel de l'individu; l'autre (B) aux valeurs vécues en relation avec les autres. Ces mêmes valeurs sont réparties en deux sous-groupes de valeurs appelées valeurs primaires ou buts et valeurs moyens ou objectifs.

Nous avons souligné, précédemment, que Hone et Mercure se sont inspirés de la théorie de Hall mais l'ont simplifiée. En quoi la théorie de Hone-Mercure ressemble-t-elle à celle de Hall et en quoi diffère-t-elle? Quelles critiques peut-on apporter au modèle et à la théorie des valeurs des Hone et Mercure ?

Ressemblances

Fondamentalement, les deux théories se ressemblent puisqu'elles sont basées sur les valeurs. Tout comme Hall, Hone et Mercure ont la conviction que la personne humaine en s'appropriant ses valeurs, en les développant peut contribuer à sa croissance personnelle, à donner du sens à sa vie, et à établir une saine relation et interaction avec son environnement. Ils se relient aussi à Hall en nommant les difficultés de la personne dans ses étapes de croissance comme des "efforts normaux pour atteindre un fonctionnement satisfaisant", et non comme une pathologie. Les deux approches tiennent compte de la dimension spirituelle de la personne.

Divergences

Cependant, on peut noter certaines distinctions entre la théorie de Hall et celle reformulée par Hone et Mercure à partir de la théorie de Hall.

La théorie de Hall visait le développement personnel de l'individu dans son environnement tandis que le modèle des Hone et Mercure s'adresse à des couples en tenant compte du développement personnel et relationnel des partenaires.

Hone et Mercure ont modifié le schéma de présentation des valeurs. Ils ont nommé étapes les phases de Hall pour constituer ainsi 4 étapes au lieu de 8. Ils ont éliminé la subdivision des valeurs entre personnelle et sociale, entre valeurs-buts et valeurs-moyens et ont réduit la liste des valeurs à 56. Le schéma de présentation des valeurs de Hall est linéaire, en ce sens qu'on part de l'étape I pour aboutir à l'étape IV comme si on atteignait le sommet. Pour Hone-Mercure, le développement n'est pas rectiligne: la personne ayant atteint l'étape IV peut retourner à une étape pour parfaire certaines habiletés propres à l'aider à vivre certaines valeurs de l'étape où elle se trouve. Contrairement à Hall qui part du processus de "clarification des valeurs" de Simon et du "développement moral" de Kohlberg pour expliquer le développement des valeurs de l'individu en interaction avec son environnement, Hone et Mercure empruntent à l'analyse transactionnelle leur conception de la formation des valeurs et de leur évolution chez la personne.

En outre, s'adressant à des couples plutôt qu'à un individu, l'orientation du modèle des Hone et Mercure est différente. En offrant un modèle de développement du couple selon les valeurs respectives des partenaires, ils visent:

- à “tracer l'itinéraire d'un couple à partir des valeurs des partenaires”, en vue “de prédire par quelles étapes il devra passer pour se développer”;
- à découvrir qu'est-ce qui arrive au couple quand les valeurs des partenaires changent ou quand les partenaires changent de valeurs;
- à prévoir les crises reliées à cette évolution;
- à discerner les habiletés à acquérir par chaque partenaire pour faire face au changement suscité par l'évolution des valeurs (p.11).

Dans les lignes suivantes, nous présenterons les étapes de développement et les valeurs correspondantes puis nous ferons une lecture de cette théorie à quatre niveaux. Enfin, nous en ferons une critique.

2.2.2 Les valeurs et les étapes de développement chez Hone et Mercure

Nous rappelons que les valeurs d'une personne, selon Hone et Mercure, constituent son centre, ses buts dans la vie, ses passions, ses intérêts, ses amours, son caractère; bref, tout ce qui la motive et la fait vibrer dans la vie.

Dans les chapitres 4, 5, 6, 8 et 10 de leur ouvrage *Les saisons du couple*, Hone et Mercure présentent en quatre étapes un modèle de développement du couple à partir des valeurs émergeant au cours du développement personnel des partenaires dans le couple. A chaque étape correspondent un certain nombre de valeurs qui révèlent le niveau de développement des partenaires et l'orientation de la croissance de chacun(e). A chaque valeur correspondent aussi des habiletés à acquérir pour vivre selon ces valeurs.

Hone et Mercure soulignent que les valeurs d'une personne ne se situent pas uniquement dans une étape. En disant que les partenaires d'un couple se retrouvent dans telle étape, cela veut dire que leurs valeurs se regroupent davantage dans cette étape (Mercure et Hone, 1993, 1996). Les paragraphes suivants expliquent le sens de chaque étape avec les valeurs correspondantes.

L'étape I: La sécurité physique et psychique

Cette étape est caractérisée par les besoins de sécurité des partenaires en vue d'assurer leur survie physique et psychique personnelle. On voit émerger dans l'accomplissement de ces tâches les valeurs comme la quête d'affection physique, la prudence, la sexualité, la sensualité, le contrôle de ses biens, le contrôle de soi, la foi, l'instruction de base.

L'étape II: L'appartenance et la réussite sociale par l'adaptation

La personne envisage acquérir une certaine compétence personnelle, professionnelle et sociale en vue d'appartenir à quelqu'un, d'être reconnue et d'avoir sa place dans l'univers. Elle accorde une importance notoire aux valeurs telles que la responsabilité, le respect des engagements, l'efficacité, l'ordre, la discipline, la loyauté, l'effort, le travail, la réussite sociale, l'obéissance aux règlements et aux lois, le respect des traditions, la foi, la loyauté, la tolérance, la patience, la courtoisie.

L'étape III: L'autonomie et l'intimité

La personne acquiert plus d'autonomie personnelle et sociale, une capacité d'intimité plus solide lui permettant d'établir un équilibre entre donner et recevoir.

Dans la poursuite de cet objectif, la personne inscrit plusieurs valeurs importantes. Nous relevons l'autonomie, l'indépendance, la créativité, l'art et la beauté, l'épanouissement personnel, l'affirmation de soi, la collaboration, l'égalité, la justice, le détachement, la générosité, l'empathie, la recherche de sens, la santé et la détente, la simplicité, l'humour, la fantaisie, la responsabilité mutuelle, l'initiative, liens nouveaux avec les autres, la célébration de ses limites.

L'étape IV: L'intégration globale

C'est l'étape où la personne a su intégrer adéquatement les habiletés inhérentes aux valeurs des étapes précédentes. Il peut donc être présent à l'univers comme à son partenaire. Il enregistre les valeurs suivantes: l'engagement dans la communauté et le Tiers- Monde, la protection de l'environnement, l'interdépendance, la présence, la foi comme seule certitude, la sagesse.

2.2.3. Lecture de la théorie des valeurs du couple des Hone et Mercure selon les aspects andragogique, psychosocial, éthique, théologique

La présentation précédente des valeurs et des étapes de développement de la théorie des valeurs du couple des Hone et Mercure nous laisse voir l'émergence de quatre niveaux de lecture possible pour saisir le message qu'ils véhiculent: andragogique, psychosocial, éthique et théologique. Nous les exposerons tour à tour en tâchant de dégager les impacts éventuels sur les valeurs des partenaires.

2.2.3.1 Au niveau andragogique

Si on se réfère à l'andragogie comme approche éducative où l'on tient compte de la capacité des personnes “de prendre une part active à leur éducation” [...] en vue d’ “acquérir ou de parfaire des connaissances, des habiletés ou des attitudes” dans un domaine donné (Paul-André Giguère, 1981), on peut dire que Hone et Mercure ont utilisé un haut niveau d'andragogie, dans leur ouvrage *Les saisons du couple*.

M. Kirouac, qui a préfacé cet ouvrage, reconnaît chez Hone et Mercure l'habileté et l'expertise à apprécier les capacités d'apprentissage de la personne humaine, de chaque partenaire dans le couple. Ils proposent aux couples une démarche qui leur permet de saisir qu'ils ont déjà en eux une certaine connaissance, une certaine sagesse dont l'utilisation adéquate peut leur favoriser la création de liens avec les autres “de manière nouvelle, créatrice, libre et engagée” (p.8). Je reconnais surtout, écrit Kirouac, “leur croyance profonde que chacun détient la sagesse dont il a besoin à ce moment-ci de sa vie pour franchir l'étape de développement où il se trouve” (p.8).

Le message, transmis à différents registres -poétique, humoristique, pratique-, est accessible aux lecteurs désireux de l'accueillir et de l'approfondir. Des questions, des exercices, des expérimentations sont proposés pour faciliter la prise en charge de la démarche de changement que les conjoints jugeraient nécessaire d'effectuer dans leur vie de couple.

On note aussi, chez Hone et Mercure, le souci de transmettre leur message de manière à ne pas décourager, ni désespérer ceux dont le vécu en serait à l'opposé. Nous relevons,

entre plusieurs, ces messages motivants. A propos des styles "grand" et "petit" liés au scénario de vie, Hone et Mercure proposent ce qui suit aux lecteurs:

Pour vous aider à reconnaître votre propre style et celui de votre conjoint, nous vous offrons une liste des caractéristiques de ces deux styles. Amusez-vous à la lire dans un esprit de découverte, de curiosité et d'affection; évitez de porter des jugements sévères sur vous-même ou sur votre partenaire. Etre plus "spécialisé" dans un style plutôt que dans l'autre ne constitue pas une infraction à la loi (p.41).

Une proposition similaire est faite en ce qui concerne les messages "négatifs" (p.41) que les partenaires ont enregistrés et par rapport à l'indulgence envers ceux qui les leur ont transmis. "Il est important de vous rappeler que la prise de conscience de vos messages négatifs ne constitue pas en soi un blâme à l'égard de vos parents ou des autres personnes qui prenaient soin de vous" (p.33).

En cela, on peut dire que Hone et Mercure proposent aux couples un modèle de développement à partir de leurs valeurs qui tiennent compte de leur capacité de se prendre en charge pour effectuer les changements désirés. Ils permettent aux partenaires de se retrouver dans un face-à-face où chacun découvre qu'il a quelque chose à recevoir et à donner à l'autre, qu'il a quelque chose à apprendre de l'autre et à apprendre à l'autre. Cet apprentissage devra se faire avec indulgence envers soi-même, envers son/sa partenaire et envers ceux qui ont contribué à leur développement psychosocial.

2.2.3.2 Niveau psychosocial

Au niveau psychosocial, Hone et Mercure tiennent compte surtout de la formation des valeurs chez les partenaires en terme évolutif. Ils entendent par-là, souligner comment les messages reçus -perçus et interprétés- dans l'enfance et les décisions prises à cette époque

ont su influencer le choix des premières valeurs des partenaires, mais qu'ils ont la possibilité de re-décider leur vie pour le meilleur (pp.27.28.41.46)

Deux courants théoriques semblent influencer cette orientation des Hone et Mercure concernant le niveau psychosocial des valeurs. Il s'agit: de l'analyse transactionnelle conçue par Berne (1971,1975) et développée par ses collègues Levin (1986), Goulding (1979); de la pensée systémique avec les auteurs comme Minuchin (1974), Bowen (1978), McGoldrick et Gerson (1985). En effet, Hone et Mercure se réfèrent au concept de "scénario de vie" de l'analyse transactionnelle et à celui de la "répétition des patterns" issus des milieux de vie -famille et environnement- de la personne pour expliquer la naissance des valeurs, leur évolution et leur transformation. Leur référence à ces théories découle de "leur préoccupation à tenir compte de l'évolution de l'individu et de ses valeurs dans son contexte social et à éviter de le percevoir exclusivement dans sa dimension psychique" (Hone et Mercure, 1985).

Ainsi, pour Hone et Mercure, les valeurs des conjoints ont pris naissance dès l'enfance dans leur milieu de vie, avec des gens concrets, dans des contextes particuliers. Elles reflètent les coutumes, les moeurs, les traditions des pays d'origine des conjoints, de leur famille, de leurs parents ou tuteurs; elles parlent donc de l'environnement social, culturel, politique, économique où ils ont grandi. Les valeurs des conjoints sont donc le fruit d'un long processus de socialisation, d'adaptation et d'apprentissage.

En fait, soulignent Hone et Mercure, chaque être humain a besoin d'être influencé dans son développement par un éducateur s'exerçant à respecter ce qu'il est, mais conscient de son besoin d'être aidé dans le choix de valeurs adéquates pour lui et son environnement.

C'est précisément cet accompagnement et son influence qui permettront à la personne d'acquérir les habiletés et les compétences nécessaires à l'actualisation de ses valeurs (pp.10-11).

Les valeurs des partenaires ont été élaborées à partir de messages reçus de leur entourage, de manière implicite ou explicite. Ces messages peuvent être des permissions éveillant en eux des ressources propres à leur favoriser le développement d'habiletés adéquates à leur bien-être. Ils peuvent être aussi des injonctions ou prescriptions. Selon que ces messages ont été perçus comme positifs ou négatifs, les conjoints ont été amenés, dès l'enfance, à en tirer des conclusions et à prendre des décisions qui détermineront leur façon de penser, de ressentir, d'agir durant l'enfance, l'adolescence et même durant leur vie d'adulte. Ce plan, dit "scénario de vie", contribue au façonnement des valeurs des conjoints (p. 26).

Cette formation des valeurs, à partir d'un scénario de vie construit inconsciemment de manière "immuable", aura joué un rôle éminemment important dans l'élaboration des valeurs actuelles des conjoints, dans le choix de leur partenaire de vie et dans la survie de leur relation. A cet effet, Hone et Mercure soulignent que nous "choisissons plus ou moins consciemment de nous engager envers telle personne parce qu'il nous semble qu'avec elle nous pourrions avancer dans notre scénario de vie [...]. Paradoxalement, nous espérons qu'avec cette personne il nous sera plus facile de nous sortir d'un scénario qui nous emprisonne [...]" (p.56).

Cet espoir n'élimine pas pour autant la profonde ambivalence dans laquelle les partenaires peuvent facilement osciller face à l'émergence de leurs nouvelles valeurs. D'une

part, leur développement personnel et social, l'agencement ou l'incompatibilité de leurs valeurs respectives occasionneront des transformations de leurs propres valeurs; d'autre part, la peur de perdre ces acquis à partir desquels ils ont bâti leur existence, pourrait les porter à juger menaçants ces changements nécessaires à leur épanouissement personnel et au fonctionnement adéquat de leur vie de couple.

Cependant, il n'y a pas lieu de croire que les partenaires sont enfermés dans une sorte de déterminisme ou de fatalité à cause des valeurs issues de leur scénario de vie auxquelles ils tiennent tant. A ce sujet, Hone et Mercure conçoivent que la personne humaine est capable de changement et de re-décision. De là découle leur conception des valeurs en terme évolutif.

Si dans le passé, au cours de l'enfance et de l'adolescence, des gens étaient amenés à adopter certaines valeurs par besoin de sécurité, de reconnaissance et d'acceptation d'autrui, d'adaptation sociale, ce bagage du passé -si lourd soit-il- ne serait pas un handicap aux choix d'autres valeurs pour notre vie actuelle comme individu ou comme membre d'un couple (p. 46). Hone et Mercure reconnaissent que les partenaires ont "la capacité d'évaluer les événements de leur enfance, de faire de nouveaux apprentissages, de reprendre des décisions aujourd'hui en utilisant leurs ressources de personne adulte possédant de meilleures connaissances que lorsqu'ils étaient enfants" (p.41.46.103).

Ainsi, au fur et à mesure qu'on grandit, on peut développer les valeurs adoptées dans l'enfance, les remplacer ou en ajouter d'autres pour établir la base des valeurs importantes pour nous aujourd'hui. A ce compte, on pourrait dire que ni l'enfant ni l'adulte n'auraient été victimes ou impuissants face aux messages reçus durant leur enfance. Ils ont été capables,

à partir de leur interprétation, de prendre des décisions pour survivre et pour se créer des valeurs propres. Ainsi, ces décisions et ces valeurs étant devenues inefficaces, “la personne adulte, peut s'en servir pour une éventuelle redécision” (Hostie, 1987). Ce qui, selon les mots de Robert et Mary Goulding (1979) dont Hone et Mercure se sont inspirés en ce qui a trait à la redécision, peut amener la personne à un changement qui renouvelle sa vie. En effet, soulignent les Goulding (1979) cités par Hostie (1987):

La redécision est un point de départ [...]. La personne découvre sa capacité à être autonome. Elle fait l'expérience de son être nouveau et libre avec enthousiasme, joie et énergie. Elle retourne dans son monde pour s'y entraîner au changement. Cet entraînement est un processus continu. La personne regarde le monde avec des yeux nouveaux. Elle ne le colore plus avec les teintes fanées de son ancienne décision. Elle voit clair, comme si la pluie avait chassé et dissipé brume et brouillard (p.177).

Bref, on peut dire que les valeurs des conjoints dans un couple viennent de loin, connaissent un long processus de formation, évoluent selon leur cheminement et les poursuivent longtemps. Elles peuvent avoir des retombées positives ou négatives sur leur vécu présent; mais les partenaires ont la possibilité de les transformer à leur avantage pour leur croissance et la survie de leur relation. Cela implique qu'ils croient en leur capacité d'apprentissage et de changement, qu'ils fassent un inventaire des messages reçus, perçus et interprétés qui ont donné lieu à des conclusions et décisions positives ou nuisibles dans leur vie; qu'ils en fassent un tri et qu'ils se décident à développer ceux qui leur sont utiles pour aujourd'hui et à s'engager à éliminer progressivement les éléments moins favorables à leur croissance.

2.2.3.3 Niveau éthique

Il arrive qu'on attribue à l'éthique une finalité morale en terme de règle pour déterminer si un acte ou un comportement est bon ou mauvais dans telle discipline donnée. Dans le cadre de l'ouvrage des Hone et Mercure, les considérations d'ordre éthique n'ont pas cette portée moralisante et régulatrice. On pourrait dire qu'ils proposent aux partenaires chancelant devant l'évolution de leurs valeurs, un chemin de libération pour avancer et répondre aux questions fondamentales qu'ils se posent par rapport à leur quête d'absolu et face à leurs crises de croissance. Parmi ces questions, deux nous apparaissent importantes d'être soulignées: Pourquoi nous sommes-nous choisis (p.16.20)? Que devons-nous faire pour sauver notre relation à travers les mutations de nos valeurs qui nous déroutent (p.11) et nous sentir bien ensemble?

Ainsi, pour Hone et Mercure, loin de voir dans les difficultés et les crises des partenaires une maladie, ils les considèrent "comme l'expression d'un changement nécessaire dans le couple" (p.77), comme des efforts normaux dans leur processus de croissance. Ils pensent que "révéler à quelqu'un qu'il a des difficultés parce qu'il a des choses à apprendre et non pas parce qu'il est "malade" [...] apparaît sain et encourageant" (p.12). Comme le souligne Jacques Gauthier (1994), "on est loin des pathologies du couple". En ce sens, les erreurs, les limites des partenaires ne sont pas lieu de désespérance de soi ni de l'autre. C'est un lieu d'apprentissage (pp. 77.94) où chacun peut se corriger, se développer et grandir dans la mesure où il accepte ou non à s'y engager.

Hone et Mercure peuvent dire alors au couple que “le partenaire de vie choisi est la personne la mieux indiquée pour vous favoriser, au fil des jours, l'apprentissage des leçons nécessaires à votre croissance, que vous les aimiez ou non” (p.94).

A travers cette expérience d'apprentissage mutuel et complémentaire, les partenaires s'offrent l'occasion de questionner leur quête d'absolu et de comprendre, au-delà de tous les avantages (p.20) qu'ils pouvaient espérer de leur relation, qu'ils sont ensemble pour “s'aider à se définir” (p.18), [...] pour susciter et gérer des crises qui les ramèneront à leur réalité de personne humaine (p.16). Ils peuvent aspirer au bonheur total sans nier que les joies de la vie entrecroisent les peines; rêver de relation parfaite et être conscients que l'idéal de perfection n'élimine pas leurs limites humaines d'être manquant (p.19).

Alors les partenaires peuvent faire face aux questionnements émergeant de leur vie de couple, à cause de leur développement personnel et de l'évolution de leurs valeurs, sans remettre en question le bien fondé de leur lien (pp. 22. 185). Ils accueillent leurs limites et leurs difficultés de toujours bien faire et de plaire. Ils peuvent devenir plus empathiques aux efforts et aux tâtonnements de l'un comme de l'autre pour accepter leur personnalité et leurs valeurs différentes, pour s'adapter et s'ajuster l'un à l'autre (pp.61.62.63). Ils sont plus libres l'un vis-à-vis de l'autre, plus critiques et humains dans leur communication, parce que dépassant leur crainte de déplaire et de perdre. Ils peuvent s'aimer en vérité, (p.22) et se donner le bénéfice que chacun agira en cherchant son bien comme celui de l'autre.

Si à travers cette démarche les partenaires parviennent à mieux saisir le sens de leur “être ensemble” et le “Comment faire pour bien faire” (Eric Fuchs, 1995) et sauver leur

relation, les solutions trouvées restent provisoires. On pourrait dire, avec Hone et Mercure, qu'elles sont valables pour le moment, l'étape de vie où ils se trouvent, et qu'il leur faudrait en créer de nouvelles, selon l'évolution de leurs valeurs. Car dans une relation de couple, les partenaires autant que leur relation sont en perpétuelle mutation (pp. 9. 10. 94. 95). Tout en profitant de l'expérience acquise à travers la recherche de réponses à leur vie de couple, les partenaires auront intérêt à s'ouvrir à la nouveauté que leur offre, quotidiennement, leur relation. C'est une voie salutaire pour passer à travers les crises, revitaliser leur relation et leur amour, et les rendre durables.

Finalement, ces considérations d'ordre éthique ouvrent les partenaires à la confiance, l'espérance et l'amour. En découvrant que leurs difficultés de croissance ne sont pas des maux incurables mais un processus inhérent à toute évolution relationnelle entre personne humaine, ils ont plus confiance en eux-mêmes, en leurs capacités et en leur pouvoir de transformer leurs crises en lieu d'apprentissage. Cela fait naître en eux l'espérance de pouvoir tenir "leur promesse d'être ensemble pour le meilleur et le pire" à travers les changements de leurs valeurs et de leur personnalité, et de trouver leur plein épanouissement à travers les efforts personnels et communs pour acquérir et développer les habiletés propres à les rendre capables de mieux s'aimer et d'accéder au bonheur désiré.

2.2.3.4 Niveau théologique

Hone et Mercure placent la personne humaine face à Dieu. Celui-ci, infini, parfait, immortel, tout-puissant tandis que l'être humain est plein de limites (p.16). La personne humaine supporte difficilement cette inégalité, tend à vouloir être l'égale de Dieu et même,

à se prendre pour Dieu, en se croyant toute-puissante, en rêvant d'être partenaire parfait, d'avoir un partenaire aussi parfait, de créer une relation amoureuse immortelle.

Certes, l'évocation de cette inégalité entre Dieu et la personne humaine n'élimine pas la perspective chrétienne de la démarche sotériologique où "Dieu en partageant la condition humaine lui restitue sa dignité d'être créé à son image et à sa ressemblance, appelé à partager sa divinité" (François Brune, 1992). Elle vise à souligner plusieurs aspects.

a) La finitude de l'être humain en tant que créature

Etant créé, l'être humain dépend d'un autre qui l'a façonné. Il n'est pas le centre du monde. "Il est mortel" (p.16), différent des autres; par conséquent, "il est un être manquant" (p.17) avec un vide existentiel que rien ni personne ne peut combler, sinon "Celui pour qui il est fait" (Augustin).

Ce constat met les partenaires devant la nécessité de redéfinir leur vision du conjoint idéal, de la relation parfaite, d'amour éternel comme par effet magique. Il les ramène à la réalité que deux êtres différents, en relation, ont leur manque réciproque qu'ils ne peuvent prétendre combler l'un pour l'autre, qu'ils sont donc imparfaits, limités, et que leur relation ne peut échapper à des crises. Par conséquent, s'ils veulent s'engager ensemble, ils peuvent apprendre à les dépasser pour accéder à l'harmonie nécessaire à leur épanouissement (p.18).

b) Apprendre à s'accepter et accepter l'autre comme être humain, aimable et aimant

Au lieu de vouloir changer l'autre ou de vouloir qu'il soit parfait, au lieu de tenter de cacher son vrai visage pour plaire à l'autre, la reconnaissance et l'acceptation de soi et de

son partenaire comme être manquant peut permettre aux conjoints d'être mieux dans leur peau. "Nous reconnaissons nos manques, mais nous sommes dignes d'amour" (p.18). Car, nous ne sommes pas uniquement des êtres limités, mais aussi des êtres aimables et aimants. Ils peuvent donc se réconcilier avec eux-mêmes et tolérer leur condition d'être humain.

Cette découverte de soi et de l'autre ainsi que son acceptation pour soi et pour l'autre peut référer les partenaires à une expérience spirituelle profonde: Dieu n'est plus un rival pour soi, ni une menace à son intégrité; Il est l'être bon et fidèle qui aime inconditionnellement. Les partenaires peuvent trouver dans ce modèle un appui pour être devant l'autre tels qu'ils sont et s'aimer avec leurs limites, leurs qualités et leurs habiletés et ainsi faire progressivement l'expérience d'une "confiance en sa solidité personnelle et en la richesse et la générosité de l'univers: les choses, les êtres humains, Dieu" (p.112). Finalement, ils "révéleront la bonté et la fidélité de Dieu à travers leur propre bonté et fidélité" (p. 22).

c) Apprendre à se supporter l'un l'autre

Ayant reconnu et accepté leur état d'être manquant, les partenaires peuvent plus facilement apprécier réciproquement leur besoin de l'Autre, comme Transcendant, et d'un autre. Chacun peut reconnaître son besoin d'exprimer sa gratitude à l'égard de Celui qui est l'auteur de sa destinée et de qui il tient, selon les mots de Paul, "la vie et l'être" et envers ceux qui ont partagé cette tâche avec Lui pour qu'il soit vivant (p.49). Il peut reconnaître son besoin d'être soutenu et d'offrir à l'autre son soutien tant au niveau des ressources humaines (habiletés), matérielles [...] et par diverses formes d'expression de sa présence (pp.20.184). Ainsi chaque partenaire peut se reconnaître "grand" et "petit", "autonome" et

"dépendant" sans mourir, "être en dette envers Dieu et autrui et rester libre" pour concilier "responsabilité, devoir, obligation avec confiance en soi, en l'Autre et dans les autres", et s'ouvrir "à la joie de donner et de recevoir" (p.49). Ce qui, selon Hone et Mercure, est nécessaire pour créer une relation d'intimité avec son conjoint et son Dieu (p. 112).

d) Tendre à être ce à quoi nous sommes appelés comme humain et créature de Dieu

Reconnaître que notre condition humaine ne nous retient pas plafonnés dans nos manques; accueillir ces derniers pour en être conscient et les dépasser dans une recherche constante du meilleur pour soi et pour l'autre et pour mieux devenir l'être divinisé par le Christ; c'est en quelque sorte entreprendre une démarche d'apprentissage de l'amour qui nous mènera à l'acquisition de notre maturité humaine et spirituelle, à une meilleure présence à l'autre. Cela s'acquiert, selon Hone et Mercure par l'autonomie, l'intimité, la tolérance, le pardon, l'humour, le dévouement, l'humilité (p.21) et par le développement de certaines qualités comme "l'empathie, la politesse, le respect, la bonté, la tolérance, la fidélité, le calme, la compassion, la créativité, l'honnêteté, la conscience de ses besoins, la discipline, l'humour, le courage, la sagesse, la générosité, l'ouverture d'esprit, l'espérance, la foi, la collaboration, l'estime de soi"(p.184).

Ainsi tendre à s'aimer comme partenaires dans la vie de couple à travers nos activités et nos expériences quotidiennes, c'est également entreprendre une démarche spirituelle où notre vie humaine intègre et incarne la vie divine.

En résumé, à travers cette présentation de la théorie des valeurs du couple des Hone et Mercure, nous avons tenté de saisir le message transmis aux couples sur les plans andragogique, psychosocial, théologique et éthique.

Du point de vue andragogique, nous avons retenu le crédit que Hone et Mercure accordent aux conjoints en tant que personnes pleines de connaissance et de sagesse, aptes à faire des apprentissages et à se prendre en charge pour effectuer les changements inhérents aux différentes étapes de développement de leur vie de couple. Ils les encouragent à effectuer cette démarche avec la simplicité et la volonté d'apprendre de l'autre et d'apprendre à l'autre.

Au niveau psychosocial, Hone et Mercure rappellent aux conjoints que leurs valeurs sont pour la plupart les produits d'apprentissages et de décisions prises de l'enfance à l'âge adulte. Ils n'en sont pas prisonniers; ils peuvent redécider leur vie et lui donner l'orientation nécessaire pour aujourd'hui ou/et demain. Il leur faut inventorier leurs valeurs, en faire un tri: garder celles qui leur sont utiles, travailler à remplacer d'autres qui leur paraissent nuisibles à leur croissance personnelle et à leur harmonie relationnelle. Cette démarche devrait se faire de manière continue à cause de l'évolution de leur personnalité et de leurs valeurs.

Au niveau éthique, les conjoints sont amenés à reconnaître qu'en dépit de leur volonté de s'aimer pour la vie et de s'offrir mutuellement du bonheur, cela n'empêche pas qu'ils se heurtent à des crises qui les portent à remettre en question le bien fondé de leur relation. Ces crises, dues souvent à l'évolution de leurs valeurs, ne constituent pas une pathologie; ce sont des difficultés de croissance inhérente à toute expérience relationnelle. Si les

conjointes acceptent d'y faire face en se soutenant mutuellement, ils peuvent parvenir à "se définir", à grandir et à consolider leurs liens.

Au niveau théologique, Hone et Mercure invitent les conjoints à éviter de se prendre pour Dieu et les mettent face à leurs limites de créature et à leur dignité d'êtres aimants et aimables. Les conjoints ont besoin d'apprendre à s'accepter personnellement et mutuellement comme des êtres manquants pour accéder à l'accueil de l'amour inconditionnel de Dieu pour eux et s'offrir, en retour, l'un à l'autre ce même amour, sans prétendre pouvoir se combler. Cette réconciliation avec eux-mêmes les permettra de se soutenir mutuellement, de célébrer leurs limites et de tendre vers une maturité humaine et spirituelle qui enrichit leur capacité d'être présent l'un à l'autre.

Bref, l'étude de cette théorie des valeurs du couple à ces quatre niveaux suggère un nouveau mode d'intervention auprès des couples en difficulté. Au lieu de considérer les crises des conjoints comme des pathologies dont il faut les traiter, elle propose de les voir comme des difficultés de croissance liées à un processus normal de changement de leurs valeurs à cette étape précise de leur vie de couple. Elle invite à explorer ces valeurs sous différentes dimensions pouvant influencer les conjoints et donner une coloration particulière à leur problème relationnel. Elle révèle la nécessité d'amener les conjoints à saisir leur capacité de participer dans le processus de changement et de résolution de leur crise, ainsi que les habiletés propres à leur permettre de s'en sortir. Toutefois, si l'aspect andragogique de ce mode d'intervention favorise le travail des thérapeutes et la participation des gens lettrés à la résolution de leur crise, on doute fort que des couples peu instruits puissent en profiter.

2.2.4 Critiques

Des critiques du modèle théorique de développement des valeurs du couple préconisé par Hone et Mercure n'existent presque pas. Nos recherches nous ont conduit sur la piste seulement de deux articles⁴: l'un écrit par Hone et Mercure pour présenter la théorie des valeurs et l'autre, par Gauthier (1994), pour présenter le livre "*Les saisons du couple*" où la théorie des valeurs du couple est utilisée. Pourquoi cette absence de critique? Serait-ce le fait que Hone et Mercure tentent plus de promouvoir et de vulgariser une théorie pour leur pratique clinique que d'établir une théorie scientifique de recherche pour l'amélioration de la relation de couple à partir de leurs valeurs?

De fait, l'exposé précédent de la théorie des valeurs du couple des Hone et Mercure, sa lecture effectuée aux quatre niveaux andragogique, psychosocial, éthique et théologique ainsi que l'utilisation de cette théorie pour les fins de notre recherche nous révèlent que la préoccupation des Hone et Mercure, en élaborant ce modèle théorique, n'était pas de le tester ni de le faire valider ou approuver par la communauté clinique scientifique. En empruntant la théorie de Hall qu'ils ont adaptée pour des couples, ils voulaient leur proposer une méthode pour discerner leurs valeurs, pour travailler à acquérir des habiletés favorisant l'évolution de leurs valeurs et l'acquisition d'outils pour gérer les crises éventuelles au processus d'évolution et de changement dans leurs valeurs et leur personnalité respective.

⁴ Cf. Bulletin de l'association des Psychothérapeutes conjugaux familiaux du Québec, vol. 22, no. 4, 1996, pp. 6-12; la revue "Sciences Pastorales", vol 13, 1994, pp.173-175.

Cette démarche ne répond pas à celle d'une recherche quantitative dont la visée est souvent de contrôler, de mesurer de façon quantifiable et statistique les variables. Par contre, nous pensons que ce modèle théorique des valeurs des Hone et Mercure rejoint l'approche de recherche qualitative en tant que grille de lecture, d'observation, d'interprétation des valeurs des partenaires. Elle fournit des descripteurs et des indices pour la découverte des valeurs et la vérification de leur évolution, notamment les attitudes, croyances, et comportements tels que proposés initialement par Rokeach (1973, 1979) ainsi que les habiletés développées. Ce qui confère une certaine validité à la théorie.

Toutefois, notons que Hone et Mercure n'ont pas mentionné la source d'inspiration de leurs descripteurs des valeurs dans *"Les saisons du couple"*; mais ils l'ont souligné deux ans plus tard dans un article⁵. Ils n'ont pas non plus signalé -outre l'analyse transactionnelle- l'influence d'autres modèles thérapeutiques comme le systémique et le psychodynamique qui semblent aussi être leur background dans leur conception de la naissance et de l'évolution des valeurs⁶. Ainsi une des limites du modèle théorique des valeurs des Hone et Mercure, serait sûrement de ne pas avoir suffisamment fait ressortir les courants théoriques les ayant influencés ni tenu compte d'autres modèles de développement des valeurs en se confinant seulement à celui de Hall avec lequel, notent-ils, ils sont plus à l'aise.

⁵ Cf. Bulletin de l'association des Psychothérapeutes conjugaux familiaux du Québec, vol. 22, no. 4, 1996, pp. 6-12.

⁶ On est plus ou moins convaincu de cette idée quand on lit les pages 46-47. 75-76 sur l'influence de la famille et de l'environnement dans la naissance et l'évolution des valeurs et sur d'éventuel "retours en arrière" à propos du développement des valeurs.

Bref, rappelons que ce modèle théorique des valeurs des Hone et Mercure a été inspiré de Hall. L'ayant modifié, simplifié, ils l'ont adapté dans leur pratique clinique pour mieux comprendre le développement des valeurs du couple selon leur étape de développement, pour aider les partenaires à découvrir leurs valeurs et à contribuer à l'évolution de celles-ci dans leur relation. Cette théorie correspond à la méthode qualitative de recherche et n'est pas utilisable pour la recherche quantitative.

2.3 La dynamique domination-soumission/accommodation selon Hoskins et la théorie des valeurs selon Hone et Mercure

Hoskins a construit et validé un instrument de mesure de la dynamique domination-soumission/accommodation. Il présente cet instrument dans deux articles. Le premier, en 1986, titré "Measuring perceived Dominance-Accommodation: Development of a Scale"; le second, en 1990, intitulé "The dominance-accommodation scale: further studies of validity and reliability". Cet instrument est aussi publié dans Fisher et Corcoran (1994). Comme l'indiquent les titres, Hoskins effectuait une investigation sur l'égalité et la flexibilité comme base de l'accomplissement de besoins mutuels dans la relation maritale et entreprenait de développer une mesure de la domination-accommodation avec des considérations préliminaires de validité et certitude. De cette étude est sortie un test de 37 items comprenant deux facteurs dont le premier porte sur l'accommodation de soi avec la capacité d'être affirmatif et le second sur le couple avec la capacité des partenaires de réagir de façon appropriée et de négocier leurs besoins.

Dans la présente section, nous n'avons pas l'intention de faire une présentation de ces articles ni de ce test⁷ dont nous nous sommes servis pour la sélection du couple qui fera l'objet de notre étude de cas au chapitre suivant. Nous considérons que les preuves de la validité et de la fidélité de la mesure construite par Hoskins sont de bonne qualité. Nous tâcherons à travers ces textes: (a) de dégager le sens de la domination-

⁷ Cf. Chapitre 3, sections 3.5 à 3.5.4 et annexes 2, 3, 4

soumission/accommodation selon Hoskins; (b) d'établir le lien entre la théorie des valeurs de Hone et Mercure et la dynamique domination-soumission/accommodation.

2.3.1 Sens de la domination-soumission/accommodation chez Hoskins

Hoskins se base sur plusieurs recherches pour définir le sens de la domination-soumission dans le couple.

Selon Kear (1978) et White (1980), la relation maritale tend à devenir pathologique quand les besoins les plus élémentaires de l'un ou des deux conjoints ne sont pas rencontrés ou quand existe entre eux un conflit ou indifférence appréciable qui entraîne l'aliénation. Des psychologues de la personnalité et des sociologues (Meyer et Pepper, 1977; Schellenberg et Bee, 1960) ont tenté, d'après Hoskins, d'investiguer sur les patterns de besoins psychologiques complémentaires, comme domination-soumission, à partir de la perspective d'une relation linéaire de sélection de partenaire et de satisfaction conjugale. Toutefois, il reconnaît avec les tenants de l'approche familiale, qu'une reformulation des besoins complémentaires dans une perspective circulaire serait théoriquement et méthodologiquement plus exact (Haber, 1984) et fournirait d'utiles discriminants dans l'évaluation des niveaux de fonctionnement familial. Il retient l'hypothèse que les couples dans lesquels l'un des partenaires est influencé par le besoin de dominer ou de contrôler et l'autre par la soumission sont plus sujets au conflit, particulièrement quand le pattern est rigide. Par contre, note-t-il à la suite de Haber (1984), les couples dont ces besoins sont moins prononcés et qui transigent dans un mode d'interaction flexible et alternative éprouvent plus de satisfaction et moins de conflit (Hoskins, 1990).

En fait, comme le soulignent Sluzki et Beavin (1977), Gottman (1979), “la domination par rapport à l'égalité, dans l'interaction conjugale, tend à devenir dysfonctionnelle quand elle est conceptualisée comme une inégalité ou asymétrie dans la fréquence d'un comportement qui est censé refléter du pouvoir ou du contrôle”. C'est dans cette ligne de pensée que Hoskins, s'inspirant des données de Gottman (1979) et de Jackson (1976), a défini la domination-accommodation dans l'interaction entre des partenaires mariés ou en vie commune.

La domination est considérée comme une tentative de contrôle de son environnement ou, plus précisément, de son/sa partenaire. Elle se manifeste par l'expression de ses opinions, de ses préférences, de ses attitudes verbales ou non-verbales qui tendent à influencer ou à diriger les comportements de son/sa partenaire. Ainsi les comportements du partenaire non-dominant peuvent être prédits par le partenaire dominant, et non l'inverse (Gottman, 1979). Les traits suivants sont retenus comme étant caractéristiques de la personne dominante: contrôlante, influente, ascendante, autoritaire, dominante, dirigeante ouvertement ou sournoisement (Hoskins, 1986).

L'accommodation, correspondant à l'attitude soumise de la personne, est définie comme l'acceptation de blâme, de critique imméritée, une tendance à s'effacer, évitement de risque physique et de danger émotionnel, tentative de maximiser sa sécurité psychologique personnelle, son bien-être, sa stabilité. On y rattache les traits caractéristiques: respectueux, fuyant la douleur, soumis, timide en présence d'un partenaire dominant, et peu résistant (Hoskins, 1986).

Tenant compte de l'importance de la complémentarité pour une collaboration effective dans les relations entre les partenaires, Hoskins conclut avec Sager (1976) et Ackerman (1958) que la complémentarité dans la relation de couple peut-être positive ou/et négative.

"Positive", elle est conceptualisée comme flexible avec une alternance entre les modalités d'interaction, hauts niveaux de différenciation entre les partenaires et de tolérance des différences. "Négative", elle est définie comme un comportement verbal ou non-verbal rigide et qui tend à diriger le comportement de l'autre. Ce comportement est révélé par les descripteurs suivants: faible différenciation, rigidité, peu de tolérance des différences dans les besoins entre partenaires, et dans le cas de haute complémentarité, besoins bipolaires qui s'enclenchent dans un pattern rigide, fixe empêchant le changement et la croissance (Ackerman, 1958; Sager, 1976).

Cela reflète en quelque sorte les définitions caractérisant la polarité domination-accommodation. Il convient de retenir que, d'après Hoskins, "la domination-accommodation, comme besoin psychologique complémentaire, est applicable au fonctionnement familial en santé" dans la mesure où les partenaires manifestent faiblement ce besoin dans un mode d'interaction flexible et alternative. Toutefois, la dynamique peut être source de profonds conflits entre les partenaires quand d'une part, l'un manifeste fortement la domination et que, d'autre part, l'autre se soumet intensément.

Tel est le sens concret de la variable "domination-accommodation" chez Hoskins que nous voudrions étudier en relation à la théorie des valeurs du couple selon Hone et Mercure.

2.3.2 Lien entre la théorie des valeurs des Hone et Mercure et la dynamique domination-soumission/accommodation

Qu'en est-il de la domination-soumission/accommodation chez Hone et Mercure? Si on se réfère aux définitions de Hoskins de cette dynamique, peut-on la noter clairement chez Hone et Mercure au point d'établir un lien entre cette dynamique chez Hoskins et Hone-Mercure?

En fait, dans leur ouvrage *Les saisons du couple*, Hone et Mercure n'abordent pas de façon explicite la polarité domination-soumission/accommodation. Cependant, comme énoncé au chapitre premier, dans la section relative à l'hypothèse, on peut toujours se demander si un certain conflit entre les valeurs des partenaires ne serait pas à la base de l'émergence de la polarité domination-soumission/accommodation. En ce sens, plusieurs éléments, selon Hone et Mercure, laisseraient entrevoir l'ombre de la dynamique D-S/A. Elle se manifesterait de façon différente selon les valeurs et l'étape de développement dans laquelle évolue chaque partenaire. Il nous sera donné de le confirmer au chapitre III dans les sections 3.6. à 3.6.5.

Comment à travers la différence, la diversité des valeurs des partenaires la dynamique domination-soumission/accommodation pourrait-elle se manifester?

Nés de familles différentes, ayant reçu une éducation différente, ayant conçu chacun sa propre histoire et développé ses propres valeurs, quand les partenaires se rencontrent et décident de faire vie commune, ils se découvrent avec une étonnante quantité de valeurs dont certaines peuvent être similaires et d'autres très différentes.

Selon Mercure et Hone, “il faut un bon mélange du familier et de l'étranger pour l'harmonie du couple” (pp. 61.62).

Avoir des valeurs semblables issues d'éléments tels “la religion, la langue, le niveau d'éducation, les valeurs familiales, le niveau économique, les goûts artistiques, etc”, peut être présage d'une union heureuse où les partenaires se comprennent facilement. Toutefois, si la dose de valeurs similaires est trop forte, la relation peut devenir ennuyeuse faute d'inconnu, d'étranger, d'imprévisible. La routine empêche les partenaires de chercher à se découvrir et toute nouveauté leur est menaçante.

Trop de valeurs différentes n'est pas mieux non plus. Cela implique trop d'effort pour se comprendre, s'ajuster, s'adapter. A la longue, les partenaires finiront par se lasser d'avoir tant à explorer leur différence.

L'idéal, c'est “un mélange judicieux de familier et d'étranger” (p.54). Avec suffisamment de valeurs communes, les partenaires n'ont pas besoin de toujours s'expliquer pour se faire comprendre. Avec assez de différences, ils ont la possibilité de s'intéresser à la nouveauté chez l'autre et à s'en compléter au besoin.

Cependant, que l'alliance des conjoints s'établisse ou non sur des valeurs communes ou différentes, quand ils sont encore enflammés de la passion d'une époque de romance et de lune de miel, ils ne s'attardent pas sur des désaccords qui peuvent se présenter (Campbell, 1980; Lessard, 1994; Haley, 1993); ils se fusionnent autour de leurs valeurs communes qui leur donnent l'impression d'être unique, semblable. Le choc du “trop familier” et du “trop différent” émergera surtout avec le changement et l'évolution de leurs

valeurs. L'effort d'ajustement de leur part peut provoquer une grande tension et ambivalence (Hone et Mercure, 1993, p.73) suscitant certaines questions. Si je consens à changer et à accepter le changement de mon/ma partenaire, qu'advient-il de moi et de la relation? Mes valeurs, ne sont-elles pas meilleures que les siennes, pourquoi ne pas l'amener à les assimiler et à les adopter?

A titre d'illustration de ce phénomène frisant la dynamique domination-soumission/accommodation, prenons le cas de Dina et Luc⁸ inspiré des chapitres IV et V du livre *Les saisons du couple* de Hone et Mercure (1993).

Le discours et l'agir de Luc sont empreints, pour la plupart part du temps, des valeurs comme affirmation de soi, collaboration, épanouissement personnel, responsabilité mutuelle, indépendance, justice. On pourrait supposer que Luc est très préoccupé par le souci de développer son autonomie et son indépendance et s'inscrit, par ses valeurs, dans l'étape III.

Quant à Dina, son souci primordial est d'avoir un enfant, plus précisément un garçon. Elle exprime son besoin d'affection physique, de satisfaction sexuelle, d'avoir une belle maison et un bon emploi pour économiser pour les besoins de l'enfant désiré. On découvre que les valeurs reflétant la priorité de Dina la situent dans l'étape I et qu'elle est davantage préoccupée par sa survie physique et psychique et par la descendance à offrir à sa famille.

⁸ Les pseudonymes Dina et Luc diffèrent des personnages Paul et Dany dont nous étudierons le cas au chapitre 3.

Comme le soulignent Hone et Mercure, il ne serait pas étonnant que cette différence, tant au niveau des valeurs des partenaires que par leur niveau de développement, entraîne des moments de crise. Dina peut s'imaginer que Luc l'abandonne en s'intéressant davantage à son autonomie tout comme Luc peut interpréter les désirs de Dina comme une volonté de l'étouffer et de brimer sa liberté.

Du cas de ce couple, on peut relever la manifestation de la dynamique domination-soumission/accommodation sous deux formes: une domination-soumission par assimilation qui bloque la relation ou une domination-soumission sous forme d'une "relation hostile-dépendante" (Hone et Mercure, pp.105-107).

Première forme:

Dina ne peut supporter de voir disparaître son harmonie fusionnelle avec Luc à cause du rêve d'autonomie et d'indépendance de celui-ci. Elle veut le remettre en cage pour combler sa soif d'affection et être toujours ensemble dans leur temps libre.

Luc veut son indépendance mais pas au risque de blesser le cœur fragile de Dina. Dans l'effervescence de son émancipation il se décidait à renouer avec sa vieille tradition de célibataire d'aller seul à l'opéra chaque vendredi soir. Dina réclame d'être avec lui, même si elle ne semble pas trop aimer ce genre de musique. Ce qui compte pour elle, c'est d'être "avec son conjoint en dehors de la maison". Luc concède pour avoir la paix.

De semaine en semaine, chaque vendredi soir, le couple se retrouve à leur soirée d'opéra. Luc savoure la musique et roucoule quelques airs familiers, pendant que le ronflement de Dina rivalise avec la voix de la diva. Luc s'énerve de voir Dina s'endormir

et de ne pas échanger avec lui sur cette musique qui l'intéresse tant. Dina s'ennuie mais, pour elle, "être ensemble entre conjoints, partager les mêmes activités, ça garde une famille unie".

Un soir, la querelle éclate. Luc demande à Dina, as-tu aimé la soirée? Et Dina de dire "Que c'est plate ton histoire"! Luc essaie de justifier qu'il ne lui avait pas demandé de l'accompagner et que c'est elle qui y tenait! Dina contrecarre. "C'était pour être avec toi et te faire plaisir! Quel air aurais-tu, un homme marié, d'être tout seul à l'opéra? Tu ne me remercies même pas d'avoir sacrifié mes heures de repos pour sortir avec toi"! Luc renchérit: "Pour ajouter plus d'harmonie avec tes ronflements à la voix de l'actrice".

Luc n'avait jamais dit à Dina qu'il souhaitait être tout seul à l'opéra ni qu'il était agacé par ses ronflements durant le concert. Dina n'avait jamais dit à Luc qu'elle n'aimait pas l'opéra et qu'elle souhaiterait une autre activité commune.

Le problème, c'est que l'un et l'autre n'ont pas été capables de négocier leur vrai besoin et d'accepter leur différence. Contre leur gré, ils se sont soumis l'un à l'autre et à leur caprice réciproque: Luc, par peur de blesser Dina; Dina, par peur de se sentir rejetée.

Deuxième forme

Définitivement, Dina comprend que ce n'est pas être toujours avec Luc qui va combler sa soif d'affection. Elle décide de laisser Luc sortir seul et d'organiser elle-même ses propres détente. Elle n'entend plus avoir d'enfant pour l'instant: question de diminuer ou d'éliminer ses relations sexuelles avec Luc. Elle conclut que par ces moyens, elle punira Luc qui finira par se conformer et se soumettre à elle.

D'abord, elle commence par des menaces; ensuite passe à l'acte. Elle rentre quelques heures plus tard après son travail, prend son lit personnel.

Malheureusement, Dina n'aboutit pas aux résultats escomptés. Dans un premier temps, Luc tente de lui expliquer les impacts et les conséquences de ses prises de position et l'invite à chercher ensemble de meilleures solutions. Dina se prend pour la victime, déclare n'avoir rien à se reprocher, et accuse Luc de ne l'avoir jamais aimée. Devant ce fait, Luc choisit d'ignorer les menaces de Dina, s'enfonce dans le silence et fuit peu à peu la maison. Dina sombre dans l'hostilité et le désespoir. Finalement, ils réalisent qu'ils ne peuvent continuer leur relation et se séparent.

Cette crise pourrait être l'occasion pour Luc et Dina de découvrir leur identité propre et leur différence au niveau de leurs valeurs, leurs goûts et intérêts. Ils pourraient en profiter pour évaluer leur mode de fonctionnement, apprendre à s'ajuster, à négocier leurs besoins; mais ils ont préféré s'engager dans une hostilité et une dépendance réciproque qui minèrent leur vie et leur relation.

Nous pensons que le cas de Dina et Luc illustre bien la dynamique domination-soumission/accommodation tel qu'elle apparaît implicitement chez Hone et Mercure (pp.105-107). En ce sens, nous estimons qu'il y a un lien valable entre la théorie des valeurs chez Hone et Mercure et la polarité domination-soumission/accommodation de Hoskins (1986). La valeur de la personne en tant que ce qui est important pour elle, à telle étape de sa vie, peut l'amener à consentir bien de sacrifices parfois légitimes ou simplement par déraisonnement. En ce sens, un manque de flexibilité et de discernement des partenaires

peut les porter à rigidifier leurs valeurs et à les transformer en source de conflits épousant la dynamique domination-soumission/accommodation.

Nous avons tenté de présenter la théorie des valeurs dans la dynamique des couples selon Hone et Mercure ainsi que la polarité domination-soumission/accommodation d'après Hoskins. Ensuite nous avons vérifié l'existence d'un lien entre ces deux théories qui constituent la base théorique de notre recherche.

D'une part, l'étude de la théorie des valeurs des Hone et Mercure suggère la nécessité, pour les personnes intervenant auprès des couples de tenir compte:

- des valeurs des conjoints sous différents aspects:
- de l'impact de l'évolution de leurs valeurs sur leur relation:
- de leurs capacités de participer au processus de changement nécessaire à leurs crises relationnelles en faisant de nouveaux apprentissages.

Cela offre l'avantage de focaliser nos interventions sur ce qui est le plus important pour les conjoints, sur ce qui motive leurs choix, leurs interactions et sur les habiletés qui les aideraient mieux à résoudre leurs crises.

D'autre part, la polarité domination-soumission/accommodation, définie par Hoskins en terme de patterns de besoins psychologiques complémentaires dans le couple, permet de vérifier le niveau de satisfaction et de fonctionnement des conjoints. Là où les besoins de dominer et de se soumettre sont élevés et rigides, les conflits sont inévitables, tandis que les couples dont ces besoins sont faibles et se manifestent de façon flexible et alternative connaissent plus de satisfaction et moins de conflit.

En outre, nous avons perçu un lien entre les deux théories évoquées. Il se révèle à travers la rigidité des partenaires dans l'affirmation ou la négociation de leurs besoins, de leurs valeurs tout comme dans les tentatives d'assimilation et d'étouffement des différences qui bloquent la relation en se transformant en hostilité ou en dépendance.

Il nous sera donné d'aller plus avant dans la compréhension de cette dynamique domination-soumission/accommodation, selon les valeurs qui motivent les conjoints, à partir de l'étude de cas dont il sera question dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III

ETUDE DU CAS: LE COUPLE DANY ET PAUL

Nous avons exposé au chapitre précédent la théorie des valeurs du couple développée par Hone et Mercure et l'instrument de mesure domination-soumission/accommodation élaboré par Hoskins. Le lien établi entre ces deux théories nous a révélé que le conflit des valeurs et des besoins des partenaires entre en jeu dans la dynamique domination-soumission/accommodation. Celle-ci peut révéler le fonctionnement satisfaisant et fonctionnel des partenaires quand les besoins de dominer et de contrôler sont faibles et qu'ils transigent dans une interaction flexible et alternative. Par contre, la dynamique peut être dysfonctionnelle quand les besoins de dominer et de se soumettre sont très prononcés et qu'ils se manifestent de façon inégale: l'un des partenaires manifeste le besoin de dominer et l'autre le besoin de se soumettre.

Dans ce chapitre, nous tâcherons d'illustrer et d'étayer les théories évoquées, à partir du matériel clinique fourni par le couple Dany et Paul engagés dans une thérapie de couple. Nous repartirons ce chapitre en deux grandes parties. La première réfère aux acteurs de l'étude de cas et à leur contexte. Nous y exposerons la démarche de sélection du couple, le cadre thérapeutique, la présentation des partenaires. Dans la deuxième partie constituant l'analyse et la synthèse des données cliniques, nous procéderons en deux étapes. D'une part,

nous rapporterons les résultats du prétest et du post-test effectués par les partenaires.

D'autre part, nous tâcherons de cerner:

- les valeurs des conjoints au cours des entrevues;
- la relation de ces valeurs à la dynamique domination-soumission/accommodation;
- l'évolution ou non des valeurs du couple en relation à la dynamique domination-soumission-accommodation.

Par cette démarche, nous espérons mieux comprendre la dynamique domination-soumission/accommodation dans le couple selon les valeurs qui motivent les conjoints.

A. Première Partie: les acteurs et leur contexte

3.1 La sélection du couple

En vue de sélectionner le couple le plus apte à participer à cette recherche, nous rappelons que nous avons sollicité la participation de 5 couples, engageant une démarche de thérapie. Après explication de la démarche et demande de leur consentement, il leur a été proposé de compléter le test psychologique dominance-accommodation scale de Hoskins qui mesure le niveau de domination et d'accommodation des partenaires dans le couple. Nous leur avons présenté le résultat du test que vous trouverez à l'annexe 3.

Deux des couples, ayant passé le test, accusaient des scores viables pour la recherche (cf. annexe 3, tableau 5). Pour le couple A-B, on notait entre les partenaires une différence de scores de 24 au facteur I et de 1 au facteur II; le couple C-D affichait 20 pour le facteur I et 10 pour le facteur II. C'est ce dernier couple qui a été retenu. Certes, les partenaires ont repris leur consentement après 8 rencontres et ont abandonné la thérapie. Le second couple

abordé a accepté de suivre la démarche jusqu'au bout. Nous nommons fictivement les partenaires Dany et Paul.

3.2 Le cadre thérapeutique et de recherche

Les partenaires, Paul et Dany, avaient été avertis qu'une quinzaine de rencontres nous seraient nécessaires pour vérifier si oui ou non il y aurait une évolution de leurs valeurs et une amélioration au niveau de leur dynamique relationnelle. Nous avons retenu uniquement les rencontres de couple. Car les partenaires avaient des rencontres individuelles à chaque quinze jours et des rencontres de couple une fois par semaine. La durée des rencontres était de cinquante minutes. Le couple pouvait espacer les rencontres selon son rythme, en tenant compte des vacances et des jours fériés au Centre.

Les conjoints ont consenti à être observés, selon l'usage au Centre. Ils ont permis aussi l'enregistrement des entrevues puis leur transcription mot-à-mot par le chercheur pour fin d'observation et d'analyse. Ils furent assurés de la confidentialité à laquelle sont soumis ceux qui observaient les séances et le chercheur utilisant les enregistrements des entrevues.

Aucune méthode, aucune théorie, aucun sujet, n'a été suggéré à la conseillère par le chercheur dans le cadre des entrevues. Nos observations nous ont permis de constater que différentes théories soutenaient les interventions de la conseillère tantôt faisant appel aux théories de l'approche systémique, de la bioénergie, de l'analyse transactionnelle, tantôt à celles de l'approche cognitive, psychodynamique. Les partenaires ont toujours eu l'initiative du contenu des séances. Leur démarche thérapeutique a duré 7 mois.

3.3. Présentation des partenaires Paul et Dany

a- Portrait sommaire de Dany

Dany a 31 ans. Elle est enseignante. Cinquième d'une famille de six enfants dont 2 garçons et 4 filles, elle a grandi dans une ambiance conflictuelle entre son père et sa mère. L'un manipulait et contrôlait l'autre à travers une violence verbale. Toute jeune, Dany souhaitait le divorce de ses parents tant qu'elle sentait infernale la tension existant entre eux. Mais, dit-elle, ils n'ont toujours pas divorcé, même si progressivement chacun a pris son lit, sa chambre, puis finalement sa propre maison.

La relation entre les parents et les enfants n'était pas très affectueuse non plus. Sa mère, subissant son père, se défoulait verbalement sur les enfants à l'occasion. Avec son père, la relation était très épuisante. Les enfants se sentaient sur la corde raide et n'osaient pas le défier. Elle estime aujourd'hui, que sa relation à l'autorité, avec son père, son directeur d'école et autre, est très énervante et prenante. En outre, elle déplore le fait d'avoir manqué d'affection et surtout d'avoir été trompée dans ce besoin par son père qui l'a incestuée.

Pour survivre à travers ce climat, Dany a appris à bloquer complètement ses émotions, à se consoler et se soigner toute seule, à se donner de l'importance en prenant soin de sa soeur, en cherchant de l'épicerie, etc. En fait, Dany se revoit comme une petite fille naïve qui n'a pas eu de protection de la part d'adulte et qui hésite, aujourd'hui, à se laisser aider et protéger par peur de dépendre d'autrui, d'être trompée ou déçue dans ses attentes.

Aussi lui est-il difficile de s'abandonner, de faire confiance à son environnement qu'elle juge menaçant.

Pas trop étonnant que Dany ait décidé de choisir un homme sensible, doux, qui la protégerait et l'affectionnerait mieux que l'a fait son père. Pas surprenant non plus que, en réaction au style de vie de son système familial d'origine, sa vision du couple soit la fusion pour se sentir en union avec son partenaire.

b. Portrait sommaire de Paul

Paul est âgé de 31 ans au moment de l'entrevue d'accueil. Il est le cadet d'une famille de 5 enfants. Il estime avoir été très choyé par sa mère, dans son enfance et que son père aurait pour lui de grandes ambitions. De la relation de son père avec sa mère, Paul se rappelle que sa maman se plaignait de voir son mari partir souvent et la laisser seule à la maison. Elle aurait pensé qu'il pouvait avoir une concubine, mais elle s'accommodait de cela.

Très compétitif, Paul s'estime orgueilleux et animé d'un vif désir de performer. Il excelle en informatique et en a acquis un baccalauréat. Il veut être premier en tout et à la hauteur de toutes les situations. Il se rappelle que tout petit son père voulait qu'il soit capable d'être plus rapide que son frère aîné et de manier tout seul ses jouets. Il a développé des aptitudes pour le sport en pratiquant le hockey, le badminton, le vélo, la course. Il veut aller vite et l'exige aussi des autres.

Il aime se contrôler et avoir le contrôle des événements. Il se croit seul capable de se sortir de ses difficultés et hésite à s'abandonner et à faire confiance. Aussi voit-il comme

un échec le fait d'avoir ce problème sexuel qui l'oblige à venir en thérapie. Il se culpabilise, s'aime moins et se sent incapable de recevoir un compliment au point de devenir mal à l'aise.

Paul se révèle plein de bonté et de compassion. Certes, il éprouve de la méfiance par rapport à son environnement qu'il juge menaçant et contre lequel il a toujours lutté en vain. Pour se protéger et éviter de devenir fragile et vulnérable, il a appris toute sa vie, dit-il, à réprimer ses sentiments, ses émotions, et à éviter d'éprouver une émotion profonde pour quelqu'un, parce que c'est difficile, lorsque ça brise.

Paul se sent insécure et fragile. Il impute son insécurité à la surprotection reçue dans l'enfance de sa maman qui avait peur de le perdre durant sa grossesse et qui ressentait le besoin de compenser le manque d'affection de son conjoint qui fuyait la maison. Il a peur de décevoir pour ne pas être désapprécié et rejeté. Aussi désire-t-il toujours protéger et faire plaisir.

3.4. Présentation de la situation du couple et notre perception du couple

Paul et Dany se sont rencontrés, il y a 5 ans. Ils furent tous deux au début de la trentaine quand ils commencèrent leur démarche thérapeutique. Tous deux détiennent un baccalauréat: Paul en informatique et travaille dans un bureau d'affaire; Dany en éducation et enseigne à une école. Ils vivent ensemble depuis cinq ans. Ils se sont acheté une maison, rêvent de se marier et d'avoir des enfants pour consolider leur famille. Car ils s'aiment éperdument et veulent passer ensemble toute leur existence. Toutefois, ils sont préoccupés

et anxieux face à la progéniture qu'ils désirent pour pérenniser leur amour, à cause d'un problème sexuel.

Au début de leur relation, Paul et Dany conviennent qu'ils étaient enflammés de désir mutuel et vivaient une sexualité épanouissante. Avec le temps, ils enregistrent une baisse progressive de leur libido. Paul a de la difficulté à avoir une érection au point que faire l'amour devient pour lui plus qu'une tâche. Dany trouve que ça lui tente moins, que son envie subite devient plus basse, qu'elle est moins portée à stimuler la relation sexuelle, parce que c'est trop compliqué.

Après consultation médicale, Paul lie ce fait à de l'anxiété et à la fréquence de leur relation sexuelle étendue sur 1 mois, 1 mois et demi à trois mois, toujours dans l'attente de l'endroit idéal, du moment idéal et de la situation idéale. Quant à Dany, elle trouve qu'elle s'est habituée et adaptée à ce rythme au point de s'embarquer moins aux avances de Paul.

Ils ont lu toutes sortes de revues sur la sexualité et essayé pas mal de trucs sans obtenir les solutions espérées. Car Paul souhaitait venir à bout de régler le problème tout seul au lieu d'en parler à l'extérieur. C'est dans ce contexte que Dany tenta d'embarquer Paul à suivre avec elle une thérapie de couple, en vue de se donner une chance et revenir comme avant.

Paul et Dany, c'est du bon monde! Ils donnent la preuve de s'aimer et de s'entendre sur tous les points. En fait, à part leur problème sexuel, Paul et Dany n'ont jamais eu de grosses chicanes, "genre partir en claquant la porte", dit Dany. Ils s'appuient l'un l'autre, font

attention pour ne pas dépasser les limites [...], pour ne pas écraser l'autre. Si cela arrive, à ce moment là [...], ils clarifient la situation et la vie continue.

Toutefois, notre observation des partenaires nous permet de percevoir plusieurs choses sous leur accommodation mutuelle. On peut noter une fusion, une forme de symbiose frisant l'assimilation mutuelle. On dirait qu'ils se sont donné la consigne "il nous faut être pareils, identiques, très très près l'un de l'autre pour étouffer toute différence et éviter le conflit". L'un introjecte facilement l'humeur de l'autre. Ils s'attendent à ce que chacun sache la pensée de l'autre, devine son mal sans les communiquer.

Ils ont, tous deux, peur de déplaire, de se décevoir l'un l'autre au point de réprimer leurs sentiments et émotions. Ils se protègent l'un l'autre, et chacun s'ajuste au prix de l'oubli de ses propres besoins. Ils se nourrissent d'un même schème de perfectionnisme. Ils ont les mêmes peurs face au monde extérieur.

C'est à travers la peur de se perdre, de se déplaire qu'ils se contrôlent, se dominent, se soumettent l'un l'autre inconsciemment, s'empêchant d'être eux-mêmes.

La chronique de cas, reléguée à l'annexe I à cause de sa densité, donnera une idée plus large du problème de Paul et de Dany. Nous nous y référerons souvent pour étayer et illustrer la deuxième partie de ce chapitre où nous ferons l'analyse et la synthèse des données cliniques.

B. Deuxième Partie: analyse et synthèse des données cliniques

L'analyse et la synthèse des données comportent deux grandes étapes:

1. les résultats du prétest et du post-test effectués par les partenaires Paul et Dany;
2. le relevé des valeurs de Paul et de Dany au cours des entrevues à partir des données de la chronique de cas et de la théorie des valeurs des Hone et Mercure; le discernement du lien pouvant exister entre ces valeurs et la dynamique domination-soumission/accommodation; l'évolution de ces valeurs en lien avec la dynamique D-S/A.

3.5. Résultats du Prétest et du Post-test

Nous rappelons que le test dominance-accommodation scale de Hoskins était administré à cinq couples pour déterminer l'existence de cette dynamique dans leur relation et choisir, pour la recherche, le couple qui en accuserait le plus haut score (cf. Tableau 5).

Le couple Paul et Dany a été retenu en fonction de l'écart assez élevé entre les partenaires sur l'échelle de domination-soumission/accommodation étudiée au premier facteur (F1) du test. Le couple accusait une différence de 24 points soit, 66 pour Paul et 42 pour Dany. Cependant, au facteur II (F2), nous avons noté un score de 28 pour Paul et de 27 pour Dany, reflétant une faible différence de 1 point entre les partenaires.

Sept mois plus tard, après 16 entrevues de couple, les partenaires ont passé le test Dominance-Accommodation scale en vue de vérifier s'il y a eu ou non une amélioration qualitative de la dynamique domination-soumission/accommodation dans leur relation. Les

résultats ont beaucoup changé (cf. Graphique I et Annexe 4). Nous entendons les présenter, d'abord, pour le prétest et le post-test. Ensuite, nous ferons une comparaison de ces résultats en fonction des scores totaux pour chaque facteur du test.

Notre grille d'interprétation de ces résultats reste la définition des termes domination-accommodation et leurs descripteurs, la notion de complémentarité positive et négative, expliqués précédemment au chapitre 2 et développés plus largement en annexe. Toutefois, pour faciliter la lecture et la compréhension de la comparaison entre le prétest et le post-test, nous jugeons nécessaire de rappeler le contenu des facteurs, la procédure de scorage et la signification des scores, élevés ou faibles, selon les facteurs.

3.5.1. Grille de lecture et de compréhension du prétest et post-test

1) Les facteurs

"L'échelle de Domination-Accommodation comporte 2 facteurs ou sous-échelles. Le Facteur I (F1) se réfère à l'accommodation de soi et à l'affirmation de soi face à l'autre. Le facteur II (F2) mesure l'accommodation du couple et fait appel au concept d'égalité, de communication ouverte, de considération mutuelle, d'acceptation des différences, de négociation de besoins (Hoskins 1986).

Le facteur I comprend 24 items 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 23, 25, 26, 28, 29, 30, 35, 36 et 37; le facteur II en comporte 13: 1, 4, 8, 12, 15, 19, 22, 24, 27, 31, 32, 33 et 34 (Fischer et Corcoran, 1994; Hoskins, 1986, 1990).

2) Procédure de scorage

Pour scorer les réponses des items sur l'échelle de domination-accommodation, nous avons utilisé une échelle de 5 points stipulée comme suit:

a) Fortement d'Accord (FA)=5, d'Accord (A)=4, Indécis (I)=3, Désaccord (D)=2, et Fortement Désaccord (FD)= 1. Ce scorage est retenu pour les items suivants: 2, 5, 7, 10, 11, 14, 27, 29, 30, 32, 34, 35, 36, 37.

b) Fortement d'Accord (FA)=1, d'Accord (A)= 2, Indécis (I)=3, Désaccord (D)=4, et Fortement Désaccord (FD)= 5. Ce scorage est utilisé pour les items 1, 3, 4, 6, 8, 9, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 31 et 33.

Les Scores pour chaque facteur sont présentés séparément. Le facteur I, comportant 24 items, peut atteindre un score maximum de 120 (soit 24×5); le facteur II 65 (13×5).

3) Signification des scores

Des scores plus élevés pour le facteur I accusent une tendance des répondants à s'accommoder aux besoins perçus et aux attentes du/de la partenaire et un score plus faible signifie une affirmation de soi. Des scores plus élevés au facteur II indiquent que les répondants perçoivent peu l'appréciation de leurs propres besoins. Ce qui exige un plus grand effort d'accommodation (Fischer et Corcoran, 1994; Hoskins, 1986, 1990).

Par exemple, dans le cas d'un couple qui exhibe des patterns rigides de besoin de gratification avec un partenaire niant ses propres besoins dans le but de s'ajuster ou s'accorder à l'autre, les scores pourraient être plus extrêmes: le partenaire dominant ayant un score plus bas et le partenaire accommodant avec un score plus haut au facteur I. Un/une partenaire qui perçoit peu ou pas d'égalité et de flexibilité dans la relation pourrait avoir un score élevé au facteur II alors que la personne qui y perçoit la domination et la rigidité pourrait accuser un score plus faible au facteur II. Dans une perspective circulaire, on pourrait espérer que des couples qui font l'expérience d'un faible conflit et d'une relation satisfaisante et fonctionnelle pourraient se situer dans la moyenne des scores pour le facteur I comme pour le facteur II (Hoskins, 1986).

Compte tenu de l'hypothèse de Hoskins corroborée par la théorie de la complémentarité, positive ou négative, formulée par Ackerman (1958) et Bowen (1976), on pourrait s'attendre à ces conclusions. Les couples dans lesquels un partenaire a un besoin élevé de dominer ou de contrôler et l'autre un haut niveau de soumission sont plus sujets au conflit, surtout quand le pattern est rigide. On perçoit dans leur relation une faible différenciation, peu de tolérance des différences dans leurs besoins, blocage du changement et de la croissance (Ackerman, 1958; Sager, 1976). Par contre, les couples dont les besoins de contrôler ou de dominer sont moins prononcés et qui évoluent dans un mode d'interaction flexible éprouvent plus de satisfaction et moins de conflit. Il existe entre eux un haut niveau de différenciation et de tolérance des différences.

3.5.2 Résultat général du prétest

Au **prétest**, on relevait pour Paul les scores de F1: 66/120 et de F2: 28/65. Dany avait les scores de F1: 42/120 au facteur I et 27/65 au facteur II. Cela attestait un haut niveau d'accommodation chez Paul et un haut niveau d'affirmation chez Dany au facteur I; par contre le facteur II dénotait qu'une sorte de fusion, d'indifférenciation et d'incapacité d'accepter les différences chez les partenaires empêchaient chacun de percevoir ses propres besoins.

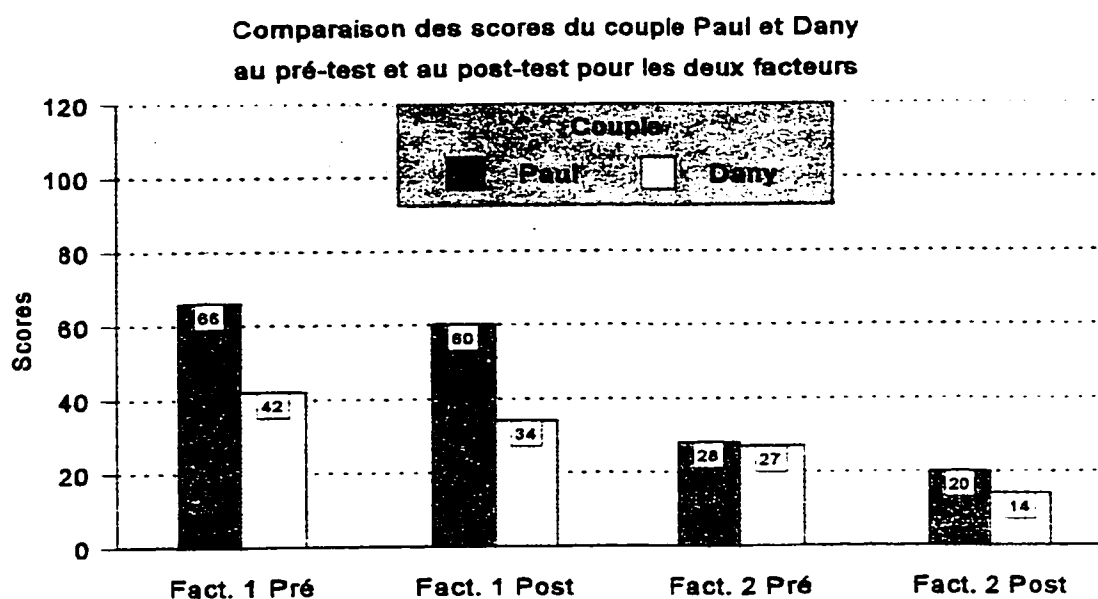
3.5.3. Résultat général du Post-test

On note pour Paul, au **post-test**, les scores de 60/120 au facteur I et de 20/65 au facteur II, tandis que pour Dany on relève les scores de 34/120 au facteur I et 14/65 au facteur II. Ce qui entraîne une différence de score de 26 au facteur I et de 6 au facteur II.

Selon Hoskins, la personne ayant un score plus élevé au facteur I est plus portée à s'accommoder aux besoins et aux attentes de son/sa partenaire alors que celle qui aurait un score plus faible pour ce facteur tendrait à s'affirmer. Il note aussi que la personne ayant un score plus élevé au facteur II tend à ne pas apprécier ses propres besoins, à s'accommoder à ceux de son/sa partenaire et, par conséquent, peut percevoir peu d'égalité et de flexibilité dans la relation. Dans ce cas, on pourrait dire que, selon les résultats précédents, Paul s'accommode à Dany tandis que Dany s'affirme envers lui.

3.5.4. Comparaison du prétest et du post-test

Compte tenu de ce qui précède, on pourrait attribuer une même signification aux résultats du **prétest** et du **post-test**. La représentation graphique suivante en est une illustration.



En fait, nous remarquons, pour le **post-test**, que les scores de Paul (F1: 60/120; F2: 20/65) sont plus élevés que ceux de Dany (F1: 34/120; F2: 14/65) tout comme ils l'ont été au **prétest** (Paul: F1= 66/120; F2= 28/65; Dany: F1= 42/120; F2= 27/65). Cela voudrait dire que Paul continue de s'accommoder à Dany pendant que Dany s'affirme davantage face à Paul. Cependant, quand on compare les résultats, en tenant compte de la diminution des scores chez les partenaires, on peut relever une certaine amélioration dans leur relation.

Les scores des partenaires diminuent aux deux facteurs. On note pour Paul une baisse de 6 points au facteur I (Pré: 66-Pst:60)⁹ et de 8 points au facteur II (Pré: 28- Pst: 20) tandis que les scores de Dany diminuent de 8 points au facteur I (Pré: 42- Pst:34) et de 13 points au facteur II (Pré:27- Pst: 14). Si l'on s'en tient à l'idée de Hoskins (1986) stipulant que les scores élevés indiquent une plus haute accommodation et les scores plus faibles la perception d'une absence de domination, on pourrait dire que les partenaires ont progressé vers une relation plus égalitaire. Ils s'accommodent moins aux attentes l'un de l'autre et s'affirment de part et d'autre. Ils reconnaissent mieux leurs besoins et savent les négocier. Ils accèdent à un plus haut niveau de différenciation et peuvent accepter leurs différences.

Après cette analyse du prétest et du post-test des partenaires Dany et Paul, nous passerons à l'analyse des entrevues qui nous fournira l'occasion de découvrir les valeurs et patterns sous-jacents à leur dynamique relationnelle.

⁹. F1= facteur I; F2= facteur II; Pré.= prétest; Pst.= post-test.

3.6 Analyse et synthèse des interviews cliniques: valeurs des partenaires, l'évolution de celles-ci et leur relation avec la dynamique domination-soumission/accommodation

Dans la présente section, nous procéderons à l'analyse des données cliniques. Pour nous rappeler certains descripteurs nécessaires à notre analyse, nous croyons nécessaire de présenter, d'abord une synthèse des valeurs et des étapes de développement des Hone et Mercure dans deux tableaux. Ensuite, nous effectuerons, de la manière suivante, l'analyse et la synthèse des données cliniques de notre cas.

3.6.1 Nous dégagerons les valeurs primordiales des conjoints Paul et Dany au cours des entrevues (E-1 à E-9).

3.6.2 Nous montrerons brièvement la relation de ces valeurs à la dynamique domination-soumission/accommodation.

3.6.3 Nous relèverons les valeurs de Paul et de Dany acquises et développées au cours des entrevues (E-10 à E-17).

3.6.4 Nous soulignerons l'évolution des valeurs de Paul et Dany par comparaison entre les valeurs primordiales et les valeurs acquises et développées durant leur démarche thérapeutique.

3.6.5 Finalement, nous relaterons l'évolution des valeurs du couple en relation avec la dynamique domination-soumission/accommodation.

Pour relever les valeurs des conjoints Paul et Dany, trois éléments nous seront nécessaires au cours des cinq étapes de notre analyse et synthèse des données: les *verbatim* des entrevues et la chronique de cas (cf. annexe I), les valeurs liées aux étapes (cf. tableaux

I et II), les descripteurs tels les comportements, les attitudes et les croyances propres à chaque étape.

Les *verbatim* des entrevues et la chronique de cas peuvent être repartis en deux grandes catégories. D'abord, celles où les conjoints exposent leur problème et découvrent progressivement les enjeux qui y sont sous-jacents. Ensuite, celles où se manifeste l'acquisition de certaines habiletés des partenaires qui les amènent à améliorer leur dynamique relationnelle et à évoluer dans leurs valeurs. Les entrevues 1 à 9 pourraient essentiellement représenter la première catégorie même si, soit des rechutes ou des insights des partenaires, au cours des entrevues ultérieures, viennent confirmer l'exposé préalable de leur problème et de leur découverte. À cause des changements notoires qui émergent de la relation des partenaires au cours des entrevues 10 à 17, on peut inscrire celles-ci dans la deuxième catégorie.

En vue de nous fournir un cadre de référence pour reconnaître les valeurs des conjoints, nous présenterons dans les pages suivantes les tableaux des valeurs et des étapes de développement des Hone et Mercure ainsi que le tableau synthèse des préoccupations des individus selon chaque étape et certaines situations données. Nous constaterons qu'à chaque étape de développement peuvent émerger des valeurs différentes devenant prioritaires et impliquant certaines habiletés, comportement en fonction d'un contexte donné.

TABLEAU I

Les 4 Etapes de développement et les valeurs pour chaque étape¹⁰

Etape de dév. I et ses valeurs	Etape de dév. II et ses valeurs	Etape de dév. III et ses valeurs	Etape de dév. IV et ses valeurs
Affection physique Contrôle de soi Foi/ébahissement Instruction de base Propriété/contrôle (des biens matériels) Sécurité physique personnelle Sécurité psychique personnelle Sensualité/sexualité Survie/prudence	Administration, efficacité, planification Amour/respect (être aimé et respecté de la famille et des amis) Compétence personnelle Compétence professionnelle Contrôle/ordre/ discipline Courtoisie Éducation/diplôme Foi/engagement promesse/serment Loyauté/honneur Obedissance aux lois et aux règlements Respect des droits de chacun Respect des traditions Patriotisme Responsabilité (éviter de blâmer les autres pour ses propres actions) Réussite sociale Soins (donner des soins) Tolérance/patience Travail/effort Valeur personnelle (avoir le sentiment de sa valeur)	Affirmation de soi Art/beauté Autonomie Célébration de ses limites Collaboration Créativité/imagination Détachement (solitude) Empathie Épanouissement personnel Foi/fidélité à quelqu'un Générosité/service Indépendance Initiative Intimité/partage/ écoute/confiance Justice/ordre social Liens nouveaux (famille, amis institutions) Recherche de sens (contemplation et méditation) Recherche/originalité/ connaissance Responsabilité mutuelle (fidélité aux engagements) Santé/détente Simplicité/jeu/ humour/fantaisie	Engagement dans la communauté Engagement dans le tiers monde (le voisin souvent) Environnement (préoccupation de l'environnement) Foi/la seule certitude Interdépendance Leadership/droits humains Présence Sagesse/sérénité

¹⁰ Source: Hone et Mercure, *Les saisons du couple*, Novalis, Université Saint Paul, 1993, p.90.

Tableau II

Synthèse des préoccupations des individus propres à chaque étape de développement selon les situations données ¹¹

SITUATIONS	ETAPE DE DÉVELOP. I	ETAPE DE DÉVELOP. II	ETAPE DE DÉVELOP. III	ETAPE DE DÉVELOP. IV
BESOINS	sécurité	appartenance	autonomie/intimité	ouverture à plus grand que soi
TACHES	assurer sa survie physique et psychique	s'adapter	créer un équilibre entre soi et les autres	être présent
PLACE DU SOI	moi	toi OU moi	toi ET moi	nous
SCÉNARIO DE VIE	place primordiale	place importante	repris/redécidé	intégration/humour
ORIGINE DE L'AUTORITÉ	extérieure	extérieure	intérieure	intérieure
LIEN/AUTRES	dépendance (survie)	dépendance (appartenance)	autonomie/intimité	interdépendance
MONDE	mystère/danger	mystère/obeir	mystère/collaborer	mystère/en prendre soin
QUESTIONS/ CRISES	comment survivre?	me sacrifier pour appartenir?	comment être moi avec d'autres?	comment garder l'espérance?
RÔLE DU PARTENAIRE	tient ma vie entre ses mains	m'aide à mieux appartenir	m'aide à me développer	est avec moi dans l'ouverture à plus grand
BASE DU LIEN	peur: le changement menace la survie	attentes: le changement menace le contrat	différenciation: le changement la favorise	collaboration/ unité/créativité/ présence
RÉSULTATS DE BLOCAGES	grandiosité, narcissisme	suradaptation, rébellion	égoïsme, séparation	megalomanie cynisme
DÉTÉRIORATION DU LIEN	abandon, violence physique, négligence	rigidité, rébellion, désaffection, violence mentale, passivité	séparation, indifférence, intimité	isolement, retour à l'étape I

Le rappel des valeurs et des étapes possibles de développement du couple, à travers les tableaux précédents, nous permettra de saisir les valeurs susceptibles d'être acquises

¹¹ Source: Hone et Mercure, **Les saisons du couple**, Novalis, Université Saint Paul, 1993, p.188.

par des partenaires à différents moments de leur vie de couple. A chaque étape, nous dégagerons de façon plus explicite les valeurs qui nous servent de grille à l'analyse des données cliniques.

3.6.1 Caractéristiques des valeurs primordiales des conjoints au cours des entrevues (E-1 à E-9)

Par valeurs primordiales, nous entendons les valeurs qui ont habité les conjoints avant même de venir en thérapie, sans peut-être en prendre conscience, et qu'ils seront amenés à découvrir et à confirmer au cours de leur démarche thérapeutique.

Nous dégagerons les valeurs primordiales des conjoints à partir des entrevues E-1 à E-9 et d'une entrevue d'évaluation (E-17), effectuée avec le couple, 3 semaines après leur démarche thérapeutique. De ces matériaux cliniques émergent davantage des valeurs attachées aux étapes I et II. Pour y relever les valeurs des partenaires, nous nous laisserons guider non seulement par le tableau des valeurs et des étapes, mais encore par les comportements, les attitudes et les croyances qui, selon Hone et Mercure, sont susceptibles d'être adoptés par les personnes aux prises avec les préoccupations des étapes I et II.

Par souci de méthodologie et d'opérationnalité, nous procéderons comme suit:

1°) d'une part, nous présenterons les comportements, attitudes et croyances prévisibles pour les personnes de l'étape I ou II, selon la grille des Hone et Mercure;

2°) d'autre part, éclairé par ces indices, nous dégagerons les valeurs des conjoints Paul et Dany en les illustrant par les attitudes, comportements et croyances émergeant de leurs interactions au cours des entrevues.

ETAPE I

1°) Comportements, attitudes et croyances susceptibles d'émerger chez des partenaires de l'étape I selon la grille des Hone et Mercure

Hone et Mercure présentent divers comportements, attitudes et croyances des partenaires de l'étape I par rapport aux thèmes comme l'environnement, l'amour, la vie à deux, la sexualité, l'étranger, etc.

Face à l'environnement, la personne de l'étape I, cherchant à assurer sa survie physique et psychique, éprouve beaucoup d'inquiétude. L'univers lui est un mystère épouvantable qui échappe à son contrôle et devant lequel elle se sent impuissante. Elle a le sentiment de n'être jamais en sécurité et trouve difficile de faire confiance aux autres.

Perpétuellement, elle se demande comment survivre à travers ce monde jugé dangereux, menaçant contre lequel il faut toujours se battre pour avoir sa place et obtenir ce dont elle a besoin. Ainsi les activités les plus banales de la vie quotidienne peuvent lui générer de l'inquiétude et du stress. Ce qui l'amène à douter fortement de sa valeur personnelle et à cultiver une faible estime de soi. Son insécurité rejaillit sur ses liens avec son/sa partenaire comme devant l'étranger et l'inconnu.

Face à une situation ou une personne étrangère, la personne vit une intense inquiétude et appréhension. Elle peut manifester de la méfiance, en évitant de s'aventurer, en voulant maintenir le statu quo, ou de la naïveté en se jetant tête baissée dans une expérience comme pour tenter de dominer sa peur.

Engagée dans la vie à deux, plus précisément dans une relation amoureuse, la personne de l'étape I tend à verser dans l'égoïsme. Son regard sur l'autre est pour elle-même. L'un attribue à l'autre la responsabilité de gérer sa vie au point d'établir un lien de dépendance pour survivre; tout comme elle peut craindre de dépendre de l'autre et de devenir "otage" de son amour. Tout signe de changement dans la relation et chez le/la partenaire menace sa survie, lui crée de l'anxiété et suscite des doutes sur l'amour de son/sa partenaire.

Les partenaires tendent à se fusionner. L'un se voit dans l'autre, idéalise l'autre au point de ne voir plus clair. Ils transigent difficilement avec le fait qu'ils pensent, agissent différemment. Ils veulent étouffer les différences en agissant comme l'autre, en voulant ce que veut l'autre, en niant sa propre existence pour plaire à l'autre. Comme le notent Hone et Mercure (1996), l'un des partenaires doit disparaître, céder, se taire pour que l'autre ait le sentiment d'exister" (Hone et Mercure, 1996). Leur langage est répétitif, sans nuance et semble décrire un état de guerre.

Au niveau de la sexualité, soulignent Hone et Mercure, les partenaires désirent obtenir l'un de l'autre, du soutien, de l'affection. Certes, on dirait qu'ils s'organisent pour ne pas le recevoir. Ils prennent pour acquis que l'autre comprendra tout sans avoir besoin de

s'expliquer si bien qu'ils ne peuvent se communiquer leurs besoins réels d'affection ou autre.

Ces descripteurs nous révèlent les comportements, attitudes et croyances susceptibles d'émerger dans la relation de Paul et Dany pour attester leurs valeurs. Nous entreprendrons maintenant de les dégager.

2°) Quelles valeurs révèlent les comportements, attitudes et croyances émergés des interactions entre Paul et Dany au cours des entrevues (E-1 à E-9)?

Il nous sera donné dans les paragraphes suivants de cerner ces valeurs en analysant certains thèmes abordés en entrevue par les conjoints Paul et Dany. Il s'agit de leur quête de sécurité affective et psychique, leur désir d'étouffer leurs différences, leur contrôle mutuel, la peur de dépendre et la négation de soi, le besoin de contrôler leur existence et leur méfiance face à l'environnement.

a) Quête de sécurité psychique et affective

Au début de leur démarche thérapeutique, Paul et Dany étaient très préoccupés par le besoin d'arriver à une sexualité épanouissante capable de leur offrir une progéniture et ainsi assurer la survie de leur amour et la pérennité de leur relation de couple (E-1; E-3; E-5; E-10; E-11). Les partenaires éprouvaient un même besoin de sécurité psychique et affective. L'un désire obtenir de l'autre, du soutien, de l'affection. Certes, certains blocages construits au fil du temps dans leur vie et dans leur relation semblent dire qu'ils s'organisent pour ne pas atteindre la satisfaction sexuelle désirée. Ces préoccupations et attitudes ici évoquées

sont typiques de celles attribuées par Hone et Mercure aux gens de l'étape I. Nous le découvrirons un peu plus à travers le cheminement du couple exposé ici.

Ça fait 4 ans qu'on est ensemble, dit Dany. On n'a jamais eu une grosse grosse libido [...]. On veut avoir des enfants. Car fonder une famille, c'est comme consolider toutes les bases. [...] Ça s'en vient problématique. [...] Car Paul a de la difficulté à entrer en érection [...], mon fantasme, mon envie subite devient plus basse. [...] Je m'accroche moins à ses avances [...]. Je suis moins portée à stimuler la relation (E-1).

En fait, ajoute Dany, ça me tente moins parce que c'est trop compliqué [...]. A un moment donné, on ne comprend pas pourquoi, ce devrait être le moment idéal, la situation idéale, tel endroit [...]. En ce sens, si vraiment on s'enlignait pour ça, il faut se décider fortement et dire que c'est à (sic) soir, il faut briser ce bloc de glace-là. Et, mon Dieu, ça peut aller au trois mois (E-1). Finalement, on s'est habitué à cela [...]. Je me suis adaptée et devenue moins entreprenante (E-11), même si il y a certaines périodes où je suis devenue enragée de cela (E-1).

Paul, pour sa part, se reconnaît comme responsable de l'insatisfaction sexuelle du couple. Il vit la baisse de sa libido et sa difficulté d'avoir une érection avec beaucoup de stress, d'anxiété, de culpabilité et une diminution de son estime.

C'est bizarre! C'est comme si dans ma tête, je conçois que c'est moi la source du problème. [...] Pour moi, faire l'amour, c'est plus qu'une tâche' [...] C'est vraiment le stress total [...] Pour moi, c'est comme un échec d'être dans la situation dans laquelle on est et de venir ici. Ça me culpabilise beaucoup. [...] C'est ce qui m'écrase un peu. On ne s'aime pas tellement quand on est dans une situation comme ça. S'il y a des soirs où ça ne marche pas, c'est encore pire. Je m'aime encore moins (E-1).

C'est cette situation d'insatisfaction sexuelle énervante et éprouvante qui amène **Paul** et **Dany** à "consulter avec l'espoir qu'ils pourront comme avant combler leur besoin d'affection"(E-1). Avant d'y arriver, ils passeront tantôt par la colère, l'impatience, et des efforts d'ajustements, en prenant conscience de la manière qu'ils ont eux-mêmes étouffé leurs désirs.

Bientôt Dany reconnaîtra que son désir pour Paul est enfoui dans un désert et qu'il est nécessaire que Paul le réveille. Je pense à un désert sexuel, dit-elle. L'affection, la chaleur,

c'est ça qu'il me faut (E-2)! Elle reconnaît que ses désirs ont été perçus de la mauvaise manière par son père.

[...] J'ai senti une tromperie. Tu vas chercher l'affection, tu vas chercher du réconfort. Ce qu'on t'offre, tu ne te sens pas bien avec. [...] Mon besoin d'affection a été bafoué (E-2; E-8; E-13; E-17). Je ne manquais rien matériellement, mais [...] affectivement, on a manqué de grands bouts (E-12).

Toutefois, elle pense que Paul pourrait avoir pour elle un désir bien placé, même si elle ignore si elle peut le percevoir comme cela (E-2).

En fait, **Paul** voudrait éveiller le désir de Dany. Il pensait qu'après deux entrevues, il entrerait facilement en érection et pourrait faire l'amour avec plaisir (E-3). Voilà qu'à la neuvième entrevue, il se sent plus dépourvu qu'avant (E-9). C'est que l'attente de Dany semble susciter chez lui de l'anxiété, la peur de la décevoir et, ainsi, l'inhibition sexuelle.

En effet, dit Paul, si c'est Dany qui fait des avances, ça coupe là (E-9). [...] C'est plutôt quand elle me fait des avances que je panique (E-3)! C'est comme si je sens que ses attentes sont plus fortes (E-3; E-9). [...] Quand les attentes viennent d'elle, c'est comme s'il faut que je me mette toujours à son niveau. J'ai tout le temps peur de ne pas être à la hauteur (E-10). [...] C'est pas facile d'avoir une érection parce que je ne m'amuse pas en ce temps-là (E-3). [Or], pour moi, faire l'amour, c'est se laisser aller complètement (E-3).

A un moment donné, poursuit Paul, c'est comme si je me sentais comme agressé là... Je me disais que c'est en faisant l'amour que je ressens cette anxiété là. Je n'avais pas cette anxiété là; c'est comme si de plus en plus c'est en faisant l'amour que ça se construisait (E-3).

Je me disais avant, il y a toujours une porte de sortie. Si jamais je vais en thérapie, ça va peut-être résoudre le problème; c'est comme si les résultats ne sont pas encore assez vite. Je me sens presque plus au dépourvu qu'avant (E-9). [Finalement], je disais c'est quoi qui pourrait me dire que ça peut fonctionner la thérapie. Ça n'a pas encore arrêté cette anxiété là (E-3). [...] Tant et aussi longtemps que je vais avoir ce mur-là qui retient mes émotions, je sais qu'il va avoir un problème (E-3).

Devant cette situation, **Dany** va continuer de s'accommoder, de s'ajuster à Paul pour éviter de le stresser.

J'évite de trop participer, note-elle. Si, là, je me mets à embarquer là-dedans et que lui il se stresse trop, et que ça ne marche plus, je ne veux pas que ma déception augmente sa culpabilité et son mal-être (E-10).

Cependant, cette accommodation ne plaît pas à Dany. Elle va finir par être impatiente et tannée. Car son désir d'avoir un enfant, d'être bien dans sa sexualité l'habite si fortement qu'elle se demande si elle doit sacrifier avec Paul ses désirs de satisfaction ou chercher à les combler ailleurs.

Je commence, dit Dany, à avoir hâte que cela se règle un peu plus. Un soir, je me suis mis à avoir peur; je me suis dit: "Je vais avoir 32 ans. J'ai besoin d'avoir des enfants. Je ne veux pas les avoir à 40 ans [...] (E-10). [...] Je sais qu'il n'a pas le goût d'avoir de la pression. [...] Je suis vraiment impatiente ces derniers temps. J'ai soif qu'on vienne à bout de se réaliser sexuellement (E-10). [...] Mon objectif: je veux avoir des enfants; je veux être bien dans ma sexualité aussi: ne pas être une bonne femme hyper-frustrée au niveau sexuel". Dans ce cas, il faut que j'accepte que ce soit cela ma vie ou que je me prenne en charge... pour dire "si c'est pas là, faut que j'aille voir ailleurs"!

Moi, crie Dany, je ne veux pas être rendue là!.. C'est rendu à prendre ce choix-là, c'est cela mon impatience [...].

Je laisserais tomber énormément de choses que je ne suis pas prête à laisser tomber, et que je ne veux pas laisser tomber parce que je ne sais pas si je rencontrerais cela ailleurs.

Mais à un moment donné, je me dis: [...] Si tu veux être heureuse plus tard, si tu veux réaliser des choses, il y a juste toi qui vas t'aider à les réaliser. Et puis, lui, est-ce que oui ou non il peut m'aider à les réaliser? Oui, dans une très grande partie, mais au niveau de la sexualité, peut-être pas! Ou peut-être que oui! Peut-être que ça va se régler. Mais, dans combien de temps? C'est ça l'impatience! Je suis réellement impatiente (E-10).

Cette réaction surprend **Paul** qui se sent coupable, comme agressé, mis en face d'une limite(échéance).

Ça me fait peur, dit-il [...]. C'est comme si elle me disait: "Si ça ne bouge pas assez vite [...], ma patience a une fin". Or, moi aussi je veux que ça bouge. Je me sens comme chicané. Je ne me sens pas compris (E-10).

Il aurait fallu que Dany arrive à cette déclaration pour que Paul saisisse l'imminence de son besoin affectif et se mette à bouger en cherchant ensemble leur rythme sexuel pour

mieux s'approprier et atteindre la satisfaction sexuelle désirée. Ce qu'on découvrira dans la section sur l'évolution de leurs valeurs.

En résumé, quelles valeurs pourrions-nous retenir de cette tranche d'expérience de **Paul** et de **Dany** que nous venons d'illustrer. Il en ressort de façon claire la quête d'affection physique des partenaires, leur besoin de sécurité affective en vue d'accéder à une sexualité épanouissante, de se donner une progéniture pour assurer la pérennité de leur amour. Aussi importants que ces besoins se sont révélés pour les partenaires, aussi nombreux étaient les blocages les éloignant de la concrétisation de leurs désirs. Dany, trompée dans son besoin d'affection par son père, hésite à s'abandonner en toute confiance dans sa relation avec Paul, s'adapte au rythme et à la fréquence conçue par Paul pour éviter de lui causer de l'anxiété. Paul, de son côté, ayant peur de ne pas satisfaire Dany, veut performer et devient anxieux et incapable d'avoir une érection.

Cela résume en quelque sorte l'idée des Hone et Mercure selon lesquels, dans l'étape I, chacun des partenaires réclame de l'autre affection mais agit comme s'il ne le mérite pas ou s'arrange pour ne pas le recevoir. Qu'en est-il du phénomène des différences entre eux?

b) Difficultés des partenaires d'accepter leur différence

Paul et **Dany** arrivaient en thérapie avec l'idée de résoudre un problème sexuel. Certes, d'autres problèmes ne manquaient pas de faire surface. Les partenaires avaient de la difficulté à se différencier au point d'introjecter l'un l'autre leurs sentiments. Chacun souhaitait que l'autre devine ses pensées sans le lui dire. On dirait, selon les mots des Hone et Mercure, que l'un des partenaires doit disparaître, céder, se taire pour que l'autre ait le

sentiment d'exister. Leur langage semble décrire un état de guerre. Suivons-les à travers les paragraphes suivantes.

Quand tu arrives à pic de même, dit Paul, je me dis qu'est-ce que je te fais [...]; c'est comme si c'est moi qui suis responsable de ton agressivité. Et puis, quand elle est à pic comme ça [...], c'est comme contagieux! Je me sens agressé et je deviens agressant aussi! Mais quand elle est calme, je suis calme aussi (E-2). Je sais que si elle est heureuse, je vais être heureux aussi (E-6).

A entendre Paul s'exprimer comme ça, **Dany** lit de la peur dans ses yeux et ça l'énerve.

[...] Ça m'agace quand je sens que je n'ai pas droit à être en colère; être encore prise au bureau et d'arriver... J'aimerais qu'il soit capable de décoder que ce n'est pas à lui. [...] Ça veut dire, Paul, quand je suis fâché contre quelque chose d'autre, je n'ai pas droit... (geste nerveux) [Il] faut que je sois en grande maîtrise de moi-même parce que tu vas avoir peur (E-2).

[...] Moi, cette facette de moi, je suis toujours obligée de la tasser; sinon tu te sens de mille et une façons, sauf comme toi tu devrais te sentir, point! sans être affecté par moi [...].'

Je veux dire que je sens cela plate! Autrement, tu te sens affecté par la façon que moi je m'exprime ou que ça sorte, que cela te concerne ou pas!'

Je suis obligée de cacher cette partie-là de moi qui s'exprime de cette façon là, qui est peut être vive, critique, "du tac-au-tac". Je suis toujours obligée tout le temps de le tasser parce que tu ne sens pas ça assez feutré, mielleux pour toi. A ce moment-là, si je me sors comme ça, tu vas justement te fermer toi-même, t'enfermer dans ta carapace, de peur que je t'égratigne! (hausse le ton) Je trouve cela plate, cette façon de te mouler sur comment je peux être.

Quand, par exemple, tu gueules après ton affaire; tu es bien en maudit, tu sacres; ça ne rentre pas! Je ne deviens pas à l'envers. Je t'envoie un petit conseil comme ça (E-10).

Paul retire bien vite ses propos et souligne qu'il peut bien s'être trompé.

C'est pas ça, dit Paul! Tu as le droit. Mais, c'est moi qui perçois ça de même. C'est peut-être à moi de changer ma perception ou de ne pas penser que je suis une partie de la cause (E-2). [...] Si je te dis ça Dany, ce n'est pas pour t'empêcher d'être ce que tu es; c'est pour que tu saches simplement comment je me sens (E-2).

Bref, ces paragraphes illustrent le niveau d'indifférenciation des partenaires pour qui la vie à deux est une valeur importante à vivre en niant leur différence. Comme par contagion, Paul est calme si Dany est calme, agressif si Dany est agressive, heureux si elle

est heureuse. Il s'imagine que l'humeur de Dany peut l'influencer. Paul voudrait donc que Dany étouffe ses sentiments tandis que Dany désire que Paul décode ses idées. A travers ce désir des partenaires d'être pareils, on peut percevoir un besoin respectif de sécurité psychique personnelle. Etre un, semblable, les rassure. Et, ils le réalisent en se contrôlant l'un l'autre de façon inavouée et inconsciente.

c) Contrôle mutuel

Même si **Paul** et **Dany** utilisent toutes sortes de mécanismes pour éviter de se déplaire l'un l'autre, ils n'échappent pas à la tentation, inavouée et inconsciente, de se contrôler mutuellement. Tantôt Paul s'habitue aux humeurs de Dany, se plie à elle, cède le plus rapidement possible pour éviter un conflit, tantôt Dany va se plaindre que Paul ne lâche pas prise. La brève interaction suivante en est une vibrante illustration.

Paul: *(à la thérapeute) Quand Dany arrive choquée de l'école, elle est à pic; et, on subit les conséquences.*

Dany: *Il faut que je sois en grande maîtrise de moi-même parce que tu vas avoir peur.*

Paul: *Non! C'est pas ça! Tu as le droit! C'est moi qui perçois ça de même; c'est peut-être à moi de changer ma perception (E-2)!*

Même si Paul avoue qu'il subit les conséquences des humeurs de Dany et qu'elle arrive toujours à avoir raison (E-5), celle-ci révèle que Paul ne lâche pas prise souvent quand il tient à ses idées. Etonnamment, **Paul** confirme que, même s'il reste ouvert, il ne déchanté pas facilement.

Quand Dany me demande de faire quelque chose à la maison, dit-il, même si je l'aurais fait sans qu'elle me le demande, je suis porté à ne pas vouloir le faire [...]. Quand je ne suis pas décidé de prendre une initiative, je ne mets pas d'énergie. On dirait que je refuse de répondre à ses avances. [...] Quand il y a une décision, il faut que cela vienne de moi (E-5). [...] Je me demande d'où ça vient? Pourquoi j'agis de

même? [...] Je ne sais pas si c'est vouloir avoir raison [...] ou bien que je suis fatigué d'être soumis à 30 ans (E-5).

Bref, étant aux prises avec les préoccupations de survie, les partenaires tentent de se contrôler l'un l'autre pour se protéger et s'assurer une sécurité psychique et physique personnelle. Se référant à la dynamique de la famille d'origine des partenaires (E-1; E-5), on pourrait avancer l'hypothèse que Paul veut éviter de voir Dany reproduire envers lui l'image de sa mère qui l'a longtemps couvé et contrôlé (E-5); et Dany l'image de son père dont l'autorité était épeurante (E-1).

d) Peur de dépendre et négation de soi

Écoutons Dany nous expliquer sa crainte de la dépendance et les circonstances l'ayant amenée à cette peur même dans sa relation amoureuse avec Paul.

Pour moi, dit Dany, la dépendance, c'est être contrôlée à l'extérieur par quelque chose d'autre: que ce soit l'alcool, la cigarette. [...] La dépendance, c'est [...] une arme à deux tranchants. Je n'aime pas être dépendante de quelque chose. Autant ça peut faire du bien, autant avec Paul, ça peut me rendre en perte de moyen (E-12).

[Par exemple], cette espèce de connexion-là! Quand l'autre n'est plus là, tu tombes sans énergie! Tu n'as plus le goût de faire quoi que ce soit! C'est une espèce de dépendance [...]! Je ne trouve pas ça correct! Je trouve ça trop dépendant. Je me mets dans un état vulnérable! A un moment donné, s'il disparaît de ma vie, qu'est-ce que je vais faire? Un vrai maudit deuil!

[...] Cela me paraît menaçant au départ [...] décevant aussi. [...] Je veux dire dans le sens [que] tu t'attends à ce qu'on s'occupe de toi, et là ça ne vient pas! Tu deviens dépendante de ça! Et puisque tu en as besoin! Finalement, tu t'occupes de toi-même! Mais, il reste le fait que tu as une déception qui vient de l'extérieur à cause de ce manque-là. [...] On ne s'est pas occupé de toi (E-12).

[En fait, dans mon enfance] (E-4; E-8), [...] je me suis consolée tout seule! Je me suis soignée tout seule! Pas que j'aurais aimé m'en tirer tout seule! [...] Je ne manquais rien matériellement, mais [...] affectivement, on a manqué de grand bouts (E-1; E-12)! Donc au point de vue affectif, me rendre compte que je suis connectée comme ça, et penser que, à un moment donné, ça peut me tromper! Hou!

C'est peut-être ça qui fait que je ne me sens peut-être pas si bien que ça dans cette espèce de dépendance-là! Surtout quand je le réalise (poings crispés), ma réaction est de ne pas me laisser aller à cela! Ça pourrait me tromper!

[...] Il me faut avoir le contrôle de moi-même et que je n'aie pas de chose extérieure à moi qui me contrôle (E-12).

On pourrait dire que Dany se retrouve face à son scénario de vie qui a une place importante pour elle. Dans son enfance, elle réalisait des tâches d'adulte: prendre soin de sa petite soeur (E-4; E-8) en l'habillant, l'amenant à l'école; chercher de l'épicerie (E-4; E-8). En outre, elle a été trompée dans son besoin d'affection par son père (E-8; E-13).

Ces expériences ont dû amener Dany à décider de ne pas avoir de besoins ni de dépendre des autres; de grandir vite pour se protéger; de ne pas faire confiance aux personnes qui lui démontrent de l'affection de peur d'être trompée.

Quand à **Paul**, il verse dans l'excès contraire. Dans un souci d'hyper-responsabilité et de protection de Dany, il tend à s'oublier et à se négliger. En fait, Paul va même négliger de consulter un médecin pour ses douleurs à l'aine (E-5), mais il veut tout faire pour protéger Dany et prendre soin d'elle. [...] Je veux la protéger. Je ne veux pas qu'il lui arrive rien de mal à l'âme. [...] J'essaie tout le temps... J'ai un besoin en moi de la protéger (E-4).

Encore cette semaine, dit Paul, j'ai aperçu cela. C'est comme si je veux toujours la protéger. Il s'en vient que j'oublie mes besoins à moi. J'ai préparé un bain pour elle. Je lui fais des caresses. Je lui dis: "c'est ta soirée". Et, quand Dany me demande, si je n'en ai pas besoin moi-même, je réalise que j'ai pensé à elle sans penser un peu à moi (E-15).

En effet, **Paul** avoue son souci "d'éviter tout effort à Dany: même de se laisser caresser par elle" (E-13).

Pour moi, dit-il, je la voyais souvent fatiguée... "Bon, je vais t'éviter l'effort de me faire des caresses! Moi, ça ne me dérange pas, je peux tout te donner... Je suis capable

de refouler mes sentiments ou les émotions que je pourrais ressentir. [...] C'est comme si je les avais reprimés pendant toute ma vie. Pour moi, je suis capable de faire ça (E-17).

Comme le disent Hone et Mercure, **Paul** se sacrifie totalement pour appartenir à Dany. Par altruisme ou par introjection, il s' imagine même qu'en se privant et en se dévouant pour Dany, il forge son propre bonheur.

[...] Si elle [Dany] est malheureuse dans son travail, je vais tout faire pour qu'elle devienne heureuse. [...] Pour moi, je sais que si elle est heureuse, je vais être heureux. C'est comme maintenir mon bonheur (E-6).

On dirait qu'en se rappelant que son père négligeait sa mère au niveau affectif (E-5), il avait juré lui-même de ne pas reproduire l'attitude de son père envers sa compagne ou partenaire. En effet, Paul confesse que c'était comme nécessaire pour lui d'être hyper-responsable.

J'ai toujours vécu dans ce sens-là, dit-il. Il fallait que je protège le couple: il fallait que je porte le fardeau. [...] Je pense que c'était une valeur [...] liée à mon insécurité-là. Si j'étais pas responsable, je pouvais perdre des amis; les gens pouvaient moins m'apprécier [...] (E-17).

En résumé, les citations précédentes attestent l'existence de la peur de dépendre de l'autre et la négation de soi au profit de l'autre dans la dynamique relationnelle de Paul et Dany. Ces attitudes, selon Hone et Mercure, sont susceptibles d'être adoptées par des partenaires de l'étape I. Quelles valeurs apparaissent à travers l'expérience de Dany d'avoir peur de dépendre et celle de Paul de nier sa propre existence au profit de Dany? On y découvre des valeurs comme la survie, la prudence, la quête de sécurité psychique personnelle. Paul manifeste un besoin de sécurité psychique personnelle en ayant peur de ne pas être apprécié et de se voir finalement rejeter. Ainsi il se sacrifie pour être reconnu.

Dany, par prudence, tend à se méfier de ce qui peut nuire à sa sécurité psychique personnelle pour mieux se protéger.

e) besoin de contrôler son existence et méfiance face à l'environnement

Les partenaires **Paul** et **Dany** tendent à cultiver la peur et la méfiance face à l'inconnu et face à leur environnement parce qu'ils veulent, chacun à sa manière, contrôler et protéger leur existence.

Paul manifeste cette méfiance en évitant de s'aventurer, dans la volonté de maintenir le statu quo et de contrôler son rythme de changement.

*Dany me dit tout le temps que venir en thérapie, c'est faire un grand pas, mais j'avais un peu d'anxiété et d'appréhension, dit **Paul** (E-1). J'avais peur de venir ici. Je me demandais qu'est-ce qu'ils vont penser de moi? [...] J'ai toujours gardé cachée mon intimité (E-10). En plus, on peut avoir des vieilles "bibites" qu'on ne veut pas sortir. C'est qu'on a peur de savoir comment on va réagir, si cela va déstabiliser le couple [...] que ça entraîne des remises en question. [...] Ça aussi, c'est un côté qui me faisait peur. [...] Avant, c'était le statu quo, on réussissait à s'accommoder de cela. [...] Je savais que le couple allait bien, à part ça [le problème sexuel]. [...] Je me dis, au moins, c'est quand même assez stable. En tout cas, j'aime plus ou moins la stabilité que des remises en question (E-1).*

Cette peur de **Paul** de se révéler tel qu'il est et de prendre le risque du changement s'enracine dans un souci de se protéger et dans une certaine difficulté de s'abandonner et de faire confiance. Ce qui le porte à vouloir bloquer ses émotions et à penser être le seul capable de résoudre son problème.

*J'aimerais bien que mes émotions sortent un peu plus, soupire **Paul**. Mais j'aurais peur de devenir plus fragile, parce que, même si j'ai l'air d'un bloc de glace, je me sais très fragile. [...] Je me dis que c'est la seule manière de me protéger [...]. En plus de cela, je n'ai jamais été chercher l'aide de personne. C'est comme si j'étais le seul capable de m'en sortir, sans l'aide de personne (E-1).*

Ce n'est donc pas étonnant que **Paul** ressente un certain déséquilibre au moment où la thérapie commencera à susciter une remise en question de la dynamique relationnelle

du couple. Plus je continue [les rencontres], dit-il, plus je continue à penser. [...] Mais, à un moment donné, je me sens en déséquilibre d'un côté (E-3; E-10).

En effet, le statu quo est menacé. Et **Paul** ne veut pas perdre le contrôle.

Pour moi, c'est le statu quo. Je sais que je suis ébranlé en-dedans (E-3). C'est comme quelqu'un, poursuit Paul, qui marche sur une corde. On n'aime pas ça le déséquilibre. Même si je voudrais aller plus loin, je ne voudrais pas perdre de force (E-3). [...] Je ne peux pas changer du jour au lendemain complètement de personne (E-17). [...] Au lieu d'un changement drastique, amadouer mon changement (E-3;E-17). J'ai toujours ce côté là qui veut avoir une main mise sur la manière que je dois [être] (E-3).

Paul reconnaît sa peur, sa fragilité, son insécurité face à l'inconnu et au changement. Sa préoccupation, ou la valeur en jeu, c'est d'assurer sa sécurité psychique personnelle en gardant le contrôle sur lui-même et sur sa façon de changer, en évitant la déstabilisation de sa vie de couple.

Cependant, le niveau de contrôle de **Paul** diminue tellement face à l'environnement qu'il tend à sombrer dans le défaitisme et l'impuissance. En effet l'environnement est, pour **Paul**, un adversaire contre lequel, selon les mots des Hone et Mercure, il faut sans cesse lutter pour avoir sa place. Tantôt, il se voit vainqueur de l'environnement; tantôt il est fatigué de combattre et tente de s'y détacher pour se protéger.

Un refus essuyé en posant sa candidature pour un poste supérieur dans son milieu de travail amène **Paul** à cette constatation.

Il semble, dit-il, que je me suis battu toute ma vie! A cette étape, je suis tanné! [...] J'ai comme l'impression plutôt que je me détache de mon environnement. J'ai souvent réagi contre lui et ça a toujours été peine perdue! Alors je me dis "A quoi ça me sert de me battre plus avec mon environnement" (E-14) ?

L'impuissance et le défaitisme de **Paul** ne laissent pas **Dany** indifférente.

Je trouve ça grave, dit-elle! Il parle comme s'il n'a aucun pouvoir sur son environnement; je ne le crois pas. Tu as un pouvoir; il y a des choses que tu peux faire au lieu de te laisser taper sur la tête" (E-14)!

Paul en est conscient. Même s'il se sent fragile, il veut arriver à contrôler son environnement, en s'y déconnectant pour ne pas se faire blesser.

C'est certain, ajoute Paul, que si je me laisse frapper sur la tête par mon environnement, c'est que je suis assez déconnecté de lui. Ça ne me touchera pas! Je me dis "bon! O.K." maintenant, mon environnement n'a plus d'impact sur moi! Je suis capable de me protéger (E-14)!"

Quant à **Dany**, face à l'environnement, elle a le sentiment de n'être jamais en sécurité. Elle le juge dangereux et menaçant. Ce qui l'empêche de faire confiance aux autres. Elle s'explique comme suit:

[...] C'est difficile de faire confiance... Pas un manque de confiance en Paul, mais en qui que ce soit pour me protéger... Ça fait longtemps que je suis toute seule... Il faudra que j'accepte de m'abandonner... je ne suis pas prête à m'abandonner (E-4).

[...] Mais ça fait partie de mon background aussi! Ce que j'ai vécu plus jeune (E-17): de m'occuper de moi-même (E-8), la relation d'inceste (E-13), tout ça. A un moment donné tu dis: Tout ça, ça fait que tu n'as pas confiance en ton environnement; tu deviens très très méfiante (E-17).

[...] Je vais avoir de ces réactions-là, parce que ma vision par rapport à l'environnement, c'est quelque chose de menaçant! [...] C'est quelque chose qu'il faut que tu étudies avant de l'aborder (E-17). [...] C'est menaçant dans le sens de l'estime qu'on va m'apporter, de l'amour... J'ai toujours ça qui est en arrière [...]: Est-ce qu'on va m'aimer? Est-ce que je vais être correcte? [...] Une panoplie de questions toujours aux alentours de l'amour, d'être appréciée! [...] Il faut que j'apprenne à faire confiance, mais c'est vraiment pas... Il y en a pour qui, c'est naturel. Il vont aller vers les autres; ça va être simple! Moi, c'est rarement simple (E-17)!

On peut comprendre avec les tenants de l'analyse transactionnelle (Berne, 1971; Goulding, 1979) que cette attitude de Dany est reliée à son scénario de vie. C'est une forme de survie qu'elle a développée pour se protéger contre ce qui lui paraît menaçant pour son intégrité, vu que dans la relation parentale elle n'a pas été suffisamment protégée (E-8; E-13).

A travers l'expérience de Dany, marquée par sa méfiance face à l'environnement, comme celle de Paul, caractérisée par sa peur de l'inconnu et son impuissance devant

l'environnement, il émerge les valeurs de survie, de prudence en vue d'assurer leur sécurité physique et psychique personnelle.

ETAPE II

1°) Comportements, attitudes et croyances susceptibles d'émerger chez des partenaires de l'étape II selon la grille des Hone et Mercure

Face à l'amour, la vie à deux, la sexualité, l'étranger, l'argent, Hone et Mercure ont retenu divers comportements, attitudes et croyances correspondant à des partenaires de l'étape II.

-Face à l'amour:

Les partenaires vivent l'amour comme une sorte de possession mutuelle qui les rassure dans leur quête d'appartenance et d'acceptation. Aussi sont-ils prêts à se sacrifier pour vivre cette appartenance mutuelle. Ils envisagent que l'un et l'autre doivent s'investir pour s'entraider à s'appartenir. Ils entretiennent inconsciemment une forme de dépendance l'un face à l'autre. Ils semblent conclure "pour que j'existe, il faut que tu sois en moi; pour que tu existes, il faut que je sois en toi"; c'est toi ou moi!" C'est une fusion et indifférenciation où, pour être acceptable aux yeux de son conjoint, chaque partenaire tend à "ne plus exister". Aussi pour éviter de déplaire, au lieu de penser à ce qu'elle veut pour elle-même, la personne aura tendance à se demander sans cesse ce que l'autre veut d'elle. Elle voudra se conformer pour être acceptée et aimée en empruntant l'une ou l'autre de ces voies. D'une part, elle cédera le plus rapidement possible, dans une conversation, pour éviter un conflit;

d'autre part, elle va tendre à devenir rigide, soit en se rebellant et en contrôlant, soit en cultivant le souci de performer, d'être parfait, soit en croyant que seule sa vision de la réalité est valable.

-Face à la vie à deux:

Les partenaires tiennent absolument à la réussite de leur vie commune. Echouer dans leur relation leur serait une honte insupportable, difficile à concevoir et à accepter, surtout quand ils pensent à ce que leur entourage pourrait penser d'eux.

-Face à la sexualité:

Ils tendent à vouloir plaire à l'autre à tout prix, à éviter d'exprimer leurs besoins et leurs goûts en s'adaptant l'un à l'autre.

-Face à l'étranger:

L'inconnu est menaçant. Aussi les partenaires sont méfiants des personnes, des événements et des choses. Ils tentent d'assimiler les autres ou de se laisser assimiler pour éliminer la différence.

Bref, dans leur effort pour être acceptés, reconnus et aimés, tant face à eux-mêmes que dans leur relation avec les autres, leur langage sera celui du conformisme, de l'obligation et du devoir. "Il me faut être hyper-responsable pour qu'on ne se désintéresse pas de moi". Il faut cacher ma colère pour ne pas te faire de la peine". L'idéal de ces partenaires, c'est de former un couple solide en cherchant à être d'accord sur presque tout. Ils ont des valeurs communes; se chicanent rarement, se pardonnent tout rapidement en se promettant de ne

pas recommencer. Ils sont sur-adaptés et tendent à éliminer la différence en se fondant dans l'autre.

Voilà autant de comportements, d'attitudes et de croyances susceptibles, selon Hone et Mercure, d'émerger dans la relation de gens de l'étape II. Essayons de saisir si ces indices apparaissent dans les interactions entre Paul et Dany et de quelle manière.

2°) Les valeurs que révèlent les comportements, attitudes et croyances émergés des interactions entre Paul et Dany typiques de l'étape II

Au cours des paragraphes suivants, nous tâcherons de faire le constat des valeurs de Paul et de Dany grâce à l'analyse de certains thèmes émergés de leurs interactions. Nous retenons la symbiose et l'indifférenciation réciproque des partenaires, leur peur de déplaire, leur sentiment d'appartenance comme couple, leur souci de la performance et du perfectionnisme.

a) Symbiose et indifférenciation

Les partenaires Paul et Dany vivent une profonde symbiose et manifestent certaine difficulté à se différencier. Dans leur quête d'appartenance et d'acceptation mutuelle, ils sont enclins à se fusionner, à s'imbriquer au point de ne plus savoir qui est qui. Écoutons Paul et Dany.

Quand je suis venue en thérapie, dit Dany, j'avais cette valeur du couple où on devait être pareil, identique, très très près l'un de l'autre; une sorte de promiscuité, une espèce de fusion [...]. S'il y avait une distance [...] ou une différence qui se créait, c'était menaçant. C'est la raison même pourquoi on s'est retrouvés en thérapie (E-17).

Quant à **Paul**, il se voit beau à travers Dany (E-1) et avoue le cercle vicieux dans lequel ils étaient. Chacun, [...] protégeait sa forteresse. Pas de place pour le compromis où chacun pouvait être soi-même sans empêcher l'autre d'être ce qu'il est, dit-il (E-11).

En outre, cette fusion apparaît si profondément que les partenaires semblent perdre leur identité propre et sont paralysés en absence l'un de l'autre.

Toute la semaine, dit Paul, j'étais à l'extérieur... On s'est parlé seulement au téléphone!

Ce dont nous nous sommes rendus compte, c'est que quand nous sommes ensemble, on fait plein d'activités; mais, quand on est chacun de son côté, on est amorphe... A l'extérieur, je n'ai participé à aucune activité. [...] J'aurais pu faire des visites guidées dans la ville; j'étais moins actif qu'à l'ordinaire. [...] Il en a été de même pour Dany. [...] C'est comme si quand on est séparés on perd notre identité (E-12).

[...] On est habitué à puiser de l'énergie l'un de l'autre pour se ressourcer, poursuit Dany. Quand l'autre part, c'est comme si je n'arrive pas à me ressourcer moi-même. [...] J'avais plein de projet, mais je ne parvenais à rien faire. [...] Je n'ai pas le goût de me faire à manger, je mange sur le pouce... Je traine la patte dans mes activités (E-12).

[...] Il me manquait, dit Dany! Je trouvais cela plate! ...Et puis, quand il est arrivé, j'avais plus le goût de faire des choses. [...] Il est arrivé vendredi, samedi il avait un tournoi de badminton. Il est parti à 8 heures. Ce jour-là, je suis allée patiner sur le canal. A mon retour, j'avais l'énergie de m'occuper de moi-même. Pourtant durant son séjour à ..., je me sentais comme hors-temps. Cette espèce de connexion-là [...]: c'est une espèce de dépendance (E-12).

On découvre à travers ces lignes à quel point cette fusion singulière peut paralyser les partenaires et les empêcher de s'épanouir quand ils sont éloignés l'un de l'autre. Dany et Paul, à des niveaux différents, prennent conscience de cette symbiose et de ses conséquences.

Je me rends compte, dit Dany, à quel point on avait besoin de venir [en thérapie] pour découvrir combien on était pareils sur certains points qui n'étaient pas nécessairement bons pour l'un comme pour l'autre. [...] On se nourrissait dans le même schème de perfectionnisme [...]; nous avons les mêmes exigences vis-à-vis de nous-mêmes (E-6). Cela aurait été difficile tout seuls, de démordre de cela, de prendre un recul (E-6; E-17).

Quant à **Paul**, il veut devenir plus détaché de Dany par rapport à certains patterns tels le perfectionnisme et l'introjection de son humeur. Pour moi, dit-il, je suis bien gros connecté sur elle [...]. Je vais essayer d'être détaché [...] de son agressivité, [...] de son perfectionnisme qui me semblent un fardeau sur les épaules (E-6).

Ce désir de Paul et de Dany de se différencier -en tendant chacun à être soi-même et à s'accepter différents l'un de l'autre- va commencer à se réaliser au cours des entrevues 10 à 17. En attendant, retenons, en bref, quelques valeurs dégagées de leur expérience de symbiose et d'indifférenciation. Il en ressort un besoin mutuel de reconnaissance et d'acceptation, un besoin d'appartenance transformé en dépendance affective. Imbriqués, ils ne semblent plus exister en absence de l'autre.

b) Peur de déplaire

Autant dans l'expérience fusionnelle précédente les conjoints Dany et Paul mettaient de l'énergie à se ressembler, autant ils se démentent à leur détriment pour se conformer l'un à l'autre, pour ne pas se déplaire ni décevoir. Paul et Dany le reconnaissent et l'avouent chacun pour sa part.

*[...] Ma grosse lacune, dit **Paul**, c'est de ne pas vouloir blesser personne et puis, je m'étouffe moi-même (E-15).*

[En fait], j'avais toujours peur de blesser Dany [...]. C'est peut-être pour ça que dans le passé [...] je ne pouvais rien dire. Comme si, je me disais, je ne voulais pas te décevoir: je ne voulais pas que tu te refermes (E-11).

Ainsi les conjoints accumulent de la frustration et des non-dits dans leur relation au risque de rester insatisfaits. Dany est impatiente de ne pouvoir atteindre son

épanouissement sexuel avec Paul, elle hésite à le lui dire de peur de le décevoir et de lui faire de la peine. “J’ai peur de lui faire de la peine et de le décevoir en disant des choses comme ça, déclare **Dany** (E-10)”!

Paul, de son côté, voudrait satisfaire Dany et se sent fatigué et stressé de la voir impatiente face à son impuissance sexuelle. Lui non plus n’ose exprimer sa pensée par peur de peiner Dany, de la décevoir et de la porter à se refermer:

J’avais peur de porter ce point-là, dit Paul. Il y a le côté peur de décevoir [...] en ne la satisfaisant pas, en n’ayant pas d’érection. C’est toujours le côté déception qui me donne une pression supplémentaire (E-9).

Je n’ose pas te le dire parce que pour moi, te dire ça, c’est comme te dire chaque fois que tu as quelque chose sur le cœur à me dire, ne le dis pas! C’est pas du tout ça que je veux te dire; mais c’est comme ça que tu vas le percevoir [...] (E-10).

Inconsciemment, comme le notent Hone et Mercure, Paul et Dany ont choisi de "disparaître" pour s’assurer de ne pas déplaire à l’autre et d’être acceptable en s’adaptant à lui au maximum. Ainsi, on voit Dany, s’adapter, s’accommoder au rythme sexuel de Paul, jusqu’à voir baisser sa libido. **Paul** l’atteste en ces mots:

Avant, dit-il, j’ai comme l’impression que ça lui tentait plus souvent (E-1). Pour moi, [...] si tu es dans cet état-là, c’est à cause de moi (E-11). Pour moi, il fallait que ce soit le moment idéal. C’est comme si à un moment donné elle s’était adaptée à cela. C’est peut-être pour cela qu’elle dit à un moment donné qu’elle n’a plus de libido; mais elle a fini tout simplement par renfermer ce besoin-là (E-1).

En fait, de peur de stresser Paul et de le culpabiliser, **Dany** va se contenter d’être passive dans la relation sexuelle.

Je suis très très passive, dit-elle. S’il fait un pas, je fais un pas aussi. S’il arrête d’avancer, je m’arrête aussi! [...] Je m’adapte (E-11). En fait, ajoute-elle, j’appréhende aussi. [...] Si, là, je me mets à embarquer là-dedans et que lui, il se stresse trop, et que ça ne marche plus, je ne veux pas que ma déception l’enfonce plus dans sa culpabilité et son mal-être (E-10).

A force d'avoir peur de déplaire, chacun finit par accepter de sacrifier ses besoins pour plaire à l'autre et à s'attendre tout naturellement à ce que l'autre se sacrifie aussi.

J'aurais besoin qu'il m'écoute, dit Dany, même quand cela ne lui dit pas [...]. [Car], vis-à-vis de Paul, j'ai de la misère à me rappeler un moment où je me suis lassée de l'écouter (E-10).

Paul dira autant quand il s'agit de protéger Dany. Il parle en ces termes:

Je vais t'éviter l'effort de me faire des caresses! Moi, ça ne me dérange pas, je peux tout te donner. Je suis capable de refouler mes sentiments ou les émotions que je pourrais ressentir. [...] C'est comme si je les avais réprimés pendant toute ma vie (E-17).

Tout comme Paul et Dany ont peur de déplaire l'un à l'autre dans leur relation, ils cultivent cette peur dans leur relation avec leur entourage.

Dans mon état normal, dit Paul, je ne pourrais pas être en choc avec les gens ni les critiquer (E-14). [...] J'aurais peur de décevoir les gens -surtout au travail- de peur qu'ils ne s'intéressent plus à moi (E-5). C'est que pour lui, les gens et l'amitié, ça se mérite (E-5; E-17).

Dany, pour sa part, avoue que sa peur de déplaire rend très difficile sa relation à l'autorité.

Encore avec mon père, la relation à l'autorité est très énervante. [...] Je suis enseignante, quand j'ai un point à défendre vis-à-vis de mon directeur, et que ce n'est pas la même opinion que la mienne, c'est très prenant. [...] Il faut que je le lui dise, il faut défendre mon point; mais c'est toujours [difficile] dans la situation d'autorité (E-1).

Au niveau de leurs valeurs, que nous dit cette peur des partenaires de se décevoir, de déplaire l'un à l'autre ainsi que des gens de leur entourage? Au niveau de la relation du couple, cette peur révèle le besoin d'appartenance et d'acceptation à tout prix qui entraîne la sur-adaptation et l'assimilation. Avec leur entourage, on perçoit le besoin d'acceptation sociale chez les deux, et la conformité aux lois et règlements chez Dany.

c) Sentiment d'appartenance comme couple

Précédemment, on a vu **Paul** et **Dany** se décider à lutter contre leur attitude fusionnelle. Paul, voulait éviter d'introjecter l'humeur de Dany et se distancer de certains de ces patterns. Dany avait peur de sombrer dans la dépendance envers Paul. Cependant, l'amour qu'ils portent l'un pour l'autre les incite à se sentir attachés l'un à l'autre et à vivre un sentiment d'appartenance comme couple.

Ça fait du bien, dit **Dany**, de constater [...], de voir qu'on est attaché à quelqu'un qui est important dans ta vie! Cette déclaration rassure **Paul** dans son besoin d'appartenance. En fait d'attachement, déclare-t-il, ça me dit qu'elle tient à moi (E-12).

Cet attachement et cette appartenance mutuelle donnent à Paul et à Dany, au coeur de leurs difficultés sexuelles, l'assurance de pouvoir transcender leurs crises pour perpétuer leur amour.

*[...] Je n'ai pas le goût d'aller voir ailleurs, dit **Dany**, [...] parce que je suis bien avec Paul. Je laisserais tomber énormément de choses que je ne suis pas prêt à laisser tomber, et que je ne veux pas laisser tomber parce que je ne sais pas si je rencontrerais ça ailleurs (E-1) . [...] On se respecte beaucoup. On fait attention pour ne pas dépasser les limites. On est attentif l'un vis-à-vis de l'autre pour ne pas écraser l'autre (E-1).*

Paul aussi trouve précieux sa relation avec Dany et envisage tout faire pour que leur relation fonctionne et dure (E-1; E-17).

*Pour moi, dit **Paul**, dans ma tête, je me vois avec Dany toute ma vie.[...] Elle me respecte. Je me sens bien avec elle. Et quand je me vois plus vieux, je me vois avec elle. Des fois, on peut se dire qu'il peut arriver n'importe quoi. Mais, qu'il arrive n'importe quoi, je me dis que je vais tout faire pour que ça fonctionne (E-1; E-17).*

[...] Je ne vois pas ce qui pourrait nuire à deux êtres humains, à moins d'être vraiment incompatibles au niveau des valeurs. Mais ce n'est pas le cas (E-17).

En fait, pour **Paul**, le couple passe en premier (E-1). Selon **Dany**, ils considèrent leur cohabitation comme un mariage, sinon ils n'entreprendraient pas la démarche thérapeutique (E-1).

A travers cette volonté de s'appartenir, de s'attacher et de faire durer leur relation, on peut lire dans l'expérience de Paul et Dany les valeurs comme l'amour et le respect mutuels, la responsabilité, l'engagement. Ce que **Paul** confirme en ces termes:

Je tiens beaucoup à la fidélité et à l'intégrité, en ce sens que je suis avec Dany et je veux demeurer avec Dany. [...] S'il y en a qui au moindre effort va démissionner. [...] nous, on est prêt à s'investir pour de bon (E-17).

d) Performance et perfectionnisme

Dans leur quête de reconnaissance mutuelle et sociale, on voit émerger dans la relation du couple Paul et Dany les soucis de perfection et de performance.

Tenant d'expliquer la baisse de son estime et la culpabilité ressenties face à sa difficulté d'avoir une érection, **Paul** les attribue à son orgueil et à son besoin de performer (E-1).

Je suis tellement orgueilleux, dit-il. C'est peut-être une question de performance. [...] Je veux montrer que je suis à la hauteur de toutes les situations, que je suis capable de monter toutes les montagnes. Je suis très compétitif. A ce niveau-là, il faut que je sois toujours le premier (E-1).

Aussi voudrait-il aller vite dans beaucoup de choses: que la thérapie règle son problème vite (E-3; E-9); entrer vite en érection, faire l'amour vite (E-3). Dans sa relation sexuelle avec Dany, il essaie de se donner des techniques pour performer (E-3).

Je me disais, rapporte Paul, [...] si jamais je vais en thérapie, ça va résoudre des problèmes (E-9). [Mais] c'est quoi qui pourrait me dire que ça peut fonctionner. La

thérapie [...], ça n'a pas encore arrêté cette anxiété-là (E-3). C'est comme si les résultats ne sont pas encore assez vite (E-9).

Son désir de performer, d'aller vite rend **Paul** impatient, rigide, quand les autres ne vont pas aussi vite que lui, ne comprennent pas, n'apprennent ni ne se décident aussi vite que lui (E-4).

*Quand je vois, dit **Paul**, que quelque chose n'aboutit pas et que ça tourne autour du pot, il faut qu'une décision soit prise. Je ne peux pas laisser les choses à moitié finies. [...] En dedans de moi, je voudrais prendre la décision [...]. Il y a une frustration qui me pousse à dire "C'est correct! Si tu n'es pas capable, je vais le faire"! Il doit y avoir une question que c'est pas assez vite [...]. La seule chose que je peux voir, c'est de me ralentir moi-même (E-4).*

On émet l'hypothèse que ce désir de Paul de performer et d'aller vite découle de sollicitations qui lui ont été faites très tôt, dans l'enfance, de marcher, de parler, d'être propre (E-3), d'être rapide au jeu de hockey pour être accepté et considéré par son père (E-9; E-17). En fait, **Paul** approuve ce fait.

Je sais, dit-il, que lorsque j'étais petit, mon père n'était pas capable de me prendre. Il fallait que je joue avec mes jouets. Et puis, c'est comme s'il voulait que je prouve que je suis capable d'être plus rapide que mon frère aîné (E-17).

Ainsi dans ses relations à autrui, **Paul** ressent le besoin de performer, d'être hyper-responsable pour être apprécié. Ce n'est pas étonnant qu'il ait déclaré: "Si je n'étais pas responsable, je pouvais perdre des amis; les gens pouvaient moins m'apprécier" (E-17).

Dany, pour sa part, a développé le désir de tout faire à la perfection. "Je réalise, dit-elle, à quel point on se nourrissait dans le même schème de perfectionnisme, tout correct! Ça! Je n'en revenais pas" (E-17).

Même si Paul juge le souci de perfection comme un fardeau pour ses épaules, il la considère comme une des qualités de Dany.

Pour moi, dit Paul, arriver à la perfection, c'est un poids sur les épaules. [...] un fardeau à tirer [...]. Dany est perfectionniste, ajoute-il. Je la vois à travers ça et je trouve que c'est une bonne qualité (E-6).

Il est évident que le souci de perfection de Dany a contribué à lui assurer une compétence professionnelle et une acceptation sociale. Certes, face à son entourage, elle ne cesse de s'interroger sur l'estime qu'on va lui apporter, et de s'inquiéter de savoir "si on va l'aimer, si elle va être correcte et appréciée" (E-17).

A la lumière de ce qui précède, on peut conclure que Paul et Dany manifestent un besoin d'être reconnus, acceptés et appréciés. Ainsi Paul tente de performer, d'aller vite pour se faire apprécier. Et Dany, envisage de tout faire à la perfection pour s'assurer qu'elle va être assez correcte pour être aimée et appréciée.

En résumé, en vue de déceler les valeurs avec lesquelles les conjoints **Paul et Dany** sont arrivées en thérapie, nous avons exploré les entrevues où ils ont exposé leur problème et manifesté une prise de conscience des enjeux sous-jacents à leur dynamique relationnelle. A travers les différents thèmes abordés à chaque entrevue, et synthétisés dans notre chronique de cas, les partenaires nous ont révélé, par leurs comportements, attitudes et croyances, bon nombre de leurs valeurs. Pour les dégager, nous nous sommes référés à la grille des valeurs et des étapes établies par les Hone et Mercure ainsi qu'à leur exposé des comportements, attitudes et croyances susceptibles d'être adoptés par des partenaires selon une étape donnée. Ayant confronté les expériences de Paul et de Dany à ces indices, en les

illustrant par des tranches de leur vécu, nous sommes parvenus au relevé suivant de leurs valeurs. Nous les diviserons en deux groupes: les valeurs vécues entre eux, et celles se manifestant dans leur relation avec l'entourage.

a) Valeurs des partenaires manifestées entre eux:

1) La volonté des partenaires de s'appartenir, de s'attacher, de pérenniser leur relation, nous parle de l'importance qu'ils accordent aux valeurs comme l'amour, le respect mutuel, la responsabilité, l'engagement, la fidélité.

2) Leur désir d'être pareils, d'être fusionnés ainsi que leur volonté de plaire même en niant sa propre existence, de performer et d'être parfait confirment chez eux les valeurs comme le besoin d'appartenance, de reconnaissance, d'acceptation, d'affection physique et de sexualité épanouie, de sécurité psychique personnelle.

3) Leur tentative de contrôle mutuel pour se protéger et leur peur de dépendre attestent toute l'importance qu'ils accordent aux valeurs de survie, de prudence, de sécurité physique et psychique personnelle.

b) Valeurs des partenaires manifestées avec leur entourage:

1) Leur peur de décevoir, leur souci de performance et de perfection laissent émerger chez eux les valeurs tels les besoins d'appréciation et d'acceptation sociale, de se conformer aux lois et aux règlements.

2) Leur peur de l'inconnu, leur méfiance face à l'environnement révèlent chez eux les valeurs de survie, de prudence et de sécurité physique et psychique personnelle.

Nous rappelons que ces valeurs sont retenues en fonction de leur récurrence à travers l'expérience de Dany et de Paul, selon les thèmes abordés en entrevue. Même si notre préoccupation primordiale n'est pas de caser le couple dans une étape de développement, il apparaît clairement que leurs valeurs correspondent à celles de gens qui, selon Hone et Mercure, sont aux prises avec les préoccupations des étapes I et II. Cette constatation constitue un indice à partir duquel on peut tenter de vérifier si les conjoints Paul et Dany ont évolué dans leurs valeurs au cours des autres entrevues. En attendant, nous établirons les liens existant entre les valeurs relevées et la dynamique domination-soumission/accommodation, en son aspect de complémentarité négative.

3.6.2 Relation entre les valeurs primordiales des conjoints et la dynamique domination-soumission/accommodation en son aspect de complémentarité négative

L'analyse précédente de certaines entrevues tirées des verbatims et de la chronique du cas de Paul et Dany nous a permis de dégager quelques-unes des valeurs avec lesquelles ils sont arrivés en thérapie. Dans cette section, nous tenterons de cerner le lien qui existe entre ces valeurs et la dynamique domination-soumission/accommodation. Pour ce, nous suivrons la démarche suivante:

- a) nous rappellerons brièvement les valeurs primordiales des partenaires;
- b) nous relèverons les descripteurs de la dynamique domination-soumission/accommodation selon Hoskins;
- c) nous établirons les liens entre les valeurs et les descripteurs sus-mentionnés.

a) Rappel des valeurs avec lesquelles Paul et Dany sont arrivés en thérapie

Les valeurs primordiales découvertes précédemment chez Paul et Dany peuvent être regroupées en deux catégories.

D'une part, nous notons les valeurs correspondant aux besoins réciproques de sécurité affective, de sécurité physique et psychique personnelle, de survie, de prudence. Paul et Dany les manifestent à travers leur désir d'être en symbiose, de se contrôler mutuellement, à travers leur peur de l'inconnu et de leur méfiance face à l'environnement.

D'autre part, nous relevons chez Paul et Dany les valeurs dénotant les besoins d'appartenance, de reconnaissance, d'appréciation et d'acceptation sociale, d'amour et de fidélité, de respect mutuel, de responsabilité et d'engagement, d'obéissance aux lois et aux règlements. Ces valeurs apparaissent à travers leur peur de décevoir, leur souci de plaire, d'être performant et parfait, leur volonté de s'appartenir et d'être fusionné.

Telles sont les valeurs primordiales que nous retenons de la démarche thérapeutique de Paul et Dany et avec lesquelles nous tâcherons d'établir le lien entre la dynamique domination-soumission/accommodation. En attendant, faisons un bref rappel, avec Hoskins, du sens de la D-S/A et de ses descripteurs.

b) Sens de la dynamique domination-soumission/accommodation et ses descripteurs, selon Hoskins en son aspect de complémentarité négative

Se référant aux recherches de Gottman (1979) et de Jackson (1976), Hoskins a tenté de définir la domination-accommodation dans l'interaction entre des partenaires engagés dans le mariage ou dans la vie à deux.

Toute tentative de contrôle de son/sa partenaire, de façon inégale ou asymétrique, est une forme de domination. Elle se manifeste chez les partenaires à travers les multiples attitudes verbales ou non-verbales utilisées pour influencer ou diriger les comportements l'un de l'autre, notamment la façon d'exprimer leurs opinions, leurs préférences, etc. On peut reconnaître des partenaires à tendance dominatrice par leur facilité à dominer, à contrôler, à influencer, à diriger autoritairement, ouvertement ou sournoisement (Hoskins, 1986). Leur relation accuse une faible différenciation, peu de tolérance des différences dans leurs besoins, une certaine rigidité empêchant le changement et la croissance (Ackerman, 1958; Sager, 1976).

L'accommodation ou soumission consiste à accepter de son/sa partenaire le blâme et les critiques, sans les mériter. C'est un penchant à s'effacer face à l'autre, à se blâmer, se culpabiliser sans avoir tort, à éviter tout risque physique et tout danger émotionnel, à maximiser sa sécurité psychologique personnelle, son bien-être, sa stabilité. Aussi les partenaires à tendance soumise se révèlent-ils souvent respectueux(ses), timides en présence de gens dominateurs. Ils/elles fuient la douleur et manifestent peu de résistance (Hoskins, 1986).

Envisagée comme un besoin psychologique complémentaire, Hoskins note que la domination-accommodation peut être applicable au fonctionnement familial en santé si les partenaires expriment ce besoin dans une interaction flexible, alternative, égalitaire. Certes, ce besoin peut devenir dysfonctionnel et provoquer de l'insatisfaction et des conflits entre

les partenaires surtout quand l'un tend fortement à dominer et que l'autre s'accommode ou se soumet indéfiniment (Ackerman, 1958; Bowen, 1976).

A partir de ces descripteurs, nous tâcherons de découvrir quel lien existe entre les valeurs primordiales de Paul et Dany et la dynamique domination-soumission/accommodation en son aspect de complémentarité négative.

c) Lien entre les valeurs primordiales des conjoints et les descripteurs de la dynamique domination-soumission/accommodation en son aspect de complémentarité négative

Le tableau suivant nous révèle le lien étroit existant entre les valeurs primordiales de Paul et de Dany avec la dynamique domination-soumission/accommodation.

Tableau III

Liens entre les valeurs primordiales de Paul et Dany et les descripteurs de la dynamique domination(D)-soumission/accommodation(S/A) en son aspect de complémentarité négative	
Les valeurs primordiales	Les descripteurs de la D-S/A
a) Être pareil et en symbiose	a) Faible différenciation; peu de tolérance des différences dans leurs besoins.
b) Contrôle mutuel	b) Contrôle ouvert ou sournois (D)
c) Sécurité psychique personnelle: peur de l'inconnu; méfiance face à l'environnement; contrôle de son existence.	c) Maximiser sa sécurité psychologique personnelle (S/A); maximiser sa stabilité (S/A); rigidité empêchant le changement et la croissance (D).
d) Survie et prudence: peur de dépendre et négation de soi	d) Eviter risque physique et tout danger émotionnel (S/A); s'effacer face à l'autre (S/A); acceptation de blâme immérité (S/A); peu de résistance: incapacité de tenir tête (S/A).

En comparant les deux colonnes du tableau nous constatons que les descripteurs de la dynamique domination-soumission/accommodation ressemblent fortement aux valeurs

des conjoints. L'illustration de cette correspondance par certaines affirmations des partenaires nous permettront de mieux la saisir.

a) Symbiose, faible différenciation et peu de tolérance des différences

Dans leur désir de s'appartenir, de consolider leur relation, Paul et Dany tendent à se fusionner. Il existe peu de différenciation entre eux.

Quand je suis venue en thérapie, dit Dany, j'avais cette valeur du couple où on devait être pareil, identique, très très près l'un de l'autre; une sorte de promiscuité, une espèce de fusion [...]. S'il y avait une distance [...] ou une différence qui se créait, c'était menaçant (E-17).

Je me rends compte, ajoute Dany, à quel point on avait besoin de venir [en thérapie] pour découvrir combien on était pareil sur certains points qui n'étaient pas nécessairement bons pour l'un comme pour l'autre (E-17).

Quant à **Paul**, il se voit beau à travers Dany (E-1) et très connecté sur elle (E-6) au point d'introjecter ses sentiments et de ressentir la perte de son identité quand ils sont éloignés l'un de l'autre (E-12).

C'est comme contagieux, dit Paul! Quand elle est à pic [...], je me sens agressé et je deviens agressant aussi! Quand elle est calme, je suis calme aussi (E-2). Je sais que si elle est heureuse, je vais être heureux aussi. C'est comme maintenir mon bonheur (E-6).

En outre, avoue Paul, ce dont nous nous sommes rendus compte, c'est que quand nous sommes ensemble, on fait plein d'activités; mais, quand on est chacun de son côté, on est amorphe [...]. C'est comme si quand on est séparé on perd notre identité (E-12).

Cette fusion, reconnaissent Paul et Dany, les empêche de tolérer la moindre différence dans leur relation (E-17). Elle apparaît comme une menace qui les porte tantôt à se protéger, à s'assimiler, à se contrôler. Paul explique le cercle vicieux dans lequel ils vivaient:

Chacun, dit-il, gardait, protégeait sa forteresse. Pas de place pour le compromis où chacun pouvait être ce qu'on est sans empêcher l'autre d'être ce qu'il est (E-11). [...] Nous avons les mêmes exigences vis-à-vis de nous-mêmes (E-6).

Ainsi, **Dany** n'hésite pas à exiger l'attention de Paul même s'il n'est pas disposé:

J'aurais besoin qu'il m'écoute même quand cela ne lui dit pas [...]. [Car], vis-à-vis de Paul, j'ai de la misère à me rappeler un moment où je me suis lassée de l'écouter (E-10).

Ces attitudes de Paul et Dany au niveau de leur symbiose et indifférenciation illustrent le lien entre leurs valeurs et la dynamique D-S/A. C'est surtout à travers cette fusion et indifférenciation que les partenaires se contrôlent, de façon inavouée et inconsciente.

b) Contrôle mutuel de façon ouverte et sournoise

A travers la fusion de Paul et Dany et leur difficulté de tolérer leurs différences, on pouvait percevoir déjà un certain contrôle inavoué, inconscient. Mais il apparaît plus évident à travers les lignes suivantes.

D'une part, on note une tentative de contrôler les sentiments de l'autre pour se protéger et maintenir sa sécurité. Ce que relate **Dany** énervée devant la peur de Paul envahi par la frousse chaque fois qu'elle est en colère.

[...] Ça m'agace quand je sens que je n'ai pas droit à être en colère: être encore prise au bureau et d'arriver... J'aimerais qu'il soit capable de décoder que ce n'est pas à lui. [...] Ça veut dire, Paul, quand je suis fâché contre quelque chose d'autre, je n'ai pas droit... (geste nerveux) [Il] faut que je sois en grande maîtrise de moi-même parce que tu vas avoir peur (E-2).

[...] Je suis obligée de cacher cette partie-là de moi [...] qui est peut être "vive, critique, du tac-au-tac". Je suis toujours obligée tout le temps de le tasser parce que tu ne sens pas ça assez feutré, mielleux pour toi. A ce moment-là, si je me sors comme ça, tu vas justement te fermer toi-même, t'enfermer dans ta carapace, de peur que je t'égratigne! (hausse le ton) Je trouve cela plate, cette façon de te mouler sur comment je peux être (E-10).

D'autre part, le contrôle prend l'allure de rébellion où chacun tente de se justifier, de maintenir son bout, sans compromis.

Tantôt, c'est Paul qui se plaint de subir les conséquences des humeurs de Dany et de constater qu'elle a toujours raison de lui, tantôt c'est Dany qui avoue que Paul ne cède pas quand il tient à ses idées (E-5). Toutefois, **Paul** reconnaît sa rigidité qu'il explique en ces termes:

Quand Dany me demande de faire quelque chose à la maison, dit-il, même si je l'aurais fait sans qu'elle me le demande, je suis porté à ne pas vouloir le faire [...]. Quand je ne suis pas décidé de prendre une initiative, je ne mets pas d'énergie. On dirait que je refuse de répondre à ses avances. [...] Quand il y a une décision, il faut que cela vienne de moi (E-5). [...] Je me demande d'où ça vient? Pourquoi j'agis de même? [...] Je ne sais pas si c'est vouloir avoir raison [...] ou bien que je suis fatigué d'être soumis à 30 ans (E-5).

Ceci dit, on comprend le niveau de contrôle, mi-sournois mi-ouvert, existant entre Paul et Dany afin de se protéger. Cela confirme le lien entre leurs valeurs de prudence, de survie et la dynamique domination-soumission/accommodation.

c) Maximiser leur stabilité et leur sécurité physique et psychologique personnelle

Si Paul et Dany se sont évertués à se contrôler mutuellement, on peut déduire que chacun adopte cette attitude en vue de s'assurer une sécurité physique et psychologique personnelle maximale. On le découvre, de part et d'autre, à travers leur peur de faire confiance, de s'abandonner, d'être trompé, de devenir fragile et déstabilisé par le changement et remises en question inhérents à la thérapie.

Dany nous révèle son effort de se sécuriser à travers sa méfiance face à l'environnement et dans sa relation à Paul.

[...] C'est difficile de faire confiance [...] en qui que ce soit pour me protéger [...]. Je ne suis pas prête à m'abandonner (E-4).

[...] Mais ça fait partie [...] de ce que j'ai vécu plus jeune (E-17): de m'occuper de moi-même (E-8), la relation d'inceste (E-13) tout ça. A un moment donné tu dis: Tout ça, ça fait que tu n'as pas confiance en ton environnement; tu deviens très très méfiante (E-17).

[...] Ma vision par rapport à l'environnement, c'est quelque chose de menaçant! [...] C'est quelque chose qu'il faut que tu étudies avant de l'aborder (E-17). [...] C'est menaçant dans le sens de l'estime qu'on va m'apporter, de l'amour.

[...] Donc au point de vue affectif, me rendre compte que je suis connectée comme ça [à Paul], et penser que, à un moment donné, ça peut me tromper [...], ma réaction est de ne pas me laisser aller à cela! [...] Autant ça peut faire du bien, autant avec Paul, ça peut me rendre en perte de moyen (E-12).

[...] Il me faut avoir le contrôle de moi-même et que je n'aie pas de chose extérieure à moi qui me contrôle (E-12).

Par ce contrôle d'elle-même et par sa distance avec toute chose extérieure qui lui paraît menaçante, **Dany** se protège et assure sa sécurité.

Il en est de même pour **Paul**. Il reconnaît sa fragilité. Il veut maximiser sa stabilité et celle du couple en contrôlant sa façon de changer, maintenir sa sécurité physique et psychique en évitant tout danger émotionnel.

[...] J'ai tout le temps évité d'avoir une émotion profonde avec quelqu'un parce que quand ça brise, c'est difficile, soupire Paul (E-17)!

J'aimerais bien que mes émotions sortent un peu plus. Mais j'aurais peur de devenir plus fragile, parce que, même si j'ai l'air d'un bloc de glace, je me sais très fragile. [...] Je me dis que c'est la seule manière de me protéger [...] (E-1).

Pour s'assurer cette protection, Paul tente non seulement de s'éviter tout risque émotionnel, il veut maximiser sa stabilité et gérer sa façon de changer:

Pour moi, c'est le statu quo, dit Paul. Je sais que je suis ébranlé en dedans [...]. C'est comme quelqu'un, dit-il, qui marche sur une corde. On n'aime pas ça le déséquilibre. Même si je veux aller plus loin, je ne voudrais pas perdre de force (E-3). [...] Je ne peux pas changer du jour au lendemain complètement de personne (E-17). [...] Au lieu d'un changement drastique, je veux amadouer mon changement (E-3; E-17). J'ai toujours ce côté là qui veut avoir une main mise sur la manière que je dois [être] (E-3).

[C'est pourquoi], j'avais peur de venir ici [en thérapie]. [...] On peut avoir des vieilles "bibites" qu'on ne veut pas sortir. C'est qu'on a peur de savoir comment on va réagir: si cela va déstabiliser le couple; [...] si ça va entraîner des remises en question. Avant, c'était le statu quo, on réussissait à s'accommoder de cela. [...] Je savais que le couple allait bien, à part le problème sexuel [...]. Je me dis, au moins, c'est quand même assez stable. En tout cas, j'aime plus ou moins la stabilité que des remises en question (E-1).

Paul n'hésitera pas à se déconnecter de son environnement pour atteindre cette stabilité qui peut le rassurer d'être bien protégé.

[...] J'ai comme l'impression plutôt que je me détache de mon environnement. [...] J'ai souvent réagi contre lui [...]. [...] Je suis assez déconnecté de lui. Ça ne me touchera pas! Je me dis "bon! O.K! Maintenant, mon environnement n'a plus d'impact sur moi! Je suis capable de me protéger (E-14)."

Ces stratégies utilisées par Paul et Dany pour éviter tout danger émotionnel et maximiser leur sécurité physique et psychique personnelle confirment la relation entre la D-S/A et leurs valeurs de survie, de prudence.

d) Effacement mutuel des partenaires

A travers les multiples efforts de Paul et Dany pour assurer leur sécurité psychique personnelle, ils ont exercé une prudence qui les porte souvent à s'effacer l'un face à l'autre dans différentes circonstances.

Au niveau de leur relation sexuelle, l'effacement prend la forme d'une accommodation réciproque qui les entraîne dans la passivité, l'inhibition et la baisse de leur libido, de leur estime, même s'ils éprouvent le besoin de se réaliser sexuellement (E-10).

En effet, dit Paul, si c'est Dany qui fait des avances, ça coupe là (E-9). [...] Quand les attentes viennent d'elle, c'est comme s'il fallait que je me mette toujours à son niveau. J'ai tout le temps peur de ne pas être à la hauteur (E-10).

[De ce fait], dit Dany, je me suis adaptée et devenue moins entreprenante [...], très très passive. J'évite de trop participer. [...] S'il fait un pas, je fais un pas aussi. S'il arrête d'avancer, je m'arrête aussi' [...] Je m'adapte (E-11). En fait, ajoute-elle, j'appréhende aussi. [...] Si, là, je me mets à embarquer là-dedans et que lui, il se stresse trop, et que ça ne marche plus, je ne veux pas que ma déception augmente sa culpabilité et son mal-être (E-10).

Paul reconnaît que cette adaptation de Dany à sa peur de n'être pas à la hauteur aurait contribué à étouffer sa libido. Certes, loin d'évoquer la responsabilité de Dany dans cette situation, le souci de Paul de s'effacer face à elle l'emmène à se culpabiliser et à saper son estime.

Avant, dit Paul, j'ai comme l'impression que ça lui tentait plus souvent (E-1). Pour moi, [...] si tu es dans cet état-là, c'est à cause de moi (E-11). Pour moi, il fallait que ce soit le moment idéal. C'est comme si à un moment donné elle s'était adaptée à cela. C'est peut-être pour cela qu'elle dit à un moment donné qu'elle n'a plus de libido; mais elle a fini tout simplement par renfermer ce besoin-là (E-1).

C'est bizarre, ajoute Paul! C'est comme si dans ma tête, je conçois que c'est moi la source du problème. [...] Ça me culpabilise beaucoup. [...] C'est ce qui m'écrase un peu. On ne s'aime pas tellement quand on est dans une situation comme ça (E-1).

La tendance de Paul et de Dany à s'effacer ne s'arrête pas au fait de s'adapter, de se blâmer ou se culpabiliser. Elle se révèle aussi à travers la propension des partenaires à s'oublier, à avoir peur de blesser, de décevoir ou de déplaire l'autre.

Dans mon état normal, souligne Paul, je ne pourrais pas être en choc avec les gens ni les critiquer (E-14). [...] Ma grosse lacune, ajoute-il, c'est de ne pas vouloir blesser personne et puis, je m'étouffe moi-même (E-15).

[En fait], j'avais toujours peur de blesser Dany [...]. C'est peut-être pour ça que dans le passé [...] je ne pouvais rien dire. Comme si, je me disais, je ne voulais pas te décevoir, je ne voulais pas que tu te refermes (E-11).

Dany n'échappe pas à cette tentation. Impatiente de ne pouvoir atteindre son épanouissement sexuel avec Paul, elle hésite à le lui dire pour éviter de le blesser. "J'ai peur de lui faire de la peine et de le décevoir en disant des choses comme ça, déclare **Dany** (E-10)!

Cette tendance des partenaires à s'effacer par peur de déplaire les portent à étouffer leurs sentiments, à se négliger et à se sacrifier l'un pour l'autre.

Je vais t'éviter l'effort de me faire des caresses, dit Paul à Dany. Moi, ça ne me dérange pas, je peux tout te donner. Je suis capable de piler sur mes sentiments ou les émotions que je peux ressentir. [...] C'est comme si je les avais réprimés pendant toute ma vie. Pour moi, je suis capable de faire ça (E-17).

Ce n'est donc pas étonnant que **Dany** avoue à son tour:

Vis-à-vis de Paul, j'ai de la misère à me rappeler un moment où je me suis lassée de l'écouter. J'aurais [donc] besoin qu'il m'écoute même quand cela ne lui dit pas.

Voilà autant de manières que les partenaires Paul et Dany utilisent pour s'effacer l'un face à l'autre: s'accommoder, s'adapter, se blâmer, se culpabiliser, étouffer leurs sentiments, s'oublier, etc.

Compte tenu des considérations précédentes on peut conclure un lien évident entre les valeurs primordiales des partenaires Paul et Dany avec la dynamique domination-

soumission/accommodation. La relation se révèle à travers la correspondance des valeurs des conjoints avec les descripteurs de la dynamique retenus selon la notion de complémentarité négative. En effet, les valeurs de sécurité physique et psychique habitant les partenaires, à cause de leur peur de l'inconnu, de leur méfiance face à l'environnement, les amènent à sentir le besoin de maximiser leur stabilité et leur sécurité psychique personnelle. Mus par leurs valeurs de survie et de prudence, ils tendent à éviter tout danger émotionnel et à s'effacer. Finalement, dans leur souci d'être pareils, ils cultivent entre eux une faible différenciation, peu de tolérance des différences et un contrôle mutuel.

Il convient de souligner que cette étude de la relation entre les valeurs des conjoints et la dynamique D-S/A nous révèle que celle-ci se manifeste entre les partenaires, en terme de polarité, dans une alternance flexible constante. L'un et l'autre contrôlent, s'effacent, se sacrifient, ont peur de se blesser. Ainsi le niveau de conflit entre les partenaires est faible.

La prochaine étape sera de cerner les valeurs acquises et développées par Paul et Dany au cours des entrevues (E-10 à E-17), de voir si ces valeurs des conjoints ont évolué par rapport aux valeurs avec lesquelles ils sont arrivés en thérapie et par rapport à la dynamique domination-soumission/accommodation.

3.6.3 Valeurs acquises et développées par les conjoints au cours des entrevues (E-10 à E-17)

L'investigation précédente des valeurs primordiales des partenaires Paul et Dany, nous a permis de découvrir qu'ils portaient davantage les valeurs de survie physique et psychique -liées à l'étape I- et des valeurs d'appartenance par l'adaptation propres à l'étape II. Ensuite, nous avons établi le lien entre ces valeurs des partenaires avec la dynamique domination-soumission/accommodation, notamment en son aspect de complémentarité négative attachée au facteur I. Maintenant, nous allons tenter de cerner si les partenaires Paul et Dany ont acquis et développé de nouvelles valeurs au cours de la démarche thérapeutique.

Nous reprendrons la même méthode utilisée précédemment à la section 3.6.1 pour dégager les valeurs qui habitaient les partenaires au début de la thérapie. Nous nous concentrerons successivement sur les étapes III et IV. D'abord, nous présenterons les comportements, attitudes et croyances qui, selon Hone et Mercure, sont susceptibles d'être adoptés à l'une et l'autre étape. Ensuite, en nous référant à la chronique de cas et aux verbatims des entrevues 10 à 17, nous tâcherons de relever les valeurs acquises par les partenaires Paul et Dany. Nous les illustrerons par les attitudes, comportements et croyances émergés de leurs interactions reflétant les valeurs des étapes III et IV.

ETAPE III

1°) Comportements, attitudes et croyances susceptibles d'émerger chez des partenaires de l'étape III, selon Hone et Mercure

Hone et Mercure notent plusieurs comportements, attitudes et croyances que les partenaires de l'étape III ont tendance à adopter face à l'amour, la vie à deux, la sexualité, l'étranger, leur vie intérieure.

Face à l'amour:

Les partenaires tendent à concilier amour et liberté. Ils voient leur amour comme un don et une décision mutuelle. Aussi n'ont-ils plus besoin de se contrôler l'un l'autre sournoisement ou directement. Ils désirent entretenir leur amour et leur relation pour accéder à une intimité profonde.

Face à la vie à deux:

Les conjoints voient leur vie à deux comme un engagement de plus en plus sérieux. Ils veulent être de plus en plus fidèles et présents l'un à l'autre. Pour ce, ils reconnaissent leur responsabilité mutuelle dans leur relation et tendent à collaborer, à tenir compte l'un de l'autre en s'aidant à se développer, en valorisant l'égalité entre eux. Ils sont l'un pour l'autre généreux, empathiques.

Plus à l'aise avec leur différence, ils se montrent plus ouverts au point de vue de l'autre et aptes à communiquer le sien. Ils veulent s'affirmer sans s'écraser l'un l'autre; exprimer leur colère sans blâmer les autres. Ils utilisent l'humour pour dédramatiser leur situation, reconnaître leurs limites et les célébrer. Ils manifestent plus de détachement en apprivoisant les changements. Ils peuvent partager leur vie avec l'autre sans crainte de perdre une partie de soi ni de déplaire l'un à l'autre.

Face à la sexualité:

La sexualité devient occasion d'intimité réelle, de plaisir partagé, de créativité accrue. Les partenaires sont plus capables d'exprimer l'un à l'autre leurs désirs et leurs besoins. "Fini le temps de bien faire les choses".

Face à l'étranger, à l'inconnu

Les conjoints éprouvent moins d'inquiétude face à l'inconnu même s'ils manifestent de la prudence par respect de soi et pour ne pas se mettre dans des situations nuisibles.

Ils peuvent se rapprocher des autres en créant des liens nouveaux et mettre leur frontière en rompant ceux qui les empêchent de bien vivre. Ils parviennent donc à créer un équilibre entre soi et les autres.

Face à leur intérieur

Les partenaires sont plus présents à eux-mêmes. Ils perçoivent la richesse de leur vie intérieure. Chacun prend conscience de son ressenti, de ses désirs, de ses pensées et

l'exprime l'un à l'autre de façon efficace. Ils s'interrogent sur le sens de la vie, des événements, des actions des gens pour y apporter leurs propres explications.

Nous venons de relever quelques comportements, attitudes et croyances qui, selon Hone et Mercure, peuvent être adoptés par des gens de l'étape III. A présent, nous allons tenter de découvrir si ces indicateurs interviennent dans les interactions entre Paul et Dany et de quelle manière?

2°) Valeurs sous-jacentes aux comportements, attitudes et croyances émergés des interactions entre Paul et Dany typiques de l'étape III

Pour cerner les valeurs de Paul et de Dany au niveau de l'étape III, nous ferons, dans les paragraphes suivants, le constat et l'analyse de différents thèmes qui ont souvent nourri leur échange au cours des entrevues (E-10 à E-17). Nous notons l'affirmation de soi, l'intimité et la confiance, l'empathie, la générosité et l'autonomie, la responsabilité mutuelle, la collaboration et la fidélité, la simplicité, l'humour et la célébration de leurs limites.

a) Affirmation de soi

La démarche thérapeutique de Paul et de Dany fourmille d'épisodes où chacun a pris conscience du blocage qui existait dans leur relation à cause de leur peur de se blesser, de se déplaire et de leur tendance à se fusionner et à nier leur besoin au profit de l'autre. Pour sortir de leur crainte, se différencier, et rendre viable leur vie à deux, ils ont réalisé la nécessité de s'affirmer l'un face à l'autre.

En fait, selon Hone et Mercure, l'affirmation de soi passe par la reconnaissance de soi comme une personne unique et dans l'acceptation de soi comme différent des autres. Elle se poursuit dans l'acceptation des autres dans leurs différences et s'accomplit dans la maîtrise d'habiletés nécessaires pour oser se dire, prendre position, négocier, etc.

Paul et Dany ont passé par ces trois voies pour s'affirmer l'un envers l'autre et dans leurs besoins. Suivons-les dans leur démarche.

1) S'affirmer par la différenciation

Si, hier, Dany et Paul tentaient de se fusionner et de s'assimiler l'un l'autre pour préserver leur sécurité psychique, aujourd'hui, ils cultivent un niveau de confiance en soi, de conscience de soi et de l'autre au point que c'est même stimulant de faire face à leurs différences. Avec enthousiasme, ils révèlent le chemin parcouru.

J'avais cette valeur du couple, dit Dany, où on devait être pareils, identiques, très très près l'un de l'autre. [...] S'il y avait une distance qui se créait ou une différence [...], c'était menaçant (E-17).

Maintenant, [...] on prend confiance dans les différences. On prend conscience que pas parce que l'autre est différent qu'il ne sera pas bien pour toi, qu'il va être méchant. On prend confiance aussi dans l'autre [...] suffisamment pour dire: "je suis différent de toi, toi aussi tu es différent de moi!" [...] Et puis, ça devient presque stimulant de dire: "Tu fais ça différemment!" Dans la mesure que ça ne vient pas chambarder nos valeurs de base, c'est presque un jeu (E-17).

Cette acceptation de leurs différences leur permet de mieux reconnaître leur unicité, leurs besoins respectifs et d'être suffisamment ouverts pour en parler et s'affirmer.

2) S'affirmer l'un face à l'autre et dans leurs besoins

Dans une expérience d'intimité, les partenaires ont tenté de faire valoir leurs besoins réciproques et d'établir leurs frontières. Suivons-les.

Pensant que Paul lui caressait du bout des doigts, parce qu'il avait fermé ses yeux, Dany lui demande de les ouvrir (E-13). Mais cela choqua Paul qui reçut le message de Dany comme un ordre déplacé.

Je ne pense pas, dit Paul, que le fait de fermer les yeux avait un impact sur la façon que Dany pouvait ressentir les caresses. [...]

C'est sûr qu'on avait conclu qu'il faut tout se dire, il faut accepter l'autre comme il est; mais j'ai trouvé que ça n'avait rien à faire avec "ouvrir les yeux". J'aurais plus apprécié que tu me dises de ne pas te caresser du bout des doigts que d'ouvrir mes yeux, parce que c'était comme ma manière de me laisser aller (E-13). Je sais, continue Paul, où faire des compromis. Je sais ce qui m'appartient aussi et où je ne dois pas le faire. Dans ce cas, je ne pouvais pas faire de compromis. Ça a créé un froid, mais je lui ai dit "Si tu n'aimes pas que je te caresse du bout des doigts, je vais le faire les mains pleines, mais les yeux fermés". Dany s'est tournée de bord en donnant le dos à Paul. Celui-ci n'a pas fait cas de cela et a continué à la caresser comme si rien ne s'était passé (E-13).

Dany proteste contre cette attitude de Paul. En échangeant là-dessus en thérapie elle lui dit:

Je me suis sentie comme pas respectée, pas écoutée! [...] Etre caressée comme il l'a fait! Que ce ne soit pas à la manière que j'aime ! Que je le lui dise et qu'il monte la garde, ça me bloque (E-13)! [...] C'est pas juste ta façon de me caresser du bout des doigts que je n'aime pas, c'est tout ce qui vient avec dans mon passé qui remonte. Je me sentais dans quelque chose que je n'aime pas. C'est comme si j'osais dire à mon père, "arrête de me toucher comme ça! Je n'aime pas ça!" [...] Je ne suis simplement pas prête à recevoir ce genre de caresse-là (E-13) [...]. Je suis curieuse de savoir comment cela se déroulerait par après s'il m'avait dit: "C'est correct! Je vais te caresser comme tu aimes!" Peut-être que je n'aurais pas eu besoin de me fermer.

Même si au moment de l'expérience d'intimité Dany n'a pas su être claire dans sa demande à Paul, elle ose exprimer son désappointement en thérapie. Paul, pour sa part, reconnaît enfin un de ses besoins et ne concède pas. En ce sens, les deux se sont affirmés l'un à l'autre dans leurs besoins et dans l'établissement de leurs frontières.

Par ailleurs, **Paul** tient clairement à dire à Dany qu'il n'entend plus qu'elle définisse pour lui ses propres besoins. Il veut arriver à cerner personnellement ses besoins et à les exprimer comme une façon de s'affirmer de plus en plus.

[...] Je ne veux pas qu'elle prenne l'initiative pour moi. [...] Je veux être capable d'exprimer mes besoins aussi. [...] Je veux sortir du pattern du gars qui ne dit pas ses besoins et qui attend que l'autre les détermine. C'est un exercice! C'est dur! Je commence lentement à embarquer là-dedans! Que ce soit dans la vie de tous les jours, j'ai besoin de m'affirmer et de savoir ce dont j'ai besoin et non pas laisser les autres le définir à ma place (E-15).

Toutefois, **Paul** cultive le souci de s'affirmer sans s'enliser dans des caprices ni piétiner les droits d'autrui. Il pense que le respect et la négociation lui sont des voies excellentes.

Pour moi, dit Paul, la liberté de s'affirmer demeure toujours dans le respect de l'autre, sachant que la liberté a toujours une fin. Si je cherche la frontière où ça se découpe, [je me dirais] c'est où les besoins de m'affirmer vont empiéter sur l'autre. [...] C'est un jeu de négociation qu'on apprend avec le temps [...] (E-17).

Les faits suivants témoignent qu'ils sont rendus à cette affirmation de soi par la négociation.

Maintenant, dit Paul, je pense qu'on laisse plus notre livre ouvert. On discute plus clairement (E-17). On est plus conscients et attentifs à nos besoins respectifs. Si c'est différent, on en parle; on fait un compromis sans nécessairement écraser l'autre (E-17).

Paul entend maintenir cette attitude tant envers Dany qu'à l'égard d'autres personnes. Face au rejet de sa candidature pour un poste supérieur dans son travail, il tient, tout en étant respectueux, à contacter les responsables du dossier pour en savoir les causes. Car il estime avoir plus de compétences et d'expériences que celles requises des postulants. Sa revendication constitue un effort de s'affirmer.

Cet événement, souligne Paul, me révèle que j'ai du caractère [...] et que je peux défendre ma position. [...] Dans mon état normal, dit Paul, je ne pourrais pas être en choc avec les gens ni les critiquer; pour cette fois, j'ai eu une pointe de colère où je me dis "je suis capable de leur dire ce que je pense". [...] Sans être agressif, je vais maintenir mon point, parce que je suis certain que je fais l'affaire. [...] Je pense nécessaire de le faire même s'ils n'en tiennent pas compte (E-14). [...] C'est sûrement un moyen de me redonner confiance [...]. C'est pour moi un effort pour changer (E-14).

A travers ces comportements et attitudes des partenaires Paul et Dany, la valeur qui les préoccupe est bien "l'affirmation de soi". Ils le manifestent en étant plus à l'aise avec leur différence, en étant ouverts à la communication de leurs désirs, à la reconnaissance de leurs besoins respectifs et à leur négociation.

b) Intimité, confiance

L'affirmation de Paul et de Dany l'un envers l'autre en exprimant leurs besoins, leurs désirs, leurs pensées, leurs frustrations, leurs sentiments les libère et les prépare progressivement à une confiance mutuelle et une meilleure intimité.

J'avais vraiment apprécié que tu me dises ce que tu penses sans avoir peur de me blesser, avance Paul. Le fait qu'on ait discuté et qu'on s'est dit comment on se sent, sans que nous ayons de mauvaise intention l'un contre l'autre, je me sentais comme avec un fardeau de moins sur les épaules. [...] C'est comme si on est parti de l'avant (E-11).

En fait, confirme Dany, j'ai dit ce que j'avais envie de dire, et je me suis sentie libérée. Avoir exprimé mon impatience m'a fait du bien et c'est comme si ça a porté Paul à bouger. [...] Je me dis s'il ne faudrait pas être comme ça au lit en prenant le devant. Je veux dire: redevenir plus entreprenante, plus active. Si j'ai envie de faire l'amour, de chercher plus à m'engager là-dedans, à te stimuler là-dedans (E-11).

Cette motivation à s'engager, à se stimuler mutuellement va entraîner Paul et Dany dans une confiance réciproque et une intimité profonde et harmonieuse. Elle se manifeste

par une communication ouverte, une réceptivité et une attention accrue, une conscience réelle de ses sentiments, de ses émotions et de ceux de l'autre, une dense présence à l'autre. Écoutons Paul et Dany nous partager leur expérience.

Dany tend davantage à faire confiance à Paul et à s'abandonner à lui. Elle s'exprime en ces termes:

J'en parlais à Paul! Je me sens comme à un point où il faut que je me laisse guider par Paul, et non moi de mener, classer, caser, planifier... Je sens qu'il me faut m'abandonner et me laisser guider au jeu de Paul au lieu de me fier à mon jeu à moi et de tenir à ce qu'il fasse comme moi je veux... C'est là que je suis rendu. [...] M'abandonner tant au niveau des caresses que de ce qu'il m'envoie comme message, de lui faire confiance (E-15).

Pour moi, ajoute Paul, ça va être pareil! Il va falloir que je participe et que je m'abandonne [...]. Il faut que je me sente à l'aise quand tu prends l'initiative (E-15).

Cette confiance et abandon mutuel vont favoriser l'intimité entre les partenaires:

Les derniers moments où on a pu être ensemble, on s'est rapproché, rapporte Dany. On prend plus le temps de se parler, de s'apprivoiser. On a plus le goût de se coller, d'être en intimité. On laisse la télé plus tôt pour se retrouver ensemble et se caresser (E-12)!

On déguste plus ces moments-là, ajoute Paul. Lorsque je caresse Dany, elle me dit ce qu'elle aime et je suis plus sensible à cela. Je deviens plus réceptif! Elle a moins peur de me dire ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas! Moi, je prends cela moins comme une menace (E-12).

Ce que **Dany** confirme.

Ça me permet, dit-elle, de lui dire plus ce que j'aime ou ce que je n'aime pas! Je me sens plus à l'aise pour le dire alors qu'au début, je me sentais moins à l'aise avec cela! [...] Il y a comme une intimité qui s'installe (E-12).

On vit l'amour comme un jeu, [...] on en profite plus, dit Paul! Pour Dany, "c'est plus actif et différent! On ne met plus l'accent, remarque-t-elle, sur la pénétration, sur l'orgasme absolu! [...] On n'a pas de relation nécessairement complète, chaque fois; mais ce n'est plus un fardeau. C'est différent (E-16)!

Cet apprivoisement, cette réceptivité et cette aisance à se communiquer l'un à l'autre ce qui leur plaît ou déplaît diminue la tension des partenaires. Ils n'ont plus besoin de chercher à performer ni à éviter de se décevoir l'un l'autre. Cette liberté, les ouvre à une

sexualité harmonieuse qui devient, selon Hone et Mercure, source d'intimité réelle et de plaisir partagé. L'expérience suivante d'un moment d'intimité entre les partenaires l'atteste bien.

C'est tout le contraire de ce que je vivais auparavant, remarque Paul. [...] Je me suis senti dans un état serein. J'ai ressenti plus de désir. J'ai eu le désir qu'elle me caresse le sexe (E-13).

[...] J'essaie de ne pas penser à autres choses. Je me sens plus présent! Je me rappelle plus ce qu'elle me dit. Je me sens plus participant que spectateur... Je sens que Dany est plus là, tandis qu'autrefois on caresse et on pense au travail ou à plein d'autres choses, on n'est pas entièrement à l'autre! Les caresses sont les mêmes, peut-être, mais la sensation, en dedans de nous autres... (silence) je me sens plus en contact avec moi-même (E-12).

Dany reconnaît l'impact des caresses sur elle et sur Paul.

En m'y aventurant, dit-elle, je trouvais que c'était très intense. J'aurais pu continuer une autre demi-heure, je ne pense pas que je me sentirais fatiguée. On dirait, note Dany, qu'il y a une sorte d'échange d'énergie qui se passe! Je me sens bien! Je sens que l'autre est bien! On cherche à se détendre. [...] Je suis venue plus à bout de le sentir (E-13).

En l'écoulant, confie Paul, je réalise que le courant était des deux côtés. Ce n'est pas seulement celui qui reçoit les caresses qui est excité, mais la personne qui en donne aussi. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas vécu une expérience si dense, bien préparée. [...]. Celle-ci nous paraissait nouvelle. [...] Peut-être, ça peut bien nous mener quelque part (E-13).

Cette expérience combien riche, les partenaires entendent la répéter. Aussi envisagent-ils d'intensifier la fréquence et la qualité de leurs moments d'intimité.

Pour moi, dit-il, [...] ce serait d'être plus régulier, plus spontané, ne pas toujours attendre un moment idéal (E-12). C'est le moment de rattraper le temps perdu. Je voudrais encore plus investir. [...] Je voudrais qu'on prenne le temps! [...] Je me dis "La pratique, les moments de tendresse ensemble! Plus on va en avoir ensemble, plus on va les apprécier! Tandis que si on les étale trop, à un moment donné [...]" C'est pourquoi, je voudrais arriver [...] dans la semaine à me détacher un peu du monde du travail et rendre la relation possible (E-16).

Dany est fascinée par ce désir de Paul d'aménager du temps pour s'exprimer mutuellement leur affection.

Je suis un peu étonnée, dit-elle, de l'intensité que Paul veut mettre dans la relation. Je trouve ça fun! [...] Ça me stimule. Je découvre à quel point ça peut-être important pour lui. [...] Je me dis, c'est vraiment des moments intenses dont il a besoin! J'aime ça!... Je trouve que c'est important de prendre soin de nous autres...

On va sortir de la routine: faire l'amour durant la semaine, et nous réserver les fins de semaine -même si des amis sont là parfois (E-16)- [...] pour arriver à prendre du temps pour sentir et goûter ce qu'on vit pour de vrai (E-13).

Les faits et gestes rapportés par Paul et Dany nous laissent percevoir que la confiance et l'intimité sont des valeurs importantes dans leur relation. Ils développent ces valeurs en étant plus en contact avec eux-mêmes, plus conscients de leurs sentiments, de leurs sensations et plus présents l'un à l'autre. La confiance et l'intimité des partenaires émergent de façon évidente à travers leur sexualité devenue source de plaisir partagé, de créativité croissante.

c) Empathie, générosité et autonomie

Ayant vécu l'expérience de se différencier par l'affirmation de soi, même si Paul et Dany sont devenus de plus en plus intimes, ils n'entendent plus se perdre dans une sorte de promiscuité ni de fusion. Ils veulent être empathiques, généreux l'un pour l'autre et autonomes.

Tant mieux si je suis sereine et qu'il est serein, dit Dany! [...] C'est positif! Mais que je sois moins de bonne humeur et qu'il l'est aussi! [...] Je trouve que ça ne m'aide pas. Je ne te demande pas de me ré-energiser, de me ramener à la bonne humeur; mais de ne pas être comme moi. Je ne voudrais pas que tu incarnes mon reflet. L'idéal c'est [...] d'avoir une distance par rapport à cela: [...] être capable de garder l'humeur que tu files, de me dire que je suis de mauvaise humeur, sans devenir toi-même de mauvaise humeur [...]. Moi, quand tu es de mauvaise humeur, je ne pense pas que je dois prendre ta mauvaise humeur non plus (E-16).

"Dire quand tu es sereine, je suis serein", je trouve que c'est normal, précise Paul. Moi, je ne pourrai pas m'empêcher d'être de même! [...] Si tu es malheureuse, je ne serai pas heureux, mais c'est pas tes malheurs qui vont me rendre malheureux.

[...] C'est une question d'empathie! Pour moi, ajoute Paul, l'empathie c'est se mettre à la place de l'autre et d'être séparé en même temps. Je sais que je ne suis pas toi et je ne serai pas toi! [...]

Je peux me mettre à ta place pour voir comment tu peux te sentir quand tu es heureuse. Mais je demeure différent de toi. On peut sentir ça, mais quand même se laisser une marge de manoeuvre pour comprendre qu'on ne peut pas être à la place de l'autre; [...] on ne peut pas vivre nécessairement ce que l'autre vit. [...]

Je peux me mettre à ta place pour te supporter, mais je ne serai pas à ta place. [...] A une certaine limite, je sais que c'est toi qui peux te sortir de là: ou si jamais tu passes un mauvais coton, je peux t'aider, mais ça ne veut pas dire que je vais me mettre au même niveau que toi pour dire, je compatis, je vais être malheureux aussi (E-16).

Plus question d'introjecter leurs sentiments ni de se fondre. Paul et Dany, si nous nous référons à Hone et Mercure, veulent être en mesure de s'écouter l'un l'autre dans ce qu'ils vivent, d'essayer de se comprendre et de se supporter tout en reconnaissant la nécessité d'être différent l'un de l'autre. C'est pour eux une façon d'être généreux l'un pour l'autre et d'être autonome en même temps.

Je voudrais, dit Paul, qu'elle essaie de sentir ce que je vis comme j'essaie de le faire pour elle (E-15). [...] Ce n'est pas tant d'aimer quelque chose comme moi j'aime ou comme elle aime puisqu'elle a ses propres besoins comme moi j'ai les miens. [...] Mais je trouve important qu'on prenne soin l'un de l'autre que de rentrer chaque jour du travail et de se préoccuper de ses petites affaires (E-15).

Toutefois, tout en étant réceptif, généreux, Paul n'entend pas tomber dans le pattern de celui qui est supposé tout savoir ni Dany dans un maternage de Paul (E-15).

Que ce soit dans la vie de tous les jours, dit Paul, j'ai besoin de m'affirmer et de savoir ce dont j'ai besoin et non pas laisser les autres le définir à ma place (E-15).

Ayant toujours voulu éviter d'être dépendante, avoir le contrôle d'elle-même et garder son autonomie (E-12), **Dany** saisit vite l'idée de Paul et l'accepte. Elle la reformule en ces mots:

Tu veux me dire que je dois manifester moi-même mes propres besoins et te laisser toi-même manifester les tiens au lieu de te dire ce qui est nécessaire pour toi (E-15).

Ce à quoi Paul acquiesce.

Ces lignes attestent les valeurs d'autonomie, de générosité et d'empathie cultivées par Paul et Dany. Chacun peut tenir compte de ses propres besoins et être attentif à ceux de l'autre; chacun manifeste sa capacité de comprendre le vécu de l'autre, de lui témoigner sa compréhension efficacement tout en étant différent. Ils peuvent s'ouvrir à une engageante responsabilité mutuelle dans la collaboration et la fidélité.

d) Responsabilité mutuelle, collaboration et fidélité

Au début de la thérapie, Paul prenait sur lui le poids du problème sexuel du couple et se culpabilisait. Dany, de son côté, affichait son impatience. Maintenant, chacun pour sa part, se sent responsable de leur problème dans le couple. Ils collaborent et s'engagent librement à déployer les efforts nécessaires pour résoudre leur problème et pérenniser leur amour et leur relation.

J'arrivais là, avoue Paul, comme si c'était moi l'auteur du problème et qui devais le résoudre. Je considérais Dany comme auditrice, et je prenais tout le fardeau (E-17).

Maintenant, le fardeau que je trainais tout le temps en disant que "tout est de ma faute", je le fais partager à Dany, comme un travail d'équipe. Je ne veux plus me culpabiliser (E-16). [...] C'est comme si mon fardeau s'était allégé parce que je réalisais que c'était une dynamique de couple, que ce n'était pas à moi seulement de résoudre le problème (E-17). [...] Ça me donne plus de force pour continuer (E-16).

Dany abonde dans le sens de Paul et souligne leur effort de vivre leur relation dans la coresponsabilité en équilibrant leurs rôles.

Le poids ou les forces sont plus équilibrés par rapport à notre responsabilité personnelle dans le couple, constate Dany. On a chacun notre responsabilité. Donc, ce n'est pas juste de sa faute; moi, j'ai ma part à faire là-dedans (E-16).

Pour moi, c'est comme si on partait en voyage sans connaître la langue du pays! On fait quoi? On se laisse guider par l'un et par l'autre. Pas l'un, je ne veux pas t'amener dans mes affaires; l'autre, je veux te prendre en charge, [...] ou je ne voudrais pas être sous ta responsabilité. C'est à tous les deux de décider. [...] C'est de construire ensemble, de prendre ensemble les responsabilités! Et de choisir ce qui est

bon pour les deux! On tricote autour, et tous les deux on découvre de nouvelles affaires (E-15).

Paul et Dany entendent vivre leur collaboration et leur responsabilité mutuelle dans la persévérance et la fidélité.

S'il y en a qui, au moindre effort, va démissionner, mais moi -c'est peut-être une question d'entêtement- on est prêt à s'investir pour de bon, dit Paul. Si on a des difficultés [...], ajoute Dany, on est capable d'aller chercher des ressources et de travailler ça (E-17).

En effet, souligne Paul, je tiens beaucoup à la fidélité et à l'intégrité. En ce sens, je me vois avec Dany toute ma vie (E-1); je veux demeurer avec Dany. Je veux tout faire pour que ça fonctionne (E-17).

Dany est du même avis. Même dans les moments où son désir d'avoir un enfant et d'atteindre son épanouissement sexuel tarde à se réaliser, elle veut rester avec Paul.

Je veux avoir des enfants. Je veux être bien dans ma sexualité aussi. [...] Mais je n'ai pas le goût d'aller voir ailleurs. [...] Je laisserais tomber énormément de choses que je ne suis pas prête à laisser tomber parce que je ne sais pas si je rencontrerais cela ailleurs (E-10).

Il appert de ce qui précède que les préoccupations de Paul et de Dany sont de développer les valeurs de collaboration, de fidélité et de responsabilité mutuelle dans leur relation de couple. En effet, ils tiennent leur engagement l'un envers l'autre de façon libre et responsable. Ils se soutiennent et entendent pérenniser leur relation et leur amour.

e) Simplicité, humour, célébration de ses limites

Paul et Dany reconnaissent que la démarche thérapeutique leur a permis d'aller au-delà de leur problème sexuel pour améliorer en profondeur leur dynamique relationnelle.

Je pense, souligne, Paul, qu'il nous fallait l'appui d'une troisième personne, d'une thérapeute, qui nous reflète notre pattern, nous en fait prendre conscience, nous fait réfléchir, pour mieux voir où on était (E-17). Cela, note Dany, nous a amenés

beaucoup plus loin qu'on espérait. On a dépassé le problème de la sexualité pour creuser, aller voir quelque chose qui est plus à la base de la relation (E-17).

Les partenaires peuvent mieux accueillir leurs limites sans se dénigrer ni se culpabiliser. Chacun se montre plus flexible, moins exigeant envers soi-même et envers l'autre. Ils sont même capables de rire de leurs limites et d'en tirer des leçons.

Dany souligne qu'elle a cheminé! On se donne plus de chance! Moi en tout cas, je me donne plus de chance! [...] Dans le sens que j'évite de me mettre des contraintes, des exigences dépassées. Si quelque chose ne marche pas à mon goût, on se dit qu'on se reprendra au lieu de me dire il faut que j'atteigne telle chose (E-16)!

On laisse tomber les suppositions et les non-dit. On va vérifier l'idée de l'autre [...] même en nous disant aussi ce qui va moins bien, ce qui nous déplaît (E-16). Elle constate que c'est presque une certaine forme d'humour, de se voir aller, de voir surgir le pattern et que l'autre te le dit! Et on se dit oui, c'est vrai! [...] Et puis, on recule, on rectifie et avance (E-16).

Ces nouveaux comportements et attitudes introduits dans leur relation rendent Paul et Dany moins tendus. **Paul** en parle en ces termes:

Le fait de voir que Dany est plus sereine et que je ne me sens pas pressé, bousculé pour aller vite, ça m'enlève un autre fardeau. [...] Avant, pour moi, c'est comme si je sentais qu'elle me disait "sois performant"; maintenant, je ne perçois plus ce message-là; on vit l'amour comme un jeu. Je me sens moins poussé! Mon cerveau est plus calme... Je suis plus capable de vouloir arrêter le pattern d'"aller vite". Je ne me bats plus contre le stress, la nervosité pour les cacher. Comme ça, je me sens moins heavy (E-16).

On comprend que, rendus à ce stade, les partenaires reconnaissent en eux et dans leur relation l'existence de certaines habiletés qui rendent plus fonctionnelle leur dynamique de couple.

On a acquis des outils, souligne Paul, qui nous révèlent aujourd'hui si nous sommes ou non dans la bonne voie. J'ai appris à mieux me connaître, à mieux connaître Dany et à mieux connaître notre pattern. [...] C'est comme si on est plus expert, on se connaît plus. Notre dynamique roule mieux. [...] On a reçu l'élan et on peut poursuivre. [...] Finalement, j'en suis sorti, d'après moi, grandi (E-17).

Oui, ça nous renforce, ajoute Dany. Si on a des difficultés, à un moment donné, on est capable d'aller chercher des ressources et de travailler ça (E-17).

A travers cette évaluation personnelle des partenaires sur leur démarche thérapeutique, on voit émerger les valeurs de simplicité, d'humour, de célébration de leurs limites. Les partenaires sont conscients de leurs forces et de leurs limites, des améliorations dans leur fonctionnement personnel et dans leur dynamique relationnelle.

ETAPE IV

1°) Comportements, attitudes et croyances susceptibles d'émerger chez les partenaires de l'étape IV selon la grille des Hone et Mercure

Les gens parvenus au niveau de développement leur permettant de fonctionner avec les valeurs de l'étape IV sont capables d'être présents à eux-mêmes, à leur partenaire et à l'univers dans une intégration globale des habiletés acquises.

La capacité de présence à soi-même se révèle à travers une prise de conscience et d'une connaissance de sa vie intérieure. Elle nous permet d'être présents aux autres et de leur manifester notre attention.

La présence à l'autre, particulièrement à son partenaire, se manifeste dans une volonté d'être avec l'autre. Elle est possible de trois manières:

- de façon **concrète**, en étant proche de l'autre ici et maintenant;
- de façon **singulière**, par une découverte de son vrai "moi" pour le partager avec l'autre;
- de manière **ouverte**, en laissant à l'autre la liberté et le choix de nous être présent sans accaparement ni possession.

Cette présence, à trois dimensions, se concrétise à travers le plaisir des partenaires d'être ensemble et dans des gestes de bonté, de générosité, de compassion, de respect, de politesse, de tolérance, de fidélité, d'honnêteté, de collaboration, d'estime de soi, d'ouverture d'esprit, de tolérance, d'indulgence, etc.

Présents à eux-mêmes et aux autres grâce à ces diverses qualités, notent Hone et Mercure, ils peuvent s'affermir dans l'espérance en réalisant leurs rêves et projets dans un engagement concret. Cependant, ils ne sont pas exempts de la tentation de sombrer dans la mégalomanie ou le cynisme: le premier, en se prenant pour dieu avec l'idée de tout savoir et d'être capable de résoudre tout problème; le second, dans le désespoir et le découragement face à l'ampleur des problèmes et des souffrances humaines.

2°) Valeur enregistrée chez Paul et Dany à partir des comportements, attitudes et croyances apparus dans leurs interactions typiques de l'étape IV

Comme l'indique le tableau des valeurs et des étapes à la page 94, l'étape IV comporte 8 valeurs. Certes, à travers la démarche thérapeutique de Paul et Dany, nous constatons qu'ils en ont développé seulement une. Il s'agit de la valeur "présence". Comment cela s'est-il manifesté?

a) Présence à soi-même et à l'autre

Paul et Dany ont accédé à une meilleure conscience de leur vie intérieure. Ils sont capables d'échanger leurs pensées, leurs désirs, leurs sentiments.

Paul atteste cette prise de conscience en exprimant ses efforts pour mieux se découvrir et exprimer son vécu. Écoutons-le.

Je sens que je progresse à l'intérieur [...]. [...] Je creuse plus qu'avant. Avant, c'était superficiel. Mais là, je sais qu'il y a des anciennes bibites que je vois plus, et j'essaie plus de les affronter... Avant je n'aurais pas été de même... Avant, c'était comme si inconsciemment j'essayais tout le temps de tasser, mais là j'ai pas peur d'aller voir. Souvent c'est la remise en question (E-10).

Je perçois, poursuit Paul, que mes crises de panique et d'anxiété venaient de la pression de ne pas parler. Donc, quand j'ai des blues, il me faut en parler, plus m'ouvrir. La thérapie me révèle que ce n'est pas vraiment dangereux de les exprimer. [...] Je trouve moins dangereux d'être sensible (E-16).

Dany atteste ces changements. Elle souligne que Paul fait de gros efforts pour laisser émerger sa sensibilité, ses sentiments et émotions.

Il prend plus le temps, dit Dany, de voir qu'est-ce qu'il sent, qu'est-ce qu'il touche, le bien-être qu'il ressent; je le sens plus attentionné (E-10). Maintenant, il parle, il exprime ce qu'il ressent [...]. Je lui en parle aussi et il devient moins tendu (E-16).

Cette prise de conscience de soi et du vécu de l'autre ouvre Paul et Dany à une meilleure qualité de présence mutuelle.

Envers Dany, déclare Paul, je pense que j'ai établi une confiance plus profonde. C'est peut-être pour cela que je suis plus porté à me laisser émouvoir un peu plus. C'est peut-être aussi l'ouverture de Dany qui me l'a permis. C'est possible que même si j'avais fait tous les efforts du monde, même si j'avais été super-man, si je n'avais pas perçu cette ouverture-là, ç'aurait été toujours la même chose. C'est là que je réalise que c'est un travail d'équipe (E-16)!

Maintenant, ajoute Paul, je peux mieux décoder qui est Dany [...]. Je suis plus à l'écoute d'elle! Je la découvre mieux! [...] C'est comme une intuition! Des fois, quand je la regarde se réveiller, les yeux grand ouverts, je sais qu'elle est dans sa phase créative et prête à faire sa décoration... Je détecte plus comment elle est. Je suis plus en connexion avec ses émotions. [...] Je suis plus sensible. [...] J'ai comme envie de rattraper le temps perdu. [...] Pour moi, ça devra se passer, non comme la manne qui tombe du ciel, mais en passant plus de moment intime ensemble, vécu avec plus d'intensité! Par exemple, penser à décrocher le téléphone pour être vraiment présent à nous [...], dépasser la routine. [...] C'est important pour moi, dit Paul, qu'on prenne soin l'un de l'autre [...] (E-15).

Dany est en extase devant le désir de Paul d'être si présent à elle. Elle s'en réjouit et partage son vœu.

Je suis un peu étonnée, dit-elle, de l'intensité que Paul veut mettre dans la relation. Je trouve ça fun! [...] Ça me stimule. Je découvre à quel point ça peut-être important pour lui. [...] Je me dis, c'est vraiment des moments intenses dont il a besoin. J'aime ça! Je trouve que c'est important de prendre soin de nous autres (E-16).

Nous pouvons dégager de cette expérience de Paul et de Dany toute la place qu'occupe dans leur relation la valeur "présence". Elle permet à chacun de saisir son propre vécu, de se situer dans la relation à l'autre et de la lui offrir à travers des gestes concrets.

Bref, nous avons tenté de découvrir les valeurs acquises et développées par les partenaires Paul et Dany durant leur démarche thérapeutique. En conséquence, nous nous sommes référés à la chronique de cas et aux entrevues 10 à 17 révélant l'acquisition d'habiletés qui attestent l'évolution des valeurs des partenaires et l'amélioration de leur dynamique relationnelle. Pour y dégager les valeurs de Paul et de Dany, nous avons confronté certains de leurs comportements, attitudes et croyances avec la grille des valeurs, des étapes et des comportements qui, selon Hone et Mercure, sont susceptibles d'être adoptés par les gens des étapes III et IV. Cette démarche nous a permis de découvrir et de relever quelques valeurs de Paul et de Dany.

D'une part, nous notons des valeurs comme l'intégrité, la fidélité qui habitaient les conjoints au début de leur démarche thérapeutique. Ils les ont renforcées et exprimées à travers leurs efforts pour perpétuer leur relation et leur amour.

D'autre part, nous soulignons des valeurs qu'ils ont acquises et développées au cours de la thérapie, notamment la responsabilité mutuelle, la collaboration, la simplicité, l'humour, la célébration de leurs limites, l'autonomie, l'affirmation de soi, la confiance, l'intimité, la générosité, l'empathie et la présence. Ces valeurs des partenaires se révèlent de différentes manières:

- dans leur engagement mutuel à se soutenir, à se prendre en main, à communiquer ouvertement leurs besoins, leurs idées, leur affection;

- dans la volonté de mieux se connaître, de se comprendre, de s'accepter l'un l'autre avec leurs forces et leurs limites, tout en sachant, avec humour, en tirer des leçons pour améliorer leur personnalité et leur relation.

Telles sont les valeurs que Paul et Dany ont acquises et développées durant leur cheminement thérapeutique. Dans la prochaine étape, nous tâcherons de voir si l'acquisition de ces valeurs accuse une certaine évolution par rapport aux valeurs avec lesquelles les partenaires sont arrivés en thérapie.

3.6.4 Evolution des valeurs des conjoints par comparaison entre valeurs primordiales et valeurs acquises et développées durant leur démarche thérapeutique

En se référant au chapitre des valeurs primordiales de Paul et de Dany, on constate qu'ils enregistraient, au début de la thérapie, bon nombre de valeurs des étapes I et II. On notait, d'une part, les valeurs de sécurité affective, de sécurité physique et psychique personnelle, de survie, de prudence, de contrôle. D'autre part, on relevait des valeurs

d'appartenance, de reconnaissance, d'appréciation et d'acceptation sociale, d'amour et de fidélité, de respect mutuel, de responsabilité et d'engagement, d'obéissance aux lois et aux règlements.

Durant la démarche thérapeutique, les partenaires ont développé certaines habiletés les amenant à cultiver dans leur relation des valeurs des étapes III et IV. Nous retenons l'intégrité, la responsabilité mutuelle, la collaboration, la simplicité, l'humour, la célébration de leurs limites, l'autonomie, l'affirmation de soi, la confiance, l'intimité, la générosité, l'empathie et la présence.

Au-delà d'un relevé des valeurs des partenaires attestant une évolution de leurs valeurs par le passage d'une étape à l'autre, nous voulons de façon opérationnelle, illustrer cette évolution en nous référant à certains comportements et attitudes des partenaires qui attestent le passage vers une relation autre.

a) De l'insécurité psychique et affective à une intimité sexuelle harmonieuse et épanouie

Au début de la thérapie, Paul et Dany manifestaient un même besoin de sécurité psychique et affective. **Dany** l'exprimait en ces termes:

Je suis vraiment impatiente ces derniers temps. J'ai soif qu'on vienne à bout de se réaliser sexuellement. [...] Mon objectif: je veux avoir des enfants; je veux être bien dans ma sexualité aussi; ne pas être une bonne femme hyper-frustrée au niveau sexuel (E-10).

La réalisation de ce désir paraissait utopique pour **Dany** à cause de la baisse de la libido de Paul et de la sienne.

Ça s'en vient problématique, dit-elle, [...] car Paul a de la difficulté à avoir une érection [...]; mon phantasme, mon envie subite devient plus basse [...]. Je m'accroche moins à ses avances [...]. Je suis moins portée à stimuler la relation (E-1).

Paul, pour sa part, se sent dépassé par les attentes de Dany. Il vit sa difficulté d'avoir une érection avec beaucoup d'anxiété, si bien que faire l'amour lui est devenu une corvée.

Pour moi, dit Paul, faire l'amour, c'est plus qu'une tâche! [...] C'est vraiment le stress total [...]. Je n'avais pas cette anxiété là; c'est comme si, de plus en plus, c'est en faisant l'amour que ça se construisait (E-3).

En effet, dit Paul, si c'est Dany qui fait des avances, ça coupe là (E-9). [...] Je panique (E-3)! C'est comme si je sens que ses attentes sont plus fortes (E-3; E-9) [...] et qu'il faut que je me mette toujours à son niveau. J'ai tout le temps peur de ne pas être à la hauteur (E-10) [...]. C'est pas facile d'avoir une érection parce que je ne m'amuse pas en ce temps-là (E-3).

Devant ce fait, avance **Dany**, j'évite de trop participer pour ne pas le stresser et le plonger dans sa culpabilité et son malaise. [...] Mais je commence à avoir hâte que ça se règle un peu plus (E-10).

Progressivement, Paul et Dany vont dépasser leur insécurité, impatience et crainte réciproque pour accéder à une sexualité épanouissante. Cela leur permet de combler leur soif d'affection et de vivre une intimité réelle. Écoutons-les conter leur expérience.

Les derniers moments où on a pu être ensemble, on s'est rapproché, rapporte Dany. On prend plus le temps de se parler, de s'apprivoiser. On a plus le goût de se coller, d'être en intimité. On laisse la télé plus tôt pour se retrouver ensemble et se caresser! [...] Il y a comme une intimité qui s'installe (E-12).

On déguste plus ces moments-là, ajoute Paul!

C'est tout le contraire de ce que je vivais auparavant, remarque Paul. [...] Je me sens plus présent! [...] Je me sens plus participant que spectateur. Je sens que Dany est plus là, tandis qu'autrefois on caresse, et on pense au travail ou à plein d'autres choses; on n'était pas entièrement à l'autre (E-12)!

Maintenant, on vit l'amour comme un jeu. [...] on en profite plus, dit Paul! Pour Dany, "c'est plus actif et différent!"

On ne met plus l'accent, souligne Dany, sur la pénétration, sur l'orgasme absolu! [...] On n'a pas de relation nécessairement complète, chaque fois; mais ce n'est plus un fardeau. C'est différent (E-16)!

Les caresses sont les mêmes, peut-être, note Paul, mais la sensation, en dedans de nous autres [est différente]... (silence) Je me sens plus en contact avec moi-même (E-12).

En effet, les conjoints accèdent à une jouissance sexuelle qui les comble de bonheur. Paul voit se concrétiser sa vision de faire l'amour en se laissant aller complètement (E-3). Car son anxiété disparaît. Dany peut le stimuler et en jouir à son tour. Le récit de leur plus récente expérience intime le confirme.

[...] Je me suis senti dans un état serein, souligne Paul. J'ai ressenti plus de désir. J'ai eu le désir qu'elle (Dany) me caresse le sexe (E-13).

En m'y aventurant, ajoute Dany, je trouvais que c'était très intense. [...] On dirait qu'il y a une sorte d'échange d'énergie qui se passe. Je me sens bien! Je sens que l'autre est bien! On cherche à se détendre (E-13).

Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas vécu une expérience si dense, si bien préparée, ajoute Paul. [...] Celle-ci nous paraissait nouvelle (E-13). [...] Je voudrais encore plus investir. J'ai comme envie de rattraper le temps perdu [...] en passant plus de moment intime ensemble, vécu avec plus d'intensité (E-15).

Ce témoignage de Paul et de Dany révèle l'évolution qu'ils ont connue dans leurs valeurs au niveau de leur sexualité et de leur quête de sécurité affective. D'une soif d'affection et de progéniture bloquée tant par l'insécurité, l'anxiété, la peur de déplaire, la passivité que par l'impatience et le désir de performer, les partenaires sont parvenus à une sexualité ouverte, agréable, et une intimité profonde. Ce qui leur permet d'être présent l'un à l'autre et de savourer intensément du plaisir et du bonheur.

b) De la méfiance pour la survie et la stabilité à la confiance et l'abandon

Pour se protéger et éviter tout risque et danger émotionnel, Paul et Dany se sont montrés, **au début de la thérapie**, très méfiants face à leur environnement. Aussi ont-ils affiché certaines difficultés à faire confiance.

[...] C'est difficile de faire confiance en qui que ce soit pour me protéger [...], dit Dany. Je ne suis pas prête à m'abandonner (E-4). [...] La relation d'inceste (E-13) [...], ça fait que je n'ai pas confiance en mon environnement, que je le juge menaçant et que je devienne très méfiante (E-17).

Quant à Paul, il manifeste sa méfiance face à tout ce qui peut menacer sa fragilité et sa stabilité.

J'avais un peu d'anxiété et d'appréhension [...] de venir ici [en thérapie]. [...] C'est qu'on a peur de savoir comment on va réagir: si cela va déstabiliser le couple. [...] Avant, c'était le statu quo; on réussissait à s'accommoder de cela. J'aime plus ou moins la stabilité que des remises en question (E-1). D'autre part, [...] je ne peux pas changer du jour au lendemain complètement de personne. Au lieu d'un changement drastique, [je préfère] amadouer mon changement (E-3). [...] J'aurais peur aussi de devenir plus fragile en laissant sortir mes émotions un peu plus parce que, même si j'ai l'air d'un bloc de glace, je me sais très fragile. [...] Je me dis que [les retenir] c'est la seule manière de me protéger (E-1).

Si Dany et Paul se sont évertués, **au début de la thérapie**, à assurer, par la méfiance, leur stabilité et leur sécurité psychique et émotionnelle, ils ont accédé, **vers la fin de la démarche thérapeutique**, à un haut niveau de confiance mutuelle.

Pour moi, dit Paul, je trouve moins dangereux d'être sensible. Envers Dany, j'ai établi une confiance plus profonde. C'est peut-être pour ça que je suis plus porté à me laisser ému. C'est peut-être aussi l'ouverture de Dany qui me l'a permis (E-16).

En effet, avoue Dany, je me sens comme à un point où il faut que je me laisse guider par Paul, et non moi de mener, classer, caser, planifier. Je sens qu'il me faut m'abandonner et me laisser guider au jeu de Paul au lieu de me fier à mon jeu à moi et de tenir à ce qu'il fasse comme moi je veux... C'est là que je suis rendu. [...] M'abandonner tant au niveau des caresses que de ce qu'il m'envoie comme message, de lui faire confiance (E-15).

On découvre ici une nette évolution des valeurs de Paul et de Dany. De la méfiance pour assurer leur sécurité psychique et émotionnelle, leur protection et leur stabilité, ils sont parvenus à une confiance mutuelle leur permettant de s'abandonner l'un à l'autre.

c) De l'hyper-responsabilité pour être reconnu à la collaboration et la responsabilité mutuelle

A travers la relation de Paul et de Dany, on percevait dès le début de la thérapie un haut niveau d'hyper-responsabilité. Paul, surtout, le manifestait à cause de son insécurité et de son besoin d'être reconnu, apprécié et de plaire, particulièrement à Dany. Écoutons Paul nous conter son cheminement.

J'avais, dit Paul, le sens de responsabilité très poussé. [...] C'était comme nécessaire pour moi. [...] C'était une valeur liée à mon insécurité en ce sens que si je n'étais pas responsable, je pouvais perdre des amis; les gens pouvaient moins m'apprécier (E-17).

J'ai toujours vécu dans ce sens-là. Il fallait que je porte le couple. Il fallait que je porte le fardeau [au point que] j'arrivais en thérapie comme si c'était moi l'auteur du problème et qui devais le résoudre. Je considérais Dany comme auditrice (E-17).

C'est toujours important d'être responsable, dit Paul. Certes, l'hyper-responsabilité, c'est une valeur que j'ai laissé aller, parce que j'ai réalisé que ça nuisait plus que d'autre (E-17).

Ainsi, le fardeau que je trainais tout le temps, en disant que tout est de ma faute, maintenant, je le fais partager par Dany comme un travail d'équipe. [...] C'est un gros fardeau de moins sur les épaules (E-17).

Dany cautionne ce cheminement de Paul. Elle reconnaît son apport personnel, contrairement au début de la thérapie où elle était passive, accommodante pour éviter de blesser et culpabiliser Paul (E-11).

Aujourd'hui, avoue Dany, le poids ou les forces sont plus équilibrés par rapport à notre responsabilité personnelle dans le couple. On a chacun notre responsabilité (E-16). [...] Pas l'un, je ne veux pas t'amener dans mes affaires; l'autre, je veux te prendre en charge, [...] ou je ne voudrais pas être sous ta responsabilité. C'est à tous les deux

*de décider [...], de construire ensemble, de prendre ensemble des responsabilités [...]
(E-15)!*

Paul réalise l'effet de cette collaboration et de cette ouverture dans sa relation avec Dany.

Envers, Dany, je pense que j'ai établi une confiance plus profonde. [...] Même si j'avais fait tous les efforts du monde, même si j'avais été super-man, si je n'avais pas perçu cette ouverture-là, ç'aurait été toujours la même chose. C'est là que je réalise que c'est un travail d'équipe (E-16).

De ces faits, nous pouvons dégager l'effort des partenaires Paul et Dany pour laisser tomber leur hyper-responsabilité comme moyen de se faire accepter dans leur relation. Ils accèdent à une meilleure collaboration et à un partage efficace de leurs responsabilités dans le couple.

d) De la culpabilité, du perfectionnisme et de la performance à la flexibilité et la célébration de leurs limites

Paul vivait la baisse de sa libido avec une forte culpabilité et comme une blessure pour son estime.

Pour moi, c'est comme un échec d'être dans la situation dans laquelle on est et de venir ici [en thérapie]. Ça me culpabilise beaucoup. [...] On ne s'aime pas tellement quand on est dans une situation comme ça. S'il y a des soirs où ça ne marche pas, c'est encore pire; je m'aime encore moins (E-1).

*Je suis tellement orgueilleux, poursuit **Paul**. C'est peut-être une question de performance (E-1). [...] Il faut que je sois toujours le premier en tout!*

Il n'est pas étonnant que l'ego de **Paul** soit si profondément blessé et qu'il ait éprouvé le désir de performer pour satisfaire Dany dans leur relation sexuelle. Malheureusement, cela n'a fait qu'accentuer son anxiété et son inhibition sexuelle.

Côté performance, dit Paul, j'essaie de me donner des techniques. Certes, l'anxiété, c'est la facette la plus importante. [...] Je me disais que c'est en faisant l'amour que je ressens cette anxiété-là. C'est pas facile d'avoir une érection parce que je ne m'amuse pas en ce temps-là (E-3).

Ne réussissant pas à combler, si parfaitement voulu, ses besoins sexuels et ceux de sa partenaire, Paul veut compenser sa partenaire par une super-protection, même en négligeant ses propres besoins.

C'est comme la dernière fois, elle veut me caresser. Je sens le besoin; mais, je lui dis "Mais non! Il ne faut pas que tu te fatigues, laisse-moi te caresser!" (E-13; E-15). En effet, ajoute Paul, j'ai un besoin en moi de la protéger [...]. Je ne veux pas qu'il lui arrive rien de mal à l'âme (E-4).

Dany reconnaît cette hyper-protection mutuelle s'enracinant dans un souci de performer et de tout faire à la perfection. Elle l'avoue.

Je me rends compte, dit Dany, [...] à quel point on se nourrissait dans le même schème de perfectionnisme, [...] et que l'un et l'autre, nous avons les mêmes exigences vis-à-vis de nous-mêmes (E-6). En fait, convient Dany, on essayait de se protéger l'un l'autre. Mais ce qu'on tentait de protéger chez l'autre nous envenimait de plus en plus (E-17). Ça aurait été difficile de prendre du recul tout seuls et de démordre de cela (E-6; E-17).

Heureusement, Paul finit par trouver trop pesant leur désir de perfection et de performance. Il veut arriver à vivre avec Dany une relation plus flexible, moins stressante et culpabilisante.

Je vois Dany à travers la perfection. Mais, pour moi, arriver à la perfection, c'est un poids lourd sur les épaules, [...] un fardeau à tirer (E-6). [C'est pourquoi], maintenant, je ne veux plus me culpabiliser. [...] Le fardeau que je portais en disant que tout était de ma faute, je le fais partager à Dany (E-16).

Dany convient qu'ils tendent à être plus flexibles l'un pour l'autre et moins exigeants l'un envers l'autre.

Maintenant, on se donne plus de chance, dit-elle. Moi, en tout cas, je me donne plus de chance! [...] J'évite de me mettre des contraintes, des exigences dépassées. Si

quelque chose ne marche pas à mon goût, on se dit qu'on se reprendra au lieu de me dire il faut que j'atteigne telle chose! [...] C'est presque une forme d'humour, de se voir aller, de voir surgir le pattern et que l'autre te le dit! Et on se dit oui, c'est vrai! [...] Et puis, on recule, on rectifie et avance (E-16)!

Paul atteste ce changement.

Pour moi, dit-il, avant, c'est comme si je sentais qu'elle [Dany] me disait "sois performant". Maintenant, je ne perçois plus ce message. On vit l'amour comme un jeu. [...] Ainsi, poursuit Paul, je suis plus capable d'arrêter le pattern de vouloir performer, d'aller vite. Je ne me bats plus contre le stress ni la nervosité pour les cacher (E-16).

Il ressort de ce qui précède qu'au **début de la thérapie**, Paul et Dany étaient animés par les besoins d'appartenance et d'acceptation mutuelle, d'affection physique et de sexualité épanouie, ainsi que de sécurité physique et psychique personnelle. Pour les combler, ils tendaient à performer et à tout faire à la perfection. Dans leur insatisfaction, Paul se culpabilisait et Dany devenait impatiente et exigeante. **Maintenant**, ils deviennent plus flexibles moins exigeants pour eux-mêmes et peuvent, avec humour, tirer des leçons de leurs expériences et en profiter. Cela atteste l'évolution de leurs valeurs. Ils passent de la culpabilité, du perfectionnisme, et du souci de performer à la flexibilité et la célébration de leurs limites.

En résumé, l'étude comparative de certaines valeurs avec lesquelles Paul et Dany sont arrivées en thérapie et d'autres qu'ils ont acquises et développées durant leur démarche thérapeutique nous révèle une excellente évolution de leurs valeurs tout le long de leur cheminement. Nous retenons surtout qu'ils ont passé:

-de leur insécurité physique et affective à une intimité sexuelle plus harmonieuse et épanouie;

- de la méfiance pour la survie et la stabilité à plus de confiance et d'abandon;
- de l'hyper-responsabilité pour être reconnu à la collaboration et la responsabilité mutuelle;
- de la culpabilité, du perfectionnisme et de la performance à la flexibilité et la célébration de leurs limites.

D'autres mouvements positifs pourraient être notés au bénéfice de Paul et Dany. Nous les exposerons, dans la section suivante, en établissant le lien entre l'évolution de leurs valeurs et la dynamique D-S/A, en son aspect de complémentarité positive.

3.6.5 Evolution des valeurs des conjoints en lien avec la dynamique domination-soumission/accommodation, en son aspect de complémentarité positive

Pour cerner la relation entre l'évolution des valeurs des conjoints et la dynamique domination-soumission/accommodation, il importe:

- d'abord, de relever les descripteurs de la D-S/A en son aspect de complémentarité positive;
- ensuite de rapprocher ces descripteurs avec certaines valeurs acquises par Paul et Dany durant leur démarche thérapeutique.

1) Descripteurs de la D-S/A

Les descripteurs de la D-S/A, en son aspect de complémentarité positive, se réfèrent aux habiletés comme la communication ouverte, la flexibilité, l'acceptation ou la tolérance des différences, un haut niveau de différenciation, l'égalité, la considération mutuelle et la négociation de besoins.

2) Relation entre valeurs des conjoints et la D-S/A

Le tableau suivant présente, de façon sommaire, l'évolution des valeurs de Paul et de Dany en relation avec la dynamique domination-soumission/accommodation en ses aspects de complémentarité négative et positive.

Tableau IV

Evolution des valeurs de Paul et de Dany Relation avec la dynamique domination-soumission/accommodation en ses aspects de complémentarité positive et négative			
Valeurs primordiales	Descripteurs D-S/A: compl. négative	Valeurs acquises et développées	Descripteurs D-S/A: compl. positive
a) Fusion, être pareils	faible différenciation: peu de tolérance des différences	différenciation, empathie;	tolérance des différences: haut niveau de différenciation;
b) Survie, prudence: peur de déplaire: méfiance, sécurité physique et psychique personnelle:	rigidité: évitement risque émotionnel: maximisation de sécurité psychologique personnelle:	dialogue, intimité, affirmation de soi: abandon, confiance:	communication ouverte
c) Contrôle mutuel	contrôle ouvert ou sournois	collaboration, générosité	considération mutuelle: négociation de besoins: égalité.

A partir des données du tableau précédent, nous tâcherons d'illustrer l'acheminement du couple vers des valeurs plus favorables à une relation égalitaire en lien avec la dynamique D-S/A.

a) De la difficulté d'accepter leurs différences à un haut niveau de différenciation et de tolérance des différences

Pour s'assurer une sécurité psychique personnelle, Paul et Dany ont, chacun pour sa part, tenté de s'assimiler, de se fusionner. Ainsi, **au début de la thérapie**, ils manifestaient une faible différenciation et une réelle difficulté à accepter leurs différences.

D'une part, avoue Dany, [...] j'avais cette valeur du couple où on devait être pareils, très très près l'un de l'autre. S'il y avait une distance [...] ou une différence qui se créait, c'était menaçant (E-17).

D'autre part, l'un introjectait les sentiments de l'autre et semblait perdre leur identité.

[...] Quand nous sommes ensemble, on peut faire plein d'activités; mais, quand on est chacun de son côté, on est amorphe [...]. C'est comme si quand on est séparé, on perd notre identité, dit Paul (E-12).

En outre, penser différemment et négocier leurs besoins leur était menaçant. Chacun, dit **Paul**, gardait, protégeait sa forteresse. Pas de place pour le compromis où chacun pouvait être ce qu'on est sans empêcher l'autre d'être soi-même (E-11).

Graduellement, ils brisent le cercle de la promiscuité et de l'introjection.

Maintenant, révèle Dany, [...] on prend confiance dans les différences. On prend conscience que pas parce que l'autre est différent qu'il ne sera pas bien pour toi, qu'il va être méchant. On prend confiance aussi dans l'autre [...] suffisamment pour dire: "je suis différent de toi, toi aussi tu es différent de moi!" [...] Et puis, ça devient presque stimulant de dire: "Tu fais ça différemment!" Dans la mesure que ça ne vient pas chambarder nos valeurs de base, c'est presque un jeu (E-17).

Ainsi, ils peuvent se permettre d'être empathiques l'un envers l'autre sans courir le risque d'être submergé par les sentiments et les émotions vécus par l'autre. Paul l'atteste en rassurant Dany qui ne voudrait pas qu'il épouse son humeur.

Avant, dit Paul, c'était mon pattern! Quand elle était de mauvaise humeur, je l'étais aussi parce que je pensais que c'était de ma faute. Puis, je

vais être tellement comme lié à elle qu'elle ne peut plus se permettre d'avoir de saute d'humeur puisque je vais en avoir aussi [...].

Maintenant, c'est une question d'empathie, ajoute Paul! Je peux me mettre à ta place pour voir comment tu peux te sentir quand tu es heureuse [ou malheureuse]. Mais je demeure différent de toi et séparé de toi. Je sais que je ne suis pas toi et je ne serai pas toi.

On peut sentir ce que l'autre vit, mais quand même se laisser une marge de manoeuvre pour comprendre qu'on ne peut pas être à la place de l'autre [...]; on ne peut pas vivre nécessairement ce que l'autre vit. [...]

Je peux me mettre à ta place pour te supporter, mais je ne serai pas à ta place. [...] A une certaine limite, je sais que c'est toi qui peux te sortir de là; ou si jamais tu passes un mauvais coton, je peux t'aider, mais ça ne veut pas dire que je vais me mettre au même niveau que toi pour dire, je compatis, je vais être malheureux aussi (E-16).

Les partenaires n'ont plus besoin de maximiser leur sécurité psychologique personnelle en tentant d'étouffer leurs différences. En cela, ils ont évolué tant dans leurs valeurs qu'au niveau de la D-S/A. Ils peuvent tolérer leurs différences, se différencier l'un de l'autre même en étant empathiques l'un envers l'autre.

b) De la peur de déplaire et de décevoir à la communication ouverte et à l'affirmation de soi et de ses besoins

Au début de la thérapie, on pouvait constater que la peur de se déplaire et de se décevoir l'un l'autre a porté Paul et Dany, à étouffer leurs sentiments, leurs besoins, et à négliger d'exprimer leurs pensées, même s'ils en souffraient.

[...] Ma grosse lacune, dit Paul, c'est de ne pas vouloir blesser personne et puis, je m'étouffe moi-même (E-15). [En fait], j'avais toujours peur de blesser Dany [...]. C'est peut-être pour ça que dans le passé [...] je ne pouvais rien dire. [...] Je me disais: je ne voulais pas te décevoir, je ne voulais pas que tu te refermes (E-11).

Dany convient qu'elle hésitait aussi d'exprimer ses pensées et même ses besoins affectifs et sexuels pour ne pas blesser Paul. En effet, soupira-t-elle, j'ai peur de lui faire de la peine et de le décevoir en disant des choses comme ça (E-11).

En plus de cette peur, remarque **Paul**, des difficultés d'accepter de s'ouvrir à la pensée de l'autre bloquait la communication entre eux. “**Avant**, on s'enfermait chacun dans notre idée [...]. Moi surtout, dit **Paul**, si ça ne correspondait pas à mes idées” (E-17).

Heureusement, les partenaires ont finalement découvert les méfaits de ce blocage tant sur leur personne que sur leur relation.

*Je perçois, dit **Paul**, que mes crises de panique et d'anxiété venaient de la pression de ne pas parler. Donc, maintenant, quand j'ai des blues, il me faut en parler, plus m'ouvrir. La thérapie me révèle que ce n'est pas vraiment dangereux de les exprimer (E-16).*

Je veux sortir du pattern du gars qui ne dit pas ses besoins et qui attend que les autres les déterminent. [...] J'ai besoin de m'affirmer, de savoir ce dont j'ai besoin et non pas laisser les autres le définir à ma place (E-15).

Cette prise de conscience de Paul et sa détermination l'a porté à travailler progressivement avec Dany à accéder à une communication ouverte.

*Maintenant, dit **Dany**, Paul parle, il exprime ce qu'il ressent [...]. On laisse tomber les suppositions, les non-dit. On va vérifier l'idée de l'autre [...] même en nous disant ce qui va moins bien, ce qui nous déplaît (E-16).*

Ainsi Paul et Dany peuvent échanger leurs idées, leurs sentiments, leurs besoins, leurs satisfactions et déceptions, sans crainte de se faire de la peine. Ce qui leur permet de se sentir libérés intérieurement et de connaître une meilleure intimité.

*J'avais vraiment apprécié que tu me dises ce que tu penses sans avoir peur de me blesser, avance **Paul**. Le fait qu'on ait discuté et qu'on s'est dit comment on se sent, sans que nous ayons de mauvaise intention l'un contre l'autre, je me sentais comme avec un fardeau de moins sur les épaules. [...] C'est comme si on est parti de l'avant (E-11). [...]*

Je deviens plus réceptif! Elle (Dany) a moins peur de me dire ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas! Moi, je prends cela moins qu'une menace (E-12).

En fait, confirme Dany, j'ai dit ce que j'avais envie de dire, et je me suis sentie libérée. Avoir exprimé mon impatience m'a fait du bien (E-11) [...]. [...] Ça me permet de lui dire plus ce que j'aime ou ce que je n'aime pas [...] alors qu'au début, je me sentais moins à l'aise avec cela. Il y a comme une intimité qui s'installe (E-12).'

Bref, Paul et Dany ont tenté, **au début de la thérapie**, de maximiser leur sécurité physique et psychique personnelle, d'éviter tout danger émotionnel. D'où la manifestation constante de leur peur de déplaire et de décevoir, d'exprimer leurs pensées, leurs sentiments, leurs besoins pour ne pas se blesser. Tout au long de leur cheminement thérapeutique, ils se sont évertués à développer des habiletés les amenant à s'affirmer et à échanger en vérité. **Maintenant**, ils accèdent à une communication ouverte. Ainsi ont-ils évolué tant au niveau de leurs valeurs qu'au niveau de la dynamique D-S/A.

c) De la difficulté de faire des compromis à la considération mutuelle et la négociation de leurs besoins

La tendance de Paul et de Dany à étouffer leurs différences les empêchait, **au début de la thérapie**, de parvenir à certains compromis pour négocier leurs besoins réels. **Paul** atteste ce fait qu'il juge pernicieux.

Chacun, dit-il, gardait, protégeait sa forteresse. Pas de place pour le compromis où chacun pouvait être soi-même sans empêcher l'autre d'être ce qu'il est (E-11).

En témoigne cet épisode rapportant une expérience d'intimité, entre Paul et Dany, transformée en douche froide. Écoutons les partenaires.

C'est sûr, affirme Paul, qu'on avait conclu qu'il faut tout se dire, il faut accepter l'autre comme il est; mais j'ai trouvé que ça n'avait rien à faire avec "ouvrir les yeux".

J'aurais plus apprécié que tu me dises de ne pas te caresser du bout des doigts que d'ouvrir mes yeux, parce que c'était comme ma manière de me laisser aller (E-13). Je sais, continue Paul, où faire des compromis. Je sais ce qui m'appartient aussi et où je ne dois pas le faire. Dans ce cas, je ne pouvais pas faire de compromis.

Je me suis sentie, soupira Dany, comme pas respectée, pas écoutée! [...] Etre caressée comme il l'a fait! Que ce ne soit pas à la manière que j'aime ! Que je le lui dise et qu'il monte la garde, ça me bloque! [...] C'est pas juste la façon de me caresser du bout des doigts que je n'aime pas, c'est tout ce qui vient avec dans mon passé qui remonte (E-13).

Maintenant, dit Paul, je pense qu'on laisse plus notre livre ouvert. On discute plus clairement (E-17). On est plus conscients et attentifs à nos besoins respectifs. Si c'est différent, on en parle; on fait un compromis sans nécessairement écraser l'autre.

A ce compte, suggère Dany, tu peux me demander de quoi! Me dire que tu aurais le goût de ça! [...] Tu peux t'attendre à un oui ou à un non. L'essentiel c'est de me demander, et moi, de faire de même (E-11).

Ce souci du compromis pour négocier leurs besoins les ouvre à une profonde considération mutuelle imprégnée de générosité.

C'est important pour moi, dit Paul, qu'on prenne soin l'un de l'autre que de rentrer chaque jour de son travail et de se préoccuper de ses petites affaires [...]. En fin de semaine, j'avais plus le goût d'aller au restaurant avec Dany, de lui parler, de savoir comment elle se sentait, d'en apprendre plus sur elle. C'est comme si les dernières années qu'on a passées, je n'avais pas été assez ouvert. Maintenant, je peux mieux décoder qui est Dany. J'ai comme envie de rattraper le temps perdu (E-15).

En retour, **Dany** s'ouvre au besoin de Paul et partage son souci de s'entourer mutuellement d'attentions et de soins.

A chaque fois que je l'entends dire "[...] il semble que je ne t'ai pas vue depuis deux semaines alors qu'on est tout le temps ensemble", je me dis que c'est vraiment des moments intenses dont il a besoin. J'aime ça! Je trouve que c'est important de prendre soin de nous autres (E-16).

On peut dégager de cette expérience de Paul et de Dany un effort pour cesser de se contrôler l'un l'autre. Cela leur permet de dépasser leur besoin de se protéger. Ainsi ils

parviennent à établir une relation égalitaire où chacun prend en considération ses propres besoins et ceux de l'autre. Ils se montrent capables de négocier et de faire des compromis. D'où une nette évolution de leurs valeurs par rapport à la dynamique D-S/A.

En conclusion, on pourrait dire que les valeurs de Paul et de Dany ont évolué et cette évolution se fait en lien avec la dynamique D-S/A en son aspect de complémentarité positive. En effet, nous notons un mouvement progressif des partenaires vers une relation plus satisfaisante. Les partenaires sont parvenus à dépasser leur peur de déplaire et de décevoir pour accéder à une communication ouverte. Ils brisent leur cocon fusionnel, acceptent leurs différences, se reconnaissent comme personne unique et s'affirment l'un face à l'autre. Ils peuvent relâcher leur tendance à se contrôler et à contrôler l'autre pour s'ouvrir à des compromis et négocier leurs besoins.

Nous voici au terme du chapitre trois qui constitue la partie clinique de notre recherche. Nous avons tenté d'analyser et de synthétiser le matériel clinique obtenu à partir des *verbatim* des entrevues de couple effectuées par les conjoints Paul et Dany durant leur démarche thérapeutique. Nous nous sommes aussi référés à la chronique de leur cas (Cf. Annexe 1) ainsi qu'aux résultats du prétest et du post-test qu'ils ont effectués au début et à la fin de leur cheminement en thérapie. L'analyse approfondie de ces données cliniques nous a permis:

-de dégager les valeurs avec lesquelles Paul et Dany sont arrivés en thérapie et de vérifier le lien existant entre ces valeurs et la dynamique D-S/A en son aspect de complémentarité négative;

-de relever les valeurs développées et acquises par Paul et Dany durant la thérapie et de vérifier en quoi et comment leurs valeurs ont évolué;

-de déterminer la relation entre ces valeurs qui ont évolué et la dynamique D-S/A en son aspect de complémentarité positive.

En ce qui concerne les valeurs de Paul et de Dany au début de la thérapie, nous avons noté les valeurs de survie, de contrôle mutuel, de prudence, d'affection physique et de sexualité, de sécurité physique et psychique personnelle, d'amour et de respect mutuel, d'appartenance et de reconnaissance sociale, de symbiose, d'engagement, de responsabilité et de fidélité. Plusieurs de ces valeurs se relient aux descripteurs de la D-S/A en son aspect de complémentarité négative, notamment l'évitement de risque physique et de danger émotionnel, l'effacement face à l'autre et l'acceptation de blâme immérité, la difficulté de se différencier et de tolérer les différences, le contrôle de façon ouverte ou sournoise, la maximisation de sa stabilité et de sa sécurité psychique personnelle.

Effectivement, **au début de la thérapie**, par leur désir de s'appartenir, d'être pareils et en symbiose, Paul et Dany manifestaient, une faible différenciation et peu de tolérance face à leurs différences. Ayant peur de se blesser, de se faire l'un l'autre de la peine, chacun tente d'éviter tout danger émotionnel et de maximiser sa sécurité physique et psychologique tantôt en s'effaçant tantôt par un contrôle inconscient et inavoué. En ce sens, on a pu discerner un lien étroit entre les valeurs primordiales de Paul et Dany avec la dynamique D-S/A, en son aspect de complémentarité négative.

Quant aux valeurs développées et acquises par Paul et Dany, au cours de leur cheminement thérapeutique, on relève l'intégrité, la simplicité, l'humour, la célébration de leurs limites, l'autonomie, la présence, l'intimité, l'empathie, la générosité, la confiance, l'affirmation de soi, la collaboration, la responsabilité mutuelle. Les sept (7) dernières valeurs énumérées accusent une étroite relation avec la D-S/A en son aspect de complémentarité positive caractérisée par la communication ouverte, la tolérance des différences, la considération mutuelle, la différenciation élevée et la négociation de besoins.

On a pu ainsi constater une nette évolution des valeurs de Paul et de Dany, tant par comparaison de celles-ci avec les valeurs affichées au début de la thérapie que par rapport à leur relation avec la dynamique D-S/A en son aspect de complémentarité positive. Cela s'explique, à partir de leur dixième entrevue (E-10), par de nombreux changements acheminant les partenaires vers une relation plus harmonieuse. En fait, Paul et Dany sont passés de la méfiance pour la survie et la stabilité à plus de confiance et d'abandon mutuels; de l'insécurité psychique et affective à une intimité sexuelle plus harmonieuse et épanouie; de la peur de déplaire et de décevoir à une communication ouverte, à une meilleure affirmation de soi et de leurs besoins; d'une faible différenciation et d'une intolérance des différences à un niveau plus élevé de différenciation et de tolérance de leurs différences; du contrôle et de la difficulté de faire des compromis à la capacité de se considérer mutuellement et de négocier leurs besoins; de l'hyper-responsabilité pour être reconnu à la

collaboration et la responsabilité mutuelle; de la culpabilité, du perfectionnisme et de la performance à la flexibilité et la célébration de leurs limites.

Il convient de souligner que l'évolution des valeurs des conjoints, telle qu'elle est constatée et révélée, n'implique pas que les conjoints aient atteint la perfection et qu'il n'existe nul trace de la dynamique D-S/A dans leur relation. Au niveau de leurs valeurs, ils connaîtront des transformations favorisées par une volonté constante d'améliorer leur personnalité, leur relation, tout comme ils peuvent être obligés de vivre "des retours en arrière" qui les amènent à "retravailler" telle étape du passé en profitant même des expériences passées pour des apprentissages futurs (Hone et Mercure, 1993). En ce qui concerne la dynamique domination-soumission/accommodation, si l'on s'en tient à l'aspect de complémentarité positive de cette dynamique énoncée par Hoskins (1986), on ne peut que la souhaiter dans la relation du couple. Elle est comme inhérente à toute relation humaine où les interlocuteurs s'influencent mutuellement (Salomé, 1995). Certes, seule une vigilance accrue, reconnaît Corneau (1996), peut permettre l'égalité psychologique des partenaires.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

On est souvent porté, dans les recherches sur les aspects conflictuels de la relation de couple, à étudier l'aspect domination-soumission en terme de rapport de force, de lutte de pouvoir, de compétition teintée de violence physique ou/et psychologique. Aussi a-t-on tendance à envisager ce problème comme une pathologie, une dysfonction. Dans la présente recherche, nous avons décidé, à partir de l'étude clinique d'un cas, de cerner les valeurs des partenaires qui seraient sous-jacentes à la dynamique domination-soumission, et si l'évolution de leurs valeurs ne les acheminerait vers une relation empreinte d'égalité.

Des questions, toutes particulières, nous habitaient. Nous nous demandions si un conflit entre les valeurs des partenaires ne provoquerait pas dans leur relation la D-S/A de façon négative, et quelles valeurs en seraient à la base? En outre, nous souhaitions voir ce qui arriverait si les partenaires parvenaient à clarifier leurs valeurs par rapport à la dynamique D-S/A ou, plus précisément, si un changement dans leurs valeurs les acheminerait vers une manifestation positive de la D-S/A dans leur relation.

L'étude de la théorie des valeurs du couple, conçue par les Hone et Mercure, ainsi que celle de Hoskins sur la dynamique domination-soumission/accommodation nous a éclairé dans cette démarche. La première nous a permis de cerner les valeurs du couple au début de la thérapie et durant leur cheminement thérapeutique. La seconde nous a éclairé sur les liens existant entre ces valeurs et la dynamique D-S/A en ses aspects de complémentarité

positive et négative. Finalement, une comparaison entre les valeurs anciennes des partenaires, reliées à la complémentarité négative de la D-S/A, avec leurs valeurs nouvelles, correspondant à la complémentarité positive de la D-S/A, nous a révélé l'évolution des valeurs des partenaires et la manifestation de la D-S/A dans leur relation, non de manière rigide et agressive, mais de façon alternative, équilibrée.

Les résultats de cette démarche rapportés au terme du chapitre troisième révèlent certaines découvertes qui confirment nos hypothèses et nous suscitent de nouvelles questions.

a) Découvertes:

1) D'abord, soulignons qu'en venant en thérapie, les partenaires Paul et Dany étaient préoccupés de résoudre un problème sexuel en vue d'arriver à s'offrir une progéniture et non pas de solutionner un problème de D-S/A. En outre, même s'ils savaient qu'ils participaient à une recherche sur cette dynamique relationnelle, ils avaient toujours focalisé leurs entrevues sur des sujets se rapportant à leur vie affective et sexuelle. Curieusement, et de façon spontanée, par leurs comportements, leurs attitudes, et croyances se rapportant à leurs préoccupations, ils laissaient émerger des éléments qui parlent de leurs valeurs et de la dynamique D-S/A. Ainsi, en dessous de l'inhibition sexuelle de Paul résidait "un complexe d'infériorité refoulé"(Aller), un manque d'estime de soi qui le portait à se culpabiliser, à s'anéantir, mais aussi à se protéger en tentant de contrôler les sentiments de sa partenaire. En dessous de la baisse de libido de Dany et de son impatience de voir Paul combler ses désirs sexuels et affectifs se cachait un certain contrôle (Golberg, 1982). Une avenue

insoupçonnée nous a été donc ouverte pour découvrir comment, à travers les stratagèmes émotifs des partenaires pour satisfaire leur désir de survie et d'intimité, peut se cacher la dynamique D-S/A.

2) Contrairement à l'idée de conflit de valeurs, de violence physique et psychique souvent attachée à la dynamique D-S, nous avons perçu que la domination et/ou la soumission peut se manifester entre les partenaires de façon inavouée et inconsciente, tout comme l'attachement obsessif des partenaires à des valeurs similaires peut l'engendrer. On note, à ce sujet, que Paul et Dany se sont contrôlés et dominés l'un l'autre, sans le vouloir, par leurs besoins respectifs de fusion et d'autonomie, de sécurité et d'acceptation mutuelle, par leurs peurs des différences, de déplaire et de blesser, par la sur-protection et l'hyper-responsabilité.

De plus, étant donné que Paul et Dany ont manifesté ces besoins de façon flexible et alternative, même en connaissant certaines insatisfactions, leur conflit a été faible. Cela implique deux choses: d'une part, la confirmation de l'idée de Hoskins stipulant que la D-S/A peut être signe d'un fonctionnement relationnel en santé quand les partenaires le manifestent dans une interaction flexible et alternative; d'autre part, l'attestation de la théorie des Hone et Mercure pour qui les crises relationnelles des partenaires constituent, non pas une pathologie, mais l'expression d'un changement nécessaire dans le couple et des efforts normaux des partenaires pour traverser des difficultés de croissance.

3) Comme l'ont soutenu les tenants du courant systémique (Minuchin, 1974; Bowen, 1978; McGoldrick et Gerson, 1985; Ross, 1994) et de l'analyse transactionnelle (Berne,

1971, 1975; Levin, 1986) repris par Hone et Mercure, l'expérience de Paul et Dany confirme qu'on assimile tôt dans l'enfance les valeurs véhiculées dans notre entourage par ceux qui nous ont formés. Parfois, on peut tendre à reproduire ces valeurs et des patterns de fonctionnement intégrés dans différents modes de vie relationnelle. L'inverse est possible aussi. Car, on peut réagir à ces patterns familiaux en adoptant de nouveaux modèles de fonctionnement opposés à ceux reçus, mais dont la manifestation, à outrance, entrave autant que si on prolongeait le vécu des patterns appris. Ces deux attitudes face aux patterns familiaux ont émergé dans le cas de Paul et Dany. Autant Paul devait performer au hockey pour plaire à son père qui souhaitait le voir plus performant que son frère aîné, autant souhaite-t-il performer en amour pour être accepté par sa compagne (Corneau, 1995). Comme pour contester le comportement de son père qui privait sa mère de sa présence Paul sur-protège Dany et veut éviter tout conflit avec elle. Quant à Dany, témoin de la relation infernale entre son père et sa mère, ayant vécu sur la corde raide avec son père, elle s'est choisie un partenaire doux et protecteur, et veut éviter aussi toute chicane dans leur relation.

En outre, se référant à l'attitude de contestation par rapport aux patterns familiaux appris dans l'enfance, on peut attester, avec Hone et Mercure, la capacité humaine de re-décider sa vie, de faire un tri des apprentissages du passé et de réorienter sa vie, selon son gré.

4) Cette idée de re-décision et d'apprentissage confirme aussi l'apport de la grille thérapeutique des Hone et Mercure à propos de l'évolution des valeurs du couple. En effet,

les résultats de la recherche (sections 3.6.3 à 3.6.5) confirment que plus des partenaires, désireux d'améliorer leurs relations, sont conscients des valeurs qui les habitent, qui les motivent à adopter tels comportements et croyances dans leur relation, plus ils peuvent dépasser les valeurs qui nuisent à leur épanouissement et à l'harmonie du couple pour s'acheminer vers des valeurs plus favorables à leur croissance amoureuse et relationnelle. Le cas de Paul et Dany témoigne de cette possibilité. Ils ont dépassé des valeurs de survie, de contrôle, de fusion et de peur des différences liées à l'aspect de complémentarité négative de la D-S/A pour accéder à une relation ouverte aux différences, égalitaire, autonome, inter-dépendante, empreinte de collaboration et de considération mutuelle - éléments correspondant à la complémentarité positive de la D-S/A.

5) Il faut mentionner, en outre, que la grille thérapeutique des Hone et Mercure tient compte du développement des partenaires et de l'évolution de leurs valeurs à différents niveaux. Elle touche les aspects andragogique, psychosocial, éthique, spirituel de la personne. Ainsi elle fait appel à ce qui préoccupe et motive la personne (ses valeurs), la responsabilise devant sa situation en rappelant sa capacité d'apprentissage et de changement, dédramatise le problème en le présentant comme processus de croissance et d'apprentissage, rappelle à la personne son humanité et sa capacité de s'ouvrir à un Transcendant. Encore faut-il souligner que la grille thérapeutique des Hone et Mercure sur les valeurs du couple intègre divers modèles thérapeutiques: analyse transactionnelle, courant stratégique, cognitiviste, expérientiel, psychodynamique.

A la lumière de ces résultats de notre recherche, il nous apparaît que la théorie élaborée par Hone et Mercure sur les valeurs du couple et leur évolution est une grille thérapeutique valable pour l'accompagnement de couples désireux de découvrir leurs valeurs, d'apprécier leur évolution, et de résoudre la dynamique domination-soumission/accommodation, en son aspect de complémentarité négative. En effet, la grille thérapeutique prône des valeurs qui, une fois découvertes, développées et intégrées par les partenaires dans leur relation, leur permettent de vivre cette dynamique de façon équilibrée, flexible, alternative, égalitaire.

b) Par ailleurs, nous étant contenté d'étudier la dynamique D-S/A et les valeurs sous-jacentes, à partir d'un seul cas clinique, nous sommes conscients que des **questions** peuvent se poser sur la validité de notre recherche et même de la grille thérapeutique des Hone et Mercure?

1) Validité de notre recherche

En ce qui concerne la validité de notre recherche, elle ne se rattache pas à l'éloquence de la preuve qu'on chercherait dans une étude quantitative. Notre étude de cas, en tant que recherche clinique, vise plutôt à décrire, à étayer, à illustrer à partir des données cliniques liées au problème du couple Paul et Dany, la théorie des valeurs du couple des Hone et Mercure ainsi que celle de Hoskins sur la dynamique domination-soumission/accommodation. De fait, les données cliniques recueillies des entrevues avec les partenaires nous ont permis d'illustrer, d'étayer de façon rigoureuse et efficace (Révauld D'Allonnes, 1989) les éléments théoriques évoqués pour la résolution et la clarification du

cas. Ainsi, même si nous ne pouvons généraliser les résultats obtenus pour le cas du couple Paul et Dany à toutes les formes que pourrait prendre la dynamique D-S/A (Arieti et Bemporad, 1978; Lemaire, 1979; Huard, 1982; Willi, 1988; Lessard, 1994; Salomé, 1995) dans des relations d'autres couples, nous reconnaissons que la compréhension de la dynamique D-S/A à partir des valeurs qui ont motivé Paul et Dany nous permettra de mieux comprendre d'autres personnes et couples évoluant avec les mêmes valeurs et dans la même dynamique. C'est ce type de validité que nous pouvons accorder à notre recherche.

2) Validité de la grille thérapeutique des Hone et Mercure

Quant à la validité de la grille thérapeutique des Hone et Mercure sur les valeurs du couple et leur évolution comme facteur de changement dans la résolution de la dynamique domination-soumission/accommodation, elle reste discutable. En effet, on peut toujours se demander si l'évolution dans les valeurs du couple et l'amélioration de leur dynamique relationnelle sont dues à la grille thérapeutique des Hone et Mercure, ou au nombre d'entrevues, ou à la motivation des partenaires à améliorer leur relation?

Il est prouvé, selon Beutler et Clarkin (1990) repris par Fortin (1995), qu'un nombre minimal de huit rencontres suffisent pour détecter un changement dans un processus thérapeutique. Ainsi on peut s'attendre à ce que des changements notoires se soient manifestés dans la relation du couple Paul et Dany qui ont eu 16 entrevues cliniques.

La motivation et l'engagement des conjoints auraient contribué sans nul doute aux changements de leur relation. Leur assiduité aux rencontres, la détermination d'affronter les patterns nocifs à leur équilibre personnel et relationnel, l'acceptation de se remettre en

question: tout cela aurait joué un rôle évident dans l'amélioration de la dynamique D-S/A dans la relation du couple. Les partenaires eux-mêmes le reconnaissent (E-17).

Si les éléments précédents sont explicites à travers le processus thérapeutique de Paul et Dany, il est difficile, certes, de dire que la grille thérapeutique des Hone et Mercure aurait favorisé le changement dans la dynamique relationnelle du couple. Car, à aucun moment de la thérapie, la thérapeute ni les partenaires n'ont fait appel à la théorie des valeurs. Ainsi, dans le cadre de cette recherche, la validité de la théorie des valeurs du couple des Hone et Mercure pour la résolution de la D-S/A dans la relation de couple réside uniquement dans le fait qu'elle se révèle être un outil pouvant permettre:

- de découvrir les valeurs des partenaires, à partir de leurs croyances, comportements et attitudes;
- de cerner l'évolution de ces valeurs;
- de vérifier comment l'évolution de ces valeurs peuvent entraîner dans la relation des partenaires une amélioration de la D-S/A.

En effet, l'entrevue de recherche (E-17) avec le couple axée sur leurs valeurs et la dynamique D-S/A, 3 semaines après la fin des entrevues cliniques, confirme notre observation. Les partenaires pouvaient nommer eux-mêmes les valeurs qui envenimaient leur relation, avant de venir en thérapie, et celles acquises durant le processus thérapeutique qui ont favorisé l'amélioration de leur relation (E-17).

Néanmoins, il ne serait pas superflu, dans une recherche ultérieure, d'expérimenter l'accompagnement d'un ou de plusieurs couples évoluant dans la dynamique D-S/A

uniquement à l'aide de la grille thérapeutique des Hone et Mercure. Cela nous donnerait lieu de vérifier comment celle-ci peut, non seulement, permettre de découvrir des valeurs sous-jacentes à la dynamique D-S/A dans le couple et leur évolution, mais encore de vérifier sa possibilité de susciter le passage des valeurs engendrant la domination et la soumission vers des valeurs de collaboration, d'autonomie et d'égalité.

BIBLIOGRAPHIE¹²

- ACKERMAN, N. W.** (1958). *The psychodynamics of family life*. New York: Basic Books.
- ALAIN, M.** (1985). Une application des théories d'attribution: les conflits conjugaux. *Revue Québécoise de Psychologie*, vol. 6, n° 2, 102-113.
- ALLPORT, G.** (1937). *Personality: A psychological interpretation*. New York: H. Holt and company.
- ALLPORT, G., VERMON, P., et LINDZEY, G.** (1960). *A study of values* (3rd ed.). Boston: Houghton Mifflin.
- ARIETI, S.** (1962). The psychotherapeutic approach to depression. *American Journal of Psychotherapy*, 16, 144-145, 397-406.
- ARIETI, S.** (1978). Psychodynamics of severe depression. In S. Arieti et J. Bemporad (Eds.), *Severe and mild depression*. New York: Basic Books.
- ARTS, H.** (1988). *Waarom nog huwen? Een antropologische en christelijke benadering*. DND/Uitgeverij PELCKMANS, Kapellen. (Traduction française par Georges Passelecq et Nadine Wampach (1990). *Pourquoi se marier? le mariage des chrétiens*. Paris: Duculot.
- BACH, G. R., et WYDEN, P.** (1968). *The Intimate Enemy*. New York: Avon Books. (Traduction française par Louise Drolet (1983): *Ennemis intimes, le couple en colère et en amour*. Montréal: Le Jour, éditeur.
- BAIRD, L. L.** (1990). A 24-year longitudinal study of the development of religious ideas. *Psychological Reports*, n° 66, 479-482.
- BALL-ROKEACH, S., ROKEACH, M., et GRUBE, J.** (1984). *The great American value test*. New-York: Free Press.
- BARUS-MICHEL, J.** (1987). *Le sujet social. Étude de psychologie sociale clinique*. Paris: Dunod.

¹² Cette bibliographie comporte des livres et revues cités dans la thèse et d'autres consultés mais non cités.

- BEAUDRY, G. et AL.** (1976). Interprétation de la typologie des couples selon Shostrom et Kavanaugh en terme d'analyse transactionnelle. Mémoire de maîtrise-ès-arts en sciences pastorales. Université saint Paul d'Ottawa.
- BENOIT J.- C., MALAREWICZ J.-A. et Co** (1988). *Dictionnaire clinique des thérapies familiales et systémiques*. Paris: les Editions ESF.
- BERNE, E.** (1971). *Analyse transactionnelle et psychothérapie*. Paris: Payot.
- BERNE, E.** (1975). *Des jeux et des hommes*. New York: Stock.
- BOISVERT, J. M., BEAUDRY, M.** (1988). *Psychologie du couple*. Montréal: Editions du Méridien.
- BOISVERT, J. M., BEAUDRY, M.** (1979). *S'affirmer et communiquer*. Montréal: Les Editions de l'Homme.
- BOURGUIGNON, O.** (1986). Recherche clinique et contraintes de la recherche. *Bulletin de Psychologie*, n° 377, 751-760.
- BOWEN, M.** (1978). *Family theory in clinical practice*. New York: Jason Aronson.
- BRADSHAW, J.** (1993). *La famille*. Montréal: Edition du Club Québec Loisirs Inc.
- BRAITHWAITE, V. A., SCOTT. W. A.** (1991). Values. In J. P. ROBINSON, P. R. SHAVER, et L. S. WRIGHTSMAN (Eds.), *Measures of personality and social psychological attitudes* (661-753). San Diego, CA: Academic Press.
- BROOKS, S.** (1994). Treating Inhibited Sexual Desire: The Intersystem Model. In Gerald R. Weeks et Larry Hof, *The marital-relationship therapy case-book: Theory and application of the Intersystem Model*. New-york: Brunner/Mazel.
- BRUNE, F.,** (1992). *Pour que l'homme devienne Dieu*. (2ème Ed.) St-Jean-de-Braye: France: Editions Dangles.
- CAMPBELL, S.** (1980). *Les étapes du couple : Changer ensemble*, Montréal: Les éditions de l'homme.
- CARLSEN, M. B.** (1988). *Meaning-making: Therapeutic processes in Adult development*. New York: W. W. Norton et Company.

- CHOPIN-MARCE, M. J.** (1992). *Amour et sexualité. La quête d'un équilibre*. Paris: les éditions de l'Ancre.
- Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec** (1989). *Violence en héritage*. Montréal: Imprimerie Classic.
- COMTE-SPONVILLE, A.** (1995). *Petit traité des grandes vertus*. Paris: Presse Universitaire de France.
- CORNEAU, G.** (1993). "Fuis-moi, je te suis, suis-moi, je te fuis: Le couple impossible", dans *Question de*, n° 92, 71-82.
- CORNEAU, G.** (1996). *L'amour en guerre, Des rapports hommes-femmes, mères-fils, pères-filles*. Montréal: Les Editions de l'homme.
- DE VOGLER, K. L. et EBERSOLE, P.** (1983). Young adolescents' meaning in life. *Psychological Reports*, n° 52, 427-431.
- DE VOGLER, K. L. et EBERSOLE, P.** (1985). Depth of meaning in life: Explicit rating criteria. *Psychological Reports*, n° 56, 303-310.
- DENNE, JULENE M. et THOMPSON, NORMAN L.** (1991). The Experience of Transition to Meaning and Purpose in life. *Journal of phenomenological psychology*, vol. 22, n° 2, 109-133.
- DENZIN, N. K.** (1978b). *Sociological Methods: A Sourcebook*. New-York: McGraw-Hill.
- DESLAURIERS, J. P.** (1991). *Recherche qualitative, guide pratique*. Montréal: McGraw-Hill, Editeurs.
- DOLLINGER S. J., LEONG, F.T.L. et ULCINI S. K.** (1996). On traits and values: with special reference to openness to experience. *Journal of research in personality*, n° 30, 23-41.
- DYM, B., et GLENN, M.** (1993). *Couples: Exploring and understanding the cycles of intimate relationships*. New York: HarperCollins.
- DYM, B.** (1993). *Readiness and Change in Couple Therapy*. New York: HarperCollins.
- EBERSOLE, P et De PAOLA, S.** (1987). Meaning in life categories of later life couples. *Journal of psychology*, n° 121, 185-191.

- EBERSOLE, P et De PAOLA, S.** (1989). Meaning in life depth in the actived married elderly. *Journal of psychology*, n° 123, 171-178.
- EGAN, G.**, (1987). *Communication dans la relation d'aide*. (traduction: F. Forest) Montréal: Editions HRW.
- FAVEZ-BOUTONIER, J.** (1959). *La psychologie clinique. Objet, méthode, problèmes*. Paris: C. D. U.
- FEATHER, N. T.** (1975). *Values in education and society*. New-York: Free Press.
- FELDMAN, L.** (1982). Dysfonctionnal marital conflict: An integrative interpersonal-intrapersonal model. *Journal of Marital and Family Therapy*, n° 11, 357-372.
- FITZPATRICK, M.-A.** (1988). *Between husbands and wives: Communication in marriage*. Newbury Park: Sage Publications, Inc.
- FORTIN, G.** (1995). Relation entre le style d'apprentissage et les phases privilégiées par l'aidant dans un processus de counseling. Thèse de doctorat inédite. Université du Québec à Hull.
- FUCHS, E.**, (1995). *Comment faire pour bien faire*. Genève: Labor et Fides.
- FULLER, A. R.** (1990). *Insight into value*. New-York: State of University of New-York Press.
- GAULEJAC, V. de** (1993). "Approche clinique et histoire de vie", dans ENRIQUEZ E. (Dir) et al. *L'analyse clinique dans les Sciences humaines*. Montréal: Les éditions Saint-Martin.
- GAUTHIER, J.** (1991). *Les défis du jeune couple*. Paris: Le Sarment/Fayard.
- GAUTHIER, J.** (1994). "Recensions: J. MERCURE, et G. HONE, (1993). Les Saisons du Couple", in *Sciences Pastorales*, vol. 13, 173-175.
- GÉLINAS, C.** (1995). Adaptation conjugale: le rôle des attributions et de la détresse psychologique. *Canadian Journal of Behaviour Science*, vol. 27, n° 1, 395-404.
- GEORGE, J. M., et JONES G. R.** (1997). Experiencing work: values, attitudes, and moods. *Human relations*, vol. 50, n° 4, 393-400.

- GIAMI, A. (1989).** Recherche en psychologie clinique ou recherche clinique. Dans RÉVAULT D'ALLONNES C. R. et AL. (1989). *La démarche clinique en Sciences Humaines*. Paris: Dunod.
- GIGUERE, P.-A., (1981).** Principes d'andragogie religieuse. Collection *Dossiers d'andragogie religieuse, I*. Ottawa, Novalis.
- GLASER, B. G. (1978).** *Theoretical Sensitivity*. Mill Valley, Calif.: Sociology Press.
- GOLBERG, M. (1982).** "The dynamic of marital interaction and marital conflict". *Psychiatric clinics of North America*, vol.5, n° 3, déc., 449-466.
- GOTTMAN, J. M. (1979).** *Marital interaction: experimental investigations*. New York: Academic Press.
- GOULDING, M. et R., (1979).** *Changing Lives Through Redecision Therapy*. New York: Brunner/Mazel.
- HALEY, J. (1963).** *Strategies of Psychotherapy*. New York: Grune et Stratton.
- HALL, B.P. (1973).** *Value Clarification as Learning Process: A sourcebook*. New York: Paulist Press.
- HALL, B.P. (1973).** *Value Clarification as Learning Process: A Handbook for Religious Educators*. New York: Paulist.
- HALL, B.P. (1976).** *The developpement of conciousness: a confluent theory of values*. New York: Paulist Press.
- HALL, B.P. (1980).** *Personal Discernment Inventory*. New York: Paulist Press.
- HALL, B.P. (1986).** *The Genesis effect: personal and organizational transformation*. New York/Mahwah: Paulist Press.
- HEIDEGGER, M. (1962).** *Being and time*. (J. Macquarie et Robinson trans.). New York: Harper et Row. (Original work published 1927).
- HEITLER, S. M. (1993).** *From Conflict to Resolution: Skills and Strategies for Individual, Couple, and Family Therapy*. New York: W. W. Norton et Company.
- HENDRICK, S.-S, HENDICK, C. (1992).** *Liking, loving and relating*. Texas: Brooks/Cole Publishing Co.

- HERMANS, H. J. M., OLES, P. K.** (1994). The personal meaning of values in a rapidly changing society. *The Journal of Social Psychology*, vol. 134, n° 5, 569-579.
- HERMANS, H. J. M., OLES, P.** (1996). The personal meaning of values continuity-discontinuity of value experience. *Polish Psychological Bulletin*, vol. 27, n° 4, 301-317.
- HONE, G., MERCURE, J.** (1985). Analyse transactionnelle et retombées pastorales. *Sciences Pastorales*, vol. 4, 69-89.
- HONE, G., MERCURE, J.** (1993). *Les saisons du couple*. Ottawa: Novalis.
- HONE, G., MERCURE, J.** (1996). Les valeurs: un lieu de rencontre entre les couples et leur thérapeute. *Le Bulletin de L'APCFQ* vol. 22, n° 4, 6-12.
- HOSKINS, C. N.** (1986). Measuring perceived Dominance-Accommodation: Developpement of a scale. *Psychological Reports*, n° 58, 627-642.
- HOSKINS, C. N.** (1994). "Dominance-Accommodation Scale (DA)", dans **FISHER R., J. et CORCORAN K.** *Measures for Clinical practice: a sourcebook*. (2nd ed.) Toronto: Maxwell Macmillan Canada.
- HOSTIE, R.** (1987). *Analyse transactionnelle: l'âge adulte*. Paris: InterEditions.
- HUARD, M.** (1988). *La violence apprivoisée, un modèle bio-psycho-social d'adaptation*. Boucherville: Gaétan Morin éditeur.
- HUBER, W.** (1987). *La Psychologie clinique aujourd'hui*. Bruxelles: Mardaga.
- IMBER-BLACK, E., & ROBERTS, J.** (1992). *Rituals for our times: Celebrating, and changing our lives and our relationships*. New York: HarperCollins.
- JACKSON, D. N.** (1967). *Personality Research Form*. New York: Research Psychologists Press.
- KEAR, J.** (1978). Marital attraction and satisfaction as a function of differentiation of self. *Dissertation Abstracts International*, n° 39, 2505-B.
- KINNIER, R. T.** (1995). A reconceptualization of values clarification: values conflict resolution. *Journal of counseling and development*, sept-oct. vol. 74, 18-24.

- KLINGER, E.** (1977). *Meaning and Void: Inner experience and the incentives in people's lives*. Minnesota: University of Minnesota Press.
- KLUCKHOHN, C.** (1951). Values and value-orientations in the theory of action. In T. Parsons & E.A. SHILS (Eds.), *Toward a general theory of action* (388-433). Cambridge, MA: Harvard University Press.
- LAGACHE, D.** (1949). Psychologie clinique et méthode clinique. *L'évolution psychiatrique* n° I, 155-178.
- LALONDE, P., R. LEDUC, et G. AUSLOOS,** (1988). "Couple et famille", dans Lalonde, Grunberg et col. *Psychiatrie clinique, approche bio-psycho-sociale*. Boucherville: Gaëtan Morin éditeur.
- LEGRAND, M.** (1993). *L'approche bibliographique: Théorie, clinique*. Marseille: Hommes et perspectives.
- LEMAIRE, J.G.** (1979). *Le couple: sa vie, sa mort*. Lausanne: Edition Payot.
- LERNER, H. G.,** (1989). *The dance of intimacy*. New York: Harper Perennial.
- LERNER, H. G.,** (1985). *The danse of Anger*. New York: Harper & Row Publishers. (Traduction française par Catherine Chaleyssin (1995). *Le pouvoir créateur de la colère*. Montréal: Editions du Club Québec loisirs, Inc.
- LESSARD, J.-M.** (1994). *Le couple d'une étape à l'autre*. Montréal: Editions Paulines.
- MAYTON, G., BALL-ROKEACH** (1994). Inducing Change in Values, Attitudes, and Behaviors: Belief system Theory and Value self-confrontation. *Journal of Social Issues*, vol. 50, n° 4, 153-174.
- MAYTON, D. M., BALL-ROKEACH, S. J. & LOGES, W. E.** (1994) Human Values and Social Issues: An Introduction. *Journal of Social Issues*, Vol. 50, n° 4, 1-8.
- McCLELLAND, D. C., KOESTNER, R., & WEINBERGER, J.** (1989). How do self-attributed and implicit motives differ? *Psychological Review*, n° 96, 690-702.
- MCGOLDRICK, M., & GERSON, R.** (1985). *Genograms in family assesment*. New York: W.W. Norton.
- MEYER, S., & PEPPER, J. P.** (1977). Need compatibility and marital adjustment in young married couples. *Journal of Personnality and Social Psychology*, n° 35, 331-342.

- MICHAUD, C.** (1991). *Les saisons de la vie. Les étapes de la croissance de l'individu et du couple. Les étapes prévisibles du divorce.* Montréal: Editions du Méridien.
- MORRIS, C. W.** (1956). *Varieties of Human Value.* Chicago: University of Chicago Press.
- MORVAL, M. V.G.** (1993). "Du rapport entre méthode clinique et méthode expérimentale", dans ENRIQUEZ E. (Dir) et al. *L'analyse clinique dans les Sciences humaines.* Montréal: Les éditions Saint-Martin.
- MUELLER, D. J., WORNHOFF, S. A.** (1990). Distinguishing personal and social values. *Educational and Psychological Measurement*, 50.
- O'CONNOR, K., CHAMBERLAIN, K.** (1996). Dimensions of life meaning: a qualitative investigation at mid-life. *British Journal of psychology*, vol. 87, n° 3, 461-477.
- O'HANLON, B. & HUDSON, P.,** (1995). *Love is a verb: How to Stop Analyzing Your Relationship And Start Making It Great.* New York: W. W. Norton & Company.
- PAQUETTE, C.,** (1982). *Analyse de ses valeurs personnelles.* Montréal: Québec/Amérique.
- PATTERSON, C. H.** (1989). Values in counseling and psychotherapy. *Counseling and Values*, 33, 164-176.
- PERRON, R.** (1979). Les problématiques de la preuve dans les démarches de la psychologie clinique. Plaidoyer pour l'unité de la psychologie. *Psychologie française*, T. 24, 37-50.
- POUJOL, J. et C.** (1991). *Vivre à deux: gérer les conflits dans le couple.* Mazerolles: Editions Empreinte.
- REID, C.** (1995). *Etes-vous fusionnels ou solitaires? Le nouveau couple.* Saint Zénon: Editions Face à face.
- REKER, G. T. & WONG, P. T. P** (1988). Aging as an individual process: Toward a theory of personal meaning. In J. E. Birren & V. L. Bengston (Eds), *Emergent Theories of Aging*, 214-246. New York: Springer.
- REKER, G. T. & GUPPY, B** (1988). Sources of personal meaning among young, middle aged, and older adults. Paper presented at the Annual Meeting of the Canadian Association on Gerontology, Halifax, Nova Scotia, October.

- REVAULT d'ALLONNES, C. et al.** (1989). *La démarche clinique en Sciences humaines: documents, méthodes, problèmes*. Paris: Dunod.
- ROKEACH, M.**, (1968). *Beliefs, Attitudes and Values: a Theory of organisation and Change*. San Francisco: Jossey-Bass.
- ROKEACH, M.**, (1973). *The Nature of Human Values*. New York: The Free Press.
- ROKEACH, M. (Ed.)**. (1979). *Understanding human values*. New York: New York Free Press.
- ROKEACH, M., & BALL-ROKEACH. S.** (1989). Stability and change in American values priorities, 1968-1961. *American Psychologist*, n° 44, 775-784.
- ROSS, J. L.** (1994). Chronic Illness and Couple Conflict. In Gerald R. Weeks & Larry Hof, *The marital-relationship therapy case-book: Theory and application of the Intersystem Model*. New york: Brunner/Mazel.
- SAGER, C. J.** (1976). *Marriage contracts and couple therapy: hidden forces in intimate relationships*. New York: Brunner-Mazel.
- SALOME, J.** (1995). *Jamais seuls ensemble*. Montréal: Les Éditions de l'Homme.
- SALOMON, P.** (1993). L'émergence du couple androgyne, dans *Question de*, n° 92, 33-51.
- SCELLENBERG, J. A., et BEE L. S.** (1960). A re-examination of the theory of complementary needs in mate selection. *Marriage and Family Living*, n° 22, 227-231.
- SCHELER, M.** (1919). *Vom Umsturz der Werte*. [The revolution of values]. Leipzig, Germany: Neue Geist.
- SCHLÖDER, B.** (1995). Outlines of a social psychology-conception of valuation. *Swiss Journal of psychology* vol. 54, n° 3, 173-185.
- SCHWARTZ, S. H.** (1994). Are There Universal Aspects in the Structure and Contents of Human Values. *Journal of Social Issues* , vol. 50, n° 4, 19-46.
- SCHWARTZ, S. H. & BILSKY, W.** (1987). Toward a Universal Psychological Structure of Human Values. *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 53, 550-562.

- SILVERMAN, D.** (1985). *Qualitative Methodology and Sociology: Describing the Social World*, Aldershot, England: Gower.
- SLUZKI, C. E.** et **BEAVIN, J.** (1977). Symetry and complementarity: an operational definition and a typology dyads. In P. Watzlawick, J. H. Beavin, et D. Jackson(Eds), *The international view, studies at the Mental Research Institute Palo Alto, 1965-1974*. New York: Norton.
- SMITH, M. B.** (1969). *Social psychology and human values: Selected essays*. Chicago: Aldine.
- SPRANGER, E.** (1919). *Lebensformen* [Forms of life]. Halle, Germany: Niemeyer.
- SPRANGER, E.** (1924). *Psychologie des Jugendalters* [the psychology of youth]. Leipzig, Germany: Quelle & Mayer.
- STEINER, C.** (1995). *L'autre face du pouvoir*. Paris : DDB.
- STOLTZ-LOIKE, M.** (1992). *Dual career couples: New perspectives in counseling*. Alexandria: American Association for Counselling and Developpement.
- STRAUSS, A.** (1987). *Qualitative analysis for social scientist*. Cambrigde: Cambrigde University Press.
- STUART, R.** (1980). *Helping couples change*. New York: Guilford Press.
- SUPER, D. E.** (1987, August). *Needs, values, interests, and attitudes: Constructs and measures needing clarification*. Paper presented at the Annual Convention of the American Psychological Association, New York.
- WEEKS, G. R., TREAT, S.** (1992). *Couples in Treatment*. New York: Brunner/Mazel, Publishers.
- WEEKS, G. R., HOF, L.** (1994). *The marital-relationship therapy case-book: Theory and application of the Intersystem Model*. New-york: Brunner/Mazel.
- WEST, M., & SHELDON-KELLER, A. E.** (1994). *Patterns of Relating: An Adult Attachment Perspective*. New York: Guilford Press.
- WHITE, S. G.** (1980). The relationship of similar and complementary needs to dyadic adjustment. *Dissertation abstracts International*, 42,151A.
- WILLI, J.** (1982). *La relation de couple*. Neuchâtel Paris: Delachaux et Niestlé.
- WRIGHT, J.** (1985). *La survie du couple*. Montréal: Editions la Presse.
- XAVIER THEVENOT** (1990). *Souffrance, bonheur, éthique*. Salvator.
- YALOM, I. D.** (1980). *Existential Psychotherapy*. New York: Basic Books.

ANNEXE 1

PRÉSENTATION DE LA CHRONIQUE DE CAS

La chronique du cas a été faite à partir des centaines de pages des entrevues. Elle consiste en un résumé allant d'une à deux pages pour chaque entrevue faisant ressortir les thèmes abordés, les enjeux qui y sont sous-jacents, les changements perçus à certains moments soit au niveau des valeurs, soit en rapport avec la dynamique domination-soumission/accommodation; la ligne thérapeutique dégagée des interventions de la conseillère.

Les grilles des valeurs et des étapes des Hone et Mercure (cf. tableaux I et II) et les traits caractéristiques des partenaires dominants et soumis proposés par Hoskins (chapitre II) ont constitué les critères ayant guidé notre observation des interactions entre les partenaires et le choix de certains épisodes thérapeutiques rapportés dans la chronique.

PREMIÈRE ENTREVUE

Thèmes abordés

- a) Problème sexuel du couple;
- b) Etat d'âme des conjoints face au problème;
- c) Disposition générale des conjoints par rapport à leur relation;
- d) Motivation et espérance des conjoints par rapport à la thérapie;
- e) Modèle parental de Dany et impact sur sa vie.

Enjeux sous-jacents

- a) Les partenaires veulent avoir des enfants, mais ils ont un problème sexuel relié à leur libido. Paul se dit l'auteur du problème, à cause de sa difficulté à entrer en érection qu'il attribue à de l'anxiété. Dany reconnaît sa responsabilité dans le problème du fait qu'elle

a une faible libido et que la relation sexuelle lui tente moins. Ainsi, ils viennent à adopter une fréquence variant de 1 mois à trois mois. Dany avoue que, s'étant adaptée et habituée à cela, son fantasme, son envie subite devient plus basse et elle est moins portée à stimuler la relation sexuelle.

b) Paul s'estime orgueilleux et animé d'un vif désir de performer. De ce fait, il vit sa baisse de libido et son incapacité d'avoir une érection comme un échec infligeant à son ego une profonde blessure qui le porte à s'aimer moins et à recevoir difficilement un compliment. Il éprouve une forte culpabilité et a peur que la thérapie entraîne une remise en question qui déstabilise sa relation avec Dany. Celle-ci se sent comme dans un cul de sac, mais s'estime désirable par rapport à elle-même et aux yeux des autres hommes.

c) Même si Paul et Dany ont des difficultés dans leur couple sur le plan sexuel, ils s'aiment énormément et s'entendent sur tous les points. Ils sont attentifs l'un envers l'autre, s'appuient, se respectent, évitent d'écraser l'autre, sont capables de clarifier une chicane et de se réconcilier. Paul se voit toute sa vie avec Dany et, qu'il arrive n'importe quoi, il envisage tout faire pour que leur relation fonctionne et dure. Dany est du même avis et considère leur union de fait comme un mariage. Les partenaires sont en pleine fusion, si bien que Paul se voit beau à travers Dany.

d) Les conjoints estiment qu'ils se donnent une chance dans cette démarche pour solutionner leur problème sexuel et avoir des enfants. Paul est très gêné de devoir exposer son problème à l'extérieur et craint que la thérapie suscite des remises en question qui déstabilisent la relation. Mais il se dit être bien disposé et a seulement besoin de se convaincre qu'il est capable. Dany a incité Paul à venir en thérapie. Elle a l'espoir que ça va marcher et qu'ils vont revenir comme avant.

e) Dany estime avoir grandi dans une famille dysfonctionnelle. La relation de couple de ses parents était infernale. Ils se contrôlaient, se manipulaient l'un l'autre, à travers une violence verbale. Sa mère subissait beaucoup son père, même s'il n'y avait pas de violence physique. D'après elle, c'est un couple qui n'aurait jamais dû exister ensemble. Ils ont commencé par avoir chacun son lit, chacun sa chambre, maintenant chacun sa maison; mais ils n'ont toujours pas divorcé.

La relation parents-enfants n'était pas non plus très cordiale. On se sentait toujours sur la corde raide, dit Dany, surtout avec mon père. Si tu ne dis pas comme lui, tu es contre lui. C'était très épeurant. Quant à sa mère, dit-elle, elle pouvait à l'occasion se défouler sur nous autres verbalement. Les membres de la fratrie se soudaient pour passer à travers cette tension continuelle.

Dany reconnaît qu'elle a de la difficulté à s'affirmer face à l'autorité. Cela découle, dit-elle, de la relation avec ses parents où elle était amenée à bloquer complètement ses émotions et à ne pas s'exprimer. Encore avec son père, la relation à l'autorité est très énervante. Comme enseignante, si j'ai un point à défendre vis-à-vis le directeur, c'est très prenant, dit-elle.

Ligne thérapeutique

- amener Paul à saisir lien entre son anxiété, son désir de performer et sa difficulté d'avoir une érection;
- entraîner Dany à se voir plus désirable;
- porter Paul et Dany à se stimuler par la douceur et un désir charnel manifeste; les amener à exprimer leurs émotions;
- amener Paul à s'abandonner, faire confiance; relever son estime de soi.

DEUXIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

- colère de Dany face à ses difficultés au travail et face à Paul qui veut l'apaiser;
- impact de la colère de Dany sur Paul;
- inceste de Dany par son père: impact sur sa vie sexuelle avec Paul;
- fusion et indifférenciation des partenaires;

Enjeux sous-jacents

Retardée par un surplus d'activités à l'école, Dany est choquée. Paul dit être habitué à la voir à pic, à en subir les conséquences et à se juger responsable de son agressivité. Aussi tente-il de la calmer. Dany s'énervé, voudrait que Paul décoded qu'elle n'a pas affaire

à lui, réclame son droit d'exprimer ses émotions sans que Paul ait peur. Celui-ci accepte que Dany ait le droit d'être elle-même, d'exprimer ce qu'elle vit, et qu'il lui revient de ne pas se juger la cause de ses humeurs. Il en ressort une certaine tendance chez Paul à se soumettre, à s'adapter à l'humeur de Dany, à accepter le blâme immérité. Cela est évoqué par les termes "être habitué à la voir à pic, à en subir les conséquences et à se juger responsable de son agressivité". Dany, pour sa part, se montre très affirmative: "Qu'il me change les idées! Qu'il me parle de toute autre chose, sauf de ça!"

En outre, Dany évoque l'inceste vécu avec son père: son impact sur sa vie sexuelle et sur sa relation avec Paul. Dany sent que son désir sexuel a été enfoui dans un désert parce que son besoin d'affection et de réconfort a été bafoué par son père. Elle ne s'est pas sentie bien avec ce qu'il lui a offert. Elle pense que Paul pourrait avoir pour elle un désir bien placé qui réveillerait son désir d'affection et de chaleur, même si elle ignore si elle peut le concevoir comme bien placé. Pourtant, Paul se révèle un bon gars, sensible qui veut le bien-être de Dany et qui prend soin d'elle. Il en découle de l'expérience d'inceste une difficulté, pour Dany, de s'abandonner et de faire confiance.

Pour finir, on relève entre les partenaires une symbiose et une difficulté de se différencier. Comme par contagion, Paul est calme si Dany est calme, agressif si Dany est agressive! Dany pense que Paul a le pouvoir de lui changer les idées comme Paul s' imagine que l'humeur de Dany peut l'influencer! On dirait, selon Hone et Mercure, que chacun tient la vie de l'autre entre ses mains.

Ligne thérapeutique

- Sensibiliser Paul et Dany à leur peur respective de se déplaire qui les porte à contrôler l'humeur et l'émotion l'un de l'autre;
- amener à se défusionner pour arriver à une interaction facilitant la confiance et l'abandon mutuels;
- amener Paul à éveiller le désir sexuel chez Dany avec douceur.

TROISIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

- Essoufflement des partenaires;
- perte de contrôle et résistance au changement;
- anxiété croissante de Paul en faisant l'amour;
- fusion et insécurité.

Enjeux sous-jacents

Les partenaires disent être essoufflés. Cela découle, d'une part, de la fatigue due à leurs activités professionnelles, ménagère; d'autre part, à la remise en question suscitée par les rencontres. Ils veulent prendre une semaine de recul.

Paul, de son côté, prend conscience que le statu quo est menacé par la thérapie. Ébranlé en dedans et en déséquilibre, il est plus nerveux, ne veut pas perdre de force ni de contrôle. Il veut avoir une main mise sur la manière qu'il doit être et changer. Au lieu d'un changement drastique, il veut amadouer son changement. Quant à Dany, elle se sent fatiguée, mais pas bouleversée intérieurement. Elle est contente et trouve merveilleux le questionnement que la thérapie suscite chez Paul qui lui partage ses insights.

En outre, Paul s'imaginait que son anxiété disparaîtrait après deux entrevues et parviendrait à entrer en érection pour faire l'amour avec plaisir. Tel n'est pas le cas. Il remet en question l'efficacité de la thérapie. Toutefois, il découvre qu'il n'avait pas cette anxiété-là. C'est en faisant l'amour qu'il la ressent et qu'elle se construit de plus en plus. A part l'anxiété, Paul attribue ses difficultés d'avoir une érection au fait de vouloir performer et de ne pouvoir exprimer ses émotions.

Enfin, Paul vit une insécurité profonde au point que, invité à relâcher la main de sa compagne, il pense qu'il serait un peu plus déstabilisé.

On note donc chez les partenaires un besoin de sécurité physique et psychique: Dany pour se reposer; Paul pour diminuer son anxiété et garder l'équilibre.

Ligne thérapeutique

-amener Paul:

- + à gérer son anxiété par la décontraction;
- +à être présent à lui-même: à sentir ses émotions, sentiments;
- +à se sécuriser et vivre l'intimité sexuelle avec Dany, sans recherche de performance.

QUATRIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

- frustration et nervosité de Paul voulant aller vite;
- difficulté de Dany à s'abandonner et à se laisser protéger.

Enjeux sous-jacents

Voulant aller vite en tout, Paul s'impatiente devant la lenteur des gens à prendre une décision, à comprendre et à apprendre, et veut faire les choses à leur place. Il aime avoir le contrôle des choses. Aussi est-il énervé et frustré quand il en perd le contrôle. Cela se passe dans son travail comme dans sa vie de couple.

Il veut entrer vite en érection et faire l'amour vite. Il veut que Dany comprenne et apprenne vite. Pourtant, il veut pouvoir bien protéger Dany pour qu'il ne lui arrive rien de mal à l'âme.

Certes, Dany ne s'estime pas prête à s'abandonner, à faire confiance et à se laisser protéger. Cela n'a rien à voir avec un manque de confiance en Paul, dit-elle. Je me reconnais comme une petite fille naïve qui n'a pas eu de protection de la part d'adulte et qui hésite à se laisser aider et protéger. Car dans l'enfance elle a été abusée par son père et a assumé des tâches trop lourdes pour son âge.

Ligne thérapeutique

- inviter Paul à se ralentir pour arriver à une interaction amoureuse agréable avec Dany;
- amener Dany à voir en Paul un autre type d'homme capable de la protéger et à qui elle peut faire confiance;

-les porter à reconnaître leur besoin de protection: Dany pour avoir été incestuée; Paul pour avoir été entraîné à performer, à aller vite.

CINQUIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

- Conséquence des efforts de Dany pour s'ajuster et volonté de s'affirmer;
- lutte d'influence inconsciente entre Dany et Paul;
- insécurité de Paul.

Enjeux sous-jacents

Dany reconnaît que ses efforts pour s'ajuster aux autres (Paul et gens de son travail) la rendaient abattue et tendue. Elle tend à s'affirmer face à ses élèves avant de se laisser vider et se sent bien.

Dans sa relation avec Paul émerge une lutte de pouvoir inconsciente. D'un côté Paul avoue qu'il reste ouvert et que Dany arrive toujours à avoir raison. De l'autre côté, Dany avance que Paul ne déchant pas, ne lâche pas prise quand il tient à ses idées. Paul convient qu'il a tendance à vouloir que les décisions viennent de lui et à refuser quand Dany lui demande de faire quelque chose, même si, de lui-même, il l'aurait fait volontiers. Il se questionne sur cette attitude et se demande s'il serait fatigué d'être soumis.

Paul fait face aussi à une insécurité de base liée à l'enfance, parce que trop couvée peut-être par sa maman. Elle se manifeste à travers son anxiété et sa peur de décevoir les gens de crainte qu'ils ne se désintéressent de lui et partent. Cette peur d'être rejeté ne serait-elle pas à la base de sa difficulté d'avoir une érection?

Même si Paul protège et prend soin de Dany, il néglige d'aller voir un médecin pour ses douleurs. Il a de la difficulté à faire confiance aux médecins.

Ligne thérapeutique

- raffermir Dany dans son désir de s'affirmer et de prendre soin d'elle-même;
- amener Paul à relever son niveau d'estime de soi.

SIXIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

- prise de conscience de leur fusion
- désir de se différencier;

Enjeux sous-jacents

Paul et Dany se rendent compte de leur fusion. Sur certains points, pas nécessairement bon l'un pour l'autre, ils se découvrent pareils. Même si les raisons diffèrent, ils ont des peurs similaires vis-à-vis du monde extérieur. En plus, ils se préoccupent beaucoup de protéger et de prendre soin l'un de l'autre. Ils se nourrissent d'un même schème de perfectionnisme et cultivent des mêmes exigences vis-à-vis d'eux-mêmes. Paul voudrait devenir plus détaché de Dany en cessant de s'adapter à son humeur et de vouloir tout faire à la perfection. Car c'est un poids lourd sur ses épaules, un fardeau à tirer. Tout cela semble alimenter leur symbiose.

Changement perçu

- reconnaissance de leur fusion et volonté de vivre leur altérité;

Ligne thérapeutique

- inciter Paul et Dany à partager leurs peurs, leurs parties vulnérables comme moyen d'accéder à une grande forme d'intimité qui leur permette de s'apprécier mutuellement.
- Paul est invité à ressentir ses émotions, ses sensations; à savoir qu'il peut être heureux ou malheureux indépendamment de l'humeur de Dany; à trouver en dedans de lui une zone de sécurité qui lui permettrait de se rassurer lui-même pour être capable de rassurer Dany.
- Dany est invitée à se préoccuper un peu moins de Paul.
- Ils sont invités à se reconnaître intimes et différents: être l'un à côté de l'autre, l'un en face de l'autre décontracté, et chacun avec des sensations spécifiques, respectives, qu'ils sont capables de partager entre eux s'ils les jugent échangeables.

SEPTIÈME ENTREVUE

Thème abordé

-Bien-être de Paul et de Dany d'avoir tenté de se différencier;

Enjeux sous-jacents

Suite à la dernière séance de thérapie où les partenaires avaient été invités à se défusionner, à se différencier et à être plus décontractés, ils ont passé une meilleure semaine. Dany a pu faire plus confiance à Paul qui conduisait dans le trafic de Toronto et ainsi, s'est sentie plus calme, plus détendue. Paul, de son côté, n'a pas eu besoin de penser à l'exercice de décontraction effectué parce que, dit-il, ça coule mieux [...]; je me suis senti plus en confiance. Moins de remise en question.

Ligne thérapeutique

-apprendre à Paul et à Dany à avoir une relation stimulante sur le plan intime, excitante sur le plan sensoriel, agréable et sans nervosité, par la décontraction et la détente.

HUITIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

-désir de Dany d'être décontractée et dégagée de ses préoccupations;
-difficultés de recevoir et ses causes.

Enjeux sous-jacents

Dany voudrait toujours se sentir décontractée, parce que cela lui procure une sensation de bien-être, de douceur, de support, de calme qui diffère de l'état d'agitation, de stress continu qu'elle connaît à travers ses préoccupations.

Dès sa petite enfance, Dany était préoccupée. A 6 ans, elle s'occupait de sa soeur souffrante d'épilepsie et lente: elle l'habillait, la préparait pour l'emmener à l'école et allait la chercher. Elle allait recueillir l'épicerie achetée par sa maman. Elle se

trouvait importante à travers cela. A 9 ans, elle a été abusée par son père. Enfant, Dany a donc connu des sollicitations trop grandes pour son âge.

Cela explique un peu pourquoi, devenue adulte, Dany soit meilleure pour donner du soin que pour en recevoir. Il y a, dit-elle, un malaise là-dedans à recevoir lorsqu'on n'en est pas habituée. Il n'y a pas un abandon, mais plutôt une crainte que ce qu'elle va recevoir ne soit pas à son avantage ni selon ses attentes. C'est une forme de protection face à ce qui menace son intégrité.

Ligne thérapeutique

-amener Dany à saisir que de l'extérieur, il peut venir de bonnes choses notamment celles vécues dans une interaction stimulante, agréable avec Paul.

NEUVIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

-désemparement de Paul face à sa difficulté d'avoir une érection;
-causes de cette difficulté.

Enjeux sous-jacents

Rendu à neuf rencontres, Paul est déçu et désemparé de voir que son problème sexuel persiste. Il se sent plus dépourvu qu'avant, trouve les attentes plus pesantes et plus fortes, surtout quand les avances viennent de Dany.

Paul pense que la peur de décevoir Dany lui cause une pression supplémentaire et le rend incapable d'entrer en érection. Ce qui le rend alors déçu de lui-même.

Ligne thérapeutique

-Emmener Paul à s'abandonner dans l'expérience d'intimité sans avoir à se demander ce qui va arriver, sans se forcer pour performer comme il le vivait à l'égard de son père;

- l'inviter à faire l'amour en étant modéré, élégant, et en étant excité de reconnaître que les femmes ont un corps différent du sien.

DIXIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

- Insatisfaction et impatience des conjoints; impacts sur eux-mêmes et sur leur relation: blocage, honte, peur de Paul;
- Impatience, colère, dilemme et peur de Dany; accommodation infructueuse;
- Questionnement sur le devenir de la relation;
- Efforts d'affirmation de soi, de différenciation, d'expression de sentiments.

Enjeux sous-jacents

Paul se sent insatisfait, perturbé, déchiré de continuer à venir en thérapie sans atteindre les changements espérés en ce qui concerne sa sexualité. C'est comme un fardeau de venir ici, dit-il, pourtant je veux venir. Je me crée un mur qu'il faudrait débarrer pour venir ici sans inquiétude ni tension.

Ce mur consiste en un blocage intérieur et une forme de déséquilibre alimentée par la honte et la peur de révéler son intimité et ses faiblesses qu'il a tout le temps gardé cachées.

En outre, la peur de ne pas être à la hauteur dans ses interactions sexuelles avec Dany le paralyse. Il panique chaque fois qu'une avance vient de Dany, la jugeant trop forte et comme une invitation à se mettre à son niveau.

Dany tente de s'accommoder à cette situation, en laissant à Paul le soin de faire les rares premiers pas, en évitant de trop s'embarquer pour ne pas le stresser et augmenter sa culpabilité et son mal-être. Paul se sent bien avec cette attitude, mais Dany se sent impatiente face à cette accommodation qui n'apporte pas la satisfaction escomptée. Car leur désir sexuel l'un pour l'autre s'affaiblit et la fréquence s'élargit. Dany panique devant cette situation, puisqu'elle veut avoir des enfants et être bien dans sa sexualité.

Prise dans un dilemme entre son amour pour Paul et son besoin d'être comblée sexuellement et d'avoir une progéniture, Dany se demande s'il lui faut sacrifier ses désirs pour rester avec Paul ou chercher à les combler ailleurs.

La réaction de Dany surprend Paul qui l'accueille comme si elle lui avait dit "si ça ne va pas assez vite, ma patience a une fin". Il se sent coupable, effrayé, et en même temps agressé, chicané, incompris. Car il veut lui aussi que les choses bougent.

La peur habite les deux conjoints. Paul a peur d'être abandonné par Dany à cause de ses difficultés sexuelles, de lui faire de la peine, de la déplaire, de la porter à se refermer. Dany a peur de décevoir Paul en lui exprimant son impatience.

Changements perçus

Même si l'insatisfaction sexuelle des partenaires persiste, ils ont progressé dans l'expression de leurs sentiments, de leurs émotions. Ils amorcent, en osant dire leur déception, une prise de conscience de leur différence et un effort vers l'affirmation de soi.

+conscience de soi et expression de sentiments:

Paul creuse plus son problème, voit plus ses anciennes "bibites" et les affronte alors qu'il tentait avant de les tasser. Dany atteste ces changements en soulignant les gros efforts de Paul. Il est plus attentionné, dit-elle, prend plus le temps de voir ce qu'il sent, ce qui le touche, le bien-être qu'il ressent.

+affirmation de soi et de ses sentiments:

Même si Paul et Dany ont souligné leur peur réciproque de se faire de la peine, ils osent manifester leur colère et leur insatisfaction. Dany affirme qu'elle est lassée de vivre dans l'insatisfaction sexuelle, impatiente d'espérer un changement qui tarde à se manifester. Paul, pour sa part, ose dire à Dany combien son impatience l'affecte et qu'il se sent incompris, peu supporté quand elle est critique envers lui ou à propos d'une situation qu'il vit. Dany exprime énergiquement son désaccord avec ces points de vue de Paul à son sujet, le presse de reconnaître qu'il n'a pas à se mouler sur elle et qu'elle a le droit d'être elle-même -vive, critique- et qu'elle doit pouvoir exprimer ses sentiments sans qu'il se sente menacé ni contraint de se fermer.

+efforts de différenciation:

Paul entend cette protestation de Dany comme un besoin d'accepter de se reconnaître, l'un et l'autre, différents dans leurs personnalités, leurs pensées et leurs façons d'agir, et d'être à l'aise avec ça. Paul confesse qu'il n'oblige pas Dany à s'adapter à lui. On peut-être soi-même, dit-il, sans forcer l'autre à s'adapter à notre moule.

Il en ressort une affirmation de besoin réciproque des partenaires et un effort de différenciation au niveau de la personnalité et du rythme particulier de chacun.

Bref, les partenaires, voyant leur désir sexuel continuer à baisser l'un pour l'autre, sont désespérés, s'énervent, s'impatientent, se questionnent sur le devenir de leur relation. A travers leur partage, ils ont pu sortir de leur pattern de protection pour s'exprimer en vérité l'un envers l'autre, pour s'affirmer et se différencier. Peut-être sont-ils au point de se libérer?

Ligne thérapeutique

-Valider et renforcer leur désir de s'affirmer et de se différencier.

ONZIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

-bienfaits d'avoir osé exprimer leur satisfaction et insatisfaction l'un face à l'autre;
-volonté ferme chez Dany et mitigé chez Paul d'améliorer leur vie sexuelle.

Enjeux sous-jacents

A la dernière rencontre, Paul et Dany ont pris conscience qu'ils évoluaient dans un cercle vicieux où chacun se protégeait, ne laissant ni de place au compromis ni la chance à l'autre d'être ce qu'il est de crainte qu'il se referme. Donc avoir reconnu la nécessité de se voir différent l'un de l'autre, de s'accepter avec cette différence et d'oser exprimer leur désaccord, leur impatience, sans crainte de blesser l'autre et de le voir se refermer, leur a apporté une satisfaction énorme et entraîne un changement positif dans leur interaction.

Changements perçus

+satisfaction mutuelle de se parler en vérité, sans crainte:

Pour Paul, c'est la première fois qu'il a bougé de même à l'intérieur. Il est sorti, dit-il, avec plus d'espoir, plus positif, avec un fardeau de moins sur les épaules. Il apprécie que Dany lui ait dit ce qu'elle pense sans avoir peur de le blesser. Ça lui révèle qu'elle a du caractère.

Dany s'est sentie aussi libérée d'avoir dit ce qu'elle avait envie de dire. Ça m'a fait du bien, dit-elle, et ça a porté Paul à bouger au lieu d'être tout mou comme d'habitude. C'est plus dynamique, on se sent plus engagé. C'est comme si on est parti de l'avant.

+Coresponsabilité et collaboration dans la résolution du problème sexuel:

Les partenaires veulent étendre cette liberté d'expression dans leur échange sexuel. Hier, Dany était passive, sans attente, accommodante, pour éviter de blesser Paul, de lui causer de la pression, et d'être déçue à son tour. Maintenant, elle veut amener du changement au lit en redevenant active, entreprenante, en prenant le devant si elle a envie de faire l'amour. Elle invite Paul à lui demander ce qu'il veut, à la stimuler au lieu d'alimenter sa paresse sexuelle en la protégeant ou en s'imaginant qu'elle n'en a pas envie sans lui avoir demandé.

Bien que Paul s'attribue la responsabilité de rendre agréable, au niveau sexuel, sa relation avec Dany, son désir paraît mitigé. La crainte de ne pouvoir performer continue d'étouffer sa libido; son désir de protéger Dany l'amène à lui éviter même l'effort de le caresser. Il a peur que Dany participe trop et qu'il se sente pressé par elle.

Toutefois, Paul et Dany ont le désir d'accéder à une relation sexuelle épanouissante. Ils ont le désir d'être proches, de goûter davantage leur sexualité. On espère que l'effort entamé de se montrer tels qu'ils sont l'un face à l'autre les amèneront à se dire dans leurs désirs sexuels, à se stimuler et à en jouir.

Ligne thérapeutique

- valider leur désir d'intimité sexuelle;
- amener Paul à laisser plus d'initiative à Dany dans la démarche sexuelle.

DOUZIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés:

-intimité du couple; fusion, attachement et dépendance.

Enjeux sous-jacents:

La peur d'exprimer ses besoins et de provoquer de la frustration chez l'autre étant diminuée, les partenaires s'offrent plus d'espace pour se dire et atteindre l'intimité.

De plus en plus, le couple progresse vers une intimité plus solide. Cela se manifeste par leur effort de se parler sans crainte de frustrer l'autre, de s'apprivoiser, d'être réceptif et attentif à leurs besoins réciproques et de l'exprimer. Ils prennent en charge leur démarche sexuelle et s'accordent du temps pour le vivre et interagissent harmonieusement en disant l'un à l'autre le genre de caresse qu'ils aiment.

Ainsi le désir d'intimité des partenaires s'aiguise. Ils goûtent du plaisir en étant plus en contact avec eux-mêmes, plus conscients de leur sensation et plus présents l'un à l'autre. Ils visent à l'intensifier par une pratique spontanée, régulière.

On note aussi une prise de conscience des partenaires des moyens de se caresser pour être satisfaits; certes, il leur est nécessaire de se donner du feedback sur leur degré ou non de satisfaction au lieu d'interpréter le silence de l'autre comme un indice de satisfaction.

En outre, l'absence de Paul pour une semaine a permis à Dany de découvrir à quel point elle est attachée à lui et en dépendance par rapport à lui. Cette constatation la dérange. Elle veut lutter contre la fusion et la dépendance. Car elle craint, en étant dépendante de quelqu'un, d'attendre qu'on s'occupe d'elle et d'être déçue et trompée dans son attente.

+fusion:

Dany et Paul vivent une profonde symbiose. L'éloignement de Paul, pour une rencontre à l'extérieur durant une semaine, leur permet de se rendre compte de cette fusion entre eux et de ses impacts.

Ensemble, ils se communiquent de l'énergie l'un l'autre, font des activités ensemble, mais séparés, ils deviennent amorphes. Pendant son absence, Paul était moins actif qu'à l'ordinaire; il n'avait pas le goût de s'amuser. Dany avait beaucoup de projets, mais traînait la patte dans ses activités et mangeait sur le pouce. Pourtant, au retour de Paul, elle avait l'énergie de s'occuper d'elle-même et de faire des choses.

On dirait, dit Paul, quand on est séparé on perd notre identité. En fait, les partenaires réalisent à quel point cette fusion singulière peut les paralyser et les empêcher de s'épanouir quand ils sont éloignés l'un de l'autre. Dany et Paul, à des niveaux différents, en prennent conscience.

+dépendance:

Dany déplore la fusion et la définit comme une dépendance, une forme de contrôle d'elle-même par quelque chose d'extérieur à elle. C'est une connexion dangereuse comme une arme à deux tranchants. Autant ça peut faire du bien dans une dépendance normale vue comme un échange parce qu'on a un manque, autant avec Paul, note-t-elle, ça peut me rendre en perte de moyen. Aussi envisage-t-elle de lutter pour s'en débarrasser en prenant des moyens pour se ressourcer, se mater toute seule la prochaine fois que Paul doit partir.

Cette réticence de Dany à se voir en dépendance d'une personne ou d'une chose peut s'expliquer à partir de ses expériences d'enfant. Elle a été trompée dans son besoin d'affection par son père. Elle réalisait des tâches d'adulte telles: chercher l'épicerie; prendre soin de sa petite soeur en l'habillant, l'emmenant à l'école. Ces expériences ont dû porter Dany à décider de ne pas avoir de besoins ni de dépendre des autres; de grandir vite pour se protéger; de ne pas faire confiance aux personnes qui lui démontrent de l'affection de peur d'être trompée.

Toutefois, le désir de Dany d'éliminer toute forme de dépendance dans sa vie ne l'empêche pas de saisir dans l'expérience vécue en l'absence de Paul combien celui-ci est important pour elle et quel fort attachement les soude. Et, elle reconnaît que ça peut faire du bien de voir qu'on est attaché à quelqu'un qui est important dans sa vie.

Paul perçoit l'expérience de Dany en son absence comme une conséquence de leur attachement mutuel et non l'effet d'une dépendance. Toutefois, il craint qu'une dépendance réelle vienne rendre Dany malheureuse, s'il venait à mourir.

Par ailleurs, Dany note le fait de constater sa dépendance vis à vis de Paul comme un progrès de sa part. En effet, elle rapporte une expérience similaire vécue, il y a cinq ans, au début de sa relation avec Paul sans qu'elle ait à penser à se questionner ni sur sa dépendance ni son besoin d'autonomie. Peut-être, est-ce la thérapie qui l'incite aujourd'hui à en prendre conscience?

Changements perçus

- 1) Le couple progresse vers une intimité solide, grâce au fait de:
 - s'exprimer l'un à l'autre sans crainte de se déplaire;
 - de communiquer leurs besoins, leurs goûts et leurs émotions;
 - prise de conscience du couple des conséquences de la fusion.
- 2) Désir d'autonomie et d'interdépendance.

Ligne thérapeutique

- Valider le désir des conjoints d'être autonomes;
- les encourager à le vivre dans l'interdépendance;
- les inviter à une intimité vécue dans la proximité et la distance en étant différents.

TREIZIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

- Intimité sexuelle; affirmation de soi; pattern de protection;
- Lien entre le style de caresse de Paul et l'abus de Dany par son père.

Enjeux sous-jacents

Paul et Dany échangent sur une expérience d'intimité sexuelle vécue récemment. Il expriment leurs découvertes, leur déception et leur façon de s'affirmer l'un envers l'autre.

a) Satisfaction

Les partenaires révèlent comment ils ont goûté une satisfaction inhabituelle de leur dernière expérience sexuelle.

S'étant abandonné, Paul a su profiter des caresses de Dany. Il a ressenti plus de désir. Il s'est senti serein, relaxé et a accédé à un état de bien-être. Il a aimé être caressé plutôt que de caresser.

Dany prenait conscience de l'impact de ses caresses sur Paul. Elle sentait qu'il était bien. Elle aussi s'est sentie bien et détendue. Elle trouvait très intense l'énergie qui circulait entre eux. Ça fait longtemps, disent-ils, qu'ils n'avaient pas vécu une expérience si dense, bien préparée. Celle-ci leur paraissait nouveau. Ils veulent la revivre plus souvent pour arriver à prendre du temps pour sentir et goûter ce qu'on vit pour de vrai. Peut-être, disent-ils, ça peut bien nous mener quelque part.

b) Déception

Toutefois, Paul et Dany relatent certaines choses qui venaient diminuer le charme de leur expérience.

1) Le pattern de protection de Paul se réveillait et le portait à juger que Dany devait être fatiguée après une demi-heure de caresse. Ainsi, il lui demande de cesser pour qu'il la caresse à son tour. Pourtant, note Dany, j'aurais pu continuer une autre demi-heure, je ne pense pas que je me sentirais fatiguée (E-13).

2) Le sursaut occasionné par un appel téléphonique.

3) La façon de Paul de caresser Dany.

Paul la caressait les yeux clos avec le bout des doigts alors que Dany souhaitait qu'il la caresse les yeux ouverts et avec les mains pleines pour se sentir femme à travers ses caresses. Elle s'est sentie dérangée par ce genre de caresse et moins dans l'expérience. Mais elle a seulement demandé à Paul d'ouvrir ses yeux pour la caresser.

4) Association du genre de caresses de Paul à l'inceste vécu avec son père:

Quand mon père se couchait sur un lazy-boy, dit-elle, je m'allongeais sur lui et il tripotait mon ventre. C'est peut-être cette espèce de feeling-là que je revis. Je suis plus raide. Je ne parviens pas à m'abandonner.

5) Le désir de Paul de s'affirmer l'a empêché de comprendre ce que Dany vivait à travers l'expérience et de la respecter.

Paul ne pouvait saisir quel lien existait entre caresser Dany les yeux fermés et l'impact sur la façon que Dany pouvait ressentir ses caresses. Quand elle lui demanda de la caresser les yeux ouverts, il attribua cela à un caprice pour lequel il n'admit pas de compromis. Ça a créé un froid. Dany s'est tournée de bord en donnant le dos à Paul. Celui-ci n'a pas fait cas de cela et a continué à la caresser comme si rien ne s'était passé (E-13). Dany dit s'être sentie pas respectée, pas écoutée à ce moment-là.

Toutefois, quand en thérapie Dany parvint à expliquer à Paul la triste association qu'elle faisait entre ses caresses et l'inceste de son père, Paul devint ému, compatissant envers elle.

Changements perçus

Cette expérience amène à percevoir certains changements dans la relation de Paul et Dany.

a) Intimité

Le désir d'intimité des partenaires augmente. Leur intimité sexuelle est plus épanouissante. Dany met plus de créativité et d'intuition pour séduire Paul et dépasser les caresses mécaniques. Paul éprouve des désirs plus forts que d'habitude. En fait, Paul et Dany se sont sentis détendus, relaxés, sereins, calmes. Ils prennent considérablement conscience de leurs émotions, désirs et sensations. Ils veulent renouveler plus souvent leur expérience pour prendre le temps de sentir et goûter ce qu'ils vivent.

b) Affirmation respective dans leurs besoins

Chacun pour sa part a tenté de distinguer son propre besoin, pour se sentir bien, à travers l'expérience d'intimité.

Dany a demandé à Paul d'ouvrir ses yeux pour la caresser. En thérapie, elle affirme à Paul qu'elle ne s'est pas sentie respectée, ni écoutée dans l'expérience et qu'elle n'est pas prête à recevoir ses caresses du bout des doigts, similaires à celles vécues dans l'inceste.

Paul, n'ayant pas compris ce que vivait Dany, trouvait inappropriée sa demande d'ouvrir les yeux pour la caresser. Il aurait plus apprécié, déclare-t-il, qu'elle lui dise de ne pas la caresser du bout des doigts. Car il reconnaît qu'il a besoin de ne pas ouvrir les yeux pour se concentrer et s'abandonner. Ainsi il n'a pas accepté de faire un compromis.

Ligne thérapeutique

-Dans leur effort de s'affirmer, les partenaires auront besoin d'exprimer plus clairement leurs besoins et points de vue;

-Travailler à diminuer la sur-protection: Dany aurait pu vivre pleinement la relation - probablement sans conflit- si Paul ne voulait pas la protéger, lui éviter la fatigue en lui demandant de changer de rôle.

-Amener à être empathique, compatissant, sans se blâmer, se culpabiliser pour la souffrance de l'autre dont on n'est pas responsable.

QUATORZIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

- a) Application de Paul pour poste: refus, colère;
- b) Reconnaissance de sa valeur personnelle et professionnelle;
- c) Réactions de Paul en état de frustration: gestion de sa colère et de son agressivité;
- d) Désir de Paul de s'affirmer versus son impuissance et son défaitisme;
- e) Effort de Dany de s'affirmer et d'encourager Paul à s'affirmer.

Enjeux sous-jacents

a) Paul est surpris et en colère de voir que sa candidature pour un nouveau poste, en vue d'une promotion dans son travail, n'a pas été retenue. Il juge cela injuste, parce qu'il s' imagine avoir plus de qualifications que celles requises pour ce poste. Il pense que les gens n'ont pas pris le temps d'examiner les dossiers et que ce poste va être offert à des gens à peine sortis de l'université qui n'auraient pas plus de compétences ni d'expérience que lui.

b) Paul grandit dans son estime de soi. Il reconnaît sa valeur personnelle et sa compétence professionnelle. Le refus ne remet pas en question sa compétence personnelle. Il voudrait être reconnu pour sa compétence et le travail réalisé. Aussi souhaite-il travailler où il pourrait être plus considéré.

c) Quand Paul est contrarié et frustré, il devient agressif et perd le contrôle. Il se fatigue, dépense beaucoup d'énergie dans la colère et quand vient le moment de poser une action pour régler le problème, il abandonne. Paul avoue ce fait qu'il qualifie comme

l'histoire de sa vie. Il veut apprendre à canaliser de manière créative le dynamisme que lui donne son agressivité: défendre sa position tout en étant poli et respectueux.

d) Cet événement révèle à Paul qu'il a du caractère et qu'il peut défendre au besoin sa position. Il veut discuter du refus avec les responsables, même s'ils ne tiennent pas compte de sa démarche. C'est un moyen pour lui de se redonner confiance et de sentir qu'il ne fait pas seulement abandonner. C'est pour lui un effort de changer, dit-il.

En fait, dit Paul, dans son état normal, il ne pourrait être en choc avec des gens ni les critiquer de peur de déplaire et d'être rejeté. Ainsi pour arriver à défendre sa position et s'affirmer, Paul a besoin de se dégager de son impuissance, de son sentiment de fragilité et de son défaitisme qui lui donne l'impression d'avoir lutté et réagi souvent en vain contre son environnement.

e) Dany aussi s'affirme en cette occurrence pour réveiller et supporter Paul. Tu as un pouvoir sur ton environnement et il y a des choses que tu peux faire plutôt que de te laisser taper sur la tête, dit Dany. Il en est de même au niveau de la sexualité, tu n'as pas besoin d'avoir peur de me demander de faire l'amour parce que tu ne sais pas si je vais accepter ou si tu vas me satisfaire. Cette affirmation de Dany marque un tournant dans ses efforts pour s'affirmer et oser dire sa pensée même si elle pense que cela peut être bousculant pour Paul.

Changements perçus

Prise de conscience de Paul:

- de sa difficulté à réclamer ses droits, confronter et critiquer des gens;
 - de sa tendance à gruger ses énergies dans les moments de colère et situation conflictuelle pour ensuite abandonner;
 - de sa valeur personnelle et de sa compétence professionnelle;
 - du rehaussement de son estime de soi et de sa capacité de s'affirmer;
- Dany se reconnaît capable de supporter Paul et de le réveiller de son impuissance et défaitisme en osant lui dire ce qu'elle pense même si c'est bousculant pour lui.

QUINZIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

- pattern de protection et ses impacts sur les partenaires;
- Confiance, abandon, participation;
- différenciation, collaboration, affirmation de ses besoins.

Enjeux sous-jacents

- +Pattern de protection et ses impacts sur les partenaires:

Un pattern de protection s'est longtemps installé dans la relation de Paul et Dany. Ils font beaucoup attention quand ils ont quelque chose à se dire. Par peur de décevoir Dany, de lui demander trop, de la blesser et de la porter à s'éloigner, Paul est prêt à refouler ses émotions, à oublier ses besoins et à ménager Dany dans ses efforts envers lui. Prenant conscience du tort qu'ils se font fait par ce pattern de protection, ils veulent arriver à s'affirmer dans leurs besoins réciproques, à se différencier et à vivre dans l'interdépendance.

- +Confiance, abandon, participation

Dany veut faire confiance davantage à Paul, en se laissant guider par Paul au lieu de toujours mener, classer, caser et planifier. Elle veut tenir moins à ce qu'il fasse comme elle veut. Elle veut s'abandonner tant au niveau des caresses qu'au niveau des messages qu'il lui envoie. Paul accepte l'invitation de Dany de participer, mais veut s'abandonner à elle en se sentant à l'aise quand elle initie la démarche.

- +Différenciation, collaboration, affirmation de ses besoins

Paul accepte l'idée d'abandon de Dany en se laissant guider par lui. Certes, il ne veut pas tomber dans le pattern de celui qui sait comment tout faire. Il reconnaît que chacun a ses propres besoins qui peuvent être différents et qu'il convient d'être ouvert et réceptif pour dire l'un à l'autre ce qu'on aime et ce qu'on n'aime pas. Ainsi, Paul entend définir et exprimer ses propres besoins au lieu de laisser Dany ou une autre personne les définir et déterminer à sa place.

Dany, non plus, ne veut pas s'enliser dans un rôle de maternage envers Paul en lui apportant son réconfort, son support. Elle souhaite une collaboration où ils prennent ensemble des décisions et des responsabilités pour construire ensemble. Ils entendent ainsi s'affirmer dans leurs besoins respectifs, se différencier et collaborer dans l'interdépendance.

Changements perçus

Paul et Dany sont de plus en plus capables de se dire, d'exprimer leurs besoins, de se faire confiance, de collaborer. Cela aiguise leur désir d'être ensemble et d'approfondir leur intimité. Ils se comprennent mieux, sont plus en connexion avec leurs émotions.

A présent, Dany et Paul se sentent en mesure d'abandonner la thérapie. Je me sens mieux armé [...]. Maintenant, j'ai le goût de sauter. Si jamais je ne suis pas satisfait, je chercherai des outils. Dany est prête à faire ce passage avec Paul sans appréhension. Elle déclare: "J'ai le goût de sauter avec lui et je sais qu'il va me guider, qu'il va être là. Je veux m'abandonner à cela"!

SEIZIÈME ENTREVUE

Thèmes abordés

-Fin de la thérapie: évaluation de la démarche des partenaires, au niveau de leurs acquis.

+Prise de conscience:

La thérapie a amené les conjoints à mieux découvrir leurs patterns relationnels et la nécessité de se prendre en main pour améliorer leur relation. Maintenant, souligne Dany, la balle est dans notre camp.

+Diminution de la culpabilité de Paul

Paul ne prend plus sur ses épaules tout le poids du problème du couple en se culpabilisant. Il perçoit le problème comme une affaire d'équipe. Il ne veut plus se culpabiliser. Ça lui enlève un fardeau sur les épaules et il sent plus de force pour avancer. Dany a contribué à la diminution de la culpabilité de Paul en reconnaissant sa responsabilité dans le problème. C'est pas juste de sa faute, on a chacun notre responsabilité, dit-elle. J'ai mes torts dans la non-affirmation de mes besoins.

+Conscience de la nécessité d'affirmer leur besoin

Paul et Dany sont de plus en plus conscients de l'importance et des bienfaits de l'expression de leurs besoins, de leurs sentiments et émotions, bref d'oser se dire.

Paul devient plus sensible, plus détendu, exprime ce qu'il ressent. Il communique mieux avec Dany. Ils laissent tomber les suppositions, les sous-entendus pour vérifier leurs idées, se dire ce qui leur plaît ou déplaît. Avec humour, ils soulignent un pattern, rectifient et avancent. Cela leur permet d'établir entre eux une confiance plus solide due à un travail d'équipe.

+Plus flexible et moins exigeant envers eux-mêmes

Visiblement sereins et détendus, Paul et Dany ont réalisé qu'ils sont devenus plus flexibles et moins exigeants l'un à l'égard de l'autre. Dany souligne qu'elle a cheminé! On se donne plus de chance! J'évite de me mettre des contraintes, des exigences dépassées. Si quelque chose ne marche pas à mon goût, on se dit qu'on se reprendra au lieu de me dire il faut que j'atteigne telle chose. Paul ne se bat plus contre le stress et la nervosité pour les cacher. Il est plus capable d'arrêter le pattern d'aller vite. Il se sent moins "heavy", dépouillé d'un autre fardeau.

+Harmonie sexuelle plus intense

Paul souligne que la baisse de la tension et de la pression de performer augmente leur harmonie sexuelle. On vit l'amour comme un jeu, on en profite plus. On ne met plus l'accent sur la pénétration, sur l'orgasme absolu! C'est plus actif et différent! Ce n'est plus un fardeau.

Paul désire intensifier la fréquence des moments d'intimité, comme pour rattraper le temps perdu. Je voudrais encore plus investir du temps pour les moments de tendresse ensemble! Plus on va en avoir ensemble, plus on va les apprécier! Il veut durant la semaine se détacher un peu du monde du travail pour rendre la relation possible. Et, en fin de semaine, diminuer les visites d'amis.

Dany est surprise et fascinée par ce désir de Paul d'aménager du temps pour s'exprimer mutuellement leur affection. Je trouve ça "fun"! Ça me stimule, dit-elle! Je découvre que c'est important de prendre soin de nous autres.

+Lutte contre la fusion pour atteindre la différenciation

Même si Dany et Paul veulent devenir de plus en plus intimes, se sentir soutenus et réconfortés mutuellement au point que la joie de l'un peut donner à l'autre de l'énergie, ils n'entendent pas se perdre dans une sorte de gommage. Ils veulent être empathiques l'un pour l'autre, proches l'un de l'autre, mais différents et distants.

Dany ne veut plus d'introjection ni de son côté ni du côté de Paul. Il est nécessaire, dit-elle, d'avoir une distance par rapport à la tristesse de l'autre et être capable de garder son humeur au lieu de se calquer sur l'humeur de l'autre.

Paul concède qu'on peut être empathique l'un envers l'autre en se mettant à sa place pour voir comment il se sent et être séparé en même temps, en se laissant une marge de manoeuvre pour comprendre qu'on ne peut pas être à la place de l'autre ni vivre nécessairement ce que l'autre vit.

Bref, les partenaires veulent vivre leur intimité en étant différents et sans se perdre.

DIX-SEPTIÈME ENTREVUE

Evaluation de la démarche thérapeutique deux semaines après, en contexte non clinique

Raisons de la démarche thérapeutique

Paul et Dany ont un problème sexuel lié à la baisse de leur libido. Ils ne se comprennent plus l'un l'autre. L'un tente de protéger l'autre ainsi que la relation. Mais cela ne fait qu'envenimer le problème.

Vision du problème par les partenaires

Paul se jugeait l'auteur du problème parce qu'il avait de la difficulté à entrer en érection. Par contre, Dany reconnaissait sa part de responsabilité dans la non-affirmation de ses besoins.

Valeurs des conjoints au départ

Au début de la thérapie, Paul pense qu'il tenait beaucoup aux valeurs suivantes: intégrité de sa personne, la fidélité, le sens de responsabilité très poussé, l'honnêteté, l'intimité, le contrôle, la persévérance. Dany pense que la sécurité psychique était très importante pour elle. Elle la recherchait dans la fusion et l'assimilation avec Paul. Dans le couple, dit-elle, on devait être pareils, très très près l'un de l'autre si bien que la distance et la différence étaient menaçantes.

Découvertes et acquis

Paul et Dany réalisent qu'il leur a bien fallu l'appui d'un thérapeute pour mieux prendre conscience de leur pattern relationnel, y réfléchir et voir où ils étaient. Ainsi, disent-ils, ils ont dépassé le problème de sexualité pour creuser les bases de la relation.

Au départ, Paul reconnaît son ambivalence, son insécurité et le refoulement de ses sentiments et émotions. Il voulait foncer, mais il avait peur de changer complètement de personne, de perdre ses valeurs et de sombrer dans un vide où il ne peut sortir. Il attribue son insécurité, sa forte tendance à l'hyper-responsabilité, à la sur-protection et au contrôle au fait d'avoir peur de perdre ses amis et d'être moins apprécié. Paul juge avoir abandonné ces tendances moins fondées aujourd'hui, pour lui.

Dany et Paul attestent qu'ils sont plus capables de se reconnaître différents l'un de l'autre et de s'accepter comme tel, si bien que la différence n'est plus une menace. Ils sont parvenus à un niveau de confiance en soi et en l'autre, de conscience de soi et de l'autre au point que c'est même stimulant, disent-ils, de faire face à leurs différences.

L'acceptation de leurs différences facilite entre Paul et Dany la collaboration et la communication. Ils n'ont plus besoin de s'enfermer chacun dans ses idées. Plus ouverts, plus capables de discuter clairement, ils expriment facilement leurs sentiments, leurs besoins sans crainte de blesser ni déplaire à l'autre. Ils sont plus conscients et attentifs à leurs besoins respectifs, plus capables de compromis. Ils ont appris à s'affirmer l'un face à l'autre et à se sentir responsable, chacun pour sa part, dans la relation et de leur problème. Ils ont progressé dans leur intimité.

Paul, pense être particulièrement renforcé dans certaines valeurs. Il tient beaucoup encore à la fidélité, l'intégrité, la pérennité, l'honnêteté et l'intimité. C'est important pour

lui, dit-il, de dire ce qu'il sent, de révéler son intérieur. Il veut rester fidèle à Dany et tout faire pour rester avec elle et pour que la relation dure.

Bref, les conjoints Paul et Dany ont appris à mieux se connaître, à mieux connaître leur pattern, à voir leur problème comme une dynamique de couple où chacun doit collaborer pour le résoudre. Ils estiment avoir évolué. Ils pensent avoir acquis des outils qui les révèlent s'ils sont dans la bonne voie ou non. Ils se sentent plus experts, et sortent grandis dans l'expérience; car leur dynamique roule mieux.

Toutefois, Paul et Dany concèdent qu'ils ont encore du chemin à faire. Paul sent le besoin de s'affirmer de façon correcte, sans se donner dans des caprices ni empiéter sur les droits de l'autre. Il pense que le meilleur moyen de le faire est dans le respect et la négociation. Il conçoit que c'est quelque chose à apprendre progressivement.

Dany avoue que persiste encore sa difficulté de s'abandonner, de faire confiance, de dépendre d'autrui, parce qu'elle est méfiante face à son environnement qu'elle juge menaçant. Elle reconnaît que cela découle d'expériences vécues, dans son enfance, sa relation d'inceste avec son père et le fait de s'occuper d'elle-même tout jeune et de prendre soin de sa soeurette. Ce qui l'amène à douter de la motivation de toute personne qui voudrait prendre soin d'elle et de savoir si on va vraiment l'aimer et l'apprécier pour ce qu'elle est ou si on va profiter d'elle. Dany reconnaît que c'est une forme de survie qu'elle a développée pour se protéger, mais qu'il lui faut apprendre à faire confiance.

Heureusement, les conjoints sont conscients qu'ils ont reçu l'élan et qu'ils peuvent poursuivre grâce à leur capacité d'aller, au besoin, chercher des ressources.

ANNEXE 2

Dominance-Accommodation Scale de C.N. Hoskins (1986)

Traduction française par Guillaume Garilus (1996)

Dans les pages suivantes vous trouverez une série de phrases qui décrivent des sentiments au sujet de votre relation avec votre partenaire. Veuillez lire chaque phrase avec soin et répondre selon **LA MANIÈRE QUE VOUS VOUS SENTEZ** en général. Veuillez répondre à tous les items.

Une échelle d'évaluation est fournie pour votre réponse. Un exemple de la manière d'utiliser l'échelle pour indiquer votre vrai sentiment est suggéré. Votre première réaction est meilleure. Il n'y a pas de bonne ni de mauvaise réponse.

Exemples

Je trouve que c'est mieux si je n'interfère pas dans la façon que mon partenaire administre son argent.	FA A I D FD	Si vous encerclez FA, cela signifie que vous êtes fortement d'accord.
Je trouve que c'est mieux si je n'interfère pas dans la façon que mon partenaire administre son argent.	FA A I D FD	Si vous encerclez A, cela signifie que vous êtes d'accord.
Je trouve que c'est mieux si je n'interfère pas dans la façon que mon partenaire administre son argent.	FA A I D FD	Si vous encerclez I, cela signifie que vous êtes indécis.
Je trouve que c'est mieux si je n'interfère pas dans la façon que mon partenaire administre son argent.	FA A I D FD	Si vous encerclez D, cela signifie que vous n'êtes pas d'accord.
Je trouve que c'est mieux si je n'interfère pas dans la façon que mon partenaire administre son argent.	FA A I D FD	Si vous encerclez FD, cela signifie que vous êtes fortement en désaccord.

- | | | | | | |
|---|----|---|---|---|----|
| 1- Je sais que mon/ma partenaire me prend au sérieux quand je m'exprime au sujet des conditions du monde d'aujourd'hui. | FA | A | I | D | FD |
| 2- Même si je pouvais dormir plus longtemps le matin, je me lève habituellement parce que mon/ma partenaire le veut. | FA | A | I | D | FD |
| 3- Quand j'ai besoin de l'aide de mon/ma partenaire à la maison, j'insiste pour l'obtenir. | FA | A | I | D | FD |
| 4- Mon/ma partenaire accepte volontiers de rencontrer mes amis (es) même s'il lui arrive de ne pas les apprécier autant que moi. | FA | A | I | D | FD |
| 5- Pour avoir la paix, je me sou mets habituellement à l'opinion de mon/ma partenaire si il/elle m'explique pourquoi il/elle pense que mon point de vue est erroné. | FA | A | I | D | FD |
| 6- J'exige d'avoir mon mot à dire sur la durée de temps libre que nous pouvons passer avec des amis (es). | FA | A | I | D | FD |
| 7- Si mon /ma partenaire me réveille, j'essaie de ne pas lui être désagréable, même si je n'ai pas envie. | FA | A | I | D | FD |
| 8- Même si mon/ma partenaire a du travail à faire, je sais qu'il/elle le mettra de côté si j'ai besoin qu'on passe du temps ensemble. | FA | A | I | D | FD |
| 9- Quand c'est le tour de mon/ma partenaire de faire le nettoyage après le dîner, je ne le fais pas à sa place. | FA | A | I | D | FD |
| 10- Si mon/ma partenaire n'a pas compris mon besoin d'avoir mon propre argent, je n'en ferais pas un drame. | FA | A | I | D | FD |
| 11- J'essaie de suivre les plans de mon/ma partenaire concernant les activités de fin de semaine même si j'ai d'autres goûts. | FA | A | I | D | FD |
| 12- Nous dépensons notre argent dans la mesure où nous sommes d'accord que nous pouvons nous le permettre. | FA | A | I | D | FD |
| 13- Si j'ai envie de manger avant que mon/ma partenaire arrive à la maison, je le fais. | FA | A | I | D | FD |

14- Mon/ma partenaire décide habituellement quand notre journée est terminée et qu'il est temps de nous coucher.	FA	A	I	D	FD
15- Mon/ma partenaire tient compte de mes intérêts autant que des siens quand il/elle planifie son temps de loisir.	FA	A	I	D	FD
16- Si je n'ai pas à me lever le matin, je m'attends à ce que mon partenaire s'organise lui-même/elle-même.	FA	A	I	D	FD
17- Quand nous ne sommes pas d'accord sur un aspect de notre vie sexuelle, j'exprime mon opinion.	FA	A	I	D	FD
18- Quand nos plans pour la fin de semaine sont différents, je le lui dis.	FA	A	I	D	FD
19- Si je planifie des activités avec mes amis (es), mon/ma partenaire modifie son horaire en conséquence.	FA	A	I	D	FD
20- Si mon/ma partenaire tarde à revenir à la maison, il/elle peut s'organiser pour souper.	FA	A	I	D	FD
21- Si mon/ma partenaire me réveille alors que je veux dormir, je le lui fais savoir.	FA	A	I	D	FD
22- Puisque nos valeurs de base sont similaires, je suis satisfait (e) de notre style de vie.	FA	A	I	D	FD
23- Si mon/ma partenaire fait l'amour avec moi d'une façon qui m'est désagréable, je refuse de le faire.	FA	A	I	D	FD
24- Quand j'exprime à mon/ma partenaire mon besoin d'être proche, je sais qu'il prendra le temps d'être avec moi.	FA	A	I	D	FD
25- Même si je peux deviner quand mon/ma partenaire veut vivre une relation sexuelle avec moi, je ne me sens pas obligé (e) de le/la satisfaire.	FA	A	I	D	FD
26- Je n'interromps pas ce que je suis en train de faire pour aller au lit parce que mon/ma partenaire est prêt (e).	FA	A	I	D	FD
27- Mon/ma partenaire ne prend pas au sérieux mes préoccupations au sujet des conditions sociales.	FA	A	I	D	FD
28- J'essaie de garder mes relations amicales même si mon/ma partenaire n'y est pas intéressé (e).	FA	A	I	D	FD

- | | | | | | |
|--|----|---|---|---|----|
| 29- Si mon/ma partenaire s'oppose à ce que je dise à la serveuse que le montant de la facture est trop peu, je ne le dis pas. | FA | A | I | D | FD |
| 30- Les intérêts de mon/ma partenaire sont prioritaires quand je planifie nos temps de loisir. | FA | A | I | D | FD |
| 31- Quand nous sommes en désaccord sur ce que nous allons manger, mon/ma partenaire fait autant de concessions que moi. | FA | A | I | D | FD |
| 32- Je préfère me retirer si mon/ma partenaire ne répond pas à mes avances sexuelles. | FA | A | I | D | FD |
| 33- Je suis à l'aise de parler à mon/ma partenaire de la vie et de son sens parce qu'il/elle respecte mes croyances. | FA | A | I | D | FD |
| 34- Si j'éprouve le besoin d'être proche de mon/ma partenaire, il m'est inutile de penser qu'il/elle va mettre de côté ses autres préoccupations pour moi. | FA | A | I | D | FD |
| 35- Je me sens obligé (e) de servir le souper même si mon/ma partenaire est en retard. | FA | A | I | D | FD |
| 36- J'hésite souvent à dépenser de l'argent sans avoir consulté mon/ma partenaire. | FA | A | I | D | FD |
| 37- Même si j'ai faim avant que mon/ma partenaire arrive à la maison, je me sens mieux si je l'attends. | FA | A | I | D | FD |

ANNEXE 3

Dominance-Accommodation Scale de C. N. Hoskins: présentation, scorage, interprétation, résultats du test pour 5 couples, procédure de sélection

A la lumière de deux articles de C. N. Hoskins (1986; 1990) et de la description de son test fournie par Corcoran et Fisher (1994), nous avons analysé les réponses de 5 couples ayant passé le test domination-accommodation de Hoskins.

Cette analyse a pour but: 1) de mieux cerner comment le couple vit la dynamique domination-accommodation et d'offrir aux partenaires l'opportunité de constater le niveau de cette polarité dans leur relation pour mieux la travailler en thérapie; 2) de vérifier lequel de ces couples manifesterait un plus haut score de la dynamique Domination-Soumission en vue de solliciter la participation des partenaires à une recherche sur ce domaine.

Pour faciliter la compréhension des résultats, cette présentation comporte donc une description du test, une procédure de scorage et d'interprétation, un résultat du test pour chaque couple, selon le profil des partenaires et par rapport à l'ensemble des 5 couples, enfin, la raison déterminant notre choix de tel couple au lieu de tel autre pour la recherche.

But du test

Mesurer le niveau de domination et d'accommodation des partenaires dans le couple.

Présentation du test

Le test comporte 37 items qui tiennent compte de différents aspects de la vie des partenaires dans le couple. Nous notons: leurs relations sexuelles, leurs relations avec leurs amis, la façon qu'ils organisent leur temps de loisirs, l'expression de leur affection, les convenances (bonnes ou mauvaises conduites), quoi et quand manger, les habitudes relatives au coucher et au réveil, la répartition des tâches ménagères, l'argent et leur philosophie de la vie (Hoskins, 1986).

La domination est considérée comme une tentative de contrôle de son environnement ou, plus précisément, de son/sa partenaire. Elle se manifeste par l'expression de ses opinions, de ses préférences, de ses attitudes verbales ou non-verbales qui tendent à influencer ou à diriger les comportements de son/sa partenaire. Nous notons les traits

caractéristiques de la personne dominante: contrôlante, influente, ascendante, autoritaire, dominante, dirigeante ouvertement ou surnoisement (Hoskins, 1986).

L'accommodation (soumission) est définie comme l'acceptation de blâme, de critique imméritée, une tendance à s'effacer, à éviter tout risque physique et tout danger émotionnel, une tentative de maximiser sa sécurité psychologique personnelle, son bien-être, sa stabilité. On rattache à la personne soumise les traits suivants: respectueuse, fuyant la douleur, timide en présence d'un(e) partenaire dominant(e), et peu résistante (Hoskins, 1986).

L'échelle de Domination-Accommodation comporte 2 facteurs ou sous-échelles. Le Facteur I se réfère à l'accommodation de soi et comprend les items 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 23, 25, 26, 28, 29, 30, 35, 36 et 37. Le facteur II se réfère à l'accommodation du couple avec les items 1, 4, 8, 12, 15, 19, 22, 24, 27, 31, 32, 33 et 34 (Fischer et Corcoran, 1994; Hoskins, 1986, 1990).

L'analyse du contenu des items du Facteur I reflète une construction de la domination-accommodation alors que le Facteur II indique le concept de communication ouverte, de considération des points de vue du partenaire et de résolution (d'acceptation) des différences. Le facteur I est considéré comme une mesure de la domination-soumission caractérisée par une qualité bipolaire (la personne peut se soumettre comme elle peut s'affirmer), tandis que le facteur II mesure l'égalité et la considération mutuelle dans la relation (Hoskins, 1986).

Procédure de scorage et d'interprétation

1. Scorage

Pour scorer les réponses des items sur l'échelle de domination-accommodation, on utilisera une échelle de 5 points stipulée comme suit:

a) Fortement d'Accord (FA) =5, d'Accord (A) = 4, Indécis (I)=3, Désaccord (D)=2, et Fortement Désaccord (FD)= 1. Ce scorage est retenu pour les items suivants: 2, 5, 7, 10, 11, 14, 27, 29, 30, 32, 34, 35, 36, 37. Par exemple, une réponse Fortement d'accord (FA) pour l'item 32, "Je préfère me retirer si mon/ma partenaire ne répond pas à mes avances sexuelles", aurait un score de 5.

b) Fortement d'Accord (FA) =1, d'Accord (A) = 2, Indécis (I)=3, Désaccord (D)=4, et Fortement Désaccord (FD)= 5. Ce scorage est utilisé pour les items 1, 3, 4, 6, 8, 9, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 31 et 33. Supposons que le contenu de

l'item 32 était formulé comme suit: "Si mon partenaire est lent à répondre à mes avances sexuelles, je persiste en essayant de l'exciter", on pourrait s'attendre à ce que la même personne ayant répondu fortement d'accord (FA=5) pour la première formulation réponde fortement désaccord (FD=5) pour la deuxième.

Les Scores pour chaque facteur sont présentés séparément. Le facteur I, comportant 24 items, peut atteindre un score maximum de 120 (soit 24 X 5). Le facteur II 65 (13 X 5). Des scores plus élevés pour le facteur I accusent une tendance des répondants à s'accommoder aux besoins perçus et aux attentes du/de la partenaire et un score plus faible signifie une affirmation de soi. Des scores plus élevés dans le facteur II indiquent que les répondants perçoivent peu l'appréciation de leurs propres besoins. Ce qui exige un plus grand effort d'accommodation (Fischer et Corcoran, 1994; Hoskins 1986, 1990).

2. Interprétation

L'interprétation des réponses se fera à partir de la théorie de la complémentarité positive et négative. La complémentarité "positive" (f2) était conceptualisée comme flexible avec une alternance entre les modalités d'interaction, hauts niveaux de différenciation entre les partenaires et de tolérance des différences. La complémentarité "négative" (f1) était définie comme un comportement verbal ou non-verbal rigide et qui tend à diriger le comportement de l'autre. Ce comportement est révélé par les descripteurs suivants: faible différenciation, rigidité, peu de tolérance des différences dans les besoins entre partenaires, et dans le cas de haute complémentarité, besoins bipolaires qui s'enclenchent dans un pattern rigide, fixe empêchant le changement et la croissance (Ackerman, 1958; Sager, 1976).

Selon Hoskins, l'hypothèse est que "les couples dans lesquels un partenaire a un besoin élevé de dominer ou de contrôler et l'autre un haut niveau de soumission sont plus sujets au conflit, surtout quand le pattern est rigide tandis que ceux pour lesquels ces besoins sont moins prononcés et qui évoluent dans un mode d'interaction flexible éprouvent plus de satisfaction et moins de conflit."

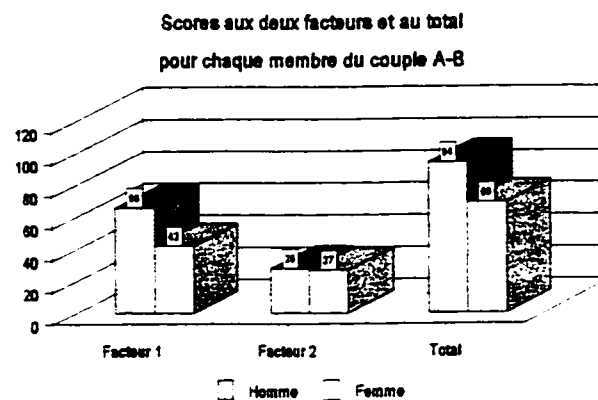
Résultats des tests

A la lumière des données précédentes, nous avons analysé les réponses de 5 couples qui ont accepté de passer le test dominance-accommodation scale de Hoskins. Les résultats seront présentés en deux étapes: 1) pour un couple reflétant le mode de relation des partenaires; 2) pour un couple par rapport à l'ensemble des couples.

1. Profil de chaque couple, selon le mode de relation des partenaires

a) Couple A-B (A=Homme;B=Femme)

A réalise les scores de 66/120 pour le facteur 1 et 28/65 pour le facteur 2 tandis que B a un score de 42/120 pour le facteur 1 et 27/65 pour le facteur 2.



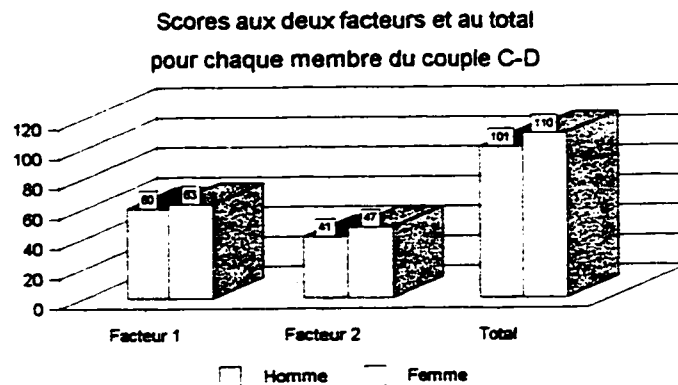
En comparant le facteur 1 pour le couple, on peut dire que A tend à s'accommoder aux besoins et aux attentes de sa partenaire B alors que B tend beaucoup plus à s'affirmer face à son partenaire A.

Toutefois, les partenaires ont des scores très rapprochés pour le facteur 2 (A=28; B=27). Ils s'accordent fortement sur ce facteur pour lequel ils ont 7 réponses similaires sur 13. Cela atteste une certaine flexibilité dans la négociation de leurs besoins, un haut niveau de différenciation et de tolérance des différences, une volonté d'être égaux.

En dépit de cette forte complémentarité les scores des partenaires A(66) et B(42) pour le facteur 1 laisse croire que le pattern domination-accommodation est enclenché dans la relation interpersonnelle du couple. Cela rejoint l'hypothèse de Hoskins stipulant que "les couples dans lesquels un partenaire a un besoin élevé de dominer ou de contrôler et l'autre un haut niveau de soumission sont plus sujets au conflit, surtout quand le pattern est rigide".

b) Couple C-D (C=Homme; D=Femme)

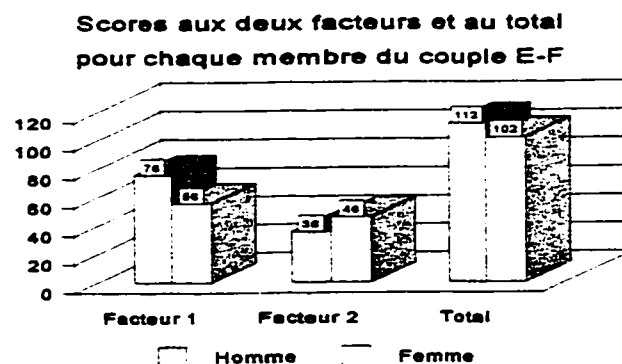
On relève pour C un score de 60/120 pour le facteur 1 et 41/65 pour le facteur 2. On note pour D un score de 63/120 pour le facteur 1 et 47/65 pour le facteur 2.



Une comparaison des scores de D ($f1=63$; $f2=47$) avec ceux de C ($f1=60$; $f2=41$) révèle que les scores de D sont plus élevés que ceux de C pour les deux facteurs. Ce résultat signifie que D tend un peu à s'accommoder à C et perçoit peu ses propres besoins tandis que C est un peu plus affirmatif et rigide, donc concède un peu moins aux vues et besoins de D. Selon l'hypothèse de Hoskins, ce couple "pour lequel les besoins de dominance et de soumission sont moins prononcés et qui évolue dans un mode d'interaction flexible peut éprouver plus de satisfaction et moins de conflit."

c) Couple E-F (E=Homme; F=Femme)

Le partenaire E a un score de 76/120 en facteur 1 et 36/65 en facteur 2 tandis que sa compagne F a un score de 56/120 en facteur 1 et 46/65 en facteur 2.

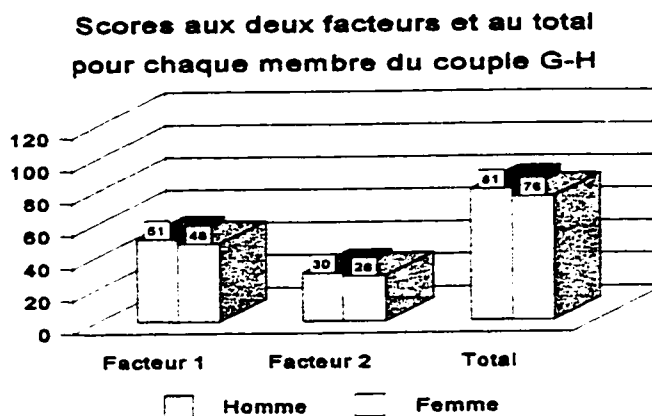


Le score de E en facteur 1 (76) étant plus élevé que celui de F ($f1=47$) pour le même facteur, on peut dire que le partenaire E tend beaucoup à s'accommoder à sa compagne tandis que celle-ci tend à s'affirmer fortement. Pour ce facteur, le partenaire E a un écart de 20 ($76-46$) par rapport à F.

Par contre, pour le facteur 2, la conjointe a un score plus élevé ($f2=46$) que le conjoint ($f2=36$). Elle reconnaît moins ses besoins et tendrait peu à les négocier alors que son conjoint E serait plus flexible.

d) Couple G-H (G=homme; H=femme)

Les scores des partenaires G et H se rapprochent beaucoup aux deux facteurs et les scores de chacun sont en dessous de la moyenne. On note pour G 51/120 au facteur 1 et 30/65 tandis que H affiche 48/120 pour facteur 1 et 28/65 sur facteur 2.



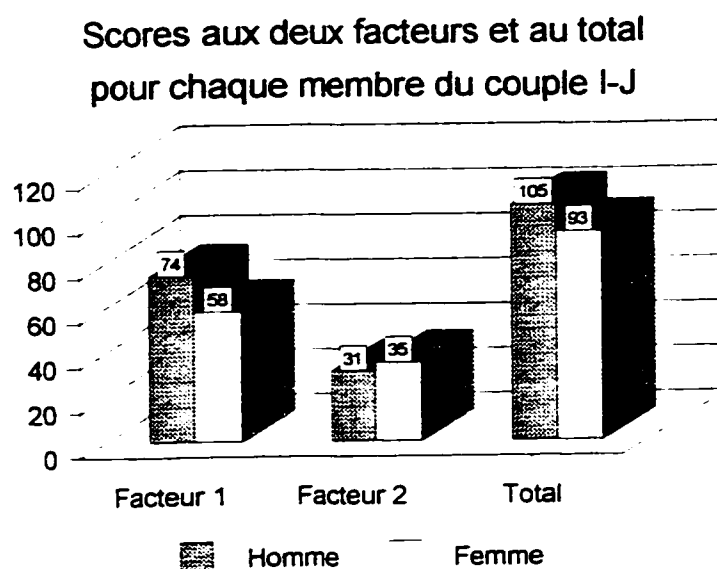
Au facteur 1, les scores de G(51) et de H (48) indiquent l'existence d'un certain consensus entre les partenaires même si G tend à s'accommoder à sa partenaire H alors que celle-ci manifeste une certaine capacité de s'affirmer. Pour ce facteur, ils inscrivent les mêmes scores aux 8 items (2, 3, 13, 14, 16, 26, 36, 37), soit le tiers des items.

Pour le facteur 2, les scores du partenaire G (30) et ceux de sa compagne H (28) sont aussi très rapprochés. Ils s'accordent fortement sur ce facteur pour lequel ils ont 7 réponses similaires (1, 4, 8, 12, 32, 33, 34) sur 13. Cela atteste une certaine flexibilité dans la négociation de leurs besoins, un haut niveau de différenciation et de tolérance des différences, une volonté d'être égaux. Selon l'hypothèse de Hoskins, ce couple "pour lequel

les besoins de dominance et de soumission sont moins prononcés et qui évolue dans un mode d'interaction flexible peut éprouver plus de satisfaction et moins de conflit."

e) Couple I-J (I=Homme; J= Femme)

Le partenaire I a un score de 74/120 en facteur 1 et 31/65 en facteur 2 tandis que sa compagne J a un score de 58/120 en facteur 1 et 35/65 au facteur 2.



Le score de I en facteur 1 (74) étant plus élevé que celui de J ($f1=58$) pour le même facteur, on peut dire que le partenaire I tend beaucoup à s'accommoder à sa compagne tandis que celle-ci tend à s'affirmer fortement. Pour ce facteur, le partenaire I a un écart de 16 (74-58) par rapport à sa compagne J.

Par contre, pour le facteur 2, la conjointe a un score un peu plus élevé ($f2=35$) que le conjoint ($f2=31$). Elle reconnaît moins ses besoins et tendrait peu à les négocier alors que son conjoint I serait plus flexible.

Bref, on peut dire que, pour le facteur 1, à 80%, les hommes ont des scores plus élevés que les femmes (66/42; 60/63; 76/56; 51/48; 74/58) et leurs réponses sont plus diversifiées que celles des femmes (H= 76, 74, 66, 60, 51; F= 63, 58, 56, 48, 42). On note un écart de 60 en calculant la différence totale entre leurs scores. On peut conclure que les hommes tendent plus à s'accommoder tandis que les femmes à s'affirmer.

Pour le facteur 2, les scores des femmes sont plus élevés dans 60% des cas que ceux des hommes (27/28, 47/41, 46/36, 28/30, 35/31). La différence entre les marques des femmes et des hommes s'élève seulement à 17. Les femmes tendent moins à percevoir et à négocier leurs besoins.

2) Profil d'un couple par rapport à l'ensemble des couples

Le tableau suivant présente pour chaque facteur du test les scores des partenaires, la différence de scores entre eux par couple pour les deux facteurs, le total des différences pour chaque facteur et la moyenne des différences pour les 5 couples.

Tableau V
Différence de scores aux facteurs pour chaque couple
et moyenne des différences pour les cinq couples

FACTEUR I				FACTEUR II			
COUPLES	HOMMES	FEMMES	DIFF.	COUPLES	HOMMES	FEMMES	DIFF.
A-B	66	42	+24	A-B	28	27	+1
C-D	60	63	-3	C-D	41	47	-6
E-F	76	56	+20	E-F	36	46	-10
G-H	51	48	+3	G-H	30	28	+2
I-J	74	58	+16	I-J	31	35	-4
TOTAL DES DIFFÉRENCES 60				TOTAL DES DIFFÉRENCES -17			
MOYENNE DES DIFFÉRENCES: $60/5 = 12$				MOYENNE DES DIFFÉRENCES: $-17/5 = -3.4$			

A la lumière des données de ce tableau, nous tenterons de situer chaque couple par rapport à l'ensemble des 5 couples pour les 2 facteurs.

a) Couple A-B (A=Homme; B=Femme)

A la faveur de l'homme, on note pour ce couple une différence de score de 24 sur le facteur 1 et une différence de 1 pour le facteur 2.

La différence de score (24) constatée pour le facteur 1 est plus élevée que celle des autres couples, soit le double de la moyenne des différences (12) ou 40% de la moyenne des 5 couples. Le niveau de domination-accommodation serait plus haut dans ce couple.

La différence de score (1) relevée pour le facteur 2, est plus faible que pour les autres couples. Ce couple aurait moins de difficulté que les autres à percevoir leurs besoins et à les négocier.

b) Couple C-D (C=Homme; D=Femme)

On constate dans ce couple que la femme a une différence de score plus élevée que l'homme au facteur 1(-3) et au facteur 2(-6). Ce couple se situe fortement en dessous de la moyenne (-3/12) pour le facteur 1 et bien au-dessus de la moyenne au facteur 2, soit -6/-3.4.

On peut conclure que la différence de domination-soumission est moins élevée dans ce couple par rapport aux 4 autres couples tandis que l'effort de perception et de négociation des besoins serait plus élevé par rapport aux couples A-B, G-H, I-J.

c) Couple E-F (E=Homme; F=Femme)

On relève pour ce couple une différence de scores de +20 pour le facteur 1, -à la faveur de l'homme- et -10 pour le facteur 2, à la faveur de la femme.

La différence de score au facteur 1 (+20) constitue le 1/3 du total des différences et est largement supérieur à la moyenne des différences (20/12). Au facteur 2, la différence de score (-10) est amplement plus élevée que la moyenne (-3.4) et représente 58% du total des différences entre les couples.

Le niveau de domination-accommodation dans ce couple est inférieur à celui du couple A-B, par contre il est supérieur à celui des autres couples. L'effort de percevoir et de négocier leurs besoins serait plus élevé pour ces partenaires que pour les 4 autres couples.

d) Couple G-H (G=Homme; H=Femme)

On note, à la faveur de l'homme, une différence de scores de 3 au facteur 1 et une différence de 2 au facteur 2.

Les différences relevées ($f_1=3$; $f_2=2$) sont faibles par rapport à la différence de moyenne au facteur 1 (12) et au facteur 2 (-3,4). Le niveau de domination-accommodation de ce couple est le même que celui du couple C-D mais inférieur à celui des 3 autres

couples. L'effort de reconnaissance et de négociation de besoin est un peu plus haut que celui du couple A-B, mais inférieur aux 3 autres couples.

e) Couple I-J (I=Homme; J=Femme)

On relève pour ce couple une différence de scores de +16 pour le facteur 1, -à la faveur de l'homme- et -4 pour le facteur 2, à la faveur de la femme.

La différence de scores au facteur 1(+16) constitue le 1/4 du total des différences et est supérieur à la moyenne des différences (16/12). Au facteur 2, la différence de score (-4) est plus élevée que la moyenne (-3.4) et représente 23% du total des différences entre les couples.

Le niveau de domination-accommodation dans ce couple est inférieur à ceux des couples A-B et E-F, par contre il est supérieur à celui des autres couples. L'effort de percevoir et de négocier leurs besoins serait moins élevé que pour les couples C-D et E-F mais plus élevé que pour les couples A-B et G-H.

Bref, on peut dire que, par rapport au niveau de domination-accommodation, le couple A-B ($f1=66/42=\text{diff.:}24$) précède les 4 autres. Il est suivi du couple E-F ($f1=76/56=\text{diff.:}20$) et du couple I-J ($f1=74/58=\text{diff.:}16$). Les couples C-D et G-H reflètent un faible niveau de domination-accommodation.

Au niveau de la capacité des partenaires d'apprécier leurs besoins et de les négocier, le couple E-F($f2=36/46=\text{diff.:}10$) manifeste plus de difficultés que les 4 autres. Il est suivi du couple C-D ($f2=41/47=\text{diff.:}6$). Les autres couples reflètent plus de flexibilité.

Sélection du couple

Tenant compte du niveau de domination-accommodation ($f1$) des couples A-B ($66/42=\text{diff.:}24$) et E-F($76/56=\text{diff.:}20$), nous pensons que ces couples sont plus aptes à participer à la recherche. Toutefois, en comparant leur niveau de capacité d'apprécier leurs propres besoins ($f2$), nous constatons plus de difficultés chez E-F ($36/46=\text{diff.:}10$) que chez A-B($28/27=\text{diff.:}1$). Etant donné qu'une faible capacité d'appréciation de ses besoins exige un plus grand effort d'accommodation (Hoskins,1990), on pencherait davantage pour le couple E-F dont les difficultés relationnelles se trouvent aux deux facteurs.

Annexe 4

Tableau VI

Tableau comparatif des résultats du prétest et du post-test de Dany et de Paul

ITEMS	PRETEST				POST-TEST			
	HOMME		FEMME		HOMME		FEMME	
	F1	F2	F1	F2	F1	F2	F1	F2
1. * Je sais que mon/ma partenaire me prend au sérieux quand je m'exprime au sujet des conditions du monde d'aujourd'hui.		1		2		1		1
2. Même si je pouvais dormir plus longtemps le matin, je me lève habituellement parce que mon/ma partenaire le veut.	2		1		2		1	
3. * Quand j'ai besoin de l'aide de mon/ma partenaire à la maison, j'insiste pour l'obtenir.	2		5		4		1	
4. * Mon/ma partenaire accepte volontiers de rencontrer mes amis même s'il lui arrive de ne pas les apprécier autant que moi.		2		2		2		1
5. Pour avoir la paix, je me sou mets habituellement à l'opinion de mon/ma partenaire si il/elle m'explique pourquoi il/elle pense que mon point de vue est erroné.	2		1		2		1	
6. J'exige d'avoir mon mot à dire sur la durée de temps libre que nous pouvons passer avec des amis.	4		5		5		2	
7. Si mon/ma partenaire me réveille, j'essaie de ne pas lui être désagréable même si je n'ai pas envie.	4		4		4		2	

Les items précédés d'un astérisque sont scorés ainsi: 1=FA, 2=A, 3=I, 4=D, 5=FD.

Les autres sont scorés ainsi: 5=Fortement d'Accord, 4= d'Accord, 3=Indécis, 2=Désaccord, 1=Fortement Désaccord.

ITEMS	PRETEST						POST-TEST					
	HOMME			FEMME			HOMME			FEMME		
	F1	F2	F1	F2	F1	F2	F1	F2	F1	F2	F1	F2
8. * Même si mon/ma partenaire a du travail à faire je sais qu'il/elle le mettra de côté si j'ai besoin qu'on passe du temps ensemble.		4		4				2				1
9. * Quand c'est le tour de mon/ma partenaire de faire le nettoyage après le dîner, je ne le fais pas à sa place.	4		1				5			1		
10. Si mon/ma partenaire n'a pas compris mon besoin d'avoir mon propre argent, je n'en ferais pas un drame.	2		3				2			4		
11. J'essaie de suivre les plans de mon/ma partenaire concernant les activités de fin de semaine même si j'ai d'autres goûts.	2		1				2			2		
12. * Nous dépensons notre argent dans la mesure où nous sommes d'accord que nous pouvons nous le permettre.		2		2				2				1
13. * Si j'ai envie de manger avant que mon/ma partenaire arrive à la maison, je le fais.	4			1			2			1		
14. Mon/ma partenaire décide habituellement quand notre journée est terminée et qu'il est temps de nous coucher.	2		1				2			1		
15. * Mon/ma partenaire tient compte de mes intérêts autant que des siens quand il/elle planifie son temps de loisir.		2			1			1				1

Les items précédés d'un astérisque sont scorés ainsi: 1=F/A, 2=A, 3=I, 4=D, 5=FD

Les autres sont scorés ainsi: 5=Fortement d'Accord, 4= d'Accord, 3=Indécis, 2=Désaccord, 1=Fortement Désaccord

ITEMS	PRETEST				POST-TEST			
	HOMME		FEMME		HOMME		FEMME	
	F1	F2	F1	F2	F1	F2	F1	F2
16. * Si je n'ai pas à me lever le matin, je m'attends à ce que mon/ma partenaire s'organise lui-même/elle-même.	2		1		1		1	
17. * Quand nous ne sommes pas d'accord sur un aspect de notre vie sexuelle, j'exprime mon opinion.	4		1		2		1	
18. * Quand nos plans pour la fin de semaine sont différents, je le lui dis.	2		1		2		1	
19. * Si je planifie des activités avec mes amis, mon/ma partenaire modifie son horaire en conséquence.		2		2		2		1
20. * Si mon/ma partenaire tarde à revenir à la maison, il/elle peut s'organiser pour son souper.	2		1		2		1	
21. * Si mon/ma partenaire me réveille alors que je veux dormir, je le lui fais savoir.	2		2		2		2	
22. * Puisque nos valeurs de base sont similaires je suis satisfait(e) de notre style de vie.		3		1		2		1
23. * Si mon/ma partenaire fait l'amour avec moi d'une façon qui m'est désagréable, je refuse de le faire.	4		1		2		1	
24. * Quand j'exprime à mon/ma partenaire mon besoin d'être proche, je sais qu'il/elle prendra le temps d'être avec moi.		1		1		1		1

Les items précédés d'un astérisque sont scorés ainsi: 1=F.A, 2=A, 3=I, 4=D, 5=FD
 Les autres sont scorés ainsi: 5=Fortement d'Accord, 4= d'Accord, 3=Indécis, 2=Désaccord, 1=Fortement Désaccord

ITEMS	PRETEST						POST-TEST			
	HOMME			FEMME			HOMME		FEMME	
	F1		F2	F1		F2	F1	F2	F1	F2
	F1	F2		F1	F2		F1	F2	F1	F2
25. * Même si je peux deviner quand mon/ma partenaire veut vivre une relation sexuelle avec moi, je ne me sens pas obligé(e) de le/la satisfaire.	4			1			2		1	
26. * Je n'interromps pas ce que je suis en train de faire pour aller au lit juste parce que mon/ma partenaire le veut.	2			1			2		1	
27. Mon/ma partenaire ne prend pas au sérieux mes préoccupations au sujet des conditions sociales.		2			2			1		1
28. * J'essaie de garder mes relations amicales même si mon/ma partenaire n'y est pas intéressé(e).	3			2			4		1	
29. Si mon/ma partenaire s'oppose à ce que je dise à la serveuse que le montant de la facture est trop peu, je ne le dis pas.	4			1			1		2	
30. Les intérêts de mon/ma partenaire sont prioritaires quand je planifie nos temps de loisirs.	3			4			2		2	
31. * Quand nous sommes en désaccord sur ce que nous allons manger, mon/ma partenaire fait autant de concessions que moi.		4			1			1		1

Les items précédés d'un astérisque sont scorés ainsi: 1=FA, 2=A, 3=I, 4=D, 5=FD.

Les autres sont scorés ainsi: 5=Fortement d'Accord, 4= d'Accord, 3=Indécis, 2=Désaccord, 1=Fortement Désaccord.

ITEMS	PRETEST				POST-TEST			
	HOMME		FEMME		HOMME		FEMME	
	F1	F2	F1	F2	F1	F2	F1	F2
32. Je préfère me retirer si mon /ma partenaire ne répond pas à mes avances sexuelles.		2		5		2		2
33. * Je suis à l'aise de parler à mon/ma partenaire de la vie et de son sens parce qu'il /elle respecte mes croyances.		1		1		1		1
34. Si j'éprouve le besoin d'être proche de mon/ma partenaire, il m'est inutile de penser qu'il/ elle va mettre de côté ses autres préoccupations pour moi.		2		3		2		1
35. Je me sens obligé(e) de servir le souper même si mon/ma partenaire est en retard.	1		1		2		1	
36. J'hésite souvent à dépenser de l'argent sans avoir consulté mon/ma partenaire.	2		1		2		1	
37. Même si j'ai faim avant que mon/ma partenaire arrive à la maison, je me sens mieux si je l'attends.	3		1		4		2	
TOTAL DES SCORES	66	28	42	27	60	20	34	14

Les items précédés d'un astérisque sont scorés ainsi: 1=FA; 2=A; 3=I; 4=D; 5=FD.

Les autres sont scorés ainsi: 5=Fortement d'Accord, 4= d'Accord, 3=Indécis; 2=Désaccord, 1=Fortement Désaccord

Annexe 5

Demande d'autorisation et de matériel pour la recherche:

A la directrice du centre de counseling et au coordonnateur du programme

Dans le cadre du Programme de M.A en sciences pastorales, j'ai obtenu l'approbation du Comité des thèses de l'Institut de pastorale pour la rédaction d'une thèse, sous la direction du docteur Jacques Gagné. Le sujet est le suivant: "Valeurs sous-jacentes à la polarité domination-soumission dans le couple et leur évolution: étude clinique de cas".

Ce sujet comporte deux aspects: un aspect théorique se référant à la théorie des valeurs de Hone et Mercure ainsi qu'à l'instrument de mesure de la dynamique domination-accommodation de C.N. Hoskins; un aspect clinique visant l'étude de cas d'un couple dont la relation des conjoints accuse une prédominance de la polarité domination-soumission/accommodation. Par cette recherche, nous voulons mieux comprendre la dynamique domination-soumission/accommodation dans un couple selon les valeurs qui motivent les conjoints et vérifier comment l'évolution des valeurs des conjoints de ce couple peut éclairer et aider ou non à l'amélioration de leur dynamique relationnelle.

Les recherches relatives à l'aspect clinique de cette thèse nécessitent: 1) l'implication de clients et de conseillers du Centre de Counseling; 2) l'utilisation de matériels audiovisuels pour l'enregistrement des entrevues, leur visionnement et la rédaction de verbatim; 3) un local où conserver les entrevues enregistrées tout le long de la recherche.

En conséquence, nous demandons à la direction du Centre et au Coordonnateur du Programme de Counseling de bien vouloir:

1) nous accorder l'autorisation:

a) de nous assurer la participation ou la collaboration des clients et de leurs conseillers au cours de notre recherche. Des lettres d'information et des demandes de consentement leur seront envoyées. Nous leur présenterons la nature et le but de la recherche, ainsi que leurs droits en tant que participants.

b) d'observer les entrevues et de les faire enregistrer;

2) mettre à notre disposition:

- a) une enregistreuse, des cassettes vidéo, des appareils audio-visuels (caméra, vidéo, téléviseur);
- b) un local où conserver les entrevues enregistrées sur cassettes vidéo;
- c) un local pour le visionnement et la transcription de verbatim.

Dans l'espoir que vous répondrez positivement à notre demande, nous vous adressons nos remerciements anticipés.

Guillaume Garilus,
Étudiant-chercheur

Jacques Gagné, Ph.D.,
Directeur de recherche

Annexe 6

Attestation et Autorisation

A M. Guillaume Garilus

Par la présente, nous attestons que:

1) nous autorisons M. Guillaume Garilus, étudiant au programme de M.A à l'Institut de Pastorale de l'Université Saint Paul, à effectuer, sous la direction du docteur Jacques Gagné, sa recherche sur "les valeurs sous-jacentes à la polarité domination-soumission dans le couple et leur évolution" au Centre de Counseling;

2) nous approuvons sa démarche de s'assurer la participation et la collaboration des conseillers, des clients et des superviseurs en vue de la réalisation de sa recherche;

3) nous consentons à mettre à sa disposition les matériels nécessaires (cassettes vidéo, enregistreuse, caméra, vidéo, téléviseur) et un local pour conserver les données de la recherche et sauvegarder leur confidentialité.

Nous souhaitons du succès, à M. Garilus, dans cette recherche visant à mieux comprendre la dynamique domination-soumission/accommodation dans un couple selon les valeurs qui motivent les conjoints, et à vérifier comment l'évolution de leurs valeurs peut éclairer et aider ou non à l'amélioration de leur dynamique relationnelle.

En foi de quoi, nous signons.

Diane Pitfield,
Directrice du Centre de Counseling

Gilles Fortin,
Assistant directeur et
Coordonnateur du Programme de counseling

Annexe 7

Informations concernant le projet de recherche (Lettre aux conseillers)

Le choix du counseling matrimonial comme spécialisation nous laisse saisir votre intérêt pour certaines études relatives aux expériences des couples. De ce fait, le docteur Jacques Gagné et moi avons le plaisir de solliciter votre participation à une recherche sur un aspect de la relation de couple. Nous envisageons une étude clinique de cas touchant "les valeurs sous-jacentes à la polarité domination-soumission dans le couple et leur évolution". Nous souhaitons, par cette recherche, mieux comprendre la dynamique domination-soumission/accommodation dans un couple selon les valeurs qui motivent les conjoints, et vérifier comment l'évolution de leurs valeurs peut éclairer et aider ou non à l'amélioration de leur dynamique relationnelle.

La collaboration que nous vous demandons consiste:

- à faire passer un questionnaire au couple que vous accompagnez au début du processus d'aide;

- à nous faciliter une rencontre avec le couple, après 15 entrevues, pour l'administration, à nouveau, du questionnaire et vérifier, avec les partenaires s'ils ont perçu ou non, à ce stade de leur démarche thérapeutique, une évolution de leurs valeurs et un changement dans la dynamique relationnelle domination-soumission/accommodation.

- d'utiliser les enregistrements de vos entrevues avec le couple pour la réalisation de verbatim et de conserver les cassettes tout le long de la recherche.

Conformément au code de déontologie du Conseil de recherches en Sciences Humaines (CRSH) du Canada (1995), de l' Association des Psychologues Américains (APA), et du code d'éthique du Centre de counseling et de services pastoraux de l'Université saint Paul, nous prendrons les mesures nécessaires pour préserver l'anonymat des participants et sauvegarder la confidentialité des informations qu'ils nous auront fournies. Des pseudonymes leur seront attribués et nous détruirons les bandes sonores après l'analyse des données de recherche.

Espérant que vous nous ferez l'honneur de participer et de coopérer à cette recherche, nous vous remercions d'avance.

Guillaume Garilus,
Étudiant -chercheur

Jacques Gagné, Ph. D
Directeur de recherche

Annexe 8

Formule de consentement à l'adresse des conseillers

Après avoir pris connaissance des informations relatives à l'étude clinique de cas menée par Guillaume Garilus sur "les valeurs sous-jacentes à la polarité domination-soumission dans le couple et leur évolution", sous la direction du professeur Jacques Gagné, j'atteste que:

1) je consens, en toute liberté, à participer à la recherche menée par Guillaume Garilus;

2) je comprends les attentes liées à ma participation à cette recherche;

3) je comprends que je suis libre de reprendre mon consentement à n'importe quel moment de la recherche, sans préjudice à mon stage en counseling;

4) je comprends que, en vertu de la confidentialité liée à cette démarche, le traitement des résultats de la recherche se fera de manière à sauvegarder l'anonymat des participants. Toutefois, je me réserve le droit d'obtenir les résultats de la recherche, si j'en fais une demande écrite au chercheur.

5) je comprends que je peux obtenir, sur demande, d'autres informations relatives à la recherche même après ma participation.

En foi de quoi, j'appose ma signature.

Le conseiller ou la conseillère: _____ date: _____

L'entraîneur ou le Superviseur: _____ date: _____

Le directeur de la recherche : _____ date: _____

L'étudiant-chercheur: _____ date: _____

Annexe 9

Informations sur le projet de recherche (adressées aux couples)

Le docteur Jacques Gagné et moi sollicitons votre participation à une recherche visant à contribuer à l'amélioration d'un aspect particulier de la relation de couple: la domination-soumission dans le couple et l'évolution des valeurs sous-jacentes. Nous souhaitons, par cette recherche:

1) parvenir à mieux comprendre quelles valeurs habitent les conjoints quand ils évoluent dans une relation où l'un contrôle, domine et l'autre, s'incline ou s'accommode à son/sa partenaire;

2) vérifier si l'évolution des valeurs de ces conjoints peut éclairer et aider à l'amélioration de leur dynamique relationnelle.

La participation et la collaboration que nous vous demandons consiste:

1) à répondre à quelques questionnaires qui vous seront proposés durant la thérapie;

2) de nous accorder l'autorisation d'utiliser les enregistrements de vos entrevues pour obtenir des données nécessaires à la recherche et de conserver les cassettes pour l'analyse des données jusqu'à la fin de la recherche;

3) de nous accorder une rencontre, après 15 entrevues, pour vous donner, à nouveau, le questionnaire (Dominance-Accommodation) et vérifier avec vous, si à ce stade de votre démarche thérapeutique, vous percevez ou non une évolution de vos valeurs et un changement dans la dynamique relationnelle domination-soumission/accommodation.

Nous vous assurons l'entière confidentialité concernant vos informations et votre vie privée. Pour ce:

1) Seuls le chercheur, le directeur de la recherche, le/la conseiller/ère qui vous accompagne et les membres de son équipe en stage auront accès aux documents enregistrés. Toutes ces personnes sont soumises à la règle de la confidentialité.

2) Nous veillerons à vous garder dans l'anonymat en utilisant des pseudonymes et en changeant des dates ou des lieux dans votre histoire;

3) Nous détruirons les bandes sonores après l'analyse des données.

Nous espérons que ces explications du projet, quant à nos attentes concernant votre participation et nos responsabilités par rapport à vous, vous aideront à faire un choix éclairé. Nous vous en remercions.

Guillaume Garilus,
Etudiant-chercheur

Jacques Gagné, Ph. D.,
Directeur de la recherche

Annexe 10

Formule de consentement à l'adresse des couples

Après avoir pris connaissance des informations relatives à la recherche que Guillaume Garilus et son directeur, le docteur Jacques Gagné, se proposent de mener sur la domination-soumission dans le couple et l'évolution des valeurs qui y sont sous-jacentes; après en avoir discuté avec mon/ma conseiller/ère, j'atteste que:

- 1) je consens à participer à cette recherche en toute liberté;
- 2) je comprends les attentes liées à cette recherche en ce qui concerne ma participation et les responsabilités du chercheur vis-à-vis de moi;
- 3) je comprends que je peux reprendre mon consentement à n'importe quel moment sans préjudice à ma démarche thérapeutique;
- 4) je comprends que le chercheur peut mettre fin à sa recherche à tout moment dans mon intérêt ou dans le sien;
- 5) je comprends que, en vertu de la confidentialité liée à cette démarche, le traitement des résultats de la recherche se fera de manière à sauvegarder l'anonymat des participants. Toutefois, je me réserve le droit d'obtenir une copie des résultats de la recherche, si j'en fais une demande écrite au chercheur.
- 6) je comprends que je peux obtenir, sur demande, d'autres informations relatives à la recherche même après ma participation.

En foi de quoi, j'appose ma signature.

Signature(M.): _____

Signature(Mme): _____

Témoin: _____

Date: _____

Annexe 11

Invitation au couple à une entrevue de recherche

Ottawa, 7 avril 1997

Bonjour Dany! Bonjour Paul!

Le docteur Jacques Gagné et moi, nous tenons à vous remercier d'avoir accepté de participer à notre recherche sur les valeurs sous-jacentes à la polarité domination-soumission dans le couple. Nous avons apprécié vos réponses au test "Dominance-Accommodation Scale de C. N. Hoskins" et votre permission d'utiliser vos entrevues enregistrées sur cassette vidéo pour nous procurer les données cliniques nécessaires à notre recherche.

Nous pensons que les résultats du test que nous vous avons présentés au début de notre recherche vous a permis de vous situer dans votre relation par rapport à la dynamique D-S/A. Rendus à votre 16ème entrevue de couple, moment où vous évaluez votre démarche thérapeutique, nous espérons que vous en êtes satisfaits. Pour notre part, nous vous félicitons pour votre persévérance et votre détermination dans vos efforts pour améliorer votre relation.

Comme il a été formulé dans notre lettre de demande de participation à notre recherche, nous vous proposons à nouveau le test "Dominance-Accommodation Scale" et nous vous demandons de bien vouloir nous accorder une rencontre. Cela nous permettra de vérifier avec vous si, à ce stade de votre cheminement en thérapie, vous percevez ou non une évolution de vos valeurs et un changement dans la dynamique relationnelle domination-soumission/accommodation.

Nous vous proposons la date du 21 avril pour la rencontre. Nous pourrions maintenir l'heure habituelle de votre entrevue de couple, ou si vous désirez que ce soit plus tôt ou plus tard, vous nous contacterez (au 241-9163: Guillaume ou 230-7330: Dr. Gagné) pour nous dire l'heure qui vous serait favorable. Nous vous soumettons sur une autre feuille quelques questions qui feront l'objet de notre rencontre.

Nous continuons à compter sur votre collaboration et nous vous en remercions.

Guillaume Garilus,
Etudiant-chercheur

Jacques Gagné, Ph. D.,
Directeur de recherche

Annexe 12

Questionnaire d'entrevue de recherche (17ème entrevue)

1. En définissant votre valeur comme ce qu'il y a de plus important pour vous, comme ce qui motive vos choix dans la vie, votre façon de penser et d'agir, voulez-vous nous dire:
 - a. les valeurs qui vous ont habité en commençant la thérapie;
 - b. Parmi ces valeurs, lesquelles vous ont paru plus importantes (i.e: celles auxquelles vous teniez le plus)?
 - c. les valeurs qui vous habitent à ce moment-ci?
 - d. lesquelles vous paraissent plus importantes?

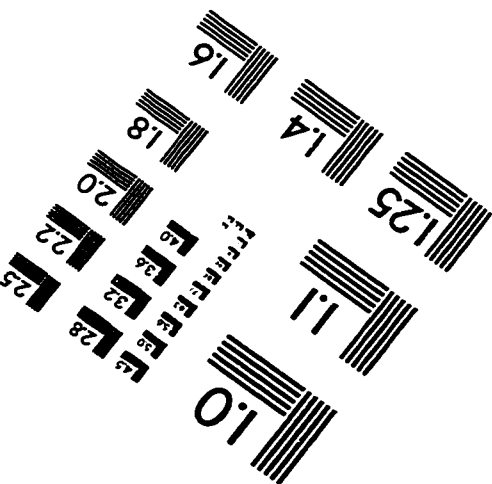
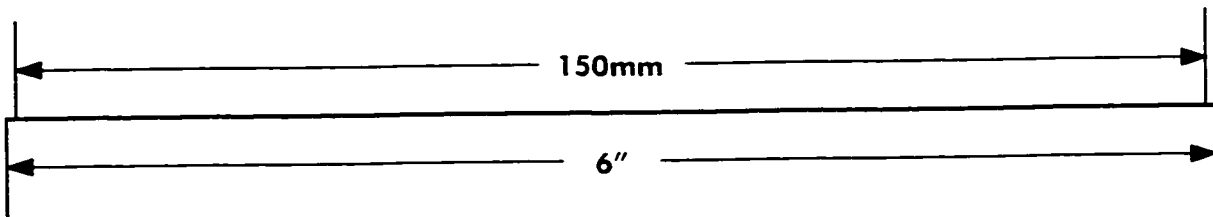
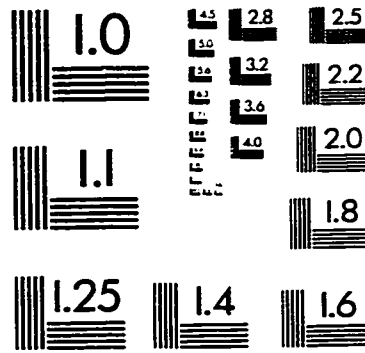
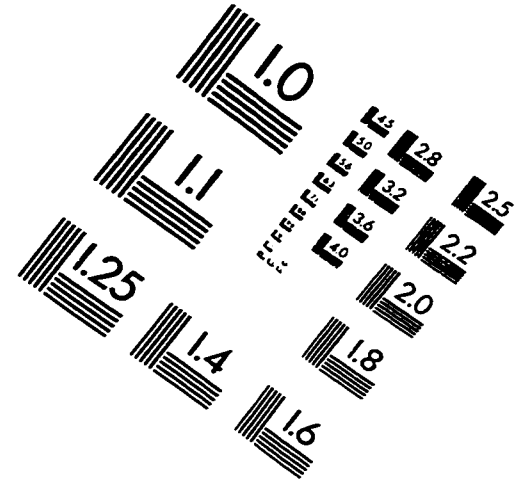
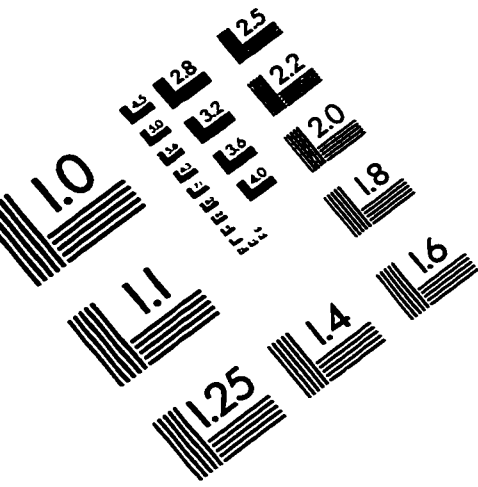
2. Pensez-vous avoir évolué dans vos valeurs, tant au niveau personnel qu'au niveau de votre relation avec votre partenaire?
 - a. Si oui, dans quel sens?
 - b. Si non, quoi vous en a empêché?

3. Comment vous percevez-vous, tant au niveau personnel que dans votre relation de couple, par rapport à la dynamique domination-soumission/accommodation?

4. Pensez-vous que vos valeurs ont une influence sur votre façon de vivre la dynamique relationnelle domination-soumission/accommodation, de façon personnelle et dans votre relation avec votre partenaire?
 - a. Si oui, comment cela se passe?
 - b. Si non, quoi d'autre vous influencerait?

5. Pensez-vous avoir évolué de la polarité domination-soumission/Accommodation vers l'autonomie, l'égalité et la collaboration dans différents aspects de votre relation avec votre partenaire?
 - a. Si oui, qu'est-ce qui vous le révèle? (pensées, sentiments, décisions, actions)
 - b. Si non, qu'est-ce qui vous en a empêché?

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

